



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

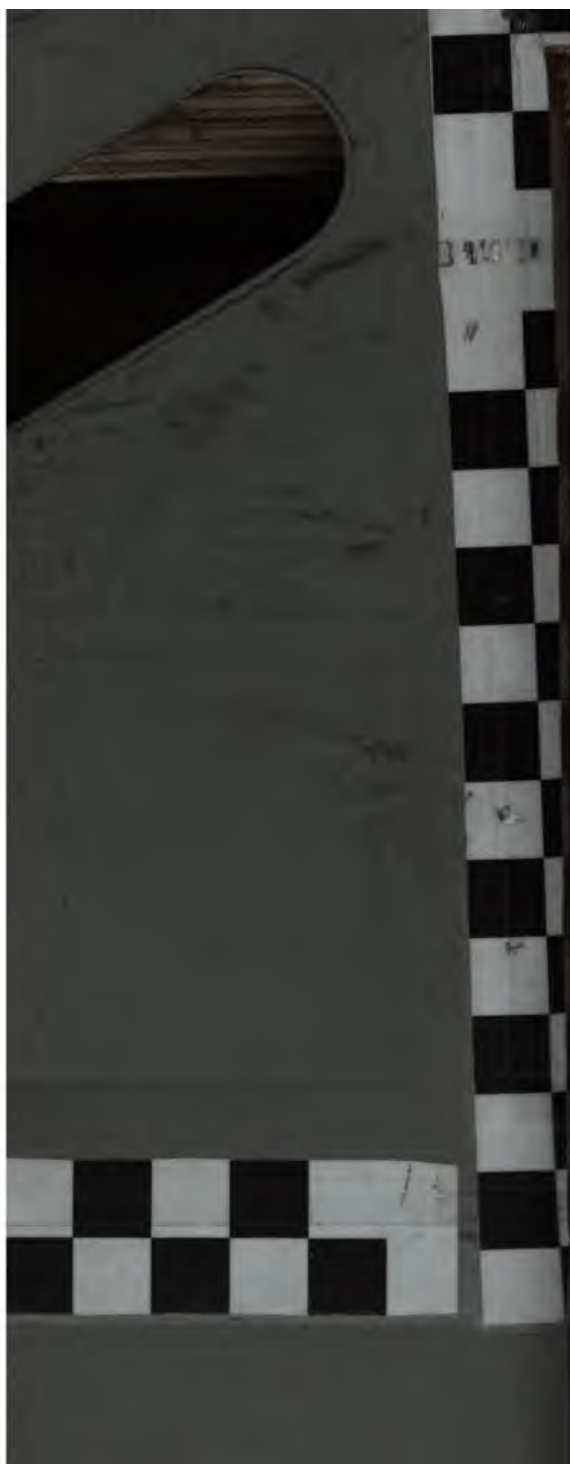
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



NYPL RESEARCH LIBRARIES



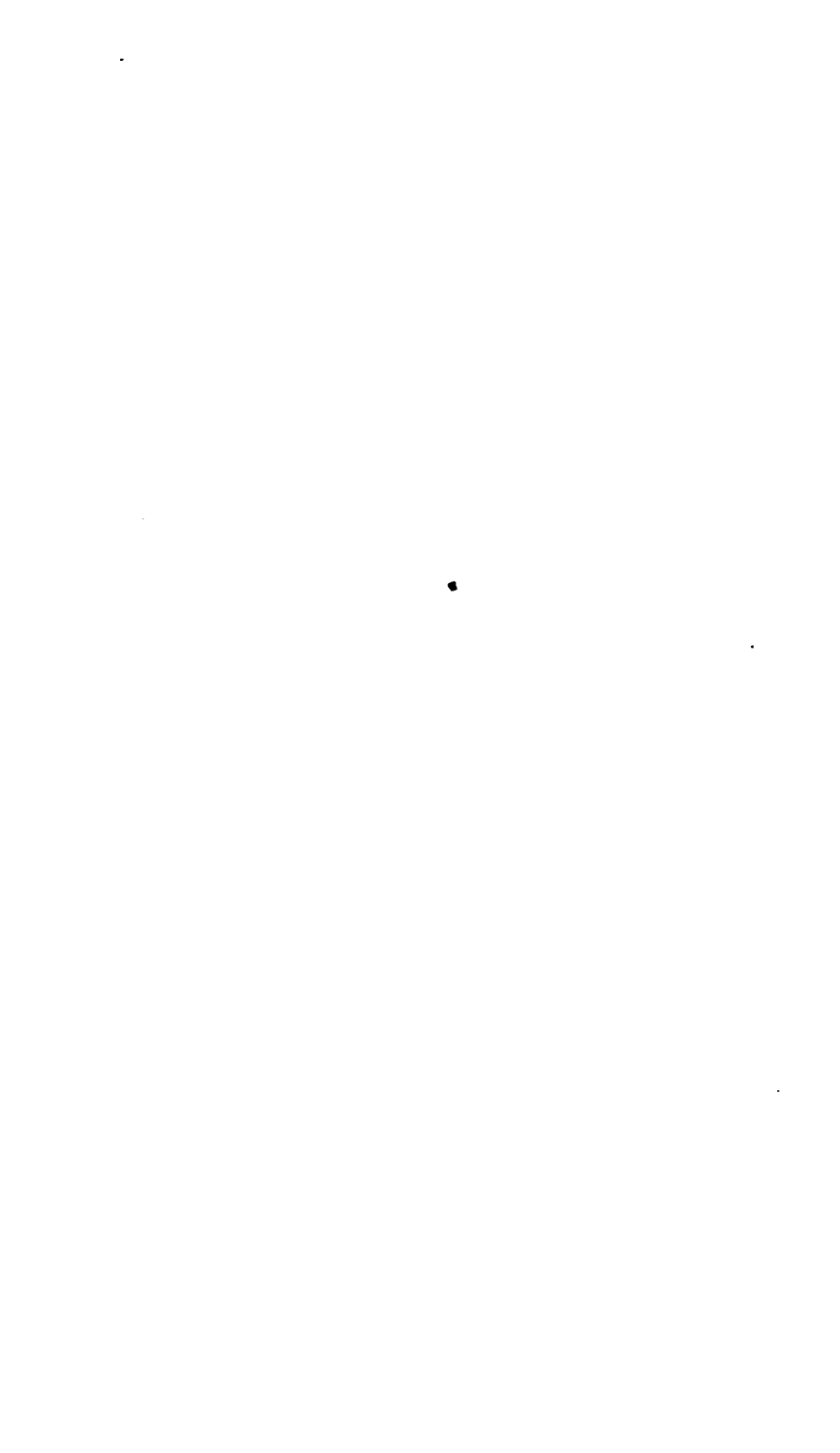
3 3433 06730926 4



CHM

UXE









COFFIN  
NKS  
~~1000 H~~



ŒUVRES

COMPLÈTES

DE M.<sup>ME</sup> COTTIN.

---

*Malvina*

---

LEBEL, IMPRIMEUR DU ROI, A VERSAILLES.

---





*Paris, 1867*

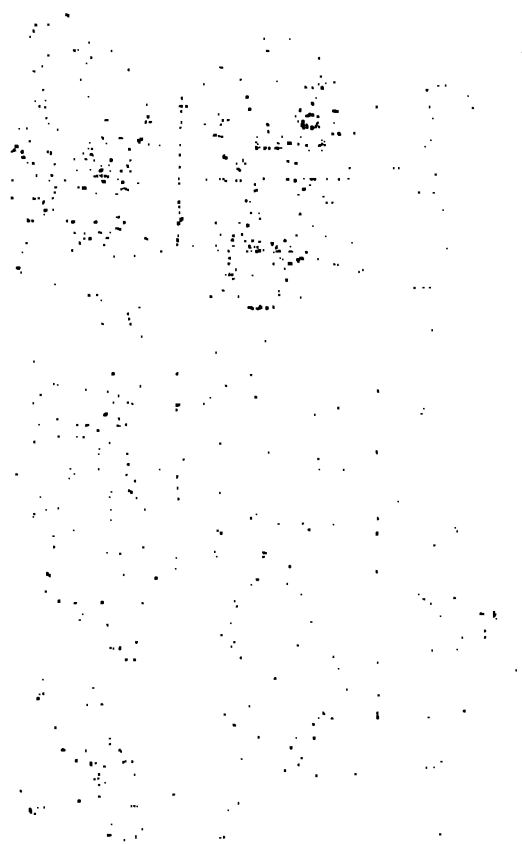
*Musée, 1867*

*Être le Monde aujourd'hui ;  
mais demain l'Éternité !*

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

11





# OEUVRES

COMPLÈTES

## DE M.<sup>ME</sup> COTTIN,

AVEC UNE NOTICE

SUR LA VIE ET SUR LES ÉCRITS DE L'AUTEUR.

SECONDE ÉDITION IN-OCTAVO

ORNÉE DE SIX GRAVURES.

TOME DEUXIÈME.



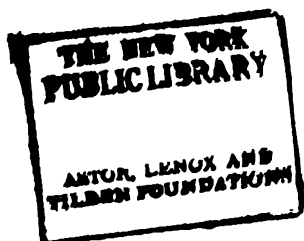
PARIS,

J. L. F. FOUCAULT, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE LA COLLECTION DES MÉMOIRES RELATIFS A L'HISTOIRE  
DE FRANCE,

RUE DES NOYERS, N° 37.

1840.



# MALVINA.

Mme COTTIN. II.

1



---

## AVERTISSEMENT.

---

JAMAIS il n'y eut d'Avertissement d'une utilité plus bornée que celui-ci, car il ne regarde que le petit nombre de lecteurs de Claire d'Albe, et l'infiniment plus petit nombre de ceux qui s'en souviennent : c'est donc eux seulement que j'avertis que s'ils s'imaginérent trouver dans Malvina l'ouvrage que j'annonce dans la préface de Claire, ils se trompent : le sentiment de mon insuffisance ne m'a pas permis de l'achever. Un roman en lettres, où chaque style doit être aussi distinct que le caractère de ceux qui écrivent, me paroît la plus grande difficulté de ce genre d'ouvrage, et, pour tenter de la vaincre, j'attendrai encore quelque temps.

Cependant, comme différens motifs, que je ne veux point énoncer ici, m'engageoient à écrire, j'ai essayé la forme par chapitres, comme la plus aisée. Ma première intention avoit été de ne pas

donner plus d'étendue au roman de Malvina qu'à celui de Claire ; si j'ai été entraînée plus loin , c'est que le sujet m'a paru susceptible d'un plus grand intérêt. Puissé-je n'être pas la seule de mon avis.

---

---

# MALVINA.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Adieux, départ, arrivée.*

« ADIEU, terre chérie, asile sacré qui renferme tout ce que mon cœur aima ! adieu, restes précieux de mon amie, de ma compagne, de ma sœur ! disoit la triste Malvina de Sorcy, en arrosant de ses larmes le tombeau de l'amie qu'elle venoit de perdre ; adieu, ombre chère et éternellement regrettée ! le sort qui s'attache à me poursuivre, me refuse jusqu'à la triste douceur de pleurer chaque jour sur ta cendre. Je m'éloigne, et bientôt la ronce sauvage, en s'étendant sur la pierre qui te couvre, la rendra méconnoissable à l'œil même de ton amie. Je m'éloigne, et les frivoles adorateurs de ta jeunesse oublieront bientôt que tu passas sur la terre : mais tant que le ciel, en me retenant à la vie, m'empêchera de rejoindre la plus chère partie de moi-même, le cruel instant qui nous arracha l'une à l'autre ne s'effacera point de mon souvenir. Je verrai toujours ce sourire qui vouloit me consoler, ce regard qui s'éteignit en me parlant encore..... — Madame, la chaise est prête, » s'écria un jeune enfant, en venant interrompre Malvina au milieu de ses gémissemens.



Il fut bientôt suivi d'une femme d'un certain âge, qui, voyant Malvina à genoux sur la neige, la poitrine collée sur une pierre glacée, fit une exclamation de douleur. « Bon dieu ! Madame, voulez-vous donc mourir auprès de milady ? Que le ciel soit béni de l'obligation où vous êtes de vous éloigner d'ici ! durant un hiver aussi rigoureux, vous n'auriez pas résisté aux visites que vous faites la nuit et le jour à ce tombeau. » Malvina se leva sans lui répondre, à peine l'avoit-elle entendue, car il est des douleurs qui isolent du reste du monde ; l'état de celui qui en est atteint ressemble si peu à ce que les autres lui en disent, qu'il ne comprend même plus la langue qu'on lui parle.

Malvina de Sorcy étoit Française : veuve à vingt-un ans d'un homme qu'elle n'avoit point aimé, le premier usage qu'elle fit de son indépendance fut de quitter sa patrie, et d'aller se réunir à une amie qu'elle aimoit avec excès, et qui étoit mariée en Angleterre : durant trois ans elles vécurent ensemble, et durant trois ans, le charme qu'elles trouvèrent dans leur amitié fut tel, que plus d'une fois il fit oublier à milady Sheridan, les chagrins que la conduite dépravée de son mari lui donnoit, et à Malvina, l'impossibilité de rentrer dans sa patrie après un si long séjour en Angleterre. Quelques amis lui rappelésent pourtant qu'il falloit choisir entre son amie ou la fortune qu'elle avoit en France : elle n'hésita point ; et ce sacrifice fut si loin d'être un effort, que, si milady Sheridan n'avoit pas cru devoir lui en montrer toute l'étendue, jamais Malvina n'auroit cru en avoir fait un. Mais, dès-lors,

n'ayant pour toute fortune que les fonds qu'elle avoit apportés, et qui, placés chez un banquier, lui formoient un assez médiocre revenu, elle renonça aux parures comme aux amusemens de son âge, et ne vécut plus que pour le plaisir de voir et d'aimer son amie.

En la perdant, elle ne songea point qu'elle alloit se trouver sur une terre étrangère, isolée, sans amis et sans parens : il lui étoit indifférent d'être là ou ailleurs ; et son malheur lui sembloit si grand, qu'il n'étoit au pouvoir d'aucune circonstance étrangère de l'adoucir, ni même de l'aggraver.

En mourant, milady Sheridan avoit obtenu de son époux que leur fille, âgée de cinq ans, seroit remise entre les mains de Malvina, et qu'elle seule dirigerait son éducation. Il y avoit consenti, non par égards pour sa femme, mais pour se soustraire à un devoir qui auroit pu gêner, par momens, son goût effréné pour le jeu et le plaisir. Il étoit bien aise de pouvoir assembler chez lui ses bruyans compagnons de débauche : la présence de sa fille eût été par la suite un obstacle à ces réunions ; et celle de Malvina, qu'il regardoit comme un censeur, lui devint même assez à charge, pour qu'il lui fit entendre qu'elle feroit bien de chercher un autre domicile. Malvina, satisfaite de pouvoir emmener avec elle la fille de son amie, le fut aussi de quitter une maison où elle étoit révoltée de voir les ris indécens d'une bande joyeuse remplacer le deuil, insulter à sa douleur, et outrager les mânes de son amie.

Cependant elle hésitoit sur le parti qu'elle devoit

prendre ; lors même qu'elle n'eût pas été trop jeune pour vivre seule , sa fortune ne lui auroit pas permis de prendre une maison. Elle étoit bien sûre , d'après le caractère de milord Sheridan , qu'il ne falloit pas compter beaucoup sur les secours qu'il donneroit à sa fille ; et puis elle se faisoit un secret plaisir de fournir elle seule à l'entretien de l'enfant de Clara. Dans cette incertitude , elle écrivit à une parente de sa mère , établie dans les provinces septentrionales de l'Ecosse , pour lui faire part de sa situation , de son goût pour la retraite , ainsi que du désir qu'elle auroit d'aller vivre chez elle , moyennant une pension. Mistriss Birton lui répondit qu'elle acceptoit sa proposition avec d'autant plus d'empressement , qu'ayant été long-temps négligée par sa famille , elle étoit fière de pouvoir se venger de cet oubli par un service , et que , quoiqu'elle eût été souvent dupe de son obligeance , elle ne pouvoit s'empêcher de mettre encore au rang de ses premiers plaisirs le devoir d'être utile à ses semblables , et de protéger ses parens. Dans un autre moment , Malvina auroit peut-être trouvé un peu d'emphase dans la manière dont mistriss Birton avoit accueilli sa demande ; mais dans celui où elle se trouvoit , la douleur ne lui laissa pas le loisir d'y songer. Il falloit quitter cette maison où elle avoit goûté les seuls instans heureux de sa vie , cesser de répandre ses larmes sur la froide argile qui couvroit les restes de Clara , et dire un adieu éternel à ce tombeau qui , seul dans l'univers , lui parloit encore de son amie. C'est là que , le jour même de son départ , elle fut redire à l'ombre de milady Sheridan , le serment qu'elle avoit prononcé

sur son lit de mort ; elle fut s'engager une seconde fois à consacrer sa vie entière à l'éducation de Fanny, à ne jamais partager son temps et son affection entre elle et un autre objet. Elle fut promettre enfin de renoncer pour jamais à l'amour ; serment téméraire sans doute, que l'exaltation de l'amitié dicta avec ferveur, qu'une mère mourante reçut avec transport, et que la certitude d'avoir adouci par lui les derniers momens de son amie, fit renouveler à Malvina avec un pieux enthousiasme.

Elle le répétoit encore lorsque miss Tomkins, sa femme de chambre vint l'arracher à ce tombeau : elle se laissa conduire en silence à la chaise qui l'attendoit ; en y montant elle ne pleuroit plus : il est des chagrins qui n'ont ni plaintes ni larmes.

On étoit alors à la fin de novembre ; les arbres dépouillés de leurs feuilles, et le vaste tapis de neige qui couvroit la terre, offroient à l'œil attristé un austère et monotone tableau ; le froid excessif retenoit chacun sous son toit, de sorte que les chemins paroisoient déserts, et les villages inhabités ; les oiseaux se taisoient, et l'onde demeuroit immobile ; le sifflement des aquilons et l'airain retentissant interrompoient seuls le silence universel ; seuls ils disoient au monde que le repos de la nature n'est pas celui de la mort ; mais ces images plaisoient à Malvina, elles sympathisoient avec sa douleur ; cependant elles étoient encore moins sombres que son deuil, moins tristes que son ame. Ensevelie dans de profondes méditations, son regard, sans se fixer sur aucun objet, parcouroit tous ceux qui s'offroient successivement à sa vue ; tous de-

venaient pour elle une source de réflexions affligeantes : « Hélas ! disoit-elle, encore quelques jours et les arbres retrouveront leur verdure, et les fleurs leur parfum ; un feu secret circule dans toutes les sèves ; tout vit dans cette mort apparente, tout renaîtra pour aimer, moi seule je n'aimerai plus, et le temps en s'écoulant ne peut plus m'apporter d'autre bien que de m'approcher de mon dernier jour. »

Miss Tomkins, Pierre, vieux domestique français, et la petite Fanny, étoient les seuls compagnons de voyage de Malvina : elle avoit fait monter Pierre dans la voiture, aimant mieux retarder sa marche d'une journée, que de le laisser exposé au froid. Vivement touchés de l'état de leur maîtresse, ni lui, ni miss Tomkins n'osoient interrompre son silence, et la respectoient trop pour hasarder de la consoler ; la seule petite Fanny osoit lui parler ; et cette voix, qui avoit déjà quelque ressemblance avec celle de sa mère, tout en faisant frémir le cœur de Malvina, lui apportoit le seul plaisir qu'elle fût susceptible de goûter encore.

Au bout de dix jours, Malvina arriva au lieu de sa destination, dans la province de Bread Alben, qui sépare l'Écosse septentrionale de la partie méridionale. Le château de mistriss Birton étoit situé à quelques milles de Killinen ; son extérieur gothique, les hautes montagnes couvertes de neige qui le dominoient, et l'immense lac de Tay qui baignoit ses murs, rendoient son aspect aussi imposant que sauvage. Cependant Malvina voyoit avec une sorte d'intérêt cette antique Calédonie, patrie des Bardes, et qui brille encore de l'éclat du nom d'Ossian. Nourrie de cette lecture, il

lui sembloit voir la forme de son amie à travers les vapeurs qui l'entouroient : le vent sifflait-il dans la rivière, c'étoit son ombre qui s'avançoit : écouteit-elle le bruit lointain d'un torrent, elle croyoit distinguer les gémissemens de sa bien-aimée : son imagination malade étoit remplie des mêmes fantômes avec ce pays étoit peuplé jadis : son nom même, ce nom porté jadis par la fille d'Ossian, lui sembloit un nouveau droit aux prodiges qu'elle espéroit. Ce n'est pas cependant qu'on pût reprocher à Malvina d'avoir une de ces têtes ardentes et exaltées, amies du merveilleux, qui le cherchent sans cesse et se perdent souvent à sa poursuite : mélancolique et tendre, dans ce moment sa douleur seule l'égaroit : sans doute aux jours de son bonheur, son imagination étoit vive et brillante : mais alors même on n'en disoit rien ; ce n'étoit que de son cœur qu'on parloit.

Il étoit près de neuf heures du soir lorsqu'elle arriva chez mistress Barton : tout reposoit dans un profond silence. Le postillon, en s'avançant au bord des larges fossés qui entouraient cet asile, aperçut tous les ponts-levis déjà remontés. Pierre, inquiet de voir sa maîtresse si tard dans ces chemins, se hâta de descendre pour chercher un passage : il marche à tâtons, et se trouve bientôt auprès d'un mur qui le conduit à une large porte garnie de fer : il frappe inutilement ; ce bruit, que les échos répercutent de montagne en montagne, interrompt un moment la solitude de ce lieu, et bientôt tout rentre dans le silence : il essaie, autant que ses forces le lui permettent, de grimper sur les barreaux de la porte, et en s'aidant de quel-

ques rameaux de lierre desséchés, il trouve une corde, il la tire; le son lugubre d'une cloche retentit dans le château, et mit tous ses habitans en mouvement. On entendit des voix s'appeler et se répondre; des lumières vont et viennent et percent l'obscurité; les portes s'ouvrent, et bientôt la voiture de Malvina roule dans les cours. Mistriss Birton l'attendoit dans le vestibule; en la voyant, elle fit un geste de surprise; mais, se remettant bientôt, elle lui dit, avec beaucoup d'affabilité, « qu'un si long voyage, entrepris dans une pareille saison, demandoit beaucoup de repos, et qu'elle alloit se hâter de la conduire dans son appartement avant de lui présenter aucune des personnes qui habitoient le château. » Malvina ne demandoit pas mieux, elle suivit aussitôt sa cousine dans la chambre qui lui étoit destinée.

Mistriss Birton ne voulut entrer dans aucune conversation avec elle; après lui avoir fait prendre quelques alimens, elle la força de se coucher, en lui disant que, « toute empressée qu'elle étoit de la connoître et de jouir de sa société, elle exigeoit que sa belle cousine consacrat au repos les premiers jours de son arrivée. » Elle appuya sur ce mot de belle, en fixant Malvina avec un regard inquiet; celle-ci, absorbée par sa douleur, ne s'en aperçut point, et ne pensa qu'à remercier mistriss Birton, de la liberté qu'elle lui laissoit, sentant bien que, dans ces premiers momens, le fardeau d'une conversation lui auroit paru pénible à soutenir. Aussitôt qu'elle eut couché la petite Fanny dans son berceau, et l'eut placée près d'elle, elle souhaita le bonsoir à mistriss Birton, qui

la quitta : alors elle se mit dans son lit, où, soit à cause de la fatigue du voyage ou des insomnies qui l'agitoient depuis deux mois, elle ne tarda pas à s'endormir.

---

## CHAPITRE II.

### *Portrait (1).*

INFORUNÉE Malvina ! enfin tu as cessé de souffrir ; enfin le repos apporte son baume sur ta profonde blessure, et quelques instans, du moins, tu vas oublier que tu es restée seule au monde : mais, durant ce moment de calme, je veux dire ce qu'étoit Malvina, je veux rendre, s'il est possible, quelques traits de cette femme charmante, dont les qualités, l'esprit et la figure formoient un ensemble qui n'a appartenu qu'à elle, et que la terre n'offrira pas deux fois. Mais où trouver des couleurs pour la peindre ? Il en est de fraîches pour la beauté, de suaves pour les grâces, de brillantes pour l'esprit ; mais pour ce charme pénétrant qui savoit tout enlacer, et faire aimer jusqu'à ses défauts, où en est-il ?

Ce n'est point en disant ce qu'étoit, mais ce qu'inspiroit Malvina, qu'on pourroit la faire connoître ; ce

(1) Quelques personnes ont prétendu me faire un reproche de la longueur de ce portrait ; peut-être l'eussé-je abrégé beaucoup, s'il n'eût été que l'ouvrage de mon imagination ; mais presque tous ses principaux traits étant pris dans un caractère qui m'est bien connu, je n'ai pu me résoudre à en sacrifier aucuns.



ne sont point les éloges qui accompagnoient son nom, mais l'émotion avec laquelle on le prononçoit, qu'il faudroit rendre. Tout être qui, admis dans son intérieur, avoit pu la voir et l'écouter, éprouvoit, en pensant à elle, un sentiment différent que pour toute autre personne, et dont il ignoroit le nom; car ce qui plaisoit le plus en elle n'en avoit point : avec beaucoup d'esprit, elle possédoit quelque chose de mieux qui le faisoit oublier; et tandis que beaucoup de femmes s'enorgueillissent des louanges qu'on donne au leur, Malvina auroit beaucoup perdu si on avoit pensé au sien.

Je ne prétends pas dire que Malvina fût sans défauts; mais chez elle ils sembloient un attrait de plus : je n'en saurois donner d'autres raisons, que de dire qu'ils étoient ceux de Malvina, et qu'on ne la vouloit pas mieux, parce qu'on ne la vouloit pas autre. Ce n'étoit ni tel agrément, ni telle qualité qu'on remarquoit en elle; car, à l'exception de cette bonté qui suppose tant de vertus, et qui n'en paroît pas une, rien ne sembloit saillant dans son caractère, parce que tout étoit en harmonie.

Malvina possédoit cette complaisance que la politesse copie et n'imité point : ce n'étoit ni par effort, ni par calcul, qu'elle plioit son goût à celui des autres, mais parce que l'image du plaisir d'autrui lui arrivoit toujours avant celle du sien.

Malvina obligeoit un étranger comme on sert un ami; mais en servant ses amis, elle trouvoit pour eux quelque chose de mieux encore : sans doute il faudroit avoir été cher à Malvina, il faudroit avoir été milady

Suridan elle-même, pour connoître dans toute son étendue ce qu'est le dévouement de l'amitié ; celle-là seule à qui elle avoit donné le nom d'amie pouvoit dire avoir été véritablement aimée, puisqu'elle avoit inspiré ce sentiment, inconnu de nos jours, qui donne sa fortune sans calcul, comme sa vie sans effort.

Afin de finir le portrait de Malvina, je ne parlerai point de sa bienfaisance, car ce sujet seroit inépuisable ; je n'aurois jamais assez dit le charme secret et doux qu'elle trouvoit à être l'auteur de la prospérité d'autrui, ni comment un long usage de ce plaisir y rendoit chaque jour son cœur plus sensible, au point de lui faire croire qu'elle perdoit tout ce qu'elle ne devoit pas.

S'il est vrai que les vertus nous furent données par l'Être Suprême comme une lumière pour le connoître et un moyen de nous rapprocher de lui, qui plus que Malvina devoit avoir cette confiance profonde de l'existence d'un Dieu, et cette piété sincère qui ne fait voir dans cette vie qu'un moyen d'en obtenir une plus heureuse.

Quoique douée d'un cœur tendre et même passionné, Malvina n'avoit jamais aimé que son amie. Habitée dès son enfance à ne vivre que pour elle, à ne jouir que de son amitié, elle ne se figuroit pas qu'il existât d'autres biens. Sans doute une vive passion auroit pu l'attacher à cette erreur ; mais l'homme auquel on étoit unie n'étoit pas propre à la lui inspirer, tant à cause de la disproportion des âges que du peu de rapport des caractères : aussi Malvina ne recueillit-elle d'autre fruit d'une union si désassortie, qu'une dou-

ceur à toute épreuve, et la conscience d'avoir rempli ses devoirs avec la plus austère rigidité. Elle avoit fini même par gagner la confiance de son mari; car si sa touchante beauté faisoit naître les desirs, sa pudeur les enchaînoit. Timide, modeste, rougissant d'être remarquée, ses yeux, toujours baissés, lui laissoient ignorer qu'elle étoit l'objet de tous les regards; et comme il n'y avoit point de femme qu'elle n'effaçât par ses charmes, il n'en étoit point qu'elle ne surpassât d'avantage par ses vertus : tous le voyoient avec admiration, elle seule n'en savoit rien.

Sans doute ceux qui l'avoient aimée en silence durant son mariage, osèrent le lui dire lorsqu'elle fut libre; mais son ame, fatiguée par une longue tyrannie, avoit plus besoin de repos que d'agitation : elle ne vouloit, ne désiroit que l'amitié. Milady Sheridan étoit l'idole qu'elle défioit; elle vola dans ses bras, et ne voulut plus d'autre plaisir : son amie étoit malheureuse, sa tendresse redoubla. Ah! sans doute, qui n'a pas vu souffrir ce qu'il aime, ne sait point encore jusqu'où il peut aimer!

Ainsi Malvina, arrivée à vingt-quatre ans sans avoir connu l'amour, ne se croyoit pas susceptible d'en éprouver; mais pour y avoir été étrangère, on n'y est pas inaccessible. Hélas! pourquoi l'ignoroit-elle?

Non-seulement elle croyoit avoir la certitude que ce sentiment ne pouvoit rien sur elle, mais elle y joignoit la ferme résolution de le repousser. N'avoit-elle pas promis de servir de mère à Fanny? Ne devoit-elle pas consacrer sa vie entière à remplir ce devoir et n'auroit-elle pas regardé comme un crime tout ce

qui auroit pu l'en distraire? Dans ces dispositions, rien ne pouvoit lui convenir davantage que la retraite où elle se trouvoit : aussi, l'idée d'y vivre loin du monde, et de pouvoir s'y livrer entièrement à ses regrets et à son enfant, avoit-elle répandu une sorte de douceur sur l'amertume de sa peine.

---

### CHAPITRE III.

#### *Une plus ample connoissance.*

IL étoit fort tard le lendemain lorsque Malvina se leva. A peine avoit-elle passé sa robe, qu'en s'approchant d'une des croisées de son appartement, elle fut frappée du superbe spectacle qui s'offroit à ses regards : les eaux bleuâtres et transparentes du lac s'étendoient au loin, et les vapeurs qui s'élevoient de son sein ne permettoient pas d'apercevoir ses bornes. Sur un de ses côtés, les montagnes, couvertes d'une forêt de noirs sapins, dont les têtes robustes défioient la fureur des tempêtes, entrecoupées de profonds ravins, du sein desquels de vastes et impétueux torrens se versaient à grand bruit, faisoient un contraste frappant avec le silence qui régnoit sur les montagnes de l'autre rive ; celles-ci, encombrées d'énormes blocs de granit entassés les uns sur les autres, et sans aucun vestige de végétation, offroient à l'œil attristé l'image du chaos et de la destruction.

Tandis que Malvina considéroit attentivement ce tableau, elle fut interrompue par une voix caressante

qui s'informoit d'elle avec intérêt ; elle se retourne et aperçoit mistriss Birton dans le déshabillé le plus élégant, et qui, lui souriant, lui dit : « Ah ! ma belle cousine, ce ne sont point ici les aspects toujours doux et fertiles de notre France ; c'est là seulement que se déploient tous les bienfaits de la nature : nous n'avons ici que ses rigueurs ; mais, en attendant que la belle saison vienne un peu égayer nos montagnes, j'ai eu soin de faire placer ici différens tableaux des meilleurs maîtres des écoles italienne et flamande. Croyez-moi, il vaut mieux regarder le beau ciel de France et d'Italie en peinture, que celui d'Ecosse en réalité. » Malvina leva les yeux, et aperçut en effet plusieurs jolis paysages disposés avec goût sur le papier vert qui ornoit son cabinet. Touchée de cette attention, et l'attribuant au bon cœur de mistriss Birton, elle lui prit la main et lui dit : « Je suis bien reconnoissante, ma cousine, de tout ce que vous faites pour moi ; ces soins attentifs, dont je suis l'objet, me disent tout ce que vous êtes : qui s'occupe ainsi d'une étrangère, doit faire le bonheur de tout ce qui l'entoure. — C'est du moins le but où j'aspire, lui répondit mistriss Birton, et c'est la principale raison qui m'a engagée à vivre dans cette solitude ; cette terre étant seigneuriale, et ayant un grand nombre de vassaux, je veille sur eux, je les soulage ; et comme ils voient en moi l'arbitre de leur destinée, je fais en sorte qu'ils y voient aussi la source de leur bonheur. » Malvina applaudit à ce discours, que mistriss Birton avoit prononcé avec un peu d'emphase ; mais elle n'en fut point attendrie, et elle se reprocha intérieurement de n'être pas plus sensible au

mérite de mistress Birton. Peut-être qu'un observateur moins indulgent ou plus éclairé auroit pensé que, quand la bonté se montre au lieu de se laisser voir, elle doit être honorée encore, mais qu'elle ne peut plus toucher.

« Puisque vous m'avez permis, dit Malvina, de passer quelques jours sans descendre, je vais en profiter dès aujourd'hui et rester chez moi, loin du monde que j'ai quitté depuis long-temps.... — Vous êtes libre, entièrement libre, ma cousine, interrompit mistress Birton; j'ai toujours su mettre mes amis si à leur aise chez moi, qu'ils croyoient être chez eux, et je ne ferai certainement pas d'exception pour vous. Au reste, je vous engage d'autant moins à m'accompagner dans le salon, que j'ai, pour quelques jours encore, une société qui ne vous conviendrait guère, des jeunes gens très-gais, très-bruyans.... Mais quand nous serons en famille, vous nous reviendrez. »

Malvina fit une inclination, et sa cousine la quitta. Durant plusieurs jours elle la vit fort peu, et ne s'en plaignit point. Le malheur avoit beaucoup exalté sa dévotion habituelle, et cette disposition, si naturelle aux âmes tendres, lui faisoit chérir la solitude avec passion : car on sait que la solitude est le séjour auguste que la religion s'est réservé dans tous les siècles, que c'est là qu'elle communique ses inspirations, que coulent les larmes de contrition, et que les soupirs du cœur sont entendus des cieux.

Cependant la bonne miss Tomkins n'étoit pas contente de voir sa maîtresse toujours renfermée dans son appartement; il lui sembloit que la distraction

pouvoit être employée avec succès contre la douleur, et trouvoit très-mauvais que mistriss Birton laissât pleurer sa cousine toute seule, tandis que la joie régnoit dans le salon. Elle se hasarda un matin à en parler à Malvina, en lui apportant son déjeuner.

« Est-ce que Madame ne descendra pas aujourd'hui ? Tout le monde part demain ; et si j'osois dire mon avis, je crois que Madame pourroit s'amuser là-bas.

— Hé ! ma bonne Tomkins, vous savez bien que je ne suis pas disposée à m'amuser. — Mais si Madame vouloit essayer seulement..... d'ailleurs, on a tant de désir de la voir. — Mais je ne suis connue de personne ici. — Qu'est-ce que cela fait : on a entendu parler de Madame, et on est impatient de la connoître. Chacun me questionne : Pourquoi votre maîtresse ne paroît-elle pas ? est-ce qu'elle est malade ? pourquoi se cache-t-elle ? est-ce qu'elle est laide ?.... Ha ! ha ! comme je leur ai répondu avec dédain, qu'ils parcourroient en vain leurs trois royaumes avant d'y trouver une figure comme la vôtre : cela n'a fait que redoubler la curiosité. — Et vous croyez que, pour la satisfaire, je quitterai ma retraite tant qu'on m'y laissera en paix ? —

Ma bonne, interrompit la petite Fanny, dites donc à maman qui étoit ce joli lord, celui qui avoit le plus d'envie de la voir, qui m'a tant caressé et m'a donné tous ces bonbons. — C'est sir Edmond Seymour, repartit miss Tomkins, le neveu de mistriss Birton ; il est beau comme un ange, et puis si affable, si gracieux envers tout le monde ! Il est vrai qu'on dit que c'est un franc libertin ; mais, pour moi, je n'en sais rien ; je ne me mêle point de tous les caquets des domesti-

ques. — Et vous faites bien, ma chère Tomkins; évitez autant que vous le pourrez ces sortes de conversations, si vous voulez vivre tranquille : ma cousine me paroît une excellente femme, et..... — Quant à cela, Madame, interrompit miss Tomkins, ce n'est pas ce que tout le monde dit ici, et on m'a déjà raconté des choses.....! mais Dieu me préserve de dire du mal de mon prochain; on le connoît toujours assez tôt. Je voudrois seulement que Madame consentît à se distraire; quand je la vois toujours pleurer, il me semble que je suis plus vieille de dix ans. — Ma bonne Tomkins, reprit doucement Malvina, laissez-moi le choix de mes distractions, je vous prie, et croyez que j'en trouve davantage dans ma solitude que dans le monde.» Miss Tomkins secoua la tête, comme n'étant pas convaincue de ce que sa maîtresse lui disoit; mais, n'osant pas la presser davantage, elle sortit sans ajouter un mot.

Le surlendemain, mistress Birton fit dire à sa cousine qu'elle l'attendoit à déjeuner dans son appartement. Quoique cette invitation contrariât un peu Malvina, elle ne crut pas devoir s'y refuser, et descendit. Elle trouva mistress Birton seule dans un salon où le déjeuner étoit préparé. « Enfin, ma chère Malvina, lui dit-elle en la voyant entrer, toute ma société est partie, et je peux jouir du plaisir de me trouver avec vous. — Je crains bien, ma cousine, reprit Malvina, d'être peu propre à vous en procurer, et je vous plaindrois si vous n'aviez d'autre société que moi. — Pourquoi donc, ma cousine? vous me paraissez très-aimable. Au reste, je ne suis pas absolument



seule dans mon château, et vous ferez connoissance, à dîner, avec ceux qui y résident avec moi ; mais, pour cette matinée, je vous l'ai réservée toute entière. » Malvina se sentit plus gênée que reconnoissante de cette attention : elle auroit voulu y répondre ; mais n'ayant presque rien à dire à sa cousine, elle ne fut frappée que de l'idée d'avoir une conversation de plusieurs heures à soutenir, et l'effroi qu'elle en conçut augmenta encore la difficulté qu'elle y trouvoit.

Dans cette disposition, elle s'assit assez tristement auprès du feu, devant une table servie avec profusion ; mistress Birton ne la pressa point de manger avec affectation, mais lui fit remarquer avec soin ce qu'il y avoit de plus délicat, et tâcha d'exciter son appétit ainsi que sa gaité. Malvina la remercioit toujours, et cependant, fatiguée de tant d'attentions, elle auroit préféré le plus négligent oubli à ces prévenances officieuses qui ne laissent pas respirer un moment ; car mistress Birton avoit beau vouloir se faire bonne, comme la nature ne l'y portoit pas, ses soins manquoient toujours de cette cordialité qui met à son aise, et ses discours, de cet abandon qui s'insinue dans le cœur.

Le déjeuner étant fini, et la conversation épuisée, mistress Birton proposa à sa cousine de parcourir l'intérieur du château, et la conduisit d'abord dans un joli salon de musique ; elle lui montra des orgues, des pianos, des harpes, enfin toutes les sortes d'instrumens possibles. De là elles passèrent dans une spacieuse bibliothèque qui les conduisit à une vaste

galerie de tableaux : des poêles souterrains échauffoient ces pièces, et leurs différens tuyaux se réunissant auprès de l'appartement de mistriss Birton, elle avoit fait construire au-dessus une petite serre chaude où elle cultivoit, en toutes saisons, les arbrisseaux odorans que des climats plus doux ne voient naître que l'été. Par une ouverture ménagée avec art, la rose, l'oranger et l'héliotrope exhaloient leurs parfums aromatiques dans son boudoir. Cette petite pièce, peinte à fresque sur le mur, représentoit un bocage de verdure entremêlé de touffes de fleurs, si bien imitées, que chacun, trompé par leurs couleurs et séduit par l'odorat, se croyoit au milieu des champs; quelques glaces, dont les bordures étoient cachées par des feuillages découpés, égayoient encore ce séjour, et dans le fond une ottomane placée dans une alcôve, et cachée par un rideau de crêpe, présentoit l'asile de la volupté.

Quoique Malvina eût été accoutumée à l'opulence dans sa patrie, et chez milady Sheridan, jamais néanmoins l'image d'un luxe aussi recherché n'avoit frappé ses regards; il lui eût paru inconvenable à Paris et à Londres, qu'étoit-il donc dans le nord de l'Ecosse? Que de frais pour faire venir tous ces ornemens! que d'ouvriers pour les mettre en œuvre! que de soins pour les entretenir! Il n'auroit pas fallu la moitié autant de peine et de dépense pour fonder un hospice; dans un pays aussi sauvage, il eût été un bienfait : ce boudoir n'y sembloit qu'un choquant contraste. Tandis que Malvina faisoit toutes ces réflexions, mistriss Birton, comme si elle eût deviné sa pensée,

lui dit : « Ma belle cousine, vous semblez surprise, je le vois, de trouver quelques commodités dans le fond de cette province, et peut-être me blâmez-vous d'avoir donné trop à mon goût à cet égard ; mais sachez, du moins, que je ne m'y suis livrée qu'après avoir fondé des établissemens utiles. J'ai dans une aile de mon château une école pour les enfans, une infirmerie pour les malades, et une forge où je distribue gratis, aux pauvres habitans de ma terre, du fer et des outils pour gagner leur vie. — Ah ! oui, ma cousine, répondit Malvina attendrie, voilà qui rachète bien l'extrême élégance de vos appartemens ; il est permis de donner un peu à son penchant, quand on a commencé par faire du bien aux autres ; mais, je vous en prie, allons voir ces honorables institutions ; ici on peut louer votre goût, sans doute, mais c'est là qu'on doit apprécier votre cœur. — Je voudrais fort, vous obliger, reprit mistriss Birton, mais ayant fixé de n'aller que deux fois par mois visiter ces établissemens, je craindrois que ceux chargés d'y veiller ne s'autorisassent de mon exemple, si je manquois moi-même à l'ordre prescrit ; ainsi nous attendrons au jour marqué. — Comme il vous plaira, répliqua Malvina un peu surprise ; mais ne pourrois-je pas y aller seule ? — Non, ma chère, je ne veux pas me priver du plaisir de vous y conduire, et vous me désobligeriez si vous y alliez jamais sans moi. »

Malvina n'insista pas, et sans trouver précisément rien à blâmer dans le ton et les discours de mistriss Birton, elle sentit qu'il y avoit là quelque chose qui ne lui plaisoit pas ; car, si son esprit étoit plus dis-

peut que tout autre à l'indulgence, son cœur avoit une pénétration rapide, qui lui faisoit saisir dans l'instant les secrets motifs de ceux qui lui parloient. Avant d'avoir réfléchi, avant même d'avoir pensé, l'impression étoit reçue : souvent il lui arrivoit de se blâmer de ces mouvemens involontaires, mais elle ne pouvoit les vaincre ; en vain, à force de raisonner, se permettoit-elle de leur injustice, son cœur ne se rendoit pas à ses raisons ; et s'il étoit facile de tromper son jugement, il ne l'étoit pas d'échapper à son instinct.

Comme elle se dispoit à quitter sa cousine, celle-ci lui dit : « Ma chère Malvina, afin de vous faire oublier, s'il est possible, que vous n'êtes point ici chez vous, je voudrois que vous me dissiez avec franchise si vous préférez manger dans votre appartement : on pourra trouver cela un peu singulier ; mais n'importe, je veux me prêter à tous vos goûts. » Malvina fut tentée un instant d'accepter la proposition ; cependant, en réfléchissant qu'elle seroit obligée de donner quelques momens à sa cousine, elle trouva plus convenable de choisir l'heure des repas, et lui dit « que, quoique l'excessive tristesse qui l'accabloit lui fit craindre d'être une compagnie bien maussade, néanmoins, si sa cousine n'en étoit pas effrayée, elle descendroit dîner. — Pourvu que cela vous convienne, ma chère Malvina, pourvu que vous veniez de votre plein gré, soyez sûre de tout le plaisir que je trouverai à me réunir à vous. D'ailleurs, pourquoi redoutois-je votre tristesse ? la douleur d'autrui peut-elle n'être étrangère ? Ah ! ne craignez pas d'exhaler la

vôtre dans mon sein ; j'ai trop souffert moi-même connois trop les maux dont la sensibilité est la source pour ne pas compatir aux vôtres. » Malvina le cacha et plaignit sa cousine des chagrins dont elle diroit avoir été la victime ; mais elle sentit en même temps que ce n'étoit pas à mistress Birton qu'elle aimeroit parler des siens.

---

## CHAPITRE IV.

### *De nouvelles connoissances.*

DEPUIS que Malvina avoit perdu son amie, c'étoit la première fois qu'elle avoit soutenu une si longue conversation : fatiguée de l'effort qu'elle venoit de faire, elle se rendoit avec précipitation dans sa chambre, lorsqu'en enfilant un corridor, elle fut interceptée par un homme d'environ trente ans, d'une figure noble, et dont les manières paroissoient respectueuses et polies : elle se contenta de lui faire une légère inclination, et passa son chemin sans s'arrêter. Il n'y eut pas de même de M. Prior ; quoiqu'il eût été le premier dans la maison qui n'eût éprouvé aucune curiosité de connoître madame de Sorcy, il ne put s'empêcher d'être frappé : en effet, comment eût-il été possible de l'envisager avec indifférence ? quel être sur la terre auroit pu rencontrer sans émotion ces yeux si vifs et si touchans, et les perdre de vue sans regret ? Quand Malvina fut passée, M. Prior se retourna pour la

encore : quand elle eut tourné dans la galerie qui conduisoit à son appartement, il avança quelques pas et s'arrêta pour regarder le cou pour la voir plus long-temps, et se tint un moment immobile à sa place lorsqu'elle eut disparu, et puis continua sa route plus lentement, regardant avec intérêt la charmante personne auprès de laquelle elle alloit vivre. M. Prior étoit d'une noble famille écossaise ; ses parens, chargés de beaucoup de biens, et sans fortune, lui avoient fait prendre un état ecclésiastique, et il s'étoit conformé d'autant plus volontiers à leur volonté, qu'aimant passionnément l'étude et la littérature, il espéroit pouvoir se consacrer entièrement à ses goûts dans son état : mais ce n'étoit pas le moyen d'y réussir. Dans celui-là, comme dans tout autre, les talens sont moins que l'intrigue ; M. Prior, avec le cœur le plus droit, l'esprit le plus cultivé et les mœurs les plus pures, n'avoit pu obtenir une place qui lui donnât de quoi vivre ; il étoit dans cette situation, lorsque le hasard lui procura la connoissance de mistriss Birton, dans un voyage qu'elle fit à Edimbourg : elle avoit assez d'estime pour apprécier celui de M. Prior ; et flattée de voir chez elle un homme d'une famille noble, elle lui offrit une place de chapelain dans son château, avec cent guinées d'appointemens. Séduit par l'air de simplicité de mistriss Birton, et par l'espérance de consacrer tous ses momens à l'étude, dans les montagnes escarpées et sauvages de Bread Alben, il accepta avec enthousiasme l'offre qui lui étoit faite. Mais, fatigué de la position solitaire de son nouvel asile, et mécontentement, en voyant l'intérieur, surpassa beau-

coup celui de Malvina, et l'élégante somptuosité de ce lieu, lui fit naître des soupçons que l'expérience peut-être dans la suite; mais quelque fût le jugement qu'il porta sur mistress Birton, jamais ne s'ouvrit sur ce sujet à personne; ce secret est concentré dans son cœur : peut-être appartiendra-t-il à la seule Malvina d'en recevoir la prompte confirmation.

Lorsque Malvina descendit pour le dîner, elle trouva dans le salon, outre M. Prior, deux dames qu'elle ne connoissoit pas, et qui, aussitôt qu'elle parut, la regardèrent avec une averse curiosité. Mistress Birton se leva pour aller au-devant d'elle, et lui dit : « Permettez, ma belle cousine, que je vous présente les amis de ma solitude, qui seront sans doute charmés de la nouvelle compagne qu'ils vont avoir. Voici d'abord M. Prior, chapelain de ma maison, et dont la noble naissance est le moindre mérite des fonctions qu'il remplit ici sont bien au-dessous de ses talens, et je dois rendre grâce à sa mauvaise fortune qui l'a forcé de s'y réduire. Voici, continue-t-elle en se retournant vers une vieille dame de cinquante ans, mistress Melmor, ancienne amie de ma mère : veuve d'un homme de qualité, et ruinée par un procès; elle est venue partager ma retraite avec sa fille que vous voyez avec elle. Cette jeune personne, quoique âgée à peine de dix-sept ans, a de rares talens, et ses soins pourront vous être utiles pour la jeune orpheline que vous avez auprès de vous — Malvina répondit avec douceur qu'elle seroit charmée de jouir des talens de miss Melmor pour »

son propre compte, mais qu'elle seroit bien fâchée d'employer un seul de ses momens à la tâche pénible d'enseigner un enfant, qu'un pareil soin ne pouvoit être pris que par une mère. — Mais, si je ne me trompe, Madame, lui dit mistriss Melmor, cette jeune miss n'est pas votre fille? — Non, Madame, répondit Malvina en retenant ses larmes; mais le malheur l'a rendue plus qu'une fille pour moi. — Ah! j'entends: sa mère étoit votre amie, et vous l'avez adoptée à sa mort... — De grâce, n'interrogez pas ma cousine sur un article aussi délicat, interrompit mistriss Birton; j'en ai pas osé moi-même lui en parler encore; je sais bien qu'il est des blessures que le temps seul peut guérir. — Mais il en est, ajouta Malvina, sur lesquelles le temps passe en vain; il ne les guérit pas. — Ne désespérons de rien, ma chère, lui dit mistriss Birton en la baisant doucement sur le front, nous verrons un jour ce que pourra sur vous le zèle de ma sincère amitié. » Durant cette conversation, M. Prior étoit point ouvert la bouche ni cessé de regarder Malvina. Ce visage abattu et décoloré lui paroissoit ce qu'il avoit vu de plus touchant au monde; chaque mot qu'elle prononçoit remuoit vivement son cœur, et il s'étonnoit que d'autres voix osassent se mêler aux doux sons de la sienne. En vain cherchoit-il à se rappeler les plus intéressantes femmes qu'il avoit connues, aucune ne pouvoit entrer en comparaison avec Malvina. Miss Melmor fut la première à s'apercevoir, et du moins à remarquer sa préoccupation. « Je me trompe fort, dit-elle, si la tristesse de madame dearcy n'a pas déjà gagné M. Prior, et s'il n'est pas au



moment de pleurer avec elle sur des malheurs qu'elle ne connoît pas encore ; que sera-ce donc si elle lui raconte ? — Et que pourrai-je apprendre que ne sache déjà ? s'écria vivement M. Prior : l'accent, le maintien, la physionomie, ne sont-ils pas les plus éloquens interprètes de la douleur ? Ah ! si les infortunés n'avoient que des paroles pour la peindre, ils ne seroient jamais entendus. » Malvina leva ses beaux yeux sur M. Prior avec un léger signe d'approbation ; elle ne l'avoit point remarqué encore ; en le regardant davantage, elle se sentit prévenue en sa faveur. Sa physionomie, quoique grave et austère, avoit quelque chose d'extrêmement sensible qui ne pouvoit pas échapper à l'œil de Malvina ; mais, pour y découvrir ce caractère, peut-être falloit-il y participer soi-même ; et, d'après cela, miss Melmore l'auroit jamais aperçu, quand bien même elle eût passé sa vie avec M. Prior.

Pendant le dîner, elle interrogea plusieurs fois Malvina sur les divers amusemens de Londres. « Je les peu connus, répondit celle-ci ; milady Sheridan n'étoit jamais dans les lieux publics que par complaisance pour son mari ; il étoit rare qu'il l'exigeât, je ne sortois jamais sans elle. — Ah ! bon Dieu ! ne prit miss Melmore, comment se peut-il qu'on fasse un si triste usage de sa liberté, et qu'on se prive des beaux spectacles, des fêtes, quand on est maîtresse de son jour ? J'avoue, pour moi, que je ne désire pas d'autres plaisirs... — Croyez, ma chère, interrompit mistress Birton, qu'on s'en lasse bien vite : j'en ai joui avec excès dans ma jeunesse : on m'a enivrée de tou

ce que les triomphes de l'amour-propre ont de plus doux ; mais, revenue de ces chimères dont j'ai bientôt connu le vide , j'ai quitté le monde avant qu'il m'eût quittée. En vain il a cherché à me rappeler dans son sein , j'ai résisté à toutes ses avances pour me consacrer aux seules jouissances réelles , la bienfaisance et l'amitié ; et à présent que je ne suis plus ni jeune , ni jolie , je me trouve bien de n'avoir pas donné toutes mes années au plaisir. » Mistriss Melmor se répandit en éloges sur la haute sagesse de son amie ; Malvina les trouva si outrés , qu'ils lui ôtèrent l'envie d'en donner aucun : d'un autre côté , apercevant sur les lèvres de M. Prior un léger mouvement qui retenoit un sourire , elle s'en étonna , car le discours de sa cousine lui avoit paru fort sensé. Mais toutes ces idées furent bientôt écartées par les souvenirs douloureux qui la poursuivoient sans cesse , et avant la fin du repas , elle demanda et obtint la permission de se retirer.

---

## CHAPITRE V.

### *La Bibliothèque.*

MALVINA n'ayant point apporté de livres avec elle , descendit un matin chez sa cousine pour lui demander la permission d'en prendre quelques-uns dans sa bibliothèque. « Ma chère , lui répondit mistriss Birtton , comme je me plais à n'avoir que les plus belles éditions , mon usage n'est pas de prêter mes livres aux

femmes, qui ordinairement n'en ont aucun soin; mais cependant je consens à faire une exception en votre faveur, et vous êtes libre de choisir ceux qui vous conviendront. » Malvina la remercia sans plaisir, car cette complaisance, qui cherche si bien à faire valoir ce qu'elle accorde, est souvent pire qu'un refus : elle se promit d'en faire peu d'usage; et entrant dans la bibliothèque avant de remonter dans sa chambre, elle s'arrêta devant un rayon qui contenoit tous les auteurs français : c'étoient les bons amis de sa jeunesse; c'étoit entre eux et milady Sheridan qu'elle avoit passé les plus beaux momens de sa vie. Elle pleura en voyant Montaigne; son imagination la transporta à l'instant dans la fertile France, sous le toit paternel où, pour la première fois, elle avoit lu son chapitre de l'Amitié. Elle n'étoit pas mariée alors, non plus que sa Clara, qui étoit de moitié dans cette lecture. À chaque phrase leurs yeux se rencontroient et sembloient se dire : c'est là ce que nous éprouvons; mais leurs bouches timides n'osoient encore en faire l'aveu : une pudeur secrète, fidèle compagne des premières émotions de l'ame, le retenoit au fond de leurs cœurs. Etonnées et ravies, la nature leur paroissoit plus belle depuis qu'elles l'admiroient ensemble; les fleurs plus fraîches depuis qu'elles les cueilloient l'une pour l'autre. Heureuses de s'aimer, elles se livroient avec délice au sentiment qui les entraînoit, sans se rendre compte de la source de leur bonheur; et, dans ces ames simples et ingénues, l'amitié pure et innocente avoit tout l'embarras, tous les charmes de l'amour naissant. Ces souvenirs se succédèrent avec rapidité.

ns l'esprit de Malvina, et chacun, en passant, frap-  
 it douloureusement son cœur. « O premiers mo-  
 mens de la vie, s'écria-t-elle en versant un torrent de  
 larmes, momens charmans, trop tôt passés, et éter-  
 nellement regrettés, que votre existence fugitive a  
 laissé de profondes traces dans ma mémoire? » Comme  
 elle parloit encore, la porte s'ouvrit, et M. Prior  
 vint chargé de quelques livres qu'il venoit rappor-  
 ter. En voyant Malvina, il s'inclina respectueuse-  
 ment, et fit quelques pas pour se retirer; mais elle,  
 en se levant aussitôt, lui fit un signe de la main; et,  
 le cœur encore gros de soupirs, lui dit à voix basse :  
 « Ne vous dérangez pas, je me retire. » M. Prior, en  
 la voyant passer la tête baissée sur son sein, joignit  
 les mains et s'écria : « O Providence ! voilà donc les  
 créatures que tu châties, tandis que le méchant pros-  
 père et a plus que son cœur ne désire ! » Attendrie par  
 cette exclamation, Malvina se retourna vers M. Prior,  
 les yeux baignés de larmes : « Oui, dit-elle, j'ai été  
 cruellement, bien cruellement châtiée, et pourtant  
 je vivois innocente, et ne méritois pas, je crois, une  
 si terrible punition. — Ne murmurez pas, reprit-il,  
 contre celui qui peut tout ; mais approchez-vous de  
 lui, et il s'approchera de vous : invoquez-le, et il vous  
 répondra ; car il habite avec le cœur humble et con-  
 trit ; il ne cache pas sa face lorsque l'affligé crie ; il en  
 prend soin et bande ses plaies (1). — Je vois, répon-

(1) Peut-être le langage de M. Prior ne surprendra-t-il point, si l'on réfléchit un moment combien les citations, les maximes et les comparaisons sont familières aux hommes érudits, exaltés et accoutumés à la retraite.

dit Malvina , que vous êtes bon et compatissant , et que votre habit ne trompe point , quand il nous dit que vous êtes le soutien des affligés et le père des malheureux. — Ah ! reprit M. Prior , s'il m'étoit permis d'envisager l'espoir d'apporter quelques consolations dans votre ame , d'aujourd'hui seulement la vie me paroîtroit un bienfait. — Je ne suis qu'une bien faible partie du troupeau confié à vos soins , répondit-elle , mais j'accepte avec reconnoissance vos pieux secours , ils m'apprendront peut-être à supporter une mort qui m'a laissée seule au monde. — Ce n'est pas en moi que vous les trouverez , lui dit-il , mais bien dans cette idée sublime qui fut la consolation de tous les hommes et de tous les âges , dans cet espoir de l'immortalité , qui est comme *l'ancre de l'ame* <sup>(1)</sup> au milieu de ce *tabernacle de poussière* <sup>(2)</sup> où nous sommes incessamment battus par l'orage des passions : la mort n'est que l'abandon de notre maison terrestre ; détachez-en vos regards pour les élever vers cette maison qui n'a pas été bâtie par la main des hommes , et qui subsiste de toute éternité dans les cieus ; c'est là que vous retrouverez votre amie. — Ah ! reprit Malvina , je sens que votre conversation me soulage : sans doute je n'ai jamais douté que si Dieu nous eût faits mortels , il ne nous eût pas faits malheureux ; mais je le crois plus encore quand vous me le dites ; et j'emporte , en vous quittant , le sentiment et la reconnoissance du bien que vous m'avez fait. »

Malvina , satisfaite d'avoir trouvé une personne

(1) Expressions du prophète roi. — (2) *Idem.*

qui elle s'entendoit si bien, se promit beaucoup d'être utile dans la société de M. Prior, et descendit à l'heure du dîner. Elle trouva dans le salon mistress Melmor qui travailloit devant un métier à tisserie, et sa fille qui lisoit une brochure : elle se leva de celle-ci, qui posa aussitôt son livre avec empressement. « Eh bien ! Kitty, lui dit sa mère, êtes-vous en état de rendre compte à mistress Birton de ce qu'elle vous a donné à lire ? — Assurément, maman, et si elle n'exigeoit pas plus des autres que d'elle-même, je crois que je pourrois recevoir quelques éloges de sa part ; mais qui les veut toutes pour soi, n'en a pas une à donner. — Qu'est-ce, Kitty, oubliez-vous de qui et devant qui vous parlez ? En vérité, maman, j'ignore comment on peut se défendre toujours ; mais, quant à moi, la vie qu'on mène ici et les lectures qu'on m'y fait faire, me causent tant de ennui que je ne peux plus dissimuler. — Eh ! pourriez-vous le cacheriez-vous ? lui dit Malvina ; les plaisirs et le talent sont l'apanage de votre âge, et mistress Melmor est trop juste pour s'étonner de vos regrets. — Si elle ne faisoit que s'en étonner, reprit la jeune femme en parlant très-vite, je me soucierois fort peu de sa surprise ; mais pourroit-elle me pardonner l'irréparable faute de me déplaire dans sa maison ? Elle est déjà que trop portée à me rendre l'objet de ses reproches, depuis que sir Edmond Seymour a paru et a remarqué avec intérêt à son dernier voyage. — Ce n'est pas, au fond, que j'attache un grand prix à la préférence de sir Edmond ; je sais combien il est difficile, qu'il ne sait aimer aucune femme, qu'il adresse

à toutes les mêmes choses qu'il me dit ; mais quand il en seroit autrement ( ce qui pourtant est très-possible ), ne suis-je pas sûre que mistriss Birton ne permettra jamais à son neveu de faire un autre choix que celui qu'elle aura prescrit ; et vous verrez , maman , que la dot qu'elle m'a promise ne me sera donnée que si je prends un mari à son goût et non au mien.... » Sans doute elle ne se seroit pas arrêtée si tôt , si sa mère n'eût profité du premier moment où elle reprenoit haleine pour l'interrompre. « Taisez - vous , Kitty , lui dit-elle , avec un ton qu'elle vouloit rendre solennel et qui n'étoit qu'emphatique ; taisez-vous , et apprenez à respecter l'amie généreuse qui nous a donné un asile. — Eh mon Dieu ? maman , quel scrupule vous prend ? reprit étourdiment sa fille : ne vous ai-je pas entendue dire mille fois plus de mal encore ? — Cela se peut , interrompit mistriss Melmor , rouge de colère ; mais du moins je sais à qui je m'adresse. — J'espère , Madame , lui dit gravement Malvina , que vous ne soupçonnez pas que je puisse faire un mauvais usage de ce que j'entends ; je dois m'en étonner , sans doute , mais c'est tout. — Je le crois , je le crois assurément de votre part , reprit mistriss Melmor en s'adoucissant : qui possède autant de vertu doit être discrète ; mais je reprends ma fille de parler aussi librement devant des personnes qu'elle ne connoît pas , car vous devez sentir avec quelle prudence on doit se plaindre de ceux de qui on attend tout. — Non , Madame , je ne le sens pas , répondit Malvina un peu sèchement ; car je croyois qu'on ne devoit rien recevoir de ceux qu'on ne pouvoit pas aimer. »

Mistriss Melmor ouvrait la bouche pour répondre, lorsque mistriss Birton entra. « Bonjour, mes bonnes amies, leur dit-elle ; je suis charmée de vous voir réunies, et je regrette les momens que j'ai perdus loin de vous ; mais du moins étois-je présente à votre esprit ? pensiez-vous à moi ? — En pouvez-vous douter ? lui répondit mistriss Melmor d'un ton doux : n'êtes-vous pas ici l'ame de tout ? » Ces paroles flatteuses venoient d'obtenir un sourire gracieux de mistriss Birton, et un regard méprisant de Malvina, lorsque M. Prior entra, un recueil de papiers sous le bras. « Que nous apportez-vous là ? lui demanda mistriss Birton. — Toutes les poésies galliques que j'ai pu recueillir, Madame. — Ah ! si ! interrompit miss Melmor : comment avez-vous eu le courage d'écrire toutes ces tristes psalmodies ? — Et comment se peut-il que vous donniez un pareil nom aux sublimes ouvrages qui ont immortalisé le nom d'Ossian ? s'écria M. Prior. Est-ce sur la terre qui le porta, au milieu de ces montagnes qui vivront encore par son génie, quand la main du temps les aura détruites ? est-ce sur le sol de l'ancienne Calédonie, enfin, qu'on ose porter atteinte à la gloire du fils de Fingal ? Ne craignez-vous pas ?... — Que l'esprit des collines, monté sur un coursier de vapeurs, ne me transperce de sa lance de brouillard ? interrompit miss Melmor en ricanant. Non, en vérité ; et quand le soir viendra, que le vent sifflera dans la forêt, que les météores s'élèveront du sein du lac, et que les dogues hurleront dans la basse-cour, ce ne sera pas de la colère d'Ossian dont je serai effrayée. — Miss Melmor, lui dit mistriss Berton avec un peu



de hauteur, pour se mêler de juger un pareil ouvrage, il faut être en état d'en sentir les beautés, et en avoir lu plus de quelques pages avant de se hasarder d'en parler. — En ce cas, dit miss Melmor tout bas, en se penchant vers l'oreille de Malvina, elle feroit bien de n'en rien dire. » Sans l'avoir entendue, mistress Birton fut choquée de son action ; et mistress Melmor, qui s'aperçut du mécontentement de son amie, tâcha de la calmer, en accusant sa fille la première. « Je vous l'ai dit souvent, ma chère mistress Birton, que votre excessive indulgence pour Kitty produiroit un mauvais effet ; mais vous n'avez jamais voulu me croire ; et, entre nous deux, si votre fraîcheur et votre beauté avoient pu le laisser supposer, on vous eût prise pour sa mère, tant les affections de votre cœur sont vives et généreuses : c'est là votre seul défaut, ma chère mistress Birton ; permettez - moi de vous le dire avec cette franchise qui m'est naturelle, c'est là votre seul défaut. — On n'est pas maître de ses sentimens, ma chère, répondit son amie ; il est des ames que l'expérience ne corrige pas, et qui seront éternellement dupes de leur sensibilité. — Madame de Sorey connoît-elle l'ouvrage dont il s'agit ? lui demanda M. Prior, en lui présentant le recueil qu'il tenoit. — Je n'en ai lu que la traduction française. — Vous ne connoissez donc pas Ossian. Vous ne le connoîtrez pas encore après avoir lu celle de M. Macpherson, ni la mienne que voici. Si les difficultés ne vous rebutent pas, permettez-moi de vous donner quelques leçons de langue erse, afin que vous puissiez, quand les beaux jours renaîtront, aller en-

tendre les descendans de Morven chanter les exploits de leurs pères dans toute la pureté de leur langue primitive. » Malvina accepta cette proposition avec grand plaisir ; et mistriss Birton ajouta qu'étant bien aise aussi de prendre quelques leçons , elle donnoit rendez-vous le lendemain matin à sa cousine et à M. Prior dans sa bibliothèque. Vers la fin de la soirée , un domestique apporta une lettre à mistriss Birton , qui parut l'occuper beaucoup ; elle la lut plusieurs fois , regarda miss Melmor avec inquiétude , et Malvina , qui étoit près d'elle , l'entendit se dire tout bas : « qui peut l'attirer ici ? pourquoi revient-il déjà ? » Enfin , après une très-longue pause , elle serra sa lettre et dit : « Edmond m'écrit qu'il sera ici dans quelques jours. — En vérité ? interrompit miss Melmor , en faisant un cri de joie. » Mistriss Birton la regarda sévèrement , et ajouta : « Je pense qu'il revient pour me consulter sur divers articles relatifs à son mariage avec lady Sumerhill ; car enfin j'espère que , soumis à ma volonté , il sentira tout l'avantage d'un pareil établissement ; et je ne pense pas que personne ait ici l'imprudence ni la présomption de chercher à l'en dissuader. » Miss Melmor rougit , sa mère la regarda avec inquiétude ; M. Prior rêva , mistriss Birton parut agitée ; Malvina seule resta à peu près indifférente à ce qui se disoit autour d'elle. Exacte au rendez-vous donné par mistriss Birton , elle se rendit le lendemain à la bibliothèque ; M. Prior y étoit déjà : ils causèrent en attendant mistriss Birton , et avec assez d'intérêt pour oublier qu'elle ne venoit pas : cependant elle leur fit dire à la fin , qu'elle les prioit de remettre la

leçon à quelques jours , parce qu'elle n'avoit pas le temps aujourd'hui , et que le lendemain étoit fixé pour aller visiter les établissemens publics du château. Malvina lui fit répondre qu'elle l'attendroit , et se préparoit à sortir , lorsque M. Prior la retint : « Allez-vous vous retirer si tôt , lui demanda-t-il ? — Mais il me semble , répliqua-t-elle , que je suis restée assez longtemps. — Peut-être avez-vous raison ; cependant il ne me le semble pas : les momens qu'on passe auprès de vous sont doux comme la vapeur du matin , et s'évanouissent comme la rosée de l'aube du jour. — Je vous assure , M. Prior , que je trouve beaucoup d'intérêt dans votre société , et s'il est vrai que la confiance puisse apporter quelques soulagemens à la douleur , je crois que c'est à vous seul que je le devrai pendant mon séjour ici. — Avec les personnes qui nous entourent , je ne puis m'enorgueillir de cette préférence ; mais si elle tient un peu à l'accord de nos idées , et non pas uniquement à la comparaison que vous faites de moi aux autres , je la regarderai comme le don le plus précieux que le ciel puisse m'accorder. »

Malvina fut surprise de ce qu'elle entendoit ; l'air modeste de M. Prior ne s'allioit pas avec l'opinion qu'il sembloit avoir de sa supériorité ; et tandis qu'elle cherchoit , avant de répondre , à démêler la cause d'un pareil contraste , sa physionomie parla pour elle , et M. Prior ayant deviné ce qui l'occupoit , se hâta de répondre à sa pensée. « Vous vous étonnez , je le vois , de l'idée que je paroiss avoir de moi-même , et vous êtes tentée de m'accuser de vanité ; mais , avant

peu, vous reconnoîtrez votre erreur, et vous sentirez que j'ai dû croire que l'esprit seul ne pouvant vous entendre, votre ame ne doit s'ouvrir que là où vous en trouviez une. »

Malvina, de plus en plus surprise d'un discours qui sembloit accuser mistriss Birton d'insensibilité, surtout de la part d'un homme qui devoit la regarder comme sa bienfaitrice, ne savoit plus qu'augurer du caractère de M. Prior, et étoit prête à lui retirer son estime, lorsque, lisant encore dans ses yeux les divers mouvemens qui l'agitoient, il lui dit avec vivacité : « An nom du ciel, Madame, suspendez votre opinion, et n'abusez pas de l'étrange ascendant que vous avez pris sur moi pour me juger à la rigueur : j'ignore comment il se fait qu'un secret, que les questions répétées de mes plus intimes amis n'ont jamais pu m'arracher, s'échappe devant vous sans que vous l'ayez demandé ; mais cette faute, si c'en est une, n'est pas la mienne, c'est celle de la confiance que vous m'inspirez : il n'appartenoit qu'à vous de me rendre coupable d'indiscrétion, mais croyez que nul autre au monde ne me reprochera un pareil tort ; car qui n'a pu être entraîné que par vous, ne court pas risque de l'être deux fois. — Toute mauvaise que soit votre excuse, Monsieur, répondit-elle, peut-être suis-je la seule qui n'aie pas le droit de la trouver telle, et ce sentiment de confiance, quoique prématuré, quoique indiscret peut-être, ne laisse pas le courage de le blâmer à celle qui en est l'objet ; mais si je ne vous fais point de reproches, votre conscience ne vous en fait-elle aucun ? Est-ce la généreuse mis-

triss Birton, la bienfaitrice de tout ce qui l'entoure, que vous accusez de n'avoir point d'ame? Celle qui a dédaigné les vains plaisirs du monde pour venir répandre son opulence sur les malheureux habitans de ces contrées sauvages, n'est-elle pas animée du noble amour du bien? et si ma confiance ne répond pas à ses caresses, croyez que je l'attribue bien plus à la distance qui nous sépare (distance tout à son avantage), qu'à la cause que vous semblez lui donner. — Aimable femme, reprit M. Prior, les yeux baignés de larmes, j'aurois été bien trompé si vous n'aviez pas pensé ainsi; de même que je serois dans une grande erreur si mistriss Birton ne voyoit, dans l'expression de votre douleur, le seul désir de paroître intéressante; car alors il faudroit douter de ce grand principe, que chacun juge d'après son propre cœur. — C'en est assez, répondit Malvina en se levant, j'ignore quel peut être le motif de vos injustes préventions; mais je croirois y participer si je vous écoutois plus longtemps. Permettez-moi de vous dire seulement que lorsque je vois le bien que mistriss Birton répand autour d'elle et sur celui-là même qui l'accuse, il faudroit que je fusse étrangement aveuglée pour mettre les torts de son côté. — Je ne suis point ingrat, Madame, répliqua gravement M. Prior, je ne suis pas même sévère; quand vous aurez mieux observé, peut-être me releverai-je dans votre esprit, et aurez-vous quelque regret du reproche amer que vous m'avez adressé aujourd'hui. » Il sortit en disant ces mots : Malvina resta interdite : quelque évidens que fussent les torts de M. Prior, il lui sembloit que sa peine les

effaçait tous ; d'ailleurs, il étoit nouveau pour elle d'avoir affligé quelqu'un , et ce poids pesoit tellement sur son cœur , qu'elle chercha dans le courant de la soirée , par quelques mots pleins d'aménité , à faire oublier à M. Prior ce qu'elle lui avoit dit de dur le matin ; mais il lui répondit à peine , parut rêveur , préoccupé , et se retira de bonne heure dans sa chambre.

---

## CHAPITRE VI.

### *Les Hospices.*

Lelendemain, Malvina, accompagnée de sa cousine et de M. Prior, fut visiter l'infirmerie, l'école et la forge, et elle y mena sa petite Fanny, afin d'ouvrir de bonne heure son ame aux douces émotions de la pitié. Elle fut assez contente de l'ordre et de la propreté qui régnoient dans les divers établissemens qu'elle parcourut ; mais elle remarqua avec surprise que la personne de mistriss Birton, loin de répandre la joie, inspiroit la crainte : on la saluoit avec respect, au lieu de la bénir avec reconnoissance, et le visage des malheureux qui l'entouroient, exprimoit bien plus l'air craintif de quelqu'un qui attend un bienfait, que l'air touché de quelqu'un qui l'a reçu.

Il est vrai que mistriss Birton, de son côté, paroisoit indifféremment au milieu des malades : si elle en questionnoit quelques-uns, c'étoit plutôt pour les

faire souvenir de ce qu'elle étoit , que par intérêt pour eux ; souvent elle n'attendoit pas la réponse , ou l'écoutoit d'un air distrait ; nul n'osoit se plaindre ni raconter des souffrances qu'elle paroissoit si peu disposée à partager. De cette manière elle eut bientôt fait le tour de la chambre , et se préparoit à sortir , lorsqu'en se retournant pour parler à sa cousine , elle la vit arrêtée auprès du lit d'une pauvre femme qui , par ses gestes , tâchoit de se faire comprendre. Malvina ne parloit point le dialecte écossais des montagnards , mais son visage avoit quelque chose de si bienveillant , son accent étoit si doux , son regard si humain , que chacun se sentoit encouragé auprès d'elle , et voyoit sans peine ce qu'elle vouloit dire , car la langue du cœur n'a pas besoin de mots pour être comprise , c'est dans les yeux qu'elle est écrite. Mistriss Birton revint vivement sur ses pas , et voyant que Malvina donnoit quelques pièces de monnoie à la pauvre femme , et que celle-ci la remercioit , moins encore de ses dons que de la douce pitié qui les accompagnoit , elle s'écria avec humeur : « Ma cousine , tous les malheureux que je reçois ici sont parfaitement soignés , et n'ont pas besoin d'aumônes étrangères ; d'ailleurs si l'on donne à l'un d'eux , tous réclament leur portion , à moins qu'on ne sache faire un choix éclairé ; ce qui est difficile quand on se mêle de le faire au hasard. — Je n'aurois pas cru , Madame , répliqua Malvina , qu'il eût été besoin de réfléchir pour une action aussi simple ; cette pauvre créature m'a paru plus souffrante que les autres : elle a tâché de m'expliquer sa peine , et moi de l'adoucir ; si d'au-

tres sont aussi misérables qu'elle, il est facile de les soulager au même prix. — Mais savez-vous, ma cousine, reprit mistriss Birton avec un peu de hauteur, que jusqu'à présent tous les étrangers que j'ai conduits ici ne se sont pas cru le droit de suivre leur penchant, ni de déroger aux règles que j'y ai établies sans avoir commencé par obtenir mon aveu. — Pour moi, Madame, j'avoue que je croyois répondre à vos vœux : et n'avoir pas besoin de vos ordres pour faire un peu de bien. » Pendant ce dialogue, la pauvre femme ayant compris que mistriss Birton grondoit sa cousine de lui avoir donné de l'argent, voulut rendre ce qu'elle avoit reçu; mais Malvina s'écria vivement : « Non je ne le reprendrai pas, et j'espère que ce ne sera pas dans un asile consacré à la bienfaisance que, pour la première fois de ma vie, il m'aura été défendu de secourir une infortunée. » Mistriss Birton sentit la force de ce reproche, et sans répondre à sa cousine, elle tira sa bourse, et donna à la pauvre femme le double de ce qu'elle avoit reçu de Malvina; mais le don de la vanité comme celui de la vertu eurent chacun leur prix, et la pauvre femme auroit donné de grand cœur tout ce qu'elle tenoit de mistriss Birton, pour une simple marque de compassion de Malvina.

Durant le reste de la visite, Malvina se sentit atteinte de cette gêne qu'elle avoit cru remarquer sur le visage de chacun, et en entrant à l'école, elle laissa mistriss Birton s'entretenir avec le maître, et passa dans le jardin, où elle vit plusieurs petites filles assises en rond. La plus grande, debout au milieu de ses



compagnes, leur chantoit une chanson ; Malvina s'approcha de ce petit groupe, et leur fit signe de continuer. Si son abord les avoit intimidées, son air les rassura bientôt, et la petite chanteuse se hasarda même jusqu'à lui prendre la main et à la faire asseoir : Malvina y consentit, et attirant l'enfant sur ses genoux, elle lui demanda comment il se faisoit qu'elle parlât si bien l'anglais, tandis que ses compagnes ne l'entendoient seulement pas. « C'est mon parrain qui me l'apprend, Madame, quand il est ici ; et puis quand il s'en va, il paie le maître pour qu'on me le fasse parler quelquefois. — Et qui est votre parrain, mon enfant ? — C'est sir Edmond Seymour, Madame ; c'est lui qui m'a donné mon bel habit des dimanches : il ne vient jamais ici sans m'apporter quelque chose. — Mais s'il ne donne qu'à vous, vos compagnes doivent être jalouses ? — Oh ! pardonnez-moi, il n'oublie personne : voyez-vous ce fichu à Peggy, ce jupon à Mol, ces ciseaux à Suky, c'est lui qui a acheté tout cela pour elles. — Si votre parrain est si bon, vous devez l'aimer beaucoup ? — Ah ? oui Madame, je l'aime ; je ne suis contente que quand je le vois : il me prend aussi sur ses genoux comme vous ; tout le monde est heureux quand il est ici. — Elle a raison, ajouta M. Prior, qui étoit debout derrière Malvina : sir Edmond a de grands vices, mais il est réellement bienfaisant, et sans les dons qu'il répand ici, ces pauvres établissemens manqueraient de tout. — Je vous attends depuis une heure, s'écria mistress Birton, en rejoignant sa cousine », et à sa vue, tous les enfans s'envolèrent comme une nuée d'oiseaux ; la

seule petite fille que Malvina avoit près d'elle, resta à sa place, comme si cet asile l'eût rassurée contre la crainte qu'inspiroit mistriss Birton : celle-ci, surprise de sa confiance, s'approcha, et, la tirant brusquement par le bras, lui dit que le maître l'attendoit. La petite fille se leva tristement, et saisissant la main de Malvina, qu'elle baisa de tout son cœur, elle rejoignit ses compagnes. Fanny, qui l'avoit prise en amitié, courut après elle pour l'empêcher de s'en aller, et la petite fille hésitoit à revenir, lorsque mistriss Birton, ne pouvant vaincre l'impatience qu'elle éprouvoit, dit à Malvina : « Ma cousine, rappelez miss Sheridan, je vous prie, et si vous m'en croyez, ne lui donnez plus l'exemple de détourner les enfans de leurs devoirs. »

Lorsqu'il s'agissoit de l'intérêt d'autrui, Malvina avoit réprimer l'injustice par une répartie prompte, et souvent piquante ; mais quand il n'étoit question que d'elle, l'extrême bonté de son cœur interdisoit à son esprit toute réponse de ce genre, aussi se contenta-t-elle de dire à mistriss Birton : « Ne craignez point, ma cousine, que je donne un tel exemple à Fanny ; je pense, au contraire, que c'est en me mêlant avec elle aux innocentes récréations de ces enfans, que je pourrai lui apprendre un jour à les encourager par son exemple, et à quitter le jeu pour l'étude. »

Elles sortirent de l'école pour se rendre à la forge, et mistriss Birton ne manqua pas d'y trouver encore l'occasion de blâmer Malvina. Celle-ci examinoit chaque chose avec attention ; et, par l'organe de M. Prior, questionnoit chaque ouvrier avec intérêt. Son extrême

beauté, et la noblesse de son maintien, prêtoient un charme de plus à la touchante bonté de ses questions. Elle demandoit le nom de chacun, s'informoit du nombre de ses enfans et de ses moyens d'existence. Au milieu de cette fournaise ardente, de ces misérables couverts de haillons, brûlés et noircis par le feu, elle sembloit un ange descendu du ciel, du moins ils paroissoient le croire; tous l'entouroient, enchantés et surpris qu'elle daignât entrer dans de pareils détails; car, pour être un sauvage habitant des montagnes, on n'en est pas moins sensible au plaisir d'être compté pour quelque chose; et Malvina, en se communiquant à eux, et en ayant l'air de se croire de leur espèce, les élevoit à leurs propres yeux, et faisoit plus pour leur bonheur, que tout l'or de mistress Birton. C'est ainsi, disoit M. Prior à part lui, que l'amour-propre répand les richesses, mais que la vertu seule sait les donner; c'est ainsi que l'amour-propre ne fait le bien qu'à l'aide de la fortune, et que la vertu trouve toutes les ressources en elle-même; l'un ne soulage qu'avec des dons, l'autre soulage bien plus avec sa pitié: aussi, tandis que les bienfaits du premier font de la reconnoissance la plus lourde des chaînes, ceux de la vertu en font le plus doux des liens.

En réfléchissant ainsi, M. Prior regardoit Malvina avec une émotion respectueuse, et tandis qu'elle étoit tournée, il pressa sa robe contre ses lèvres, en la mouillant de larmes. Rien n'échappe à l'inquiète jalousie, et mistress Birton, qui souffroit depuis longtemps de l'effet que Malvina produisoit sur tous les

cœurs, quoique éloignée d'elle à ce moment, aperçut pourtant l'action de M. Prior, et ce dernier coup la lui rendit odieuse. « Allons, allons, ma belle cousine, lui dit-elle avec ironie, il est temps de nous retirer, les momens de ces ouvriers sont comptés, c'est assez leur en faire perdre ; en s'amusant à converser sur leurs travaux, on les oblige à les suspendre, et d'oiseuses et inutiles questions sur leur vie, ne la leur font pas gagner. » Là-dessus elle sortit sans attendre de réponse : Malvina la suivit ; mais comme sa cousine marchoit fort vite, elle fut long-temps à la rejoindre ; pendant cet intervalle, M. Prior s'approcha d'elle, et lui dit à voix basse : « Madame de Sorcy ne trouve-t-elle toujours aussi coupable, ne commence-t-elle pas à soupçonner que je pourrois avoir bien jugé ? » Malvina le regarda en silence ; M. Prior n'en demanda pas davantage, et sut respecter l'indulgence qui doutoit encore, et la délicatesse qui eût craint d'accuser.

Pendant le dîner, mistriss Birton ne cessa de jeter des sarcasmes sur ceux qui se parent du voile de la douleur pour se rendre intéressans, et qui, par une affectation de bonté déplacée, réussissent à capter l'admiration. Malvina étoit trop loin de mériter un semblable reproche, pour songer à faire aucune application ; mais M. Prior, qui sentit le coup qu'on vouloit lui porter, ne put s'empêcher de répondre avec vivacité : « Il est des douleurs si vraies, Madame, et une bonté si touchante, que nul ne peut s'y méprendre, et si vous examinez le monde avec attention, vous verrez que ces mouvemens, si naturels au cœur de l'homme, ne sont jamais supposés faux que par ceux capables

de les feindre. » Mistriss Birton fut confondue de cette réponse, c'étoit la première fois que M. Prior lui en faisoit une pareille ; l'effet qu'elle en éprouva ne peut se rendre : la suite, en développant son caractère, pourra le faire concevoir. Malvina, surprise du propos de M. Prior, et n'en comprenant point le secret motif, lui dit, avec un accent très-sérieux : « Il me semble, M. Prior, que jamais moment ne fut moins propre à établir cette opinion, et quand bien même mille exemples l'eussent confirmée, un seul devoit la détruire. » En finissant ces mots, elle regarda sa cousine, pour désigner de qui elle parloit, et avec une expression de tendresse, qui sembloit vouloir réparer l'injustice de M. Prior. Celui-ci, quoique affligé de l'opinion qu'elle prenoit de lui, ne l'en aima que davantage ; mais mistriss Birton sentit qu'il lui étoit plus impossible encore de pardonner la réponse de Malvina, que celle de M. Prior ; l'une l'avoit offensée, il est vrai, mais l'autre l'humilioit. En lui disant une vérité dure, M. Prior avoit rempli son ame de desirs de vengeance ; en prenant son parti, Malvina la forçoit à en rougir. Quand la bonté ne touche pas, elle irrite ; la haine s'accroît par le bien qu'on lui veut faire ; et, de toutes les souffrances de l'amour-propre, la pire de toutes, et celle qu'il ne pardonne jamais, est d'être forcé à la reconnoissance par la personne qui le contraint avec lui-même, à l'aveu secret de son infériorité.

Un long silence succéda à la réponse de Malvina ; en se prolongeant il devint embarrassant, chacun paroissoit craindre de le rompre. Miss Melmor avoit peu

Après ce qu'on avoit dit, et ne s'en soucioit guère :  
mère tâchoit en vain de deviner dans les yeux de  
mistriss Birton ce qu'il falloit faire pour l'adoucir.  
quoiqu'elle fût bien sûre de n'être pas l'objet de son  
contentement, néanmoins elle en étoit intimidée,  
trembloit, en élevant la voix, de le faire tourner  
contre elle... A cet instant la cloche d'entrée sonna ;  
mistriss Birton prêta l'oreille avec inquiétude, bientôt  
entendit dans la cour un bruit de chevaux et de  
taures. « C'est sans doute sir Edmond Seymour,  
cria miss Melmor, en rougissant et se levant pour  
aller à la fenêtre. — Et quand cela seroit, Kitty, lui  
dit mistriss Birton avec sévérité, convient-il que vous  
alliez ainsi au-devant de lui ? — Restez à votre place,  
ma fille, » ajouta mistriss Melmor, comme charmée  
d'avoir trouvé une phrase qui convint à mistriss Bir-  
ton. Un domestique entra pour annoncer que sir  
Edmond Seymour venoit d'arriver. Le dîner étant  
presque achevé, Malvina se leva et demanda la per-  
mission de se retirer ; ce que mistriss Birton lui ac-  
corda avec un air plus gracieux que la conversation  
précédente n'auroit dû le faire présumer.

---

## CHAPITRE VII.

*Une explication.*

Vers le soir, Malvina se préparoit à descendre,  
lorsque mistriss Birton entra dans sa chambre. « Ma

belle cousine, lui dit-elle avec assez d'amitié, l'empressement que vous avez mis à nous quitter, lorsqu'Edmond est arrivé, me montre assez la répugnance que le monde vous inspire. Ne croyez pas que je la blâme, au contraire, elle me paroît si naturelle dans votre situation, que je me prêterai à tout ce qui pourra la satisfaire : en conséquence, vous êtes libre de rester chez vous tout le temps qu'Edmond passera ici, et j'ai déjà donné des ordres pour qu'on vous servît dans votre appartement.—Vous êtes trop bonne, Madame, reprit Malvina un peu surprise ; mais j'aime mieux me réunir à vous que de causer un pareil embarras dans votre maison. — Non, non, belle cousine; vous savez qu'il est dans mon caractère de condescendre à tous les goûts de mes amis, et j'aime mieux me priver du plaisir de votre société pendant le peu de temps qu'Edmond sera ici, que gêner votre liberté. Ainsi, voilà une affaire arrangée..... Point de compliment, ajouta-t-elle en interrompant Malvina ; je suis trop sûre que cela vous convient, et rien au monde ne pourroit empêcher mistriss Birton de se sacrifier pour ses amis. » Et en parlant ainsi, elle s'échappa sans attendre la réponse de Malvina. Celle-ci trouva quelque chose de singulier dans la conduite de sa cousine ; mais comme au fond, sa proposition lui convenoit, elle y souscrivit sans peine, et sans chercher à en approfondir la cause. En conséquence, elle s'arrangea pour ne point sortir de sa retraite ; et partageant tout son temps entre son enfant et l'étude, elle trouva auprès de l'un, de quoi remplir son cœur, dans l'autre, une nourriture pour son esprit ; et dans

sa solitude, les momens les plus doux qu'elle eût connus depuis qu'elle étoit chez mistriss Birton.

Deux jours s'écoulèrent ainsi avec assez de rapidité; le troisième, vers le soir, elle entendit frapper à sa porte. Miss Tomkins fut ouvrir, et M. Prior parut. Il s'approcha de Malvina avec un peu d'embarras. « Madame de Sorcy me pardonnera-t-elle de venir ainsi troubler sa solitude? lui dit-il; mais n'ayant point oublié le désir qu'elle a manifesté de prendre quelques leçons de langue erse, j'ai imaginé qu'elle seroit peut-être bien aise de profiter de la retraite pour s'en occuper. Voici un abrégé clair et commode de différentes grammaires, que j'ai fait pour lui sauver l'ennui des premières difficultés; s'il m'étoit permis de venir ici chaque jour pour l'aider dans ce travail? . . . »

En achevant ces mots, il hésitoit, comme s'il eût craint d'exprimer un désir qui pouvoit amener un refus. Malvina, reconnoissante de la peine qu'il avoit prise, se hâta de le rassurer. « Ce seroit avec grand plaisir, M. Prior, que je m'occuperois tout de suite de l'étude en question, si mistriss Birton ne devoit être fâchée que nous ne l'eussions pas attendue. — Mistriss Birton, Madame, a pu, dans un moment de caprice, se persuader qu'elle avoit le désir d'apprendre; mais moi, qui la connois bien, je vous assure que si vous ne voulez marcher qu'avec elle, vous n'irez jamais plus loin que la première leçon. — J'espère, pour ma cousine, que l'assurance où vous êtes de la bien connoître, est un peu hasardée; mais, au reste, n'entamons point ce sujet; j'ai eu plusieurs occasions de voir qu'à cet égard nous ne nous entendions pas. — Par-



donnez-moi, Madame, répondit M. Prior, en s'asseyant auprès d'elle; mais votre estime m'est si précieuse, qu'il m'est impossible de ne pas répondre à l'accusation que vous avez portée contre moi dans votre cœur, et mistress Birton vous est trop étrangère pour que je puisse craindre de vous blesser en la peignant telle qu'elle est. . . . — Arrêtez, M. Prior, interrompit Malvina; quand ce ne seroit pas un abus de confiance de dévoiler les torts de ceux avec qui l'on vit tous les jours, n'est-ce pas un manque de délicatesse, quand ils regardent ceux chez qui l'on consent à vivre? — J'y consens, moi! s'écria-t-il. Ah! si je n'avois été retenu, enchaîné ici, croyez-vous que, dès l'instant où j'ai connu mistress Birton, j'y fusse resté un jour de plus? — Eh! qui peut vous retenir, vous enchaîner ici? lui demanda Malvina avec intérêt. — Je vais vous le dire, Madame : mes pensées brûlent de s'exhaler devant vous : votre accent, votre physionomie commandent la confiance, et le besoin que vous avez fait naître en moi de vous donner la mienne, est si vif, si impérieux, qu'il ne vous est plus permis désormais de la repousser ». Il prononça ces mots avec une émotion si vive, qu'il réveilla un tendre souvenir dans l'ame de Malvina : elle reconnut, elle crut du moins reconnaître le ton de l'amitié, et ses larmes coulèrent en abondance. « M. Prior, lui dit-elle, c'est ainsi que s'exprimoit milady Sheridan. — Que dites-vous? s'écria-t-il, quoi! j'ai pu vous la rappeler : ah! si je pouvois prétendre à la moindre portion de ce qu'elle vous inspiroit; s'il étoit possible que la main d'un ami rendit vos douleurs moins aiguës, et que vos

yeux, sans cesse levés vers le ciel, se baïssassent quelquefois vers la terre, pour pleurer avec moi la compagne de votre jeunesse, de quelles jouïssances attendues vous combleriez mon existence, et peut-être vous-même y trouveriez quelques douceurs; car l'intime ami aime en tout temps, dit le sage, et il tient lieu de frère dans la détresse. — La place que Clara occupa dans mon cœur ne sera jamais remplie, répondit Malvina; mais sachez, du moins, que jusqu'ici vous êtes le seul avec qui j'aie aimé à la pleurer: cette préférence, je ne sais sur quoi elle s'appuie, car je vous connois si peu. . . . — Et ce peu vous paroît mériter si peu d'estime, interrompit-il, en souriant: mais peut-être me jugerez-vous autrement, quand j'aurai repris le discours que l'attendrissement de mon cœur m'a forcé de suspendre. Il y a trois ans que je vins ici, Madame; il n'avoit fallu qu'un mot de mistress Birton, pour me persuader qu'elle étoit tout ce qu'elle veut paroître, c'est-à-dire, bonne, généreuse, au-dessus de son sexe par ses vertus et ses lumières, et je me faisois une image charmante d'habiter auprès d'elle: la somptueuse élégance de ce séjour lui fit tort dans mon opinion, mais ne détruisit pas entièrement l'enthousiasme qu'elle m'avoit inspiré. A cette époque, un de mes frères ayant mal fait ses affaires, fut arrêté pour dettes: mon père et ma mère voulurent vendre leur petit mobilier pour le délivrer; mais cette ressource étant insuffisante, je m'adressai à mistress Firton, qui consentit à m'avancer trois années de mes appointemens. Charmé de sa générosité, je signai avec joie l'obligation de rester trois années

auprès d'elle, et je ne crus pas avoir jamais sujet de m'en repentir : je fus bientôt détrompé. A peine me vit-elle enchainé, que ses manières changèrent ; ce n'étoit plus cette gracieuse affabilité qui me subju- guoit, mais une sorte de despotisme capricieux au- quel il falloit m'asservir. Je ne sais point courber la tête sous aucun joug ; aussi, à peine eus-je senti le sien, que je voulus m'éloigner, moyennant une pro- messe de la payer de ses avances avec le fruit de mes épargnes et de mes veilles : mais elle s'y opposa im- périquement, et montrant l'écrit qu'elle avoit dicté, et que, dans l'effusion de ma reconnoissance, j'avois signé aveuglément, je vis qu'elle avoit le droit de me retenir, et qu'à moins de manquer à ma parole, je ne pouvois sortir de chez elle sans son aveu. Je me rési- gnai à mon sort ; mais de ce moment mes yeux furent dessillés, et je vis ce qu'étoit mistriss Birton : néan- moins, comme je lui devois la liberté de mon frère, je vous jure, au nom de cette amitié qui vous unis- soit à lady Sheridan, que nul autre que vous n'a seulement soupçonné le jugement que j'avois porté sur elle ; et c'est sans doute en faveur de ma discrétion et des longues peines que j'ai endurées, que le ciel a permis que je trouvasse enfin un cœur dans lequel je pusse épancher le mien. — Votre sort me touche, Monsieur, répondit Malvina ; et je conviens que ma cousine vous a donné lieu de vous plaindre d'elle ; mais comment expliquer son peu de générosité à vo- tre égard, avec cette bienfaisante munificence qu'elle prodigue autour d'elle ? — Ne vous y trompez point, Madame, le bien qu'elle fait est *infinitement* moins

grand qu'il ne le parolt : les établissemens que vous avez été voir, manquent de tout; elle le sait et n'y remédie point; pourvu qu'on dise qu'elle soulage les malheureux, elle ne se soucie guère qu'ils le soient en effet. — Mais interrompit Malvina, si la charité ne la guide point, quel motif a pu fixer sa retraite dans ces sauvages montagnes? — L'amour-propre a été, je le crains bien, le seul et unique mobile de cette action : elle a espéré qu'en créant des asiles de bienfaisance auprès d'un palais de fée, dans les stériles montagnes de Bréad-Alben, son nom deviendrait célèbre; ce fut le calcul d'un amour-propre éclairé qui éleva des hospices, et cependant tout y manque; ce fut le penchant qui orna les appartemens, et tout y fut prodigué; c'est ainsi que les ouvrages de l'amour-propre gardent toujours leur empreinte, et que plus ils font d'efforts pour ressembler à la vertu, plus ils nous apprennent qu'elle ne peut être imitée. — Mon Dieu, Monsieur, que vos observations sont sévères! — Ajoutez qu'elles sont justes, Madame, et convenez qu'à votre insu, c'est peut-être là le motif du peu de penchant que vous inspire mistriss Birton. — Je ne nie point que mon goût pour elle n'ait été moindre que l'estime dont elle me paroissoit digne; mais convenez du moins que, malgré la vanité dont vous la taxez, il est impossible d'avoir moins de prétentions sur son extérieur; à l'entendre, ne la croiroit-on pas moins jeune et moins belle qu'elle ne l'est en effet? — Lorsqu'on ne peut plus espérer d'éloges sur une beauté et une jeunesse qui finissent, Madame, on cherche à en obtenir, en feignant de se mettre au-dessous de ce

qu'on vaut encore : soyez bien sûre que cette grande humilité ne s'étale que pour être contredite : on n'est point dupe de celle qui se déprécie trop ; sa franchise est la dernière chose à laquelle on doit croire ; et pour moi, je ne mets pas en doute que quand l'habitude de l'adulation a donné le besoin d'occuper de soi, on aime mieux en dire du mal que d'être oublié. Voyez comme elle a transporté tous les vices de la société dans sa retraite, et comme on peut dire que, lors même qu'elle est seule, elle habite au milieu du monde ; l'ambition ne vient-elle pas la dévorer jusqu'ici ? n'est-elle pas agitée de crainte que l'union de sir Edmond avec lady Sumerhill ne se fasse pas, et de haine contre miss Melmor à cause du goût qu'elle a inspiré à ce jeune homme ? enfin, ne peut-on pas lui appliquer ce passage de l'Écriture <sup>(1)</sup> : *Les richesses ont été son partage , mais elle a oublié la main de qui elle les tenoit , et n'a sacrifié qu'au monde ; c'est pour cela que , même en riant , son cœur est triste , et que sa joie finit par l'ennui.* — M. Prior, répliqua Malvina en souriant, cette Écriture dont vous parlez, n'a-t-elle pas dit aussi quelque part : *Cherchez à acquérir cette charité qui ne pense point le mal , qui dispose à l'indulgence sans dégénérer en crédulité , et peut voir une erreur sans la changer en crime* ». M. Prior rougit, et Malvina le fit aisément convenir qu'un des premiers préceptes de son état étant d'épargner son prochain, il étoit plus coupable qu'un autre de le juger sans rémission ; mais le pli étoit pris, et les injustices dont il avoit été la victime, avoient aigri son caractère

(1) Proverbes, 14.

et donné à son humeur une sévérité rigide dont il ne pouvoit plus se corriger. Tandis qu'ils discutoient encore, la cloche du souper sonna, et ils s'aperçurent avec surprise, du temps qui s'étoit écoulé depuis qu'ils étoient ensemble. M. Prior, qui n'avoit jamais connu de si doux instans, demanda la permission de venir le lendemain, sinon continuer leur conversation, du moins commencer les premières leçons; et Malvina, qui avoit éprouvé auprès de lui un léger mouvement de la confiance que la seule milady Sheridan lui avoit inspirée, y consentit avec plaisir. Les jours suivans, M. Prior fut donc admis chez elle; il y passoit plusieurs heures de suite; elles fuyoient pour lui avec la rapidité de l'éclair : contempler Malvina, espérer son amitié, parler sans cesse de la sienne, lui paroissoit au-dessus de toutes les joies célestes dont il entretenoit les fidèles dans les jours de solennité.

Pour Malvina, il ne faut point s'étonner si elle ignoroit les conséquences d'une pareille intimité; c'est moins l'âge que le caractère qui donne l'expérience; et telle arrive à vingt-quatre ans, qui en sait moins que telle autre à dix-huit. Une femme douée d'un cœur tendre et d'une imagination très-vive, verra long-temps le monde avant d'apprendre à le connoître; car il y a si loin d'elle à lui, qu'en suivant l'instinct qui porte chacun à se regarder soi même pour juger les autres, elle doit marcher d'erreur en erreur, de chute en chute, et vivre la moitié de sa vie avec ses chimères avant de les reconnoître pour telles. Il est si difficile d'être éclairée; il est si pénible de l'être! Mais que sera-ce donc si cette femme, ainsi que Malvina, a passé sa

jeunesse, livrée à un sentiment que partageoit un être fait comme elle, si cette union de leurs cœurs a confirmé le jugement de leur esprit ; et si, absorbées par leur tendresse, elles ont marché dans le monde sans regarder autour d'elles, ni s'apercevoir de ce qui s'y fait ; qui pourra s'étonner alors de leur inexpérience et ne pas les plaindre, en les voyant dupes de leur propre cœur ? Malvina, dans l'innocence de ses pensées, étoit bien loin de supposer qu'on pût trouver à redire aux visites de M. Prior. Les idées d'amour lui étoient trop étrangères, pour qu'elle pût craindre de lui en inspirer ; d'ailleurs, il étoit prêtre, catholique-romain <sup>(1)</sup> comme elle, et cela seul eût suffi pour faire évanouir ses doutes, s'il eût été dans son caractère d'en concevoir.

## CHAPITRE VIII.

### *Une entrevue.*

CEPENDANT plus de huit jours s'étoient écoulés depuis que Malvina, renfermée chez elle, n'avoit point vu mistress Birton. Elle craignoit de la fâcher en prolongeant plus long-temps sa retraite, et se décida à

(1) Presque tout le nord de l'Ecosse a conservé cette croyance, ce n'est que dans la partie méridionale du côté de l'Angleterre, que la religion presbytérienne devient dominante, de sorte que la plus grande partie des vassaux de mistress Birton étoient attachés au culte catholique qu'elle professoit elle-même, étant d'origine française.

descendre un matin pour lui faire une visite avant le déjeuner. Elle se présenta à la porte de son appartement, mais ses femmes lui dirent que leur maîtresse s'habilloit et ne pourroit la recevoir que dans une demi-heure. Malvina se retira en les priant de l'avertir lorsque mistriss Birton seroit prête. En s'en retournant, elle traversa le salon de musique, et voyant auprès d'une harpe, un cahier de romances françaises, elle s'arrêta pour les regarder. Cette langue natale, cette langue chérie qui avoit exprimé ses premiers sentimens, avoit un attrait si puissant pour elle, qu'il lui fut impossible de ne pas lire toutes ces romances; et afin de les mieux entendre, elle s'assit devant la harpe et les chanta en s'accompagnant : tout-à-coup les doux sons d'une flûte vinrent se mêler à sa voix; étonnée, elle s'interrompt, se retourne et aperçoit derrière sa chaise un jeune homme qu'elle ne connoissoit pas. Elle rougit et voulut se retirer; il la conjura de ne pas le priver si tôt du plaisir qu'il goûtoit à l'entendre. Elle leva les yeux sur celui qui lui faisoit cette prière, et les baissa aussitôt en rougissant encore davantage. C'étoit une de ces physionomies où tout le feu de l'esprit s'unit au charme de la sensibilité, et qu'il ne faut pas regarder deux fois, quand on veut conserver sa tranquillité. L'innocente Malvina ignoroit ce danger, et ce qui auroit dû l'engager à fuir, fut précisément ce qui la fit rester. Mais si l'aspect de sir Edmond Seymour l'avoit surprise agréablement, comment peindre ce qu'il éprouva en la voyant? Il entend de loin Malvina, il s'approche, écoute, et cette voix retentit jusqu'à son cœur et lui



apprend qu'il en a un ; il entre, elle se retourne, et le charme s'achève. Ses beaux cheveux blonds, dont les boucles ondoyantes tombent sans art sur ses épaules ; ce teint semblable à ces roses blanches qui, nuancées d'un léger incarnat, laissent l'œil incertain sur leur véritable couleur ; ce cou d'allâtre, que relève encore la robe lugubre dont elle est habillée ; ces yeux noirs bordés de longues paupières de soie, et dont le regard tendre et prolongé va toujours frapper au cœur ; cette contenance modeste et timide, tout l'étonne, l'enchanté ; l'univers qu'il a connu disparoît, un nouveau monde vient de s'ouvrir pour lui ; il s'y précipite sans examen, il y vivra avec délices, si Malvina veut l'habiter avec lui.

Ces mouvemens, quoique vifs et rapides, étoient trop confus pour qu'il s'en rendit compte ; d'ailleurs une impression de ce genre a quelque chose de si excessivement doux, que, par un instinct secret, on a soin d'écartier d'elle tout ce qui pourroit la détruire, ou l'altérer ; on veut ignorer qu'elle existe, afin de la laisser exister, et, dès sa naissance, les autres puissances de l'ame se retirent en arrière, comme par respect et pour ne pas troubler la souveraine qui vient régner sur elles.

Malvina s'étoit rapproché de la chaise, mais ne paroissoit pas encore décidée à s'asseoir, lorsque mistress Birton entra. Elle fit un mouvement de surprise en voyant sir Edmond Seymour et s'adressant à Malvina avec un peu d'ironie : « J'accourois, ma belle cousine, pour vous sauver l'ennui d'une trop longue attente ; mais je vois avec plaisir que vous avez trouvé

e moyen d'y remédier. — En sortant de chez vous, Madame, reprit Malvina, j'ai trouvé ces romances; elles sont nées dans ma patrie; j'ai cru m'y transporter en les chantant; pendant que j'en étois occupée, Monsieur est entré. . . — Oh! il est des hasards très-heureux. — Oui, sans doute, il en est, s'écria sir Edmond, je ne l'ai jamais pensé autant qu'aujourd'hui. — Et vous n'êtes peut-être pas le seul, ajouta mistress Birton avec humeur. » Malvina comprit ce qu'elle vouloit dire, et, blessée d'un pareil soupçon, fit une inclination pour se retirer. Sa cousine la laissoit aller, lorsque sir Edmond, effrayé de son intention, s'approcha d'elle et lui dit avec vivacité : « Quoi! Madame, nous allons vous perdre! N'aurez-vous paru un instant que pour nous apprendre tout ce qu'on souffre en votre absence? Pourquoi cette cruelle retraite? pourquoi demeurer invisible à tous les regards? craignez-vous, en vous laissant voir, d'être trop adorée? » Mistress Birton rougit de dépit; Malvina rougit aussi, mais non pas de dépit; un sentiment doux, mais inconnu, écarta un instant les sombres nuages dont elle étoit enveloppée, et peut-être auroit-elle voulu céder aux instances de sir Edmond; mais elle sentit qu'elle ne le devoit pas, et que, puisque mistress Birton se taisoit, c'étoit lui dire assez qu'elle ne désiroit pas sa présence : aussi persista-t-elle dans son intention, et elle quitta la chambre aussitôt.

M. Prior monta chez elle de bonne heure dans l'après-midi. « Savez-vous, lui dit-il en souriant, que votre rencontre de ce matin a fait un grand effet, et

que sir Edmond n'a pas pu parler d'autre chose pendant le dîner ? — En vérité ? reprit-elle en rougissant. — Cela est très-vrai ; mais au reste, cela ne peut étonner que vous, car quiconque vous voit un instant, doit sentir que là où vous êtes on ne peut s'occuper d'autre chose. — Mais, M. Prior, interrompit-elle timidement, qu'est-ce donc qu'on a dit de moi à table, et comment ai-je été le sujet de la conversation ? — Je suis bien aise de voir ce petit mouvement de curiosité à ma charmante amie ; il me fait espérer que cette mortelle douleur qui jetoit un voile d'indifférence sur tous les objets, commence un peu à s'éclaircir. » Ces mots firent rougir Malvina : si on lui en avoit demandé la cause, sans doute elle n'auroit pas su la dire, car elle ignoroit que la curiosité seule n'avoit pas dicté sa question ; mais apparemment que quelque chose en elle le savoit, et c'étoit ce quelque chose qui la faisoit rougir. « Sachez donc, continua M. Prior, que sir Edmond a fait mille questions sur vous ; il a voulu savoir quel motif vous avoit conduite ici, et pourquoi, renfermée dans votre appartement, vous sembliez fuir tout le monde. De longs malheurs ayant altéré la santé de madame de Sorcy et augmenté sa timidité naturelle, a répondu mistriss Birton, elle se sent déplacée dans le monde, et c'est pour cela qu'elle le craint et le fuit. Je m'étonne, a repris sir Edmond, qu'on puisse craindre ce qu'on embellit ; il n'est point de cercle dont madame de Sorcy ne fit l'ornement, et quant à moi, depuis que j'existe, je n'ai rien vu qu'on pût lui comparer. » Malvina fit un mouvement ; M. Prior l'attribuant à la surprise, ajouta :

Vous êtes étonnée, je le vois, de la franchise de sir Edmond envers une femme aussi vaine d'elle-même que mistress Birton; mais, je dois l'avouer à son avantage, au milieu de la légèreté de ses goûts, de son amour pour les plaisirs, et de tous les défauts qu'on peut lui reprocher, il a conservé une sincérité rare; et même auprès de mistress Birton, dont il connoît le caractère, et dont son sort dépend en partie, il n'a jamais su déguiser la vérité. — C'est un éloge pour tous les deux, reprit Malvina, car il est peut-être aussi rare de savoir l'entendre que d'oser la dire. — Mais comme il est le seul jusqu'ici qui ait eu ce privilège. . . . — C'est peut-être la faute des autres, interrompit encore Malvina: souvent on est injuste en croyant n'être que vrai; et quand on accuse à tort, il ne faut pas s'étonner d'être repoussé avec aigreur. — Non, répliqua M. Prior, soyez sûre que mistress Birton ne supporterait de personne ce qu'elle soufrit de sir Edmond; mais elle le ménage, parce que l'objet de toute son ambition dépend entièrement de lui. Vous savez peut-être qu'elle a promis de lui assurer sa fortune, à la condition qu'il épouserait lady Sumerhill; et ne pensez pas que ce soit dans la vue de faire son bonheur; non, ce n'est pas elle qui s'occupe d'une pareille misère, mais la famille des Sumerhill est une des plus anciennes de l'Ecosse et une des plus en faveur à la cour de Londres; mais lord Stafford, oncle de la jeune personne, a promis, si ce mariage avait lieu, de faire siéger sir Edmond au parlement, et de joindre à cette terre-ci un fief qui donnerait à mistress Birton le droit de prendre le titre de lady:

et voilà les motifs qui la déterminent. Mais sir Edmond résiste : quoique jouissant d'une fortune assez médiocre, il préfère son indépendance aux richesses et aux dignités. Sans rejeter précisément cette alliance, il la remet de jour en jour; et la crainte qu'il n'y renonce, et de perdre par-là un titre qui fait depuis long-temps l'objet de ses plus violens désirs, rend mistress Birton douce et flexible avec lui. Cette circonstance lui donne donc une sorte d'empire sur elle, et je dois convenir que lorsqu'il est ici, il n'en use que pour faire du bien, et qu'il force sa tante à répandre sur les pauvres de ce canton les dons qu'elle voudroit lui prodiguer pour se l'attacher. — Savez-vous, M. Prior, qu'un caractère qui use ainsi de son pouvoir, doit être noble et généreux, et que je n'arrange point tant d'estimables qualités avec les vices qu'on lui attribue? — Sir Edmond a eu le malheur, Madame, d'être maître de lui de trop bonne heure; et, jeté dans le monde sans guide, faute d'avoir su réprimer ses premiers mouvemens, ils sont devenus une source de corruption. Assurément son ame est grande et belle; je l'ai vu même, dans plus d'une occasion, porter l'enthousiasme du bien jusqu'au délire : sa parole est inviolable et sacrée, et nulle puissance ne l'y feroit manquer. Courageux jusqu'à la témérité, l'honneur lui est plus cher que la vie; et son désintéressement est tel, que son peu de fortune vient du sacrifice qu'il a fait de la sienne à sa sœur, afin de faciliter divers arrangemens qui s'opposoient à un mariage qu'elle désiroit. — Eh bien? M. Prior, lui dit Malvina émue, et en se penchant vers lui

comme pour écouter plus attentivement. — Eh bien! Madame, c'est du sein de tant de vertus que s'élève une passion si désordonnée pour les femmes, jointe à une telle dépravation de principes, que, tandis qu'il est honnête et vrai pour le reste du monde, il les séduit et les trompe sans remords. Ce n'est pas seulement un penchant irrésistible qui l'entraîne, c'est un calcul raisonné qui le conduit; et comme le désir ne naît chez lui que de l'attrait du sexe, et non du choix du cœur, il n'a connu que ces intrigues que l'occasion commence, que le plaisir achève, et que le dégoût détruit. L'amour, le véritable amour lui fut et lui sera toujours inconnu : ce n'est pas dans un cœur profané par la débauche qu'il allumera jamais ses feux. »

Pendant la fin de ce discours, Malvina étoit tombée dans une profonde rêverie et ne sembloit plus écouter M. Prior; celui-ci paroissoit aussi plongé dans la méditation, lorsque miss Tomkins ouvrant brusquement la porte, demanda si miss Fanny étoit là. « Je la croyois avec vous, lui répondit Malvina avec une vivacité mêlée d'inquiétude. Non, Madame, je ne l'ai point vue depuis le dîner, et je l'ai cherchée en vain chez mistress Burton. — Ah! mon Dieu! s'écria Malvina; » et s'élançant aussitôt hors de l'appartement, elle parcourut toute la maison, mais inutilement. M. Prior, témoin de son inquiétude, sortit dans les cours pour chercher l'enfant; et Malvina, remontant en désordre en appelant à haute voix, *Fanny! Fanny!* entendit une voix qui lui répondoit : elle croit reconnoître la voix de sa fille; elle

et voilà les motifs qui la déterminent. Mais sir Edmond résiste : quoique jouissant d'une fortune assez médiocre, il préfère son indépendance aux richesses et aux dignités. Sans rejeter précisément cette alliance, il la remet de jour en jour ; et la crainte qu'il n'y renonce, et de perdre par-là un titre qui fait depuis long-temps l'objet de ses plus violens désirs, rend *mistriss Birton* douce et flexible avec lui. Cette circonstance lui donne donc une sorte d'empire sur elle, et je dois convenir que lorsqu'il est ici, il n'en use que pour faire du bien, et qu'il force sa tante à répandre sur les pauvres de ce canton les dons qu'elle voudroit lui prodiguer pour se l'attacher. — Savez-vous, *M. Prior*, qu'un caractère qui use ainsi de son pouvoir, doit être noble et généreux, et que je n'arrange point tant d'estimables qualités avec les vices qu'on lui attribue ? — Sir Edmond a eu le malheur, *Madame*, d'être maître de lui de trop bonne heure ; et, jeté dans le monde sans guide, faute d'avoir su réprimer ses premiers mouvemens, ils sont devenus une source de corruption. Assurément son ame est grande et belle ; je l'ai vu même, dans plus d'une occasion, porter l'enthousiasme du bien jusqu'au délire : sa parole est inviolable et sacrée, et nulle puissance ne l'y feroit manquer. Courageux jusqu'à la témérité, l'honneur lui est plus cher que la vie ; et son désintéressement est tel, que son peu de fortune vient du sacrifice qu'il a fait de la sienne à sa sœur, afin de faciliter divers arrangemens qui s'opposoient à un mariage qu'elle désiroit. — Eh bien ? *M. Prior*, lui dit *Malvina* émue, et en se penchant vers lui

comme pour écouter plus attentivement. — Eh bien! Madame, c'est du sein de tant de vertus que s'élève une passion si désordonnée pour les femmes, jointe à une telle dépravation de principes, que, tandis qu'il est honnête et vrai pour le reste du monde, il les séduit et les trompe sans remords. Ce n'est pas seulement un penchant irrésistible qui l'entraîne, c'est un calcul raisonné qui le conduit; et comme le désir ne naît chez lui que de l'attrait du sexe, et non du choix du cœur, il n'a connu que ces intrigues que l'occasion commence, que le plaisir achève, et que le dégoût détruit. L'amour, le véritable amour lui fut et lui sera toujours inconnu : ce n'est pas dans un cœur profané par la débauche qu'il allumera jamais ses feux. »

Pendant la fin de ce discours, Malvina étoit tombée dans une profonde rêverie et ne sembloit plus écouter M. Prior; celui-ci paroissoit aussi plongé dans la méditation, lorsque miss Tomkins ouvrant brusquement la porte, demanda si miss Fanny étoit là. « Je la croyois avec vous, lui répondit Malvina avec une vivacité mêlée d'inquiétude. — Non, Madame, je ne l'ai point vue depuis le dîner, et je l'ai cherchée en vain chez mistriss Birton. — Ah! mon Dieu! s'écria Malvina; » et s'élançant aussitôt hors de l'appartement, elle parcourut toute la maison, mais inutilement. M. Prior, témoin de son inquiétude, sortit dans les cours pour chercher l'enfant; et Malvina, remontant en désordre en appelant à haute voix, *Fanny! Fanny!* entendit une voix qui lui répondoit : elle croit reconnoître la voix de sa fille; elle



marche de ce côté, ouvre plusieurs portes, et entrant dans un appartement qui lui étoit inconnu, aperçoit sir Edmond Seymour, seul avec la petite Fanny sur ses genoux. Le plaisir de la retrouver, l'inquiétude qu'elle avoit eue, et la surprise qu'elle éprouva lui causèrent une telle impression, que ses forces ne lui permirent pas d'avancer; pâle et tremblante, elle tomba sur une chaise auprès de la porte, en tendant les bras à son enfant. Fanny vint aussitôt s'y jeter, et Malvina, la pressant sur son sein, l'accabla des plus tendres caresses. Sir Edmond s'approcha d'elle très-ému. « Que je suis coupable ! lui dit-il ; je vois, à votre agitation, quelles cruelles alarmes je vous ai causées ; me seroit-il possible d'en obtenir le pardon ? — Je l'ai retrouvée, répondit-elle en montrant Fanny, je la vois, je la tiens dans mes bras, et je me sens trop heureuse pour songer à me plaindre de personne.... » Sir Edmond la regarda long-temps en silence ; ses yeux se mouillèrent de larmes, puis il dit : « Se peut-il que de tels sentimens ne sortent pas du cœur d'une mère ? Non, ajouta-t-il ensuite avec plus de vivacité, ce n'est pas là la nature, mais c'est mieux qu'elle. — Le croyez-vous possible ? lui demanda Malvina avec douceur. — Oui, d'aujourd'hui seulement ; il n'appartenoit qu'à vous de m'apprendre qu'on pouvoit la surpasser. — Malheur à qui voudroit le tenter ! reprit-elle ; le bien n'est que là où est la vérité ; qui veut aller plus loin, s'égaré. — Assurément, répliqua-t-il, d'autres ont dit cela avant vous, mais nul ne l'a dit comme vous.... La surprise que vous faites naître peut seule égaler le plaisir qu'on ressent à vous voir ; tout ce que le

monde offre d'aimable ne m'avoit point donné l'idée de ce que j'ai trouvé ici, et... Vous aurois-je fâchée, Madame, ajouta-t-il vivement en voyant que Malvina se levait pour se retirer, et me punissez-vous d'avoir été trop sincère? — Trop peu accoutumée au monde pour en comprendre le langage, lui dit-elle, je ne sais point y répondre, et je vous aurois su gré d'une distinction qui me l'auroit épargné. » Et elle s'éloignoit toujours. Sir Edmond la suivant d'un air agité, s'écria : « Et croyez-vous qu'il soit possible de le parler avec vous? Telle habitude qu'on en ait, ne doit-on pas la perdre en vous voyant! » Cette espèce d'aveu rappela à Malvina ce que lui avoit dit M. Prior, et un demi-sourire esleura ses lèvres. Sir Edmond le vit, et ajouta : « Je respecte votre silence, et n'ose vous interroger sur votre sourire ; mais j'ai lieu de craindre qu'on ne m'ait peint à vous sous des couleurs odieuses. — Rassurez-vous, dit-elle en badinant, si on m'en a dit du mal, on m'en a dit plus de bien encore. » Et en parlant, elle se rapprochoit de la porte, et sir Edmond la suivoit toujours, prêt à lui prendre la main, mais sans jamais oser le tenter. « Et peut-être aurez-vous cru l'un plutôt que l'autre? lui demanda-t-il. — Au contraire, lorsqu'on me parle d'un étranger, je vous assure que je suis toujours plus disposée à croire le bien que le mal. — Assurément, je ne suis qu'un étranger pour vous.—Mais il me semble qu'oui, ajouta-t-elle en souriant, et tournant le bouton de la porte pour sortir. » Au moment où elle l'ouvroit, celle qui donnoit sur le corridor s'ouvrit aussi ; une femme parut et la referma aussitôt en faisant un cri. A cette

voix, Malvina crut reconnoître miss Melmor, et songeant combien il devoit lui paroître extraordinaire de la trouver chez sir Edmond, elle ne pensa pas qu'il pouvoit l'être pour le moins autant d'y voir entrer miss Melmor. Sir Edmond feignit de n'avoir vu ni entendu personne ; mais saluant respectueusement Malvina, il ne la retint plus. Elle descendit aussitôt chez mistriss Birton où elle trouva M. Prior, et elle leur raconta avec tant de simplicité le hasard qui l'avoit conduite chez sir Edmond, que ni l'un ni l'autre n'en conçurent aucun soupçon.

Celui-ci les rejoignit bientôt ; Malvina ne songea pas à se retirer, et mistriss Birton ne crut pas devoir l'en faire souvenir ; ce n'est pas qu'elle ne fût inquiète de voir son neveu auprès d'une si charmante femme. Depuis l'instant où Malvina étoit entrée dans sa maison, elle s'étoit vivement repentie de l'y avoir reçue, et ne s'étoit occupée que des moyens d'empêcher sir Edmond de la voir ; car, outre le penchant qu'elle lui connoissoit pour les femmes en général, elle sentoit qu'il y avoit dans Malvina de quoi inspirer plus qu'un goût, et par conséquent de quoi la faire trembler pour l'union projetée avec lady Sumerhill. Mais, d'un autre côté, il étoit essentiel de ne pas heurter l'humeur indépendante de ce fier jeune homme, en lui laissant voir que c'étoit à dessein qu'elle éloignoit Malvina. Elle savoit trop que c'eût été pour lui une raison de plus de vouloir la connoître, et que ne s'étant jamais soumis à la volonté d'autrui, s'opposer à un de ses désirs, étoit risquer de l'exciter ; aussi mettoit-elle tout son art à lui persuader qu'elle s'efforçoit

d'attirer madame de Sorcy au milieu d'eux, mais que ses efforts étoient vains, parce que le caractère de sa cousine, sauvage et misanthrope, ne cédoit jamais à la complaisance. En les trouvant ensemble le matin, la crainte de voir tous ses projets détruits l'avoit empêchée de contenir le premier mouvement d'humeur; mais en réfléchissant, elle avoit compris que pour pouvoir tromper Edmond, il falloit feindre un air satisfait, lorsqu'un hasard, qu'elle n'auroit pu éviter, le réuniroit à Malvina. Ainsi, dominant l'anxiété qu'elle éprouvoit, elle fit beaucoup de caresses à sa cousine, et de frais pour être aimable : elle l'étoit beaucoup quand elle le vouloit ; chacun s'en aperçut, et elle plus qu'un autre : alors son amour-propre satisfait lui fit un peu oublier ses craintes, et la mit dans une situation intérieure assez douce pour donner de la grâce à tout ce qu'elle disoit. La conversation, vive et brillante avec sir Edmond, devenoit instructive et sentencieuse dans la bouche de M. Prior ; ce qui l'auroit même rendue un peu grave, si Malvina n'eût tempéré cet effet en y répandant la teinte touchante et voluptueuse d'une tristesse qui n'étoit presque plus que de la mélancolie. Quant à mistriss Melmor, si, à chaque phrase de mistriss Birton, elle n'eût murmuré tout bas, *charmant ! charmant !* en regardant les autres, comme pour leur dire : *Que répondez-vous à cela ?* sa présence eût produit à peu près l'effet d'un meuble de plus dans l'appartement. Pour sa fille, qui ne savoit causer qu'à l'aide de la plaisanterie et de ces petites phrases entrecoupées, à l'usage des esprits frivoles et superficiels, elle étoit peu propre à prendre un rôle dans une con-

versation sérieuse et suivie : aussi ne manquoit-elle jamais l'occasion de se moquer de ceux qui y trouvoient du plaisir ; et sur ce point , depuis long-temps madame de Sorcy et M. Prior étoient l'objet de sa raillerie. Elle avoit espéré mettre sir Edmond dans son parti , parce qu'étant connu par son talent pour le persiflage , rarement ce genre s'unit-il à un fond solide. Mais il possédoit tous les genres d'esprit , et savoit être profond dans la solitude , comme brillant dans le grand monde. Elle s'en aperçut avec dépit ; et irritée du plaisir qu'il sembloit prendre à discuter avec Malvina , et du silence qu'elle étoit obligée de garder , elle se mit à boudier dans un coin. A plusieurs reprises , Malvina lui adressa la parole et lui fit plusieurs prévenances ; mais toutes furent repoussées avec aigreur , et le ton sec de ses réponses détermina Malvina à ne plus lui parler. A la fin miss Melmor s'ennuya d'un rôle qui convenoit si peu à son goût , et se levant avec humeur , elle fut s'asseoir devant un piano qui étoit au bout de la chambre , et préluda quelques airs. Malvina fut la première à se rapprocher d'elle pour l'écouter ; elle loua beaucoup son talent et sa brillante exécution. Miss Melmor la regardant , comme si elle eût fait peu de cas de ses éloges , appela sir Edmond , et lui proposa de chanter un duo italien. « Non , non , dit mistriss Birton , puisque nous voilà réunis , exécutons plutôt quelques morceaux de ces partitions d'opéra français. — Quoi ! vous avez ici *Armide* , *Alceste* , *OEdipe* , tous ces immortels chefs-d'œuvre de notre scène ? s'écria Malvina en parcourant les cahiers qui étoient devant elle. O chère mistriss Birton ! on

voit bien que vous avez toujours le cœur un peu français. — Pour moi, reprit miss Melmor dédaigneusement, je ne connois rien de plus triste et de plus froid que cette langue, et je ne pense pas qu'on puisse jamais rien dire d'aimable avec elle. — Priez madame de Sorcy d'en prononcer quelques mots, répondit sir Edmond, et je suis sûr que votre incrédulité cessera. — Peut-être que non, ajouta-t-elle d'un air plus dédaigneux encore, mais en baissant la voix; ma tête ne s'exalte pas si facilement; un mot ne me la fait pas perdre. — Ah! ce n'est pas la tête qui est en danger auprès d'elle. — Le cœur, voulez-vous dire, reprit-elle avec ironie : heureusement, pour certaines gens, qu'ils n'ont rien à risquer de ce côté-là; mais ils lui diront que si, et elle les croira comme tant d'autres, et comme tant d'autres, ils la tromperont. » Pendant cette conversation que Malvina n'étoit pas censée entendre, mais dont elle ne perdoit pas un mot, mistriss Birton étoit passée dans sa chambre pour chercher la partition d'Œdipe : elle rentra avant que sir Edmond eût eu le temps de répondre; ce qui le fâcha sans doute, mais moins que Malvina. « Voyons, Kitty, dit mistriss Birton en posant la musique sur le pupitre, accompagnez-nous ce beau trio. » Miss Melmor essaya; mais elle étoit exécutrice et non pas musicienne; elle jouoit comme un maître, et déchiffroit comme une écolière, de sorte qu'il lui fut impossible de faire ce qu'on lui demandoit. « Je suis sûr que madame de Sorcy réussira mieux, lui dit sir Edmond. — Quand cela seroit, répondit-elle, je n'y aurois aucun mérite, j'ai été nourrie avec cette musique dès mon enfance. — Je ne

m'étonne pas alors que vous ayez l'air si languissant, reprit miss Melmor, car c'est assurément une triste nourriture.—Mais si la musique italienne vous plaît mieux, nous n'avons qu'à laisser celle-ci, lui répondit Malvina avec douceur.—Non, non, cousine, repartit mistriss Birton, prenez la place, et que cette céleste mélodie nous fasse oublier les horreurs de ces sauvages montagnes, et nous transporte un moment dans notre patrie.» Miss Melmor se leva aussitôt, et poussant brusquement sa chaise, elle fut s'asseoir bien loin de là, comme déterminée à ne pas écouter. A l'aide d'une main légère, et d'une oreille délicate, Malvina rendit les partitions les plus compliquées avec goût et facilité : on pouvoit avoir une exécution plus rapide, mais non pas un jeu plus agréable. Cependant mistriss Birton fut bientôt fatiguée, elle vouloit qu'on crût qu'elle aimoit passionnément la musique, mais une heure d'harmonie étoit tout ce qu'elle pouvoit supporter : d'ailleurs, la présence de Malvina lui pesoit, ses talens la chagrinoient, et pour faire cesser une situation assez pénible, elle feignit une migraine, et sous ce prétexte, engagea chacun à se retirer.

---

## CHAPITRE IX.

### *La Nourrice.*

SANS en attribuer la cause à personne en particulier, Malvina sentoit bien que cette soirée n'avoit point été sans attrait pour elle ; elle croyoit même y avoir

montré assez de plaisir pour que mistriss Birton ne dût pas craindre de la gêner en l'engageant à reprendre l'habitude de descendre tous les jours. En conséquence, elle attendit le lendemain avec une curiosité mêlée d'inquiétude, pour voir si sa cousine ne lui feroit rien dire à cet égard; mais elle n'en entendit point parler. Son diner lui fut servi comme à l'ordinaire; et le soir, tentée de joindre la société, elle ne l'osa point, précisément parce qu'elle en avoit envie; elle se disoit bien qu'elle ne le désiroit que par l'espoir de distraire sa tristesse; mais si elle n'avoit eu que ce motif, elle n'auroit pas tant réfléchi pour descendre; elle n'hésitoit que parce qu'au fond elle en avoit un autre, et que, sans le démêler elle-même, l'instinct lui faisoit craindre que les autres ne le devinassent.

La voilà donc encore solitaire; les jours se passent : mistriss Birton vient la voir souvent, dans le but secret de lui ôter tout prétexte de descendre; elle évite de lui parler d'une réunion que Malvina n'ose pas proposer, et feint, auprès de son neveu, de ne jamais monter chez sa cousine sans employer les sollicitations les plus puissantes pour l'engager à l'accompagner, mais infructueusement.

Les choses en étoient là, lorsqu'un dimanche matin, la petite Fanny entra, en sautant, dans la chambre de sa mère, et lui dit tout essoufflée : « Azoleta est en bas, maman; comme l'école est fermée aujourd'hui, elle vient jouer avec moi : veux-tu que nous allions faire ensemble des boules de neige dans la cour? — Et qu'est-ce qu'Azoleta, mon enfant? — C'est la petite fille si jolie qui chante si bien, et qui parle comme



nous. — La filleule de sir Edmond? reprit Malvina en rougissant un peu. — Oui, maman; mais est-ce que cela empêche qu'elle ne puisse être bonne? — Non, mon enfant; au contraire, sir Edmond est fort bon lui-même, je crois. — Eh bien! maman, imagine-toi que ma bonne dit toujours que non, que c'est un menteur, et qu'il fait semblant d'être aimable pour attraper les autres, et puis encore tout plein de choses que j'ai oubliées. — Tu fais bien, ma Fanny, d'oublier le mal qu'on te dit des autres; mais va joindre ta petite compagne, j'irai vous trouver dans un instant. » La petite sortit, et Malvina se tournant aussitôt vers miss Tomkins, lui dit : « Pourquoi répétez-vous à cet enfant des propos, des contes que vous ne devriez pas écouter vous-même? — Je peux bien assurer Madame, que ce ne sont pas des contes, et que très-certainement je ne dis pas la moitié de ce que je sais. — Mais j'espère, en effet, que ce n'est pas Fanny que vous prendriez pour confidente de tous les rapports qu'on s'amuse à vous faire. — Assurément, Madame; car lorsque mistriss Tass vient dans ma chambre, nous avons toujours soin de nous entretenir à voix basse.... Ah! si Madame savoit la manière dont sir Edmond se conduit ici!.... — Dispensez-vous de me le dire, Tomkins, répondit-elle, je ne suis point curieuse de le savoir. »

Malvina sortit alors de sa chambre, non sans éprouver un léger mouvement de curiosité sur la manière dont sir Edmond se conduisoit; mais eût-il été plus fort encore, elle auroit rougi de le satisfaire par le rapport d'un domestique; ou le bavardage d'une

femme - de - chambre. Sans savoir précisément quels étoient les torts dont on accusoit sir Edmond, elle devoit assez de quelle espèce ils pouvoient être, et, malgré son indulgence ordinaire, elle ne se sentoit pas disposée à leur en accorder. Tout en rêvant ainsi, elle se trouva dans la cour; Azoleta vint se jeter à son cou avec une tendre ingénuité, et Fanny ne tarisoit pas sur les bonnes qualités de sa nouvelle petite compagne. Tandis que, pour s'échauffer, Malvina s'amusoit à courir avec les enfans, sir Edmond parut à quelque distance; il marchoit fort vite : en la voyant, il la salua, mais passa son chemin sans s'arrêter. Malvina ne s'attendoit pas à le voir, et dans la disposition où elle étoit à son égard, peut-être n'en avoit-elle pas envie; mais elle s'attendoit encore moins au peu d'attention qu'il lui marquoit. Surprise de ce procédé, elle le suivoit des yeux en silence, lorsqu'Azoleta vint lui dire tout bas à l'oreille : « Je parie que je devine où va mon parrain. — Peut-être ne veut-il pas qu'on le sache, Azoleta. — Assurément, car il ne veut jamais qu'on dise quand il fait plaisir à quelqu'un; mais venez avec moi, et vous verrez si je me trompe. »

Le petite fille se mit à courir; Fanny la suivit et Malvina aussi, non pour aller surprendre sir Edmond, mais pour retenir les enfans et les empêcher de commettre une indiscretion : elle les appeloit, ils n'entendoient compte et couroient toujours. Arrivés à la porte d'une petite maison basse qui se trouvoit dans une des basses-cours les plus reculées, Azoleta s'arrêta, et mettant le doigt sur la bouche : « Paix! dit-elle à Malvina, il va vous entendre; » et puis poussant

doucement la première porte, marchant sur la pointe du pied, et prenant Malvina par la main, elle lui montra, à travers une porte vitrée, dans le fond d'une chambre assez propre, sir Edmond appuyé sur le dos d'un fauteuil où étoit étendue une vieille femme pâle et souffrante. « C'est la bonne Norton, la nourrice de mon parrain, dit tout bas Azoleta; elle s'est trouvée bien mal ce matin; sans doute on aura été le dire au château; c'est pour cela que mon parrain accouroit si vite, car il est si bon! et elle l'aime tant!.... »

Attendrie au dernier point, de voir ce jeune homme, qu'on lui avoit peint comme si frivole, remplissant de pieux devoirs auprès d'une femme misérable et infirme, Malvina ne pouvoit assez se reprocher l'opinion désavantageuse qu'elle avoit été au moment de prendre de lui. Oh! combien elle lui pardonnoit de ne s'être pas arrêté auprès d'elle! Que son motif lui sembloit respectable, et combien elle eût été fâchée de le lui avoir fait oublier! car Malvina n'étoit point de ces femmes superbes qui ne sont satisfaites qu'autant que tout cède à leur pouvoir; c'est la vanité seule qui prétend à cet empire: l'amour, quelque violent qu'il soit, quand il règne dans un cœur honnête, rougiroit que ses droits l'emportassent sur ceux de l'humanité.

Ce n'est pas que Malvina aimât sir Edmond; je dis seulement que, l'eût-elle aimé, lui ou tout autre, il étoit dans son caractère, sans doute, de vouloir être préférée à tout, mais que la vertu le fût à elle; et pour ce cœur insensible jusqu'alors, et décidé à l'être toujours, la vue d'une belle action qu'elle admiroit

défiance, étoit bien plus dangereuse que des ex-  
sions passionnées contre lesquelles sa raison au-  
su l'armer. Tandis que toute son attention étoit  
xivée par le touchant tableau qu'elle avoit devant  
yeux, Fanny, glacée par le froid et s'ennuyant  
l'immobilité de sa mère, la tira par son jupon en  
épriant de s'en aller. Malvina, préoccupée, ne l'en-  
tendoit pas ; l'enfant éleva la voix : à ce bruit, sir  
Edmond tourna la tête et s'avança vers la porte pour  
voir ce qui le produisoit. Malvina, alarmée d'être  
surprise par lui, épriant, pour ainsi dire, sa conduite,  
avoit voulu fuir, mais il n'étoit plus temps. Elle sen-  
tit qu'avoir l'air de se cacher sembleroit plus déplacé  
encore que d'être vue, et, quoi qu'il lui en coûtât,  
elle resta à sa place. En la voyant, sir Edmond fit un  
oui, et Malvina les yeux baissés, les joues colorées du  
plus vif incarnat, lui dit timidement : « Prenez-vous-  
en à la tendresse de votre filleule, de mon indiscré-  
tion ; c'est elle qui m'a amenée ici, sans doute pour  
me faire voir son parrain dans toute sa gloire. — En-  
trez, Madame, entrez, répondit sir Edmond très-ému ;  
ce spectacle, tout affligeant qu'il est, ne vous effraiera  
pas : venez fortifier ma pauvre nourrice contre les  
terreurs de la mort ; elle implore la miséricorde di-  
vine, et y croira sans doute davantage en voyant un  
ange auprès d'elle. — Est-elle donc si mal ? dit Malvina  
en s'avançant ; peut-être seroit-il à propos d'envoyer  
chercher M. Prior. » La bonne femme l'entendit, et  
leva avec peine sa faible voix : « Non, non, dit-elle,  
c'est inutile ; ses belles paroles me soulageroient bien  
moins que la bonne amitié de mon cher fils. » Com-

bien, aux yeux de Malvina, ce nom, cet éloge étoient honorables ! combien ils couvroient les torts du voyage Edmond ! De grosses larmes inondoient ses joues ; et prenant la main desséchée de la malade : « Vous souffrez donc beaucoup, ma pauvre mère ? lui dit-elle. » Malvina avoit un accent si excessivement doux, qu'il suffisoit de l'entendre pour être ému. La nourrice la regardant aussitôt, lui dit : « Vous êtes, je crois, la dame que mistriss Birton a menée voir les pauvres et les malades, il y a quelque temps : ils m'ont tous parlé de vous ; vous leur avez fait distribuer des secours ; chacun vous bénit : je remercie le ciel de ne m'avoir pas retirée à lui avant de vous avoir vue. — Ne parlez pas tant, ma mère, interrompit sir Edmond, qui paroissoit uniquement occupé de l'état de la malade, n'épuisez pas vos forces ; prenez quelques gouttes de ces cordiaux ; et voyez si vous souhaitez la présence de M. Prior. — Azoleta a été le chercher, dit Fanny qui se cachoit sous la robe de sa mère, n'osant pas regarder la vieille Norton, de peur de la voir mourir. — Mais je m'étonne que lorsque quelqu'un est malade, M. Prior n'en soit pas le premier instruit, demanda Malvina à une femme qui paroissoit être une parente de la vieille Norton. — Oh ! Madame, répondit-elle, il est si occupé, qu'on craint de le déranger : on le trouve toujours à écrire dans son cabinet..... de beaux discours, assurément, mais qui ne lui laissent pas le temps de venir nous voir..... Ce n'est pas qu'il ait jamais refusé personne, lorsqu'on a été le chercher.... non, je ne puis pas dire cela, et alors il sait dire de bien belles choses.... » L'entrée de

M. Prior interrompit le discours de cette femme. Le premier objet qui le fixa fut moins la malade que Malvina, et s'approchant de celle-ci, il lui dit : « Vous êtes donc venue être témoin de ce moment terrible, de ce moment critique, où l'âme inquiète et tremblante arrive sur les frontières d'un monde inconnu ? — M. Prior, lui dit sir Edmond tout bas et en montrant la nourrice, tâchez de trouver quelques paroles de paix à la portée de son intelligence, et qui rasseraissent son cœur. »

Malvina se leva, et cédant à M. Prior la place qu'elle occupoit auprès de la malade, elle s'appuya sur le dos du fauteuil auprès de sir Edmond. « Eh bien ! ma pauvre Norton, lui dit M. Prior, votre cœur et votre chair défaillent, mais que Dieu soit votre force, et il sera votre portion à jamais ; dussiez-vous marcher dans la vallée de la mort, ne craignez aucun mal tant qu'il sera avec vous ; que son bâton et sa houlette vous rassurent (1). — Ah ! Monsieur, que sa volonté soit faite et non la mienne ; je m'y soumetts sans murmurer, et puisse notre divin Sauveur intercéder pour moi ! — Confiez-vous dans la clémence du Très-Haut, bonne Norton, car c'est un bon père qui sait de quoi nous sommes faits, qui se rappelle que nous ne sommes que poudre, et avec lequel il y a pardon, afin qu'il puisse être aimé autant qu'il est craint. — Et pourquoi douterois-je de sa miséricorde ? Il est témoin que je n'ai jamais fait de mal à personne ; mais si je regrette la vie, c'est à cause de ma pauvre famille qui reste dans la misère : tant que j'ai vécu,

(1) Ps. XLIII, v. 4.

j'ai partagé avec elle les bienfaits de mon fils Seymour ; mais en me perdant , que lui restera-t-il ? — Moi , ma bonne mère , moi , reprit vivement sir Edmond ; soyez sûre qu'elle ne manquera jamais de rien tant que je posséderai quelque chose. — Je sais que mon Edmond a un excellent cœur , reprit la vieille nourrice , en versant ses dernières larmes , et je compte sur ses promesses ; mais il n'est presque jamais ici , et alors.... — Moi , j'y serai toujours , interrompit Malvina , et je tâcherai de suppléer à ce que l'éloignement de votre fils ne lui permettra pas de faire. — Oui , ma mère , ajouta sir Edmond , ému et satisfait de pouvoir prendre un engagement de concert avec Malvina ; nous vous jurons tous deux de nous entendre et de nous réunir pour veiller à la prospérité de vos enfans. » Malvina avança la main pour prouver qu'elle étoit de moitié dans le serment , et sir Edmond la saisissant avec vivacité , la posa entre les siennes sur les genoux de la malade ; celle-ci , touchée de leur action , et tranquille sur le sort de sa famille , articula faiblement ces paroles : « *Laissez-moi désormais , Seigneur , aller en paix* (1) , » et expira au bout de quelques minutes.

En s'en retournant au château , la physionomie de M. Prior étoit plus grave , celle de Malvina plus recueillie ; sir Edmond lui-même étoit plus sérieux ; mais reprenant sa vivacité à mesure qu'il s'éloignoit de ce triste et funèbre spectacle , il s'écria : « Les gens d'église auront beau faire , ils ne me persuaderont jamais comment il est utile à l'ordre général , qu'une honnête créature qui a passé sa vie dans le travail , la

(1) Cantique de Siméon.

ine dans la misère sans avoir joui de son existence. — Eh! qui vous dit qu'elle n'en a pas joui? re-  
M. Prior : le bonheur n'appartient-il pas bien aux disciples de la vertu qu'aux favoris de la reine? et, à ce titre, mistriss Norton, n'a-t-elle dû vivre plus satisfaite que.... que vous, peut-être? Ma foi, cela se peut bien, répartit sir Edmond; a manière dont les choses sont arrangées ici-bas, on viens que les conditions, pour être brillantes, ne sont pas plus heureuses : aussi, dans le cours de ma vie qu'on regarde comme fortunée, et où j'ai compté bien plus d'heures d'ennui que de plaisir, j'ai eu souvent occasion de douter de la bonté d'une Providence qui nous donne si peu de biens pour tant de maux. » Ces paroles irritèrent M. Prior; et regardant sir Edmond avec indignation, il lui dit d'un ton sévère : « Et qui es-tu, fils de l'homme, toi qui n'es que poussière du jour d'hier, pour élever la voix téméraire contre ton Créateur? Où sont tes preuves pour critiquer l'arrangement de l'univers, toi qui ne vois que le partage est si fort au-dessus de ce que tes sens te donnent le droit d'attendre? — Je vous assure, M. Prior, répondit sir Edmond en souriant, que je sens fort bien le peu que je vaudrais, et que j'ai une très-foible idée de mon mérite; mais si Dieu me vouloit sans tache, que ne m'a-t-il créé parfait? Pourquoi m'envoie-t-il d'aimables tentations, s'il doit me venir d'y avoir cédé? et de quoi puis-je être coupable, quand je ne fais qu'user de ce qu'il me donne? — Peut-être l'êtes-vous, reprit Malvina avec un regard touchant, si vous avez été averti par la con-



science en même temps que tenté par les passions, si vous avez vu le bien en faisant le mal, et si, en succombant, vous avez senti que vous pouviez résister. » Sir Edmond rougit, et se retournant du côté de M. Prior : « Ecoutez bien, lui dit-il, voilà ce qu'il faut dire et comment il faut dire, lorsque, dans votre chaire apostolique, vous voulez réveiller la conscience du pécheur et ouvrir les yeux de l'impie ; mais il faudroit y joindre ce regard, cet accent et *ces lèvres charmantes où les grâces reposent près de la sagesse* (1). » En parlant ainsi, ils arrivoient au château ; M. Prior les quitta, et Malvina se préparoit à monter chez elle, lorsque sir Edmond la retint et lui dit : « Eh quoi, Madame, toujours nous fuir ! toujours inaccessible à nos vœux et aux instances de mistress Birton ! — Quelles instances ? reprit-elle un peu surprise. — Mais vous n'ignorez pas, sans doute, que votre cousine se désespère de l'obstination (passez-moi ce mot, c'est elle qui le dit) avec laquelle vous refusez de vous joindre à nous. » Malvina sourit. « Vous plaisantez, sir Edmond ; assurément ma cousine ne porte point de pareilles plaintes contre moi. — Je vous assure, Madame, que, comme il n'y a point de jour où je ne lui demande plusieurs fois pourquoi nous ne vous voyons jamais, il n'y en a pas où elle ne me réponde que tous ses efforts pour vous attirer dans le salon sont aussi répétés qu'inutiles. » Malvina, voyant l'intention de sa cousine sans en comprendre le motif, répondit avec assez d'embarras : « Mais s'il étoit vrai que j'eusse résisté aux prières de mistress

(1) Dryden.

Birton , comment supposez-vous ?... — Que vous cédiez aux miennes , interrompit-il vivement : non , Madame , je ne suis pas si présomptueux ; mais , comme vous ne viviez pas aussi solitaire avant mon arrivée , c'est me dire assez que ma présence vous rend ce séjour désagréable , et que vous désirez me le voir quitter. — Vous interprétez mal ma conduite , Monsieur , répondit-elle un peu troublée ; ce n'est pas vous , mais de bien chers souvenirs qui me retiennent dans ma solitud ; et si je croyois que mon éloignement affligeât mistriss Birton , je pourrois bien.... — Ma tante ! ma tante ! s'écria sir Edmond , en prenant la main de Malvina et l'entraînant dans l'appartement de mistriss Birton , voilà madame de Sorcy qui prétend que je plaisante , lorsque je l'assure que vous vous désolez d'être privée de sa société : joignez vos prières aux miennes , ma chère tante , et peut-être l'emporterons-nous. » Mistriss Birton rougit , mais prenant son parti sur-le-champ : « Ma cousine sait , dit-elle , combien sa présence m'est chère : si je n'ai point voulu gêner son goût extrême pour la retraite , elle aura apprécié , j'espère , le désintéressement qui me faisoit préférer son repos à mon plaisir ; mais puisqu'elle commence à se lasser de cette vie retirée , je suis prête à accueillir son changement avec une grande joie. » La réponse équivoque de mistriss Birton laissoit Malvina incertaine , lorsque sir Edmond , impatient d'en avoir une positive , s'écria : « Je vois assez clairement , ma tante , qu'il faut me décider à vous quitter ; tant que je serai près de vous , madame de Sorcy n'y viendra qu'à contre-cœur.... — J'adopte

votre projet, Edmond, interrompit vivement mistriss Birton, vous perdez votre temps ici ; des devoirs, des engagemens vous appellent à Edimbourg ; retournez-y ; alors, du moins, ma belle cousine sera libre.... — Ce ne sera point Monsieur qui pourra gêner ma liberté, interrompit Malvina à son tour avec un peu de gravité ; qu'il reste ou qu'il parte, mon goût ne m'en portera pas moins à rester seule, de même que sa présence ne m'empêchera pas de céder à votre désir, s'il est vrai, ma cousine, que vous attachiez quelque prix à ma société. » Mistriss Birton n'avoit aucun motif de se refuser à cette ouverture ; d'ailleurs, elle songea que, puisqu'elle ne pouvoit éviter que sir Edmond ne vît Malvina, il valoit encore mieux que ce fût en sa présence ; et, de ce moment, il fut convenu que Malvina se réuniroit à la société, comme elle avoit fait avant l'arrivée de sir Edmond.

---

## CHAPITRE X.

### *Des conversations.*

DURANT le dîner seulement, mistriss Birton apprit que la mort de la bonne Norton avoit causé l'entrevue de sir Edmond et de Malvina ; elle ne savoit seulement pas que cette femme fût malade. Comme elle ne s'intéressoit à personne, personne ne lui venoit raconter ses maux ; et les vassaux, qu'elle se vantoit de protéger, souffroient et mouroient le plus souvent sans

qu'elle en fût informée. Dévorée par l'ambition, elle entretenoit une correspondance active avec milord Stafford, afin qu'il restât fidèle à leurs engagements, et pressoit vivement son neveu d'aller les remplir ; mais chaque jour, sir Edmond trouvoit de nouveaux prétextes pour éluder son départ. Jamais il n'avoit fait un si long séjour à Birton-Hall : miss Melmor s'en faisoit tous les honneurs ; mais mistriss Birton, qui entrevoyoit la vérité, étoit dans des transes continuelles, et ne rêvoit qu'aux moyens d'éloigner son neveu, ou de se brouiller avec Malvina ; mais avec un caractère indépendant comme celui du premier, il falloit user de persuasion et non d'autorité, et le caractère despotique de mistriss Birton se prêtoit peu à ce moyen. D'un autre côté, avec le caractère doux de Malvina, comment parvenir à se brouiller avec elle, sans lui donner de justes sujets de plainte qui la rendroient plus intéressante aux yeux d'Edmond ? et d'ailleurs, en l'éloignant, qu'y gagnoit-elle ? Malvina n'étoit-elle pas libre de se fixer où elle vouloit ? Pourroit-elle empêcher que son neveu ne la vît avec plus de liberté, peut-être, qu'à Birton-Hall, et qu'il ne vînt à découvrir alors les ruses qu'elle avoit employées pour l'éloigner de Malvina ? Dans cette perplexité, elle se détermina à s'ouvrir à sa cousine sur les projets d'alliance qu'elle nourrissoit avec tant d'ardeur ; elle lui peignit sir Edmond comme un jeune homme très-dissipé, sans mœurs, amoureux d'intrigues, et qui ne fuyoit l'honorable mariage qui lui étoit proposé, que parce qu'il le regardoit comme un frein à ses débordemens. « Voyez quelle est ma

peine, ma chère cousine, lui disoit-elle avec une feinte confiance; malgré les écarts sans nombre de mon neveu, je l'aime tendrement, et pour lui procurer un établissement qui l'élève aux dignités et l'arrache à ses misérables intrigues, je lui assurois tous mes biens, je m'en déponillois en sa faveur. Plein de reconnaissance pour mes dons, il avoit souscrit à ma volonté, et, sùre de son aveu, j'avois engagé ma parole et répondu de la sienne; et c'est après m'être avancée à ce point, lorsque lady Sumerhiil vient de refuser, à cause de lui, les plus grands partis d'Edimbourg, qu'il me donnera peut-être l'inexprimable humiliation de manquer à une promesse dont j'ai assuré la validité! Ne m'aidez-vous pas, bonne cousine, à lui faire sentir ses torts, ainsi que la nécessité où il est de se rendre à Edimbourg? — Mon Dieu! Madame, répondit Malvina, quelle influence puis-je avoir sur les volontés et les opinions de sir Edmond? — Fort peu, je le crois; car j'ai remarqué qu'il avoit moins d'attrait et d'attention pour vous que pour toutes les femmes qu'il a connues, parce qu'apparemment vous n'êtes pas une de ces jeunes folles vives et brillantes qui l'amuse et qui lui ressemblent; mais enfin, s'il n'a pas de goût, du moins a-t-il beaucoup d'estime pour vous; je ne serois pas étonnée qu'il ne fit quelques sacrifices pour acquérir la vôtre; et au surplus, si vos réflexions sont sans succès, du moins ne peuvent-elles pas nuire. — Je vous assure, Madame, répliqua Malvina, que je me trouve fort embarrassée pour vous obliger; il semblera très-singulier à sir Edmond que je me mêle d'une affaire à

laquelle je suis absolument étrangère, et que je lui donne des conseils quand il ne m'en demande point. — Aussi, ma chère, n'est-ce que d'idées générales qu'il faut s'entretenir devant lui : répétez qu'un homme qui a donné des espérances de mariage à une femme, est inexcusable de les tromper ; qu'une union ne peut être heureuse que par l'opulence et les dignités.... Mais le voici : n'ayons pas l'air de nous entendre, et ayez soin d'appuyer ce que je dirai ; à moins, ajouta-t-elle, en voyant l'incertitude de Malvina et la fixant d'un air significatif, que quelques causes particulières ne vous en éloignent. »

Le soupçon que cette dernière phrase renfermoit, échappa point à Malvina : l'appuieroit-elle en se taisant, ou parleroit-elle d'un lien qui lui sembloit bien plus propre à contenter l'ambition de mistriss Birton qu'à faire le bonheur de sir Edmond ? Dans cette incertitude, elle se tut, et attendit ce que la suite de la conversation pourroit lui fournir de convenable à dire.

Mistriss Birton n'avoit encore fait que quelques questions insignifiantes, lorsque miss Melmor entra, une gazette à la main. « Ah ! bon Dieu, s'écria-t-elle, quelle superbe fête on va donner à Edimbourg, chez milord Stanholpe ! — Chez milord Stanholpe, frère de lady Sumnerhill ? demanda mistriss Birton à son neveu. — Oui, répondit-il assez négligemment. — Ah ! quelle seroit ma joie, si je pouvois y assister, s'écria miss Melmor. — Sans doute, vous ne vous dispenserez pas de vous y rendre, Edmond ? demanda assez sévèrement mistriss Birton. — Eh quoi ! Ma-

dame, vous croyez que je pourrais quitter la société où je me trouve, et braver le temps qu'il fait, pour courir à une de ces fêtes que l'oisiveté rend nécessaires, peut-être, mais que l'habitude rend insipides. — Si ce n'est pour la fête, Edmond, ce sera pour y faire partie de cette société brillante et choisie qui s'y réunira. — Ah ! Madame, si vous connoissiez la fastidieuse monotonie qui règne à présent dans le grand monde !... — Mais les femmes, Edmond ; se peut-il que vous oubliiez cette charmante moitié du monde. — Les femmes, Madame, ne se donnent plus la peine de l'embellir ; elles sont devenues si nonchalamment frivoles, que tout ce qui ne les berce pas les fatigue. — Vous êtes devenu bien difficile, reprit mistress Birton en contenant son humeur, et je serois curieuse de connoître la cause d'un changement aussi inattendu. » A ces mots, miss Melmor se rengorgea avec orgueil, comme pour dire que c'étoit elle ; Malvina, qui se croyoit bien loin d'être intéressée dans tout cela, continua son ouvrage sans changer d'attitude ; sir Edmond ne répondit point à sa tante, et celle-ci ajouta, après un moment de réflexion : « Au reste, s'il est vrai que les plaisirs vous fatiguent et que les femmes vous ennuient, j'en tire un heureux augure pour votre réforme ; dès l'instant que le monde déplaît, et que la solitude a des charmes, on cherche à l'embellir en y appelant une compagne, et je dois croire qu'enfin vous n'êtes pas si éloigné d'un lien sérieux, et que vous allez penser à tenir la parole que vous avez donnée.... — Dites donc que vous me conseillez de donner, Madame. — Vous faites là une

subtile chicane, Edmond ; car , sans vous être positivement engagé, vous savez bien que la famille de lady Sumerhill regarde votre mariage comme une affaire arrangée ; et, je vous le demande, n'êtes-vous pas sûr que cette jeune personne vous attend à la fête de son frère, et si vous lui avez donné lieu d'y compter, n'êtes-vous pas coupable de tromper ses espérances ? — Ma foi, Madame, répondit-il vivement, je ne lui ai jamais adressé que de ces galanteries qu'on distribue au hasard à toutes les femmes, sur lesquelles on surfait par habitude comme on rabat par expérience : c'est une monnaie dont tout le monde connoit la valeur, et lorsqu'on s'y trompe, c'est bien plus la faute de celle qui la reçoit que de celui qui la donne. »

Malvina leva la tête, le regarda fixément : il parut embarrassé, s'agita sur sa chaise, et mistress Birton reprit : « Peut-être n'accuseriez-vous pas lady Sumerhill d'avoir cru trop facilement à vos protestations, si vous vouliez vous rappeler l'air dont vous les avez faites ; et puisque vous êtes si profond dans l'art de tromper les femmes, il n'est pas généreux de les blâmer lorsqu'elles sont victimes de vos dangereux artifices. — En vérité, Madame, interrompit-il, troublé de s'entendre faire de pareils reproches devant Malvina, je ne fus jamais ni faux ni perfide : sans doute j'usai souvent de finesse auprès des femmes, mais tel usage que j'en aie pu faire, j'ai toujours été en reste avec elles, et dans ce monde, où leur coquetterie nous tient sans cesse en état de guerre, il faut bien, pour s'en défendre, se servir de leurs propres armes ; d'ail-



leurs, lorsqu'elles se font une gloire de la finesse, pourquoi n'en feroient-elles un crime, et appelleroient-elles chez moi un tort du cœur, ce qu'elles nomment chez elles un avantage de l'esprit? — Je crois, répondit assez sérieusement Malvina, que si la finesse est regardée avec indulgence chez les femmes, c'est qu'il semble que la nature leur permette ce moyen de dérober quelques instans à la dépendance où elle les condamne : mais les hommes ne s'abaissent-ils pas en usant de cette arme des êtres foibles? Eux, libres et indépendans, pourquoi ne sont-ils pas sincères? Quand le besoin ne commande pas l'adresse, on ne l'emploie que pour tromper; ainsi je crois que lorsqu'ils dissimulent, ce n'est pas pour sauver du mal, mais pour en faire aux autres. — Madame de Sorey a raison, ajouta mistriss Birton, et ce n'est que pour déchirer le cœur de lady Sumerhill, que vous avez cherché à vous en faire aimer. — Ah! mon Dieu, ma tante! trêve de pitié, reprit sir Edmond; les femmes, à présent, n'ont plus le cœur si foible; comment le déchireroit-on, on ne le touche même pas; la vanité le tient sous sa garde, c'est un rempart inexpugnable qui empêche tout autre sentiment d'y pénétrer. — Est-ce vous, Edmond, qui osez faire un semblable reproche? vous qui n'avez séduit lady Sumerhill que par vanité, qui ne restez ici que pour affliger cette intéressante personne, et augmenter son penchant en excitant son inquiétude, et cela, je vous le dirai, est une bien pitoyable vanité; qu'en pensez-vous, ma cousine, me trouvez-vous trop sévère? — Pas dans votre jugement, Madame, répondit Malvina, mais dans votre supposition, car

vous ne devez pas mettre en doute que sir Edmond, l'excellent fils de la digne mistriss Norton, ne se hâte d'aller mettre fin *aux tourmens de l'intéressante femme dont il est aimé.* » A ces mots, miss Melmor jeta sur Malvina un regard de colère et de reproche; et se levant, elle marcha dans la chambre, comme ne pouvant plus commander à son impatience. « La distinction de Madame est très-pressante, répondit sir Edmond d'un ton piqué, et sans doute je m'y serois rendu, si je ne voyois, par l'annonce de cette fête, qu'elle doit avoir lieu dans trois jours, et par conséquent il n'est plus temps de partir.—En vérité? ajouta mistriss Birton, en parcourant la feuille d'un air inquiet; mais du moins, Edmond, si ce n'est plus pour la fête que vous retournerez à Edimbourg, que ce soit par considération pour la jeune personne; elle doit être si surprise de ne vous avoir pas vu chez son frère, qu'il y auroit de la barbarie à la faire souffrir plus long-temps. . . . Ne le pensez-vous pas aussi, cousine? — Je ne sais, Madame, jusqu'à quel point les affections de cette jeune personne sont engagées; mais pour peu qu'elles le soient, et que sir Edmond s'avoue à lui-même y avoir volontairement contribué, je l'estime trop pour croire qu'il se fasse un jeu des peines qu'on souffre pour lui, et. . . — Ma chère, interrompit vivement miss Melmor, n'entendez-vous pas votre petite Fanny qui crie; sans doute elle s'est fait grand mal. — Je n'entends rien, dit Malvina en se levant et prêtant l'oreille. — Oh! je suis bien sûre de ne me pas tromper, et je vais y aller voir. » Malvina, inquiète, sortit avec miss Melmor; mais à peine furent-

elles hors du salon, que la dernière s'arrêta, et dit :  
 « Je n'ai feint d'entendre crier Fanny que pour rompre une conversation qui m'étoit insupportable, et pour vous demander, ma chère, quel intérêt vous excite à éloigner sir Edmond ? si c'est pour faire votre cour à mistriss Birton, je vous dirai que cela ne répond pas à ce caractère de grandeur et de générosité qu'on vous attribue, et dont M. Prior nous rebat sans cesse les oreilles. — Pour votre propre intérêt, ma chère, reprit Malvina, avec un souris presque dédaigneux, je vous engage à ne pas former des soupçons qui tournent plutôt au détriment de celui qui les conçoit que de celui qui en est l'objet ; et quant à ce qui regarde sir Edmond, il me semble que ce que j'ai dit est si naturel et si simple, que je m'étonnerois, au contraire, que vous n'avez pas appuyé mon avis. — En vérité, je dois en être fort tentée, reprit miss Melmor, lorsque sir Edmond ne reste ici qu'à cause de moi ; quand il m'aime passionnément, que son intention est de m'épouser, et qu'il m'a promis d'abandonner lady Sumerhill en ma faveur ; mais ceci est un secret, et je ne vous le confie que pour vous faire sentir combien vos sermons doivent nous être insupportables à tous deux. — Mais si les choses en sont à ce point, reprit très-froidement Malvina, qu'avez-vous à craindre ? Supposez-vous que l'opinion d'une femme qui est aussi étrangère que moi à sir Edmond, puisse l'emporter sur la passion qu'il a pour vous ? — Non, pas précisément, Madame, reprit miss Melmor, mais il pourroit peut-être se laisser troubler par de grandes phrases, des airs sentencieux ; et à moins que vous ne

voulez lui faire impression pour votre propre compte, je vous serai obligée de ne plus vous charger du soin de le prêcher.» En achevant ces mots, elle rentra précipitamment dans le salon, sans attendre sa réponse.

Malvina, dépositaire des confidences de mistriss Birton et de celles de miss Melmor, déjà en butte aux malignes interprétations de toutes deux, se seroit trouvée dans une véritable perplexité, si la droiture de ses intentions et la pureté de sa conscience ne l'eussent mise au-dessus des difficultés de sa situation : ne connoissant point assez la vérité des choses dont on lui parloit, pour savoir de quel côté étoit la justice, elle se résolut à rester absolument neutre sur tous les intérêts qui s'agitoient autour d'elle ; mais ce parti, le seul qui convînt à son caractère, désobligeoit également mistriss Birton et miss Melmor, et s'il ne lui en fit pas dès-lors deux ennemies, du moins il les disposa à le devenir.

Depuis la confidence de miss Melmor, Malvina étoit peut-être plus froide et plus réservée avec sir Edmond. Elle ne descendoit jamais que lorsque toute la société étoit réunie, et même alors feignoit de ne pas entendre les choses flatteuses qu'il ne perdoit jamais l'occasion de lui adresser ; elle ne se sentoit à son aise qu'avec M. Prior, et quand il venoit chaque matin chez elle la faire travailler à la langue erse, l'amitié et la confiance prolongeoient bien souvent l'heure de la leçon jusqu'à celle du dîner.

L'usage de la maison étoit qu'après le déjeuner, qui se faisoit en commun, chacun se retirât toute la mati-

née dans sa chambre, et Malvina étoit plus exacte que personne à le suivre : un matin cependant, ne voyant point Fanny auprès d'elle à l'heure où elle avoit coutume de lui donner quelques leçons, elle descendit pour la chercher, et la trouva dans le salon, qui jouoit avec sir Edmond Seymour; en le voyant, elle fit quelques pas en arrière, et appelant l'enfant, elle se disposoit à se retirer, lorsque sir Edmond s'avança vers elle, et lui dit : « Puisque le hasard me fournit l'heureuse occasion d'être un moment seul avec vous, Madame, permettez-moi de tâcher de ne pas la manquer et d'obtenir de vous une audience de quelques minutes. » Malvina rougit, fit une légère inclination; sir Edmond ne demanda pas un consentement plus formel, et fermant la porte, il la conjura de s'asseoir, se plaça auprès d'elle, et lui parla ainsi : « L'espoir de vous voir prendre quelque intérêt à ma situation, Madame, n'est point ce qui m'engage à vous parler; je sais trop que vous ne m'avez pas jugé digne de vous en inspirer; mais comme vous parûtes appuyer l'autre jour le désir que mistriss Birton manifestoit de me voir retourner à Edimbourg, je voudrois savoir (s'il n'y a pas d'indiscrétion du moins) jusqu'à quel point ma tante vous a instruite des affaires qui peuvent m'y appeler. — Je n'ai su d'elle, reprit Malvina, que ce qui a été dit devant vous : que vous avez promis votre main à une jeune personne charmante qui vous aime; que vous l'abandonnez précisément parce qu'elle vous aime; et pour mille autres qui ne la valent pas; voilà tout, Monsieur. — Voi à tout, répliqua sir Edmond en la regardant avec un mélange d'inquiétude et de ten-

dresse ; et c'est bien assez , je suppose , pour avoir fixé définitivement votre opinion sur mon compte. — Puisque vous m'interrogez, répondit-elle, je conviendrai que j'ai été surprise qu'on pût reprocher au bien-facteur de tant de malheureux, au parrain d'Azoleta, au fils de la digne Norton, de mettre sa gloire à manquer auprès des femmes, de cette noble franchise, de cette délicate probité qui, à mon gré, constituent le véritable homme d'honneur. — Je ne prétends point me disculper de tous les torts qu'on m'attribue, Madame, répondit-il ; sans doute j'en ai eu beaucoup, et j'avoue même qu'en arrivant ici j'étois loin de les considérer du même œil dont je les vois à présent ; mais sans entrer dans les motifs d'un changement que celle qui en est cause refuseroit peut-être d'écouter, je me contenterai de rectifier plusieurs erreurs que le récit de mistriss Birton a dû faire naître dans votre esprit : je n'ai jamais pris aucun engagement avec lady Sumerhill, Madame, et je ne l'ai jamais aimée ; quoique parfaitement belle, elle n'a point ce qui touche et qui plait. *Jamais, a dit un de nos poètes, vous n'assignerez de cause à l'amour, elle n'est point dans les traits du visage, mais dans le cœur de l'amant* (1) : le mien a toujours été muet pour elle ; et comme son caractère nonchalant et frivole n'est susceptible d'aucun sentiment vif, j'ai lieu de croire que la sorte de préférence qu'elle a daigné m'accorder ne peut nuire à son repos. — Alors, Monsieur, répliqua Malvina, peut-être mistriss Birton vous blâmera-t-elle de ne l'avoir pas avertie plus tôt de vos dispositions, et de

(1) Dryden.

lui avoir laissé faire des avances que vous n'étiez pas sûr de confirmer. — Si je n'ai point déclaré dès le premier moment que je refusois de m'unir à lady Sumerhill, répondit sir Edmond, c'est que n'ayant alors aucune idée sur le bonheur conjugal, je croyois que, comme tant d'autres, je pourrois me résoudre à prendre une compagne comme on fait un marché, et sous ce point de vue, lady Sumerhill me convenoit assez; mais depuis qu'un événement inattendu a changé toutes mes idées et mes principes, et qu'un choix, que je regardois si indifféremment, me paroît aujourd'hui si précieux, que toute ma destinée en dépend, j'ai dû renoncer à lady Sumerhill; je l'ai fait du fond de mon cœur, et avec d'autant moins de scrupule, que, comme je vous l'ai déjà dit, jamais je n'ai donné de parole à cet égard ni à elle, ni à sa famille : si ma tante a donné la sienne, c'est sa faute, je ne l'en avois pas chargée, et je ne crois pas devoir payer son inconséquence du bonheur de toute ma vie. Ne le pensez-vous pas, Madame? — Oui, Monsieur, répondit Malvina, convaincue que tout ce qu'il faisoit entendre se rapportoit à miss Melmor, et je pense aussi que votre nouveau choix n'éprouvera aucun obstacle de la part de mistriss Birton, si elle peut croire qu'il vous rendra heureux; sans doute il ne vous manque que de le lui annoncer pour le voir confirmer; et quant à moi, Monsieur, touchée de la confiance que vous venez de me témoigner, soyez assuré de la sincérité de mes vœux pour l'accomplissement des vôtres. » Ce compliment fit assez connoître à sir Edmond combien elle étoit loin de le comprendre; mais l'air excessivement

froid dont elle le prononça, lui donna quelques espérances ; ce ton étoit si peu naturel à Malvina, que pour le prendre, il falloit qu'elle fût affectée d'un sentiment très-particulier ; il ne voulut pas s'expliquer davantage avant d'en être sûr ; et ils se séparèrent sans que la conversation eût été poussée plus loin.

## CHAPITRE XI.

### *Quelques légers incidens.*

Six Edmond ne négligeoit jamais l'occasion de dire une chose tendre ou agréable à Malvina, mais toujours un peu voilée, de sorte qu'elle ne voyoit dans cette obscurité qu'un moyen indirect qu'il prenoit pour s'adresser à miss Melmor ; et, sous l'ombre de cette certitude, elle se permettoit de l'écouter, de le trouver aimable, de se plaire avec lui, de prendre le plus vif intérêt à tous les éloges et aux récits d'Azoleta : cependant le trait s'enfonçoit ; aura-t-elle la force de l'arracher, lorsque la chimère de miss Melmor s'évanouira, et qu'elle verra distinctement que c'est elle, elle Malvina qui est l'objet aimé ?

Un soir, après le thé, la conversation rouloit sur les mœurs du temps et la corruption générale, lorsqu'elle fut interrompue par des lettres qui obligèrent mistress Birton de passer dans son cabinet ; M. Prior, dont l'esprit étoit assez porté vers les comparaisons et les maximes, continua le sujet dont on s'étoit entre-



tenu, en disant : « C'est ainsi que les voluptés des sens ressemblent à un torrent écumeux. — Ah ! bon Dieu ! M. Prior, s'écria vivement miss Melmor, allez-vous prêcher ? épargnez-nous, de grâce, et laissez-nous profiter de l'absence de mistriss Birton, pour causer de choses moins mortellement ennuyeuses, » et aussitôt elle se mit à faire plusieurs frivoles questions à sir Edmond, qui lui répondit sur le même ton. M. Prior haussa les épaules et sortit ; Malvina se mit à lire dans un coin de la cheminée, et mistriss Melmor resta sans rien dire : c'est ce qu'elle pouvoit faire de mieux.

« Apprenez-moi, sir Edmond, combien de temps vous a fixé la femme que vous avez le plus aimée ? lui demanda miss Melmor dans le courant de la conversation. — Je serois fort embarrassé de vous le dire, répondit-il, en feuilletant un livre qu'il tenoit entre ses mains ; car il me semble à présent que je n'en ai jamais aimé aucune. » A ces mots, Malvina continua d'avoir toujours les yeux sur son livre, mais elle ne lisoit plus. « Quoi ! de toutes celles à qui vous l'avez dit, nulle ne vous a fait brûler d'une ardeur véritable ? — Peut-être leur vanité se l'est-elle imaginée, et me le suis-je figuré moi-même ; mais comment oser donner le nom d'amour à ces ardeurs éternelles qui durent à peine quelques mois ? — Puis-je croire qu'au milieu de toutes les beautés qui embellissent les fêtes de Londres et d'Edimbourg, aucune ne vous ait paru digne d'attachement ? — Aucune, du moins, ne m'en a inspiré. — Comment faut-il donc être pour vous plaire ? » reprit-elle, en contenant sa joie, et sûre qu'il alloit

lui dire à l'oreille, *comme vous*. Au lieu de cela, il ouvrit le livre qu'il tenoit et lut avec chaleur le morceau suivant : « Nombre de femmes ont attiré mes vœux et intéressé mon ame; plus d'une fois la mélodie de leur voix captiva mon oreille trop attentive à les écouter; plusieurs belles me plurent, l'une pour une vertu, l'autre pour une autre; mais une beauté parfaite, je ne la trouvai jamais : toujours quelque défaut jaloux à côté de la plus belle de ses grâces en détruisoit les charmes. Mais elle ! elle incomparable, accomplie en tout, le ciel la forma du trait le plus parfait de chacune de ses créatures (1) ! » Il appuya sur cette dernière phrase, en jetant sur Malvina un regard si tendre et si expressif, qu'elle en fut troublée jusqu'au fond de l'ame, et de ce moment elle entrevit que, s'il eût réellement aimé miss Melmor, c'eût été elle qu'il eût regardée ainsi.

Sans doute cette jeune personne fit la même réflexion, car elle bouda tout le monde le reste de la soirée, et particulièrement Malvina. « A propos, Edmond, lui dit mistriss Birton, au moment où chacun se préparoit à se retirer, votre nouvel appartement ne tardera pas à être prêt, et à votre retour vous pourrez l'occuper. — Non, non, répondit-il vivement, réservez-le pour un autre, je ne veux point quitter le mien, il est désormais consacré, » ajouta-t-il d'une voix basse, et en regardant fixement Malvina, auprès de qui il étoit assis, afin de lui rappeler l'instant où elle y étoit venue. Mistriss Birton n'entendit pas ces derniers mots, et sortit en lui disant qu'il étoit libre; mais

(1) Shakespeare, dans la Tempête.

Malvina n'avoit que trop compris sir Edmond, et aussitôt une secrète émotion s'étoit emparée de son cœur; distraite, troublée, elle ne songeoit plus à se retirer, lorsque miss Melmor, tourmentée de la voir ainsi auprès de sir Edmond, s'écria étourdiment : « Si c'est le voisinage de sir Edmond qui retient madame de Sorcy, je crois qu'il doit en être fier; car, depuis qu'elle est avec nous, voilà la première fois qu'elle s'est oubliée. » Cette réflexion, qui n'étoit que trop vraie, fit son effet sur tous ceux qui l'entendirent; la seule mistress Melmor resta la même qu'au paravant.

Malvina se leva un peu confuse, et s'avançant pour prendre son sac à ouvrage qui étoit sur une table, elle posa sa main, par inadvertance, sur celle de sir Edmond; et la retirant bien vite, elle s'éloignoit précipitamment, lorsqu'en se retournant elle aperçut dans la glace sir Edmond qui portoit à ses lèvres la place qu'elle avoit touchée : ce léger mouvement, qui ne fut aperçu que d'elle, augmenta encore son émotion; son cœur palpita, ses joues s'animèrent, et surprise de ce qu'elle éprouvoit elle se hâta de se retirer : chacun la suivit; mais à peine sir Edmond se fut-il éloigné, que miss Melmor s'écria : « Je ne sais quel caprice peut attacher autant sir Edmond à son appartement : ne seroit-ce pas qu'il le trouve assez commode pour recevoir des visites? Qu'en pensez-vous ma chère? » ajouta-t-elle en regardant Malvina ironiquement. » M. Prior, indigné qu'on osât rappeler ce souvenir dans l'intention d'attaquer la candeur de son amie, répondit, avec plus de franchise qu'il ne l'auroit dû

peut-être : « Oui, miss Kitty, il doit le trouver tel, et je ne pensois pas vous en voir faire la remarque. » Ces mots déconcertèrent tellement miss Melmor, que M. Prior fut au moment de se repentir de les avoir dits : elle rougit, balbutia, et prenant le bras de sa mère, qui écoutoit bien et ne comprenoit guère, elle monta brusquement dans sa chambre.

Malvina, surprise et pensive, suivit lentement son chemin, sans entendre M. Prior qui lui souhaitoit le bonsoir. Elle se coucha et ne dormit point; mille pensées rouloient dans sa tête. Mistriss Birton avoit parlé du retour de sir Edmond : il alloit donc partir? Que signifioit cette réponse singulière de M. Prior à miss Melmor? ne sembloit-elle pas dire que cette jeune personne alloit quelquefois chez sir Edmond? En effet, c'étoit elle qui avoit ouvert la porte le soir que Malvina y étoit allée chercher Fanny. Mais puisqu'un hasard l'y avoit attirée, un autre hasard ne pouvoit-il pas y avoir conduit miss Melmor? Cependant, pourquoi s'étoit-elle échappée si vite, comme si elle eût craint d'être reconnue? D'ailleurs la réponse de M. Prior signifioit beaucoup : quoique sévère dans ses jugemens, on ne pouvoit pas lui reprocher d'être tout-à-fait injuste; et s'il exagéroit le mal, il ne le supposoit jamais. Eh quoi! pensoit Malvina, se pourroit-il que, jusque sous les yeux d'une mère, sir Edmond fût capable de séduire une fille simple et innocente; que, sans égard pour celle qui le reçoit, sans respect pour le lieu qu'il habite, il osât violer les lois sacrées de l'hospitalité, les lois plus saintes de l'honneur?... Mais n'est-ce pas ainsi qu'on le

peint, comme un homme qu'aucune considération ne peut empêcher de se livrer à ses penchans? Eh quoi! ce regard tendre et sincère est donc un artifice? cette voix, qui semble partir du cœur et qui y arrive, est donc étudiée? Ah! si c'est ainsi qu'est fait le mensonge, quelle vérité peut le valoir!

Tandis que Malvina, en proie à l'insomnie, se livroit à ces réflexions, sir Edmond, au milieu du silence de la nuit, écrivoit la lettre suivante à son ami.

*Sir Edmond Seymour, à sir Charles Weynard.*

« Si tu veux mettre fin à l'extrême surprise que te  
 « cause la prolongation de mon séjour ici, viens,  
 « hâte-toi, et quand tu l'auras vue, si tu t'étonnes  
 « encore, ce ne sera que de l'idée que j'aurois pu la  
 « quitter. Malvina! nom charmant dont le son en-  
 « chanteur m'attendrit, m'enflamme et fait palpiter  
 « mon cœur du premier sentiment de la vie! Malvina!  
 « femme angélique en qui l'univers ne voit rien à  
 « désirer, et s'étonne de trouver toutes les beautés et  
 « les vertus réunies! O Malvina! aime, c'est le seul  
 « trait qui manque à tes perfections, car il appartient  
 « à l'amour seul d'embellir ce qui semble ne pouvoir  
 « pas être embelli.

« Je revins ici, tu le sais, Charles, poussé par la  
 « curiosité de connoître cette mystérieuse beauté que  
 « nous n'avions pu entrevoir à notre dernier voyage;  
 « tout ce qu'on m'avoit dit d'elle exalta mon imagi-  
 « nation, et je résolus de ne point quitter Birton-  
 « Hall, avant de m'être assuré si sa conquête valoit

« la peine de la tenter ; mais comme le moment pou-  
« voit être lent à venir, je pensai que miss Melmor  
« m'aideroit à prendre patience ; et comme elle s'at-  
« tribua la promptitude de mon retour, je ne jugeai  
« pas à propos de la détromper : Kitty est jolie, tu  
« le sais, j'ai lieu de le savoir mieux que toi encore ;  
« et je te dirai même que l'obligation où je me suis  
« trouvé de ne m'occuper que d'elle seule pendant  
« près d'un grand mois, m'a fait découvrir que si elle  
« s'efforçoit d'être moins facile, elle pourroit devenir  
« une assez piquante créature, et je crois que j'aurai  
« la charité de l'en avertir, pour la récompenser de  
« son amour, lorsque je n'y attacherai plus de prix.

« Mais ces plaisirs que je trouve auprès d'elle, joints  
« à tous ceux que d'autres femmes peuvent donner,  
« que sont-ils auprès d'un seul regard de Malvina ?  
« Malvina m'a changé, ami ; elle a éveillé en moi des  
« sensations qui m'étoient inconnues, elle a fait réson-  
« ner dans mon cœur des cordes muettes jusqu'à pré-  
« sent : je ne m'approche du lieu où elle est qu'avec  
« le frémissement religieux qu'on éprouve en entrant  
« dans un temple ; je dépose à son aspect tout senti-  
« ment, toute pensée qui ne seroient pas dignes d'elle ;  
« son souffle divin épure tout ce qui l'approche, et  
« tant que je suis sous l'ombre de ses regards, je me  
« sens à l'abri du démon. O Charles ! cette beauté  
« touchante parle bien plus à mon cœur qu'à mes  
« sens, et j'aspire moins à en jouir qu'à en être aimé ;  
« ses traits sont enchanteurs sans doute ; mais je crois  
« qu'elle seroit plus belle encore si on pouvoit mettre  
« son ame sur son visage ; et en la regardant j'ai sou-

« vent dit avec Dryden : *Contemplez ce temple majes-*  
 « *tueux , il fut élevé par des mains célestes ; son ame*  
 « *est la divinité qui l'habite , et l'édifice n'est pas in-*  
 « *digne du dieu.*

« Je ne sais point encore si j'ai touché le cœur de  
 « Malvina ; mais si j'y parviens un jour , je le saurai  
 « long-temps avant elle , et elle le saura long-temps  
 « avant de me l'avouer : voilà précisément ce qui me  
 « plaît et me la fait aimer au-dessus de toutes les femmes :  
 « m'auroit-elle changé si elle leur ressembloit ?

« Je soupçonne mistriss Birton d'avoir eu le dessein  
 « secret de m'empêcher de voir sa cousine , dans la  
 « crainte , sans doute , que cet assemblage de perfec-  
 « tions et de charmes ne me dégoûtât de sa favorite  
 « lady Sumerhill : mais en vérité , je n'avois pas be-  
 « soin de comparer cette triste beauté à Malvina ,  
 « pour apprécier son peu de valeur , et avoir effroi  
 « d'un joug qu'il m'auroit fallu porter avec elle ;  
 « d'ailleurs , la reconnaissance dont ma tante prétend  
 « m'enchaîner en m'assurant tous ses biens , le droit  
 « qu'en conséquence elle croit devoir prendre sur mes  
 « actions , et l'obligation qu'elle me fait de ce lien ,  
 « suffiroient seuls pour me le faire rompre : j'ai un  
 « cœur fier , ami , et tous les trésors de Salomon  
 « ( pourvu néanmoins que les sept cents femmes n'y  
 « fussent pas comprises ) , ne m'engageroient pas à alié-  
 « ner la plus légère portion de mon indépendance.

« Kitty m'embarrasse cependant ; la petite folle re-  
 « garde une simple promesse de mariage comme une  
 « obligation indispensable , et elle exige impérieuse-  
 « ment que je la remplisse : ce n'est pas qu'accoutumé

« à ces sortes de sommations , je me tourmentasse  
« beaucoup des siennes , si je ne craignois que l'étour-  
« die ne se plaignît tout haut , et ne me perdit à jamais  
« dans l'esprit de madame de Sorcy ; car si cette ai-  
« mable femme étoit informée de mes relations avec  
« miss Melmor , sa conscience est si délicate , qu'elle  
« seroit capable ( m'aimât-elle ) de prendre le parti  
« de sa rivale , et de renoncer à moi pour toujours.  
« Il est donc important qu'elle ignore tout ce qui se  
« passe , et mon premier soin pour cela va être d'éloi-  
« guer Kitty au plus vite. J'avois bien pensé , en cas  
« de besoin , à la faire enlever par un de vous ; mais  
« j'ai trouvé un moyen plus décent et qui me réussit ,  
« le voici : Je feins , sous les yeux de mistriss Birton ,  
« et loin de ceux de madame de Sorcy , une *si vive*  
« *ardeur* pour miss Melmor , que mon inquiète tante  
« en est effrayée , et que , pour me conserver *pur* à  
« lady Sumerhill , elle va s'occuper de trouver quel-  
« que espèce de mari à sa pupille : elle m'en parlera  
« sans doute ; j'aurai l'air de me soumettre humble-  
« ment à sa volonté , et de concert avec elle , je pré-  
« texterai un voyage la veille du jour où elle donnera  
« ses ordres à sa stupide amie pour le mariage de sa  
« pétulante fille : celle-ci n'ayant , après mon départ ,  
« personne à qui recourir , et pressée entre les menaces  
« de mistriss Birton et un mari , se sauvera des unes au-  
« près de l'autre... à moins qu'il ne lui prenne fantaisie  
« de courir après moi , ce dont elle seroit bien ca-  
« pable ; mais , pour prévenir son humeur vagabonde ,  
« j'aurai soin de jeter quelques soupçons à cet égard  
« dans l'esprit de mistriss Birton , afin qu'elle la fasse



« surveiller sévèrement ; et, comme je veux que rien  
 « ne transpire, j'insinuerai à ma tante que, pour la  
 « tranquillité de lady Sumerhill, il est essentiel d'en-  
 « sevelir le secret de *mes amours* dans le plus pro-  
 « fond mystère. Séduite par un pareil motif, elle  
 « recommandera le silence à miss Melmor, de ce ton  
 « qui se fait obéir des caractères foibles ; et comme  
 « celui de ma jolie Kitty n'a rien à désirer à cet égard,  
 « elle sera épouvantée de la colère de mistriss Birton,  
 « et ne me voyant plus, prendra le mari et se taira....  
 « Et alors, ô ma céleste Malvina ! je reviendrai près  
 « de toi, et j'obtiendrai, à force de soins, de persé-  
 « vération et d'amour, ce bien délicieux dont la pos-  
 « session doit m'élever au-dessus de tous les mo-  
 « narques de la terre. Charles, lorsque je contemple  
 « cette aimable innocence, cette douce fraîcheur,  
 « cette beauté sans tache, image de la nature au pre-  
 « mier printemps du monde <sup>(1)</sup>, sans doute je ne me  
 « crois pas digne de la posséder ; mais en même temps,  
 « je jure au fond de mon ame, que nul autre que  
 « moi ne la possédera jamais. »

## CHAPITRE XII.

### *Soupçons confirmés ; Promenade.*

Il étoit donc vrai qu'avant d'avoir vu Malvina, un moment de caprice avoit engagé sir Edmond à faire

(1) Rowe.

quelques tentatives auprès de miss Melmor ; elles avoient réussi beaucoup plus vite qu'il ne s'y attendoit lui-même , car cette jeune personne , séduite par l'espoir de l'épouser et de sortir de l'indépendance de mistriss Birton , s'étoit enflammée au premier mot. Craignant d'être surpris chez elle , il l'avoit fait consentir à se rendre chez lui , sous prétexte de causer de leur prochaine union , et ces fréquens rendez-vous , auxquels la légèreté de sir Edmond et l'imprudenc de miss Melmor ne mettoient pas assez de mystère , avoient été soupçonnés par M. Prior. Cependant , comme il ne faisoit que les soupçonner , il se trouvoit répréhensible d'avoir laissé entrevoir ses doutes avant que le temps les eût confirmés ; et , craignant que Malvina ne les blâmât aussi , il attendit impatiemment l'heure de son lever , afin de se présenter chez elle.

Il la trouva qui déjeûnoit avec sa petite Fanny. Surprise , mais non fâchée de le voir de si bonne heure , elle lui offrit de prendre du thé avec elle , et jamais invitation faite avec autant de négligence , ne fut acceptée avec plus d'empressement. Il s'assit auprès de son amie , et lui ouvrit son cœur sur le motif qui l'amenoit. Quoique Malvina se fût promis de ne point l'interroger là-dessus , à peine eut-il entamé ce sujet , qu'elle oublia sa résolution , et que , poussée par le désir d'éclaircir des doutes qui l'intéressoient plus qu'elle ne le croyoit elle-même , elle lui fit plusieurs questions. M. Prior , qui auroit trouvé aussi impossible que coupable de lui cacher la moindre de ses pensées , ne fit aucune difficulté de lui faire part

autre femme que miss Melmor pour produire un pareil effet. Je n'en connois qu'une, ajouta-t-il en la regardant fixement, qui réunisse tout ce qu'il faudroit pour cela ; mais, comme la distance qui les sépare est incommensurable, jamais il n'osera lever les yeux jusqu'à elle, parce qu'il sentira fort bien qu'elle ne daigneroit pas abaisser les siens jusqu'à lui. »

Malvina rougit : la dernière phrase de M. Prior l'avoit mise mal à son aise ; et, pour cacher son trouble et éviter de répondre, elle se leva, fut à sa croisée, revint à la bibliothèque, ouvrit quelques livres, les referma aussitôt, et retournant à la fenêtre : « M. Prior, dit-elle, je crois que, malgré l'excessive rigueur du froid, le soleil est si brillant, qu'il feroit beau au bord du lac ; je n'y ai point été encore, et j'ai envie d'y hasarder une petite promenade. — Vous n'irez point seule, répondit-il ; vous me permettrez de vous y accompagner. — Assurément, et je vais même proposer à mistriss Birton d'y venir ; » et passant aussitôt dans son cabinet, elle se couvrit, ainsi que Fanny, d'une robe doublée de fourrures, et prenant son enfant par la main, elle descendit.

En entrant dans le salon, elle aperçut miss Melmor debout devant une harpe, sir Edmond assis auprès d'elle, lui parloit bas et d'un air animé ; et mistriss Birton, assise devant la cheminée, tenoit un livre à la main, et tout en feignant de lire, regardoit dans la glace ce qui se passoit derrière elle, et décidoit dans son ame la destinée future de miss Melmor.

L'entrée de Malvina changea la disposition de tous

les esprits. Sir Edmond, craignant que son air d'intimité avec miss Melmor n'eût donné des soupçons à Malvina, éprouva un moment de trouble, se leva, s'approcha d'elle en laissant échapper quelques expressions d'étonnement et de plaisir sur sa visite inattendue; miss Melmor, cruellement contrariée d'un incident qui rompoit une conversation si précieuse pour elle, salua Malvina avec un souris amer, sans presque la regarder, et mistriss Birton, à qui son dépit n'échappa point, se sentit soulagée de la peine qu'elle éprouvoit, et en accueillit Malvina avec plus de bonté qu'à son ordinaire.

La promenade fut proposée : mistriss Birton l'accepta avec une complaisance affectée ; sir Edmond avec ce vif empressement que fait naître la vue d'un bonheur soudain et inattendu ; et miss Melmor avec ce mécontentement vague qui semble prévoir une situation pénible sans donner les moyens de l'éviter.

Les arbres et les rochers, hérissés de glaçons et frappés par les rayons du soleil, brilloient des plus vives couleurs de l'arc-en-ciel ; la neige qui couvroit le haut des montagnes scintilloit de feux si éclatans, que les yeux étoient réellement éblouis de l'aspect de la campagne. « En admirant les superbes effets de l'astre qui nous éclaire, s'écria M. Prior, en les admirant surtout dans ces montagnes, qui ne répètera pas avec moi cette sublime invocation dont Ossian les fit retentir jadis ? « O toi ! qui roules au-dessus de nos têtes, « rond comme le bouclier de nos pères, d'où partent « tes rayons ? O soleil, d'où vient ta lumière éternelle ? « Tu t'avances dans ta beauté majestueuse : les étoiles

« se cachent dans le firmament ; la lune, pâle et froide,  
 « se plonge dans l'occident. Tu te meus seul, ô ciel !  
 « Qui pourroit être le compagnon de ta course ? Les  
 « chênes des montagnes tombent ; les montagnes elles-  
 « mêmes sont détruites par les années ; l'Océan s'élève  
 « et s'abaisse tour à tour ; la lune se perd dans les  
 « cieux ; toi seul es toujours le même. Tu te réjouis  
 « sans cesse dans ta carrière éclatante : lorsque le  
 « monde est obscurci par les orages, lorsque le ton-  
 « nerre roule et que l'éclair vole, tu sors de la nue  
 « dans toute ta beauté, et tu te ris de la tempête (1). »

Tandis que M. Prior récitoit cette tirade avec enthousiasme, Malvina, plongée dans la rêverie, pensoit à l'embarras qu'avoit éprouvé sir Edmond en la voyant entrer dans le salon. Assurément elle étoit très-loin d'être fâchée de son goût pour miss Melmor ; mais pourquoi craindre de le laisser paroître devant elle ? Voudroit-il donc la tromper aussi ? Son ame fière se révoltoit à l'idée d'être l'objet d'une pareille entreprise, et elle se promettoit bien, par son extrême froideur pour sir Edmond, de lui ôter, dès les premiers instans, tout espoir de réussir. Ce n'est pas tout, elle cherchoit dans son esprit des raisons pour le déprécier, et établissoit un parallèle entre lui et M. Prior, tout à l'avantage de celui-ci. Assurément, si les deux personnes qui étoient l'objet de ses réflexions avoient pu deviner ce qui se passoit dans son esprit, M. Prior auroit été satisfait de son partage ; mais s'ils avoient percé jusqu'au fond de l'ame, peut-être sir Edmond n'auroit-il pas été mécontent du sien. Cependant elle

(1) Ossian, poème de Carthon.

les écoutoit discuter, et leurs opinions la confirmoient dans son jugement. « Pourquoi, disoit sir Edmond, exigez-vous qu'on montre aux hommes puissans le mépris qu'ils nous inspirent lorsque par leur crédit on peut être utile et obliger ses semblables? Cette âpre franchise que vous vantez ne serviroit qu'à les livrer aux flatteurs qui les entourent, et à ôter aux gens honnêtes tout moyen de faire le bien? — Eh quoi! avoit interrompu vivement M. Prior, quand le fourbe puissant, le fripon enrichi se verront accueillis par l'honnête homme, ne seront-ils pas fondés à croire qu'ils ont bien fait de tout sacrifier à la fortune? En leur dissimulant le mépris qu'ils inspirent, ne les enfonce-t-on pas dans le vice, et n'encourage-t-on pas ceux qui balançoient à les imiter? Non, non, celui qui sent toute la dignité du nom d'homme, n'en profanera jamais le caractère, et quiconque ose composer avec la vertu, donne le droit de dire qu'il ne la connut jamais. — Quelle terrible condamnation! reprit sir Edmond en souriant. Savez-vous, M. Prior, que si on vouloit juger les hommes d'après la rigidité de vos maximes, il se trouveroit si peu d'élus, qu'on courroit risque de s'ennuyer furiusement en paradis? — Je conviens, dit alors Malvina, que les principes de M. Prior sont un peu sévères, mais je les compare à ce que Sterne dit de ses sermons : ce sont des houzards qui frappent lestement un coup à gauche et à droite, et qu'on voit toujours servir d'auxiliaires à la vertu. »

A cet instant la conversation fut interrompue par l'aspect d'un homme qui parut sur une des hauteurs de la montagne. Il paroissoit âgé, et sa marche in-

certaine pouvoit faire présumer qu'il étoit aveugle. « Ce maintien vénérable, s'écria M. Prior, cette barbe argentée, cette marche incertaine, et jusqu'à ce bâton qui l'aide au défaut de ses yeux, tout, dans ce vieillard, me rappelle l'image d'Ossian : tel il erroit jadis dans ces mêmes lieux. Oh ! que n'ai-je ici des couleurs pour fixer sur la toile cette superbe tête ! — Ce malheureux est entouré de précipices, reprit sir Edmond ; les roches sont glissantes, il n'y voit pas ; je crois qu'il vaut mieux le secourir que le peindre. » Et en disant ces mots, il s'élança sur la montagne, la gravit légèrement, mais non sans danger, à cause du verglas, et au bout d'une demi-heure, il parut auprès du vieillard : on le vit lui prendre le bras, le guider avec précaution, serpenter, en le soutenant, tous les détours de la montagne, et prendre avec lui une route opposée, où bientôt la distance les fit perdre de vue. Mistriss Birton, après avoir attendu quelque temps, voyant qu'il ne revenoit pas, reprit le chemin du château. Cette scène n'avoit point été perdue pour Malvina : l'élan généreux de sir Edmond l'avoit vivement émue ; et en s'en retournant, elle pensoit que la théorie et la pratique de la vertu n'étoient peut-être pas toujours réunies, et que ceux qui en parloient le plus, pouvoient bien ne pas être ceux qui l'exerçoient le mieux.

## CHAPITRE XIII.

*Inquiétudes, Retour.*

On attendit en vain sir Edmond à l'heure du dîner; il ne parut point. Chacun s'étonnoit de sa longue absence, et pour la première fois, Malvina ne remonta point dans sa chambre en sortant de table. Elle étoit inquiète; bientôt elle le devint davantage en voyant le jour décliner. Enfin, quand les heures, se succédant l'une à l'autre, eurent enlevé toute espérance de revoir sir Edmond avant la nuit, Malvina ne sut plus contenir ses craintes. « Le temps étoit si froid, les chemins si dangereux; peut-être sir Edmond s'étoit-il égaré; peut-être étoit-il sans asile: pourquoi n'enverroit-on pas des domestiques avec des flambeaux l'appeler, le chercher, le secourir? — Il tombe une neige affreuse, lui dit M. Prior: comment avoir le courage de mettre des hommes dehors à cette heure-ci? — Et comment avoir celui de laisser sir Edmond exposé à toutes les rigueurs d'une pénible nuit? s'écria Malvina. Il aura peut-être conduit ce vieillard bien loin; il sera revenu tard; l'obscurité l'aura surpris en route; le froid va le saisir; peut-être dans ce moment n'a-t-il pas une roche pour mettre sa tête à couvert; peut-être est-il sans abri contre les vents impétueux; peut-être la neige va-t-elle l'engloutir: faut-il qu'un homme si généreux devienne la victime de sa bienfaisance? »



En parlant ainsi, Malvina étoit émue, agitée ; quelques larmes même couloient le long de ses joues. M. Prior, touché de son inquiétude, s'approcha d'elle, et lui dit : « Je suis prêt à vous obéir ; désirez-vous que je réunisse tous les hommes de la maison, et qu'à leur tête j'aille à la recherche de sir Edmond ? daignez me donner vos ordres. — Ah ! M. Prior, répondit-elle vivement, je me trompe fort, ou sir Edmond n'eût pas attendu les miens pour vous secourir. » M. Prior, cruellement blessé de cette réponse, ne sortoit pas moins pour remplir les intentions de Malvina, lorsque mistriss Birton l'arrêta. « Sans l'extraordinaire émotion de ma cousine, dit-elle, je pourrois peut-être m'étonner de vous voir l'un et l'autre disposer de mes gens sans mon aveu ; mais, tout en vous excusant, permettez-moi de m'opposer à une folie qui pourroit faire beaucoup souffrir mes domestiques, sans être d'aucune utilité à sir Edmond : il faut croire qu'il n'aura pas eu l'imprudence de s'exposer à revenir si tard, et qu'il se sera décidé à passer la nuit dans une cabane de montagnard. — Il est dommage, Madame, reprit Malvina avec amertume, que vous n'ayez pas parlé ainsi ce matin, et persuadé à sir Edmond *qu'il falloit croire* que le vicillard trouveroit son chemin tout seul ; peut-être se seroit-il englouti dans quelque précipice ; mais qu'importe, grâce à une réflexion si prudente, votre neveu n'auroit été exposé à aucun danger. — Ma chère, répliqua mistriss Birton avec ironie, après l'avoir considérée un moment en silence, à quoi bon cet emportement de sensibilité ? n'avez-vous pas assez montré que vous êtes sensible, excessivement sensible ; nous

n'avons pas besoin de nouvelles preuves. — Eh quoi ! interrompit Malvina avec chaleur, c'est vous, vous qui dans un pareil moment, quand la vie d'un homme, de votre neveu, est peut-être en danger, qui supposez qu'on peut s'occuper de soi. — Mon Dieu, ma chère, reprit mistriss Birton, ne savons-nous pas qu'il est des gens qui ne se perdent jamais de vue. — Oui, sans doute, il en est, ajouta vivement M. Prior, et je ne conçois pas comment madame de Sorcy peut en douter encore. » Ce discours, dont mistriss Birton pénétra facilement l'intention, l'offensa cruellement ; elle alloit y répondre avec colère, quand, par une présence d'esprit rapide, elle sentit que se fâcher d'un pareil propos, étoit presque avouer qu'il la regardoit, et ne voulant pas avoir l'air d'admettre la possibilité d'une pareille application, elle se calma avec effort, et répondit avec douceur : « Il se peut, ma chère Malvina, que j'aie été injuste ; mais lorsque j'ai plus sujet que personne d'être inquiète, puisque personne n'aime ici mon neveu autant que moi, il me paroît déplacé que vous vouliez avoir l'air de m'indiquer ce que j'ai à faire, et que vous taxiez de froide prudence un refus que la seule humanité me prescrit. — L'humanité ! s'écria Malvina étonnée. — Assurément, continua mistriss Birton ; car de quel droit irois-je sacrifier plusieurs personnes à la sûreté d'un seul ? c'est donc par devoir que je sacrifie le désir, l'impérieux désir d'envoyer mes gens au secours de sir Edmond ; et croyez, ma chère Malvina, que personne ne m'auroit prévenue dans ce mouvement, si je n'avois pas senti la nécessité d'y résister. »

Au fond, mistriss Birton ne pensoit pas un mot de

ce qu'elle disoit : si l'idée de faire courir au-devant de sir Edmond lui étoit venue la première, elle l'auroit exécutée sur-le-champ, en auroit parlé avec emphase, se seroit alarmée avec excès ; mais adopter un pareil conseil , étoit convenir qu'une autre avoit été plus vivement affectée qu'elle, et c'est à quoi mistriss Birton ne pouvoit consentir.

Il étoit fort tard quand la compagnie se sépara ; Malvina monta chez elle, en proie aux plus vives alarmes : elle fit coucher miss Tomkins, et resta seule au coin de son feu ; l'inquiétude la tenoit éveillée, et l'agitation l'empêcha de pouvoir s'occuper. Effrayée de la violence du vent qui faisoit craquer ses croisées, elle se levoit, regardoit le temps, et voyoit la neige tomber à gros flocons. Elle se figuroit qu'il y en avoit au moins deux pieds d'épaisseur sur la terre, et que sir Edmond alloit y être englouti : les torrens qui mugissoient au loin, lui sembloient des cris plaintifs, et le sinistre croassement des hiboux, des appellations douloureuses ; elle pleuroit, et élevant ses mains avec ferveur, elle demandoit au ciel de veiller sur lui, et de le garantir de tout danger. Malvina, quoique aussi extrêmement inquiète, trouvoit si naturel de l'être, et comprenoit si peu qu'on ne le fût pas, que, loin de faire des retours sur elle-même, et de s'interroger sur la cause d'une agitation si vive, elle ne doutoit pas que toute autre personne qui se fût trouvée dans la position de sir Edmond, ne l'eût intéressée au même point, et peut-être avoit-elle raison : il est des ames où la voix de l'humanité parle si haut, que celle de la tendresse même ne pourroit s'y faire mieux entendre.

Le jour paroissoit depuis une heure, et Malvina, brisée d'agitation et de fatigue, s'étoit jetée sur une chaise longue, où un léger assoupissement venoit de fermer ses paupières, lorsqu'elle entendit la cloche d'entrée retentir dans tout le château; elle se lève aussitôt, sort précipitamment de sa chambre pour regarder à une des croisées qui donnoient sur la cour, et la première chose qu'elle aperçoit, c'est sir Edmond couvert de neige, et entouré de tous les gens de la maison, qui paroissoient le questionner avec autant de curiosité que d'intérêt. En le voyant, elle fit un cri de joie, et rentrant bien vite dans sa chambre, l'attendrissement succéda à l'inquiétude, et les yeux baignés de larmes, elle remercia le ciel de l'avoir sauvé.

Cependant, quelques instans après, le bruit qui se fit dans la maison, et les voix confuses de mistriss Birton, M. Prior et miss Melmor, lui ayant appris que tout le monde étoit réuni auprès de sir Edmond, l'idée d'aller les joindre la troubla; le souvenir de l'inquiétude qu'elle avoit manifestée la fit rougir, et elle se sentit embarrassée de paroître devant ceux qui en avoient été témoins; d'ailleurs elle redoutoit que le bavardage de mistriss Melmor et de sa fille ne révélât à sir Edmond tout ce qu'elle avoit souffert en son absence; ce n'est pas qu'elle soupçonnât encore qu'il y eût plus qu'un intérêt ordinaire dans ce qu'elle éprouvoit, mais peut-être sir Edmond en jugeroit autrement. On le disoit présomptueux, il étoit à craindre qu'il ne se méprît sur la cause de son inquiétude. Pendant qu'elle réfléchissoit, sa porte s'ouvrit tout-à-

coup, et sir Edmond parut, les habits mouillés et en désordre, le visage pâle et fatigué, mais les yeux animés et brillans de tout ce que l'espoir a de plus vif, et la tendresse de plus doux. « Eh quoi ! Madame, s'écria-t-il, ne m'a-t-on pas trompé ? seroit-il vrai que mon sort vous eût intéressée, et que votre ame généreuse ait daigné s'occuper de moi ? Cette espérance, que j'étois si loin d'oser concevoir, m'a fait oublier toutes mes souffrances, me les a rendues chères : ah ! ne refusez pas de la confirmer ; que j'entende de votre bouche que j'ai été présent à votre pensée et l'objet de votre pitié. » En prononçant ces mots avec la plus grande vivacité, il avoit pris la main de Malvina, et fixoit les yeux sur les siens avec une tendre sollicitude, et une ardeur qui la fit rougir. Surprise, émue, incertaine, elle répondit en hésitant : « Assurément j'ai été inquiète..... qui ne l'eût pas été?... la nuit étoit si affreuse..... — Assurément, sir Edmond, s'écria miss Melmor, en accourant toute essoufflée, vous ne vous êtes pas fait dire deux fois d'aller rassurer madame de Sorcy : hé bien, a-t-elle été bien pathétique dans le récit de son inquiétude ? Mais, en vérité, ajouta-t-elle en voyant que le lit de Malvina n'étoit point défait, je crois qu'elle ne s'est point couchée ; vraiment on ne peut porter plus loin l'intérêt. Mon dieu, ma chère, comme vous êtes changée ! comme vos yeux sont battus ! vous n'êtes pas jolie le moins du monde aujourd'hui. — Ah ! s'écria sir Edmond transporté, et en la regardant avec un attendrissement qu'il ne pouvoit contenir, jamais elle ne m'a paru si belle ! » Malvina, confuse, balbutioit quelques phrases : « Son

inquiétude avoit été comme celle des autres..... on l'exagéroit beaucoup. » Mais miss Melmor, piquée de l'extrême préférence que sir Edmond donnoit à Malvina, cherchoit à s'en venger en accablant celle-ci de piquantes railleries ; elle contrefaisoit assez plaisamment son accent , et cherchoit finement à jeter sur ses discours une teinte de ridicule qui la rendit moins aimable aux yeux de son amant ; et peut-être auroit-elle atteint ce but , si l'espoir d'être aimé de Malvina n'avoit entièrement absorbé toutes les pensées de sir Edmond : l'embarras qu'elle éprouvoit , son trouble , sa rougeur , étoient un spectacle ravissant pour lui ; il en jouissoit délicieusement ; mais , comme avec le véritable amour la délicatesse s'étoit glissée dans son cœur , il ne vouloit déjà plus d'un plaisir acheté aux dépens de celle qu'il aimoit ; et renfermant sa joie dans son sein , il se hâta de la quitter sans paroître remarquer son désordre , et en la priant d'excuser la liberté qu'il avoit prise d'entrer si brusquement chez elle. •

Durant quelques jours , miss Melmor se fit un malicieux plaisir d'embarrasser Malvina , en revenant toujours sur ce sujet ; mais sir Edmond le détournoit avec tant de modestie et d'adresse , que Malvina ne pouvoit s'empêcher de le remarquer et de lui en savoir gré au fond de l'ame. Un jour où il venoit d'en être question encore , le hasard ayant éloigné tout le monde du salon , elle saisit l'instant où elle se voyoit à l'abri des railleries , pour lui demander quelques détails sur cet événement , et s'il étoit vrai qu'il eût marché une partie de la nuit. « Oui , lui répondit-il ;

la neige et la tempête ne pouvoient m'arrêter, quand c'étoit ici que je revenois ; j'ai dû sacrifier le plaisir d'être auprès de vous, au besoin qu'un malheureux avoit de moi ; mais pour vous revoir un instant plus tôt, on peut risquer sa vie. » Ces mots n'eurent pas l'air d'un compliment, et n'en étoient pas un ; sir Edmond étoit pénétré de ce qu'il disoit. Cependant le souvenir de miss Melmor empêche Malvina de le croire, et elle soupire de ce qu'il paroît la confondre avec toutes les femmes en lui adressant ces complimens exagérés qu'il s'accuse lui-même de leur prodiguer. Ce soupir ne fut pas perdu pour lui ; il regarde Malvina avec une tendre inquiétude ; il cherche à deviner son silence. « Quelle pensée occupe votre esprit ? lui demanda-t-il. Ah ! que ne m'est-il donné de lire dans votre cœur ! — Et qu'y verriez-vous ? reprit-elle, que deuil et que tristesse : hélas ! plus je connois le monde, plus je ressens toute l'étendue de la perte que j'ai faite. Il fut un cœur tendre et vrai, sir Edmond, un seul, sans doute, que le mensonge ne souilla jamais ; le ciel l'offrit de bonne heure à mes regards, j'appris à l'aimer en commençant à vivre. Dans l'âme de Clara régnoit la franchise, la pureté ; on eût dit que toutes les vertus s'y étoient réfugiées, et en la perdant, comme l'Eve de Milton chassée de l'Eden, je suis descendue sur une terre malheureuse et désenchantée par de pénibles comparaisons. — Ah ! reprit sir Edmond avec émotion, ignorez-vous donc qu'il est un autre Eden que celui de l'amitié, mille fois plus doux, plus enchanteur, autant au-dessus du sien, que le bonheur l'est du repos ? — Quand je le

voirois , répliqua-t-elle en s'efforçant de sourire , je en serois pas plus heureuse , puisque j'ai juré de n'y mais entrer. — Et pensez-vous , reprit-il , que vous yez enchaînée par un serment que la nature rérouve ? Vous fûtes coupable de le prêter , vous le eriez bien plus de le tenir. — Brisons là-dessus , in-errompit-elle ; c'est un sujet sur lequel je ne sais point adiner , et qui est trop grave pour vous. — Et sup-osez - vous , Madame , que je ne puisse pas être érieux quelquefois ? J'oserois affirmer qu'en dépit de la légèreté qu'on m'attribue , il est des choses qui peuvent m'affecter plus profondément qu'un autre , peut-être. — Malvina répondit en souriant qu'il falloit alors en féliciter miss Melmor. — Miss Melmor , in-terrompit-il étonné : pourquoi miss Melmor ? quel rapport peut-il y avoir entre nous deux ? — Mais je pense que ce n'est pas à moi à vous l'apprendre. — Je éss, Madame , reprit-il gravement , qu'on m'a calom-nié près de vous. — Calomnié , sir Edmond ! lorsqu'on vous suppose attiré , séduit par les grâces d'une jeune personne toute charmante , cette calomnie n'a-t-elle pas tout l'air d'une vérité ? — Sans vouloir rien ôter aux charmes de miss Melmor , Madame , je vous dirai que si , durant mon séjour ici , c'eût été elle qui m'eût lié , je serois presque méprisable à mes propres yeux. Moi , aimer miss Melmor ! ah ! Dieu ! tout mon cœur se révolte contre une pareille accusation. — Cependant , ajouta Malvina en souriant encore , je crois que vous êtes le seul ici qui en doutiez. — Je serois bien fâché que miss Melmor le crût , Madame , mais moins que à vous le pensiez vous-même. Oserai-je vous deman-



der, Madame, si c'est vous qui avez remarqué l'innation que vous me supposez pour elle ? — Non Monsieur ; et sans doute je n'y aurois pas songé chacun n'en parloit pas. — Et ce chacun est, dame..... ? — Mais à peu près tous ceux qui voient..... Au reste, ajouta-t-elle, je ne sais pour vous vous défendez, comme d'un tort, d'un sentiment aussi naturel : miss Melmor est jolie, aimable ; caractère est gai, vif comme le vôtre. — Oui, dame, interrompit encore sir Edmond, je sais qu'on m'a reproché souvent d'être gai jusqu'à la folie ; mais croyez pourtant que j'ai dans l'ame ce qu'il faut pour ne l'être pas toujours. »

Et voilà précisément la cause secrète qui, à l'insu de Malvina, l'avoit invisiblement subjuguée : tant qu'elle croyoit n'avoir rien à redouter de sir Edmond à cause de l'opposition de leurs humeurs, elle n'avoit pas prévu tout l'attrait qu'a pour une femme sensible un esprit habituellement gai, et qu'elle sait rester sérieux ; un caractère léger, et qu'elle parvient à fixer.

Ce tour qu'avoit pris la conversation, commençoit à embarrasser Malvina. Le reste de la soirée elle étoit rêveuse, elle le fut encore le lendemain. Déjà le souvenir de son amie se perd dans le lointain, sa douleur est suspendue, son sang, plus agité, se porte vers son cœur ; elle n'a plus de pensées que pour un objet, et est tout à lui, et ne s'en doute point encore ; elle ne s'en apercevra que lorsque les premières atteintes de la douleur lui feront connoître un mal mille fois plus cruel que tous ceux qu'elle a éprouvés. L'inforti

voudra s'y soustraire, il ne sera plus temps ; car ar , cette puissance enchanteresse et domina-subjugue avec un attrait invincible et si doux , est soumis avant d'avoir pensé à se défendre , ne avec tant de rapidité , que souvent on est au de la carrière quand on se croyoit libre de n'y ntrer , et choisit toujours , pour déployer l'é- e de ses forces, l'instant où on n'en a plus pour sister.

à pouvoit éclairer Malvina sur le penchant qu'elle roit ? L'expérience ? Elle n'en a point. L'amitié ? ly Sheridan n'est plus, et M. Prior ne peut la lacer. Outre que, dans une pareille situation, tié des hommes a toujours l'air intéressé, ils n'ont ette délicatesse de tact qui pressent ce qu'on roit dire, qui devine ce qu'on n'ose avouer, et re sans jamais faire rougir. D'ailleurs, M. Prior ppose pas possible que l'amour puisse naître entre ina et sir Edmond ; leurs caractères ont si peu pport, que plus il approfondit ce qui les com-, plus il voit ce qui les sépare : l'une est si cons- : et l'autre si changeant ! l'un traite avec tant de eté ce que l'autre regarde comme si important ! dmond ne veut que du plaisir, Malvina ne de- de que de la tendresse ; un moment, en passant, out ce qu'il faut au premier ; la vie entière de re suffiroit à peine au besoin de son cœur. Là où y a aucun accord, peut-on se sentir attiré ? et e-t-on ce qu'on n'entend pas ? Voilà ce que pen- M. Prior ; mais il ignoroit que si l'amour naît de ympathie, il naît aussi des contrastes, et qu'il se

plaît souvent à réunir, par les liens les plus étroits, ceux que la nature sembloit destiner à ne se rapprocher jamais.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Intrigue éclaircie.*

IL étoit extrêmement rare que sir Edmond se trouvât seul avec Malvina : celle-ci, quoique beaucoup moins solitaire, consacroit néanmoins une partie de sa journée à l'éducation de Fanny ; et quand elle descendoit dans le salon, mistriss Birton et miss Melmor ne manquoient jamais de s'y trouver. Si un témoin indifférent gêne la tendresse, combien n'est-elle pas plus gênée encore devant un témoin intéressé ? L'inquiète ambition de mistriss Birton et la jalouse curiosité de miss Melmor surveilloient tous les mouvemens de sir Edmond, et interprétoient malignement ceux de Malvina. Se trouvoit-elle placée par hasard auprès de sir Edmond ? un regard de mistriss Birton l'en faisoit rougir. Sir Edmond saisissoit-il l'occasion de lui dire un mot ? miss Melmor glissoit sa tête entre eux pour entendre la réponse. Malvina, ne pensant point avoir rien de secret à dire, se croyoit indifférente à cette sorte d'espionnage ; et cependant, sans se rendre compte du motif, chaque jour elle descendoit plus tôt, se retiroit plus tard, et ne fuyoit plus les occasions d'être seule avec sir Edmond. Assurément, elle

ne disoit alors que les mêmes choses qu'elle eût dites devant les autres; mais on peut présumer que ce n'étoit pas du même ton. Seule avec ce qu'on aime, sans s'en douter on prend un autre accent; sans s'en douter, on trouve, avec un seul regard, le moyen de laisser deviner sa pensée sans avouer son secret : mais cette même physionomie, dont il est alors si doux et si commode d'oublier l'expression devant un tiers, on la redoute comme un délateur, et on joint à la peine de la réprimer, la crainte de la laisser voir.

Pendant sir Edmond souffroit impatiemment la tyrannie que mistriss Birton et miss Melmor exercoient sur lui. Peu accoutumé à se vaincre, moins accoutumé encore à se contraindre auprès d'une femme qui lui plaisoit, l'obligation de dissimuler son goût pour Malvina lui devenoit de plus en plus insupportable, et il résolut de se défaire au plus tôt, sinon du témoin le plus incommode, au moins du plus dangereux. D'ailleurs, son but étoit de se faire aimer de Malvina; pour y réussir, l'essentiel étoit d'éloigner miss Melmor avec qui il avoit des torts, se souciant ensuite fort peu de la colère de mistriss Birton, qui n'en avoit aucun à lui reprocher.

En conséquence, comme l'ardeur qu'il avoit feinte pour miss Melmor dans l'absence de Malvina, n'avoit point eu auprès de mistriss Birton tout le succès qu'il s'en promettoit, parce qu'elle avoit assez de tact pour sentir que ce n'étoit pas de ce côté qu'elle devoit avoir le plus de craintes, il insinua à miss Melmor un esprit de hauteur et d'indépendance tel, que le despotisme de mistriss Birton ne pouvoit pas le suppor-

ter long-temps. Cette jeune personne, enorgueillie des soins de sir Edmond, ne doutant point qu'il ne finît par l'épouser, et excitée par ses conseils, ne ménageoit plus la vanité de mistriss Birton, et bravoit son autorité avec toute la fierté de quelqu'un qui se croit sûr de ses succès.

Mistriss Birton auroit cessé d'être elle-même, si l'humiliation de miss Melmor n'étoit devenue nécessaire à son repos. Elle ne craignoit pas précisément que sir Edmond voulût l'épouser, mais cette jeune personne sembloit s'y attendre; et l'insupportable orgueil qu'une pareille idée lui inspiroit, ne pouvoit être toléré par mistriss Birton : aussi résolut-elle d'y mettre fin. A l'aide d'une dot médiocre, elle lui eut bientôt trouvé un mari; et prenant mistriss Melmor en particulier, elle lui déclara, en présence de sir Edmond, qu'il falloit obtenir l'aveu de sa fille pour ce mariage, ou se résoudre, l'une et l'autre, à sortir de chez elle. Sir Edmond espéroit bien ce fruit de ses soins, mais ne s'attendoit pas pourtant à le recueillir si tôt : aussi fut-il agréablement surpris de la déclaration de mistriss Birton; et feignant de lui cacher son trouble, il pencha son visage dans ses mains pour lui dérober sa joie.

Mistriss Melmor, à qui sa fille avoit persuadé qu'elle alloit devenir lady Seymour, resta toute interdite de la proposition de mistriss Birton : elle regardoit sir Edmond, et s'étonnoit de son silence; le peu de facultés qu'elle avoit s'anéantissoit devant le mécontentement empreint dans les yeux de mistriss Birton, et sa langue, enchaînée par la crainte, ne pouvoit articuler

aucune réponse. Son amie, peu accoutumée à la voir hésiter lorsqu'elle avoit parlé, lui réitéra ses ordres avec plus de sévérité, et mistriss Melmor, faisant un effort, lui dit, en bégayant : « Je croyois, ma chère..... je supposois..... en vérité je m'étois figurée que vous destiniez ma fille à sir Edmond. — Que miss Melmor ait eu l'absurde vanité d'y prétendre, répondit dédaigneusement mistriss Birton, c'est ce qui est difficile à concevoir; mais il est inoui qu'elle ait réussi à vous faire partager sa folie : au reste, sir Edmond est ici, qu'il s'explique, c'est pour lui en donner les moyens, que j'ai voulu vous parler devant lui; mais je le préviens que s'il étoit capable de renoncer, pour un caprice d'un jour, au mariage avantageux qui l'attend, ni lui, ni votre fille n'auroient jamais rien à espérer de moi. »

Dans toute autre situation, sir Edmond se seroit révolté de cette menace, et il n'y eût vu qu'un motif de s'attacher davantage à celle qu'on auroit cru lui ôter par de semblables moyens; mais les ordres de mistriss Birton répondoient trop à ses vœux pour qu'il refusât d'y souscrire, et il déclara formellement qu'il renonçoit à ses prétentions sur le cœur de miss Melmor. « Pourquoi avez-vous donc dit à ma fille que vous l'épouseriez? s'écria mistriss Melmor en colère : pourquoi l'avoir engagée à aller dans votre appartement? étoit-ce donc pour l'abandonner après l'avoir séduite? » Sir Edmond resta confondu en voyant mistriss Melmor instruite de cette intrigue, et dévoilant ainsi la honte de sa fille aux yeux de tout le monde; mais mistriss Birton releva vivement cet aveu,

et demanda, avec indignation, ce que signifioit cette accusation, et s'il étoit possible qu'on l'eût outragée au point de profaner sa maison, en la rendant l'asile d'une honteuse intrigue? « Non, non, répondit mistriss Melmor, ma fille n'a rien à se reprocher; cela est sûr, car elle me l'a dit; mais je blâme sir Edmond de l'avoir attirée dans son appartement pour causer ensemble des préparatifs de leur mariage, avant d'avoir obtenu votre permission pour l'épouser. Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, ma chère? — Vous convenez que votre fille a eu l'imprudenc d'aller trouver sir Edmond chez lui, interrompit mistriss Birton en élevant la voix à mesure qu'elle parloit, et vous doutez encore que votre fille ne soit perdue, déshonorée, et indigne de respirer un instant de plus auprès de moi? — Ah! mon Dieu! ma chère amie, répliqua mistriss Melmor en tremblant, je vous assure que vous m'effrayez beaucoup; cependant permettez-moi de vous dire que si l'on étoit perdue pour s'enfermer avec un homme, je ne sais ce qu'il faudroit penser de madame de Sorcy. » A ce nom, sir Edmond sentit tout son sang s'agiter avec violence, et une sorte d'effroi involontaire l'empêchoit de parler, quand mistriss Birton s'écria: « Au nom de Dieu! expliquez-vous: que se passe-t-il? Se pourroit-il que ma cousine..... mon propre sang..... sous mes yeux..... avec cet air d'innocence!.... Non, non, je ne puis le croire. — Je ne veux pas dire précisément que madame de Sorcy soit coupable, reprit mistriss Melmor; mais je sais bien que, chaque matin, M. Prior se rend chez elle, qu'il y passe au moins deux heures, et qu'ils ont l'air d'être

fort bien ensemble. Il ne faut pas toujours se fier à cet air doucereux de madame de Sorcy ; et je ne serois pas étonnée qu'avec ses belles phrases, ce fût elle qui eût enlevé le cœur de sir Edmond à ma pauvre fille ; mais le ciel est juste, et j'espère vivre assez long-temps pour la voir abandonnée à son tour. »

Mistriss Birton garda un moment le silence ; puis poussant un profond soupir : « Il est donc vrai, dit-elle, que l'exemple de la vertu est sans effet ! J'avois cru que mon approche devoit faire rougir le vice et l'indécence, inspirer l'amour de la sagesse et des bonnes mœurs ; mais, je le vois, il n'y a plus d'abri désormais contre la corruption générale ; et ce n'est qu'en me repliant en moi-même, que je puis croire encore à la vertu. » Sir Edmond, qui se soucioit fort peu de celle de mistriss Birton, attendoit avec impatience que sa phrase fût finie, pour demander à mistriss Melmor sous quel prétexte M. Prior se rendoit tous les jours chez madame de Sorcy. « Il prétend, dit-elle, que c'est pour lui donner des leçons ; (Dieu sait de quoi !) pour moi, je ne décide rien sur ce qui se passe entre eux ; je suis bonne, et Dieu défend de médire de son prochain. — Je crois bien, en effet, reprit sir Edmond avec émotion, que ce n'est pas sur de si misérables motifs qu'on se permettoit d'attaquer la réputation de madame de Sorcy ; » et en parlant ainsi, son cœur étoit déchiré de jalousie ; car malheureusement les penchans qu'il avoit eus et les choix qu'il avoit faits jusqu'à ce jour, ne l'ayant approché que de femmes légères et foibles, il doutoit qu'il y en eût de vertueuses, et ce doute atteignoit



Malvina elle-même; mais s'il ne pouvoit s'empêcher d'être inquiet de son intimité avec M. Prior, il n'auroit pas supporté qu'un autre que lui osât montrer les mêmes craintes : mistriss Birton, étonnée de la véhémence avec laquelle il s'exprimoit là-dessus, lui dit : « Je ne sais , Edmond , pourquoi vous prétendez élever si haut la sagesse de madame de Sorcy ; je conviens que son âge et le caractère de M. Prior la rendent plus excusable que miss Melmor ; néanmoins elle est coupable d'avoir mis les apparences contre elle , et j'aurai soin de lui en dire mon avis. Quant à votre fille , ma chère , continua-t-elle en se retournant du côté de mistriss Melmor , je consens , à cause de vous , en faveur de notre longue amitié , à ne point approfondir ce honteux mystère ; mais qu'elle n'hésite pas à obéir , car elle se repentiroit toute sa vie d'avoir été rebelle à mes ordres. »

Mistriss Melmor l'assura , de l'air le plus soumis , de la parfaite obéissance de sa fille ; et sir Edmond , craignant l'éclat des reproches de miss Melmor , si elle pouvoit les lui adresser , résolut de s'éloigner promptement , et dit en conséquence , à mistriss Birton ; que pour éviter les regrets de part et d'autre , il s'absenteroit jusqu'à ce que cette triste cérémonie fût achevée. Mistriss Birton ne fut point dupe de l'air chagrin qu'il affecta en prononçant ces mots ; elle le regarda d'un air de doute ; mais , charmée de le voir partir , quel qu'en fût le motif , il fut convenu entre eux qu'on ne parleroît de rien à miss Melmor qu'après le départ de sir Edmond , et il fut fixé au lendemain.

Il se retira dans sa chambre , en proie à la plus pé-

nible agitation. L'intimité de Malvina et de M. Prior lui étoit insupportable; il auroit voulu en connoître la cause, surtout l'effet, afin de pouvoir juger du plaisir qu'y trouvoit Malvina. Ce n'est pas précisément qu'il conçût une pensée injurieuse contre elle, mais le plus léger mouvement de sa tendresse pour un autre lui sembloit un vol impardonnable; il vouloit être le seul qui occupât son imagination, qui fit palpiter son cœur; il eût été jaloux de milady Sheridan, si elle avoit existé; il l'étoit presque de son souvenir, il auroit donné sa vie pour s'éclaircir sur les sentimens secrets de Malvina; cependant, par un orgueil qu'avoient nourri des succès brillans et nombreux, du moment qu'il avoit des doutes sur la tendresse d'une femme, il auroit dédaigné d'avouer un amour qu'il n'eût pas été sûr de voir partager: aussi la jalousie pouvoit bien le déchirer, mais non le forcer à se plaindre; et s'il avoit quelquefois laissé percer la sienne, c'étoit comme malgré lui, et dans des momens où le cri de la nature étoit plus fort que celui de la vanité.

Assurément, le sentiment que lui inspiroit Malvina, ne ressembloit en rien à tous ceux qu'il avoit éprouvés jusqu'alors; mais, tout puissant qu'il étoit, il auroit su en contenir l'aveu, si la douce émotion qu'il lisoit dans les regards de celle qu'il aimoit ne lui eût fait espérer qu'elle l'écouteroit sans peine: il attendoit avec impatience le moment de s'expliquer plus clairement, lorsque mistriss Melmor vint arrêter l'élan de sa tendresse, et le décida à ne pas ouvrir son cœur avant d'avoir vu, par lui-même, si cette accusation étoit fondée; et s'il la trouvoit telle, si un autre avoit

pu un seul instant le balancer dans le cœur de Malvina, il se promit, non pas de l'oublier, mais de n'en jamais faire sa femme.

---

## CHAPITRE XV.

### *La veille d'un départ.*

Le soir, chacun se réunit auprès de la table à thé. Mistriss Birton, occupée du plaisir d'humilier miss Melmor par son mariage, et de la crainte que lui causoit Malvina, rêvoit comment elle pourroit réussir à se défaire encore de celle-ci. Mistriss Melmor, pressée entre la colère de mistriss Birton et la peur que lui faisoit celle de sa fille, cherchoit à penser quelque chose pour se tirer d'embarras, et croyoit réfléchir parce qu'elle ne disoit rien. Sir Edmond, triste et rêveur, le coude appuyé sur la cheminée, tenoit une gazette qu'il feignoit de lire, et absorbé par sa tendresse pour Malvina, étoit également bouleversé par le regret de la quitter et la crainte de n'en être pas aimé. De l'autre côté de la table, Malvina, assise auprès de son enfant, lui montrait des estampes dont elle lui expliquoit les sujets à demi-voix ; miss Melmor regardoit nonchalamment par-dessus son épaule, et M. Prior, se promenant à grands pas dans la chambre, réfléchissoit.

Le silence fut interrompu par miss Melmor, qui, comme la plus jeune, s'approcha de la table pour faire le thé. Elle avoit servi tout le monde, et Malvina tenoit

sa tasse entre ses mains, lorsque mistress Birton, s'adressant à sir Edmond, lui dit : « Vous ne comptez partir que demain après le déjeuner, n'est-ce pas ? » Il fit une inclination. « Et où allez-vous donc ? » lui demanda aussitôt miss Melmor. --- Des affaires pressées m'appellent à Edimbourg. --- Ah ! maman, tu m'as brûlée, s'écria Fanny en pleurant et secouant ses petits doigts sur lesquels Malvina, troublée par ce qu'elle entendoit, avoit répandu son thé. --- Et comptez-vous y faire un long séjour ? reprit miss Melmor avec dépit. — Mais, répondit-il en regardant Malvina, j'ignore si je ne serai pas obligé d'aller jusqu'à Londres. » A ces mots, Malvina pâlit, elle sentit son cœur se serrer et des larmes rouler dans ses yeux. Sir Edmond ne perdoit aucun de ses mouvemens ; il s'approcha d'elle comme pour la débarrasser de sa tasse, et, sous ce prétexte, il prit sa main qu'il trouva froide et humide. Une émotion si vive, si prompte, lève à l'instant tous ses doutes ; il voit clairement qu'il est aimé ; et, touché de reconnoissance, il s'assied auprès d'elle, enivré du bonheur de posséder les affections d'une si charmante créature. Malvina absorbée par la plus douloureuse sensation, ne dit rien, ne pense point qu'il l'observe ; l'image de ce départ, qui ne s'étoit pas encore présentée à elle, en lui portant un coup sensible, vient d'éveiller mille pensées ; toutes se succèdent sans qu'elle ose les approfondir ; elle voudroit douter encore, mais elle ne peut plus se dérober à elle-même ; plus son cœur est déchiré, plus son esprit s'éclaire, et c'est du sein même de la douleur que jaillit la vérité. O funeste lumière ! ô foiblesse impardonnable ! ô mon en-

fant ! telles furent les idées qui, par un mouvement spontané, se présentèrent d'abord à Malvina. L'effet de la dernière fut de lui faire serrer Fanny contre son sein, comme pour empêcher qu'aucun sentiment vînt se placer entre elles deux : sir Edmond pénétra facilement la cause de son élan ; il ne l'en aima que davantage, et ne sentit que mieux combien il seroit doux et glorieux pour lui de l'emporter, dans un cœur tel que celui de Malvina, sur le souvenir d'une amie, la foi d'un serment et le sentiment du devoir.

Cette scène muette n'avoit duré qu'une minute, mais c'étoit une de ces minutes uniques dans l'existence, où la vie se verse par torrens, et qui renferment dans leur sein le germe d'une destinée entière ; c'étoit un de ces points du temps, si différens dans la manière dont ils sont sentis, si inégaux par celle dont ils sont calculés, et qui décident du sort de quelques êtres, tandis qu'ils glissent, inaperçus pour les autres, dans la nuit du passé.

Tandis que la pensée de Malvina venoit de parcourir un espace si vaste, miss Melmor étoit restée immobile d'étonnement de la réponse de sir Edmond : « Jusqu'à Londres ! s'écria-t-elle après un moment de silence ; et quel est l'événement qui vous porte à un parti si étrange et si inattendu ? — Edmond vous doit-il compte de ses actions, Kitty ? lui demanda impérieusement mistress Birton, et faut-il toujours vous faire apercevoir de l'indiscrétion de vos questions ? — Quels que soient les motifs qui me déterminent à ce voyage, reprit sir Edmond, il faut qu'ils soient bien puissans, puisqu'ils me forcent à m'éloigner

j'y laisse les objets les plus aimables, les plus es à m'y retenir et à m'y rappeler..... — Edmond, ompit vivement mistriss Birton (qui craignoit e également que Malvina et miss Melmor ne quassent ce compliment, et qui prévoyoit qu'elle heroit difficilement la conversation de continuer : sujet, si elle n'y faisoit diversion), loin de appuyer sur les regrets que votre départ nous mutuellement, ne seroit-il pas plus à propos a distraire par un peu de musique? — Très-vo- rs, répliqua-t-il avec empressement, dans l'es- ce qu'en allant d'un salon à l'autre, il trouveroit ment de dire un mot en particulier à Malvina. comptez pas sur moi pour chanter, reprit ai- nt miss Melmor, je n'y suis pas disposée. — On a s'en passer, lui répondit mistriss Birton sur me ton. » Mistriss Melmor, voyant son amie ;, fit à sa fille un signe d'intelligence, comme lui dire que tout ceci cachoit bien un mystère, qu'elle ne s'en inquiétât pas, qu'il seroit bientôt ci. « Chère tante, dit sir Edmond, soyez assez : pour nous aller chercher ce nouveau recueil mances françaises que vous avez reçu hier . » Et voyant qu'elle hésitoit, il ajouta à voix : « parce que si elles sont jolies, je vous prierai : les laisser emporter, afin de les présenter à umerhill. » Mistriss Birton ne balança plus, et « Toujours ce maudit français! s'écria miss or en se levant avec humeur. » Sir Edmond ocha d'elle, et la regardant avec tendresse, en nant adroitement du reste de la compagnie, lui

dit, de manière à n'être entendu que d'elle, et se vite : « Qu'est-ce que cela vous fait ? ne pouvez-vous pas rester seule ici ? ne puis-je pas y revenir ? » M. Melmor le comprit, ou du moins crut le comprendre et se rasseyant aussitôt, elle déclara qu'elle n'irait pas avec les autres. Mistriss Melmor, espérant satisfaire sa fille en suivant son exemple, dit qu'elle ne soucioit pas de musique ; et sir Edmond, chargé d'être débarrassé de ces deux témoins, et prenant silence de Malvina pour un consentement, lui présenta la main pour passer dans le salon de musique ; mais elle étoit si loin de se sentir en état de chanter, et miss Tomkins étant venue à cet instant chercher Fanny pour la coucher, elle se leva pour suivre son enfant. Sir Edmond s'apercevant de son intention, fit un mouvement pour la retenir, et comme elle venoit recevoir une forte commotion, à peine fut-elle debout que sentant ses genoux trembler ; dans la crainte de tomber elle s'appuya sur le bras de sir Edmond. Il pénétra sur-le-champ tout ce qu'avoit d'heureux pour lui et la cause et l'effet de ce mouvement ; et ne donnant pas le temps à Malvina de délibérer davantage, il profita de sa foiblesse pour la conduire, comme malgré elle, dans le salon de musique.

Cependant Fanny, qui avoit vu l'intention de sa mère, pleuroit pour qu'elle vint la coucher ; et Malvina alloit sans doute céder à ses larmes, lorsque sir Edmond retournant vers M. Prior qui les suivoit, dit, en lui présentant un cornet de bonbons : « Monsieur Prior, veuillez, avec ceci, appaiser le chagrin de cet enfant ; d'ailleurs, il suffiroit de vos caresses pour

réussir, car Fanny vous aime tendrement, et vous êtes le seul ici qui puissiez la consoler de l'absence de sa mère. »

M. Prior, flatté d'un compliment qui, dans son opinion, devoit le rendre cher à Malvina, revint aussitôt sur ses pas, et prenant Fanny dans ses bras, il la porta dans sa chambre, et sir Edmond, parvenu enfin à se trouver seul avec Malvina, passa avec elle dans le salon de musique : il l'engagea à s'asseoir devant le piano; elle le fit machinalement, mais dans la confusion de ses pensées, elle ne pouvoit distinguer une seule note. Sir Edmond ouvrit la partition d'Armide, en duo de la fin, et regardant Malvina, il chanta avec cet accent tendre qui n'étoit donné qu'à lui, *Armide, je vais vous quitter* : en changeant ainsi ces mots, l'application devenoit si claire, que l'émotion de Malvina augmenta au point de ne pouvoir plus la contenir; malgré ses efforts, ses larmes la trahirent; sir Edmond le vit, et pressant aussitôt sa main contre ses lèvres avec ardeur, s'écria : « Oh! s'il est vrai, s'il est possible que mon départ ne soit pas indifférent à la plus charmante, la plus adorée des femmes, qu'elle juge ce qu'il doit avoir de cruel pour moi, qui m'éloigne sans que ma bouche ait osé lui exprimer tout ce qu'elle m'inspire, ni lui demander ce qu'elle éprouve! pour moi, qui la laisse en proie aux préventions qu'on lui inspirera contre un caractère ardent, impétueux sans doute, mais dont les écarts ne sont dus qu'à l'inquiétude d'un cœur passionné, qui cherchoit un qui sût aimer! pour moi enfin, qui la laisse auprès d'un homme aimable, vertueux, digne



de l'apprécier, et qui seul est admis tous les jours chez elle ! » A ces mots, Malvina se retourna vers sir Edmond, et le regardant avec surprise, lui dit : « Ai-je donc mal fait de recevoir M. Prior chez moi ? — Vous ne pouvez jamais mal faire, répliqua-t-il vivement, mais vous pouvez m'affliger beaucoup. — Ah ! s'écria-t-elle, emportée par son cœur, je ne veux point vous affliger. » Sir Edmond, enchanté de ce qui venoit de lui échapper, et plus encore de l'expression qu'elle y avoit mise, ouvroit la bouche pour répondre, lorsque M. Prior entra dans le salon. Peu accoutumée à dissimuler ses émotions, Malvina n'auroit pas réussi à cacher les siennes aux yeux de M. Prior, si sir Edmond, habile et exercé dans ce genre, ne lui en eût facilité les moyens ; il changea tout-à-coup la conversation avec tant d'aisance et de gaité, que l'observateur le plus pénétrant auroit eu peine à croire qu'il venoit d'être ému l'instant d'auparavant. Malvina ne répondoit rien à tout ce qu'il disoit ; et tournant tous les feuillets de la partition l'un après l'autre, elle sembloit chercher un air auquel elle ne pensoit certainement pas. M. Prior s'avança près du piano, et s'asseyant vis-à-vis de Malvina, il la regarda, et s'écria aussitôt : « Qu'avez-vous donc, vous êtes bien pâle ? » Cette question la fit subitement rougir ; elle ne savoit-elle encore qu'elle eût un secret, et qu'elle croyoit que chacun l'avoit pénétré ; parce qu'un seul objet l'occupoit exclusivement, il lui sembloit que toutes les idées des autres devoient s'y rapporter aussi, et qu'il étoit impossible qu'on ne lût pas dans ses yeux ce qu'elle commençoit à voir si clairement.

son cœur. M. Prior ayant attendu vainement une réponse, crut que Malvina ne l'avoit pas entendu, et manda une seconde fois, et avec plus d'intérêt que la première, pourquoi elle étoit si changée, et ce qu'elle avoit fait. Malvina interdite, se hâta de répondre qu'elle étoit à merveille et étoit comme à son ordinaire ; en prononçant ces mots, une rougeur brûlante couvrit son front, car elle mentoit pour la première fois de sa vie ; elle mentoit à M. Prior, qu'elle regardoit comme un ami, et devant sir Edmond, qui ne pouvoit pas être dupe de cette réponse, et qu'elle avoit voulu mettre de moitié dans son secret, en taisant tout le reste devant lui.

Pendant ce dialogue, mistriss Birton étoit revenue, et Malvina s'étoit hâtée de commencer le concert ; mais il fut tout de travers : chacun, distrait et préoccupé, chantoit sans attention, et écoutoit sans intérêt ; il étoit déjà question de finir, lorsque mistriss Birton, jetant les yeux par hasard sur un des volumes de romances qu'on n'avoit pas parcourus, remarqua en bâillant, que l'auteur étoit une femme. M. Prior, prenant aussitôt le cahier, dit à Malvina qu'elle ne pouvoit pas quitter sans avoir rendu un service à une de ses compatriotes. Sir Edmond, avec un air d'approbation, ouvrit le livre devant Malvina et Malvina, hors d'état de résister à ce qu'il lui dit, commença ces paroles :

### ROMANCE.

Pour surmonter tendre langueur  
Avec courage,

## MALVINA

Ai fui souvent dans l'épaisseur  
 Du bois sauvage;  
 Las! y portois avec mon cœur  
 Ta douce image.

Cruel! quand vas fuir le séjour  
 De ton amante,  
 Devrois t'oublier sans retour;  
 En vain le tente;  
 Plus veux éteindre mon amour,  
 Plus il augmente.

Mais, du moins, quand t'éloigneras,  
 Regrette et pleure  
 Ces longs jours où plus ne seras  
 Dans ma demeure,  
 Et dont loin de toi vais, hélas!  
 Compter chaque heure.

Ces paroles firent une si vive impression sur Malvina, qu'en les finissant, sa voix tremblante ne put plus se faire entendre. « Allons, lui dit sir Birton, finissons; je vois que vous n'êtes pas bien posée aujourd'hui, et je ne vous entendis jamais mal chanter. » Un regard de sir Edmond apprit à Malvina qu'il étoit loin de penser ainsi, et elle baissa sa tête comme pour regarder les couplets qui étoient sur le pupitre, il feignit de les lire à demi-voix; au lieu des paroles, il disoit ces mots, qui n'étoient entendus que d'elle : « Que vos accents sont délicieux, ils promettent la félicité suprême au mortel préparé par vous. Me laisserez-vous partir sans espoir, si un mot, un regard peuvent me mettre dans le doute? » Malvina baissa les yeux, car elle sentoit que son regard seroit une réponse; mais elle ignoroit qu'elle

silence en étoit une aussi : sir Edmond ne s'y méprit pas.

Enfin, lorsque chacun se leva pour rentrer dans le salon, Malvina, brisée par les impressions qu'elle avoit reçues, demanda à sa cousine la permission de se retirer; ce qui lui fut bientôt accordé. « Quoi! vous nous quittez déjà? lui demanda vivement sir Edmond : du moins ne vous verrai-je pas demain avant mon départ? et si vous ne descendez pas déjeuner, me seroit-il permis d'aller prendre congé de vous dans votre appartement? — Malvina troublée, lui répondit de ne point se donner cette peine, que sans doute elle descendroit, et se sauva aussitôt. » La voici dans son appartement, elle s'y promène à grands pas, elle tremble de descendre dans son cœur, et dans l'excès de son agitation, elle laissa échapper ces mots : « Le bonheur est loin de moi, et la paix encore davantage. Pourquoi suis-je si agitée? Je tremble, et ne puis suivre une idée..... Qu'ai-je vu? Un être a-t-il tant de pouvoir sur un autre? Pourquoi celui-là vient-il éveiller dans mon cœur des émotions si puissantes?..... Aimerois-je? Non, non, je n'aime pas; je le crois, j'en suis sûre; je n'ai point de plaisir à le voir; au contraire, je le fuirais plutôt..... Oh! pars, pars, Edmond! délivre-moi de ta cruelle vue; j'ai bien assez de ton image. » Après un moment de silence, elle continua : « N'est-ce point un rêve? étois-je à tout-à-l'heure? Là, devant moi, tes regards ont rencontré les miens; mon cœur bat violemment à ce souvenir..... Peut-être demain te reverrai-je encore..... À chaque pas qui te rapproche de moi, je sens que

mon ame me quitte; je perds la vie quand tu es là; une oppression insupportable agit sur tous les points de mon existence. Ote-toi, va; ta présence me seroit mourir. »

Un cri de Fanny la rappelle à elle-même; elle se précipite vers son berceau. « Ah! s'écrie-t-elle, n'ai-je pas juré de consacrer mes jours à cet enfant? Clara, sur son lit de mort, n'a-t-elle pas reçu mes sermens? Du haut des cieux, elle me les rappelle encore; mais, dans l'état où je suis, peut-elle me reconnoître? suis-je digne encore d'être mère et amie? O ange tutélaire! esprit saint! vois mes pleurs, et aies-en pitié; prête-moi des forces contre ma foiblesse; sans doute c'est pour me sauver que tu éloignes d'ici cet homme dangereux: j'entends ta voix, elle a percé la voûte immense des cieux pour arriver jusqu'à moi; tu m'ordonnes de ne plus le voir; j'obéirai. »

L'infortunée alors se jette sur son lit, et enveloppe dans le silence ses douloureux combats.

## CHAPITRE XVI.

### *Agitations, Confidences, Explications.*

Le lendemain elle persista dans sa résolution, ne descendit point; et pour avoir un prétexte d'éviter la visite de sir Edmond, elle fit dire qu'elle étoit un peu indisposée. En vain retarda-t-il son départ de quelques heures, dans l'espérance de la voir, elle ne parut

point ; et il fallut qu'il se décidât à quitter cette maison, sans avoir revu celle qui étoit devenue la souveraine de sa destinée.

Ce ne fut point sans peine qu'il s'y déterminâ ; mais blessé du manque de parole de Malvina, et plus encore de lui voir la volonté de résister et la force de le pouvoir, il partit sans s'être présenté chez elle, et sans lui avoir fait dire un mot de simple politesse. Elle ne s'y attendoit point ; en se souvenant de ce qu'il lui avoit exprimé la veille, il lui sembloit impossible qu'il ne fît pas quelques tentatives pour la voir ; et durant toute la matinée, malgré elle son cœur battit chaque fois que quelque bruit se faisoit entendre à la porte ; et en se voyant trompée dans son attente, malgré elle encore elle éprouvoit un mouvement d'impatience contre la personne qui avoit causé ce bruit. Bientôt le roulement fatal de la voiture retentit à ses oreilles, et lui ôta tout espoir ; mais elle se rattacha à l'idée que sir Edmond, craignant que sa porte ne lui fût fermée, avoit préféré lui écrire un billet : aussi, chaque fois que miss Tomkins entroit dans sa chambre, elle épioit tous ses gestes, suivoit tous ses mouvemens, espérant toujours que le billet attendu alloit lui être présenté ; et ses regards interrogatifs avoient une telle expression, que miss Tomkins en fut frappée au point de lui demander à plusieurs reprises, ce qu'elle désiroit. Enfin, quand la nuit arriva, et que la triste Malvina ne put plus douter que sir Edmond ne fût parti sans penser à elle, un sombre découragement s'empara de son ame ; malgré les devoirs qui l'enchaînoient, elle n'avoit pu

cesser de s'occuper de lui ; et lui , qu'aucun motif ne retenoit , partoît comme s'il l'eût oubliée ; il falloit donc qu'ils fussent bien différemment affectés , car , dans sa situation , elle n'eût pas agi comme lui. Voilà ce que pensoit Malvina , et ce fut la première épreuve qui lui apprit qu'une femme tendre qui s'attend à recevoir autant qu'elle donne , et qui juge du cœur des hommes d'après le sien , est dans une erreur que l'expérience doit lui arracher tôt ou tard.

L'indisposition qu'elle avoit prétextée le matin , lui servit d'excuse pour rester renfermée tout le jour : la crainte de la déranger empêcha M. Prior de monter chez elle ; mais qu'il eut de peine à s'en abstenir ! Un jour passé sans voir Malvina n'étoit plus un jour pour lui , c'étoit un siècle , une éternité ; rien au monde ne pouvoit remplacer ce qu'il perdoit ; et cependant , tout en sentant que l'air qu'il respiroit lui étoit moins précieux qu'un mot , un regard de son amie , il étoit loin de s'alarmer sur les suites de cette amitié : l'impossibilité de prétendre à un autre sentiment l'empêchoit de le craindre ; ses vœux , sa religion , lui sembloient une barrière imprescriptible et insurmontable que nulle puissance ne pouvoit briser ; tranquille sous un abri si chancelant , il ne voyoit pas qu'un simple fil l'attachoit au ciel , tandis qu'un gouffre étoit à ses pieds. L'idée d'obtenir plus que de l'amitié de Malvina lui étoit absolument étrangère , je doute même qu'il l'eût supportée ; il est des biens si vifs qu'ils nous causent comme une sorte d'effroi , l'image d'un trop grand bonheur nous trouble ; et il semble que se défiant de la foiblesse de nos organes , notre

ame se détourne des jouissances trop exquisés, comme nos yeux de la lumière du soleil.

M. Prior hâtoit donc, de tous ses vœux, la journée du lendemain : ainsi, dans notre téméraire ignorance, nous appelons souvent à grands cris l'instant qui va commencer la chaîne de nos malheurs.

Levé avec le jour, il s'étoit présenté chez Malvina à l'heure où elle descendoit ordinairement ; mais le plus profond silence régnoit dans son appartement, et il fut obligé de revenir chez lui. Enfin l'horloge avoit sonné midi, lorsque, repassant pour la sept ou huitième fois devant cette porte, que ses désirs ouvroient depuis si long-temps, il trouva miss Tomkins qui sortoit ; il lui demanda aussitôt « si madame de Sorcy étoit levée, et s'il pouvoit entrer. — Ah ! bon Dieu, répondit-elle, depuis le jour je l'ai entendue marcher dans sa chambre ; elle dort si peu, qu'elle finira par se rendre malade ; depuis deux soirs elle m'oblige de me coucher, et veille..... Dieu sait jusqu'à quelle heure ! Elle ne cesse pas de pleurer : aussi elle est d'un changement !..... Tenez, mon bon Monsieur, s'il faut que je la voie toujours aussi triste et abattue, il n'y aura plus de joie pour moi dans le monde..... » M. Prior ne lui répondit pas, et entra chez Malvina. Elle étoit assise, la tête penchée, dans une triste mélancolie, le coude appuyé sur un genou, et le front couvert de sa main ; elle se leva aussitôt en le voyant, et vint au-devant de lui : ses yeux rouges et cernés attestoient la triste insomnie de la nuit. « Vous êtes malade, mon amie ; vous êtes affligée, lui dit-il : votre cœur ne confiera-t-il pas au mien tout ce qui l'op-



presse ? — Il est vrai, répondit-elle, je suis un peu indisposée ; c'est ce qui m'a décidée hier à ne pas quitter ma chambre, et à ne recevoir personne, quoique je craignisse qu'on ne trouvât ma conduite extraordinaire, ou du moins impolie. — Qui donc l'auroit trouvée ? répliqua M. Prior ; sir Edmond tout au plus. » Et ce tout au plus étoit pour Malvina ; mais de peur de le laisser voir, elle n'osa ni ajouter un mot, ni faire une question. « J'ai bien souffert hier, lui dit M. Prior, après un moment de silence ; la crainte de vous déranger m'a empêché de monter chez vous, j'ai passé tout le jour sans vous voir : qu'il m'a semblé long ! Mais du moins, chère Malvina, avez-vous plaint votre ami privé de votre présence ? — Il faut que je vous ouvre mon cœur, M. Prior, répondit-elle : assurément votre amitié m'est chère, et vous avez dû voir le plaisir que je prenois dans vos entretiens ; mais ne craignez-vous point qu'ils ne soient mal interprétés, et qu'on ne s'étonne de nous voir si souvent ensemble ? — Bon Dieu ! d'où peuvent vous être nées de pareilles idées ? s'écria M. Prior, en la regardant avec surprise. — Mais, de la nature même des choses, répliqua-t-elle en rougissant ; des visites si assidues dans mon appartement peuvent paroître singulières. — Mais qui y songe ? — On l'a remarqué. — Qui donc vous l'a dit ? » Cette question directe déconcerta Malvina ; mais comme il falloit faire un mensonge, ou nommer sir Edmond, elle n'hésita pas. A ce nom, M. Prior, frappé d'un coup inattendu, s'écria vivement : « Eh ! de quel droit sir Edmond fait-il des remarques sur votre conduite ? comment ose-t-il vous les commu-

niquer, et par quel inconcevable motif mon amitié sera-t-elle sacrifiée au conseil d'un homme comme lui? » L'air de mépris qu'il mit dans cette dernière phrase donna à Malvina le courage de la relever, et elle répondit vivement : « Quelle que soit l'opinion que vous ayez de sir Edmond, le croyez-vous donc incapable de faire une remarque juste? et est-on coupable pour l'écouter et y avoir égard? — Mais, reprit-il avec agitation, un semblable conseil suppose de l'inlimité, et vous ne m'aviez pas dit qu'il en existât entre vous et lui. — Je ne crois pas qu'il en existe non plus, reprit-elle avec embarras. — Vous ne le croyez pas! O Malvina! vous n'en êtes donc pas sûre? Que dois-je penser? que dois-je croire?..... Se pourroit-il que votre tristesse..... le trouble où je vous vois?..... Malvina! vous ne répondez point : quel affreux trait de lumière! O Malvina! chère et malheureuse amie, prenez garde à vous, défiez-vous de cet homme perfide : actif et ingénieux pour tout ce qu'il désire, il sait déconcerter les mesures les plus sages, ruiner la vertu la mieux établie, *car sa langue distille le miel, et il charme l'oreille*. A présent je vois, je pénètre la cause de sa bizarre et mystérieuse conduite; il vouloit vous plaire, vous séduire, sans consentir pourtant à perdre miss Melmor. Se peut-il que, quand on a vu Malvina, on puisse s'occuper d'une autre? se peut-il que quand vous êtes là, le reste du monde soit encore quelque chose? Et cependant, jamais il n'a été aussi pressé auprès de miss Melmor, que depuis qu'il vous voyoit plus souvent. Je sais bien que, quand vous étiez présente, ses manières changeoient tout-à-

coup ; mais , loin de vous , il étoit tout à elle , il lui prodiguoit des soins si passionnés , de l'adoration !..... » A ces mots , Malvina devint si pâle , que M. Prior en fut effrayé . « O mon amie ! lui dit-il en la faisant asseoir , ne croyez point que la crainte de perdre votre amitié ne fasse calomnier sir Edmond ; s'il n'étoit pas léger , faux , indigne d'un cœur comme le vôtre , s'il pouvoit faire votre bonheur , ou seulement vous apprécier , je voudrois moi-même l'amener à vos pieds , dussiez-vous m'oublier après..... » A cet instant , M. Prior fut interrompu par le bruit d'une personne qui ouvroit la porte , et mistriss Birton parut devant eux : toute autre qu'elle , en voyant le trouble de M. Prior et l'agitation de Malvina , auroit pu concevoir des soupçons sur leur intimité , qu'on juge donc si en cet instant les siens durent se confirmer . Elle s'arrêta un moment en silence , comme n'ayant pas de termes pour sa surprise , et après les avoir considérés longtemps , elle s'écria : « On me l'avoit dit , et je refusois de le croire ; mais je le vois , on ne m'a point trompée . — Et que vous a-t-on dit , Madame , interrompit vivement M. Prior ; sur quoi ne vous a-t-on pas trompée ? quels soupçons osez-vous former ? — Des soupçons , reprit dédaigneusement mistriss Birton , m'est-il permis d'en avoir encore ? et l'état où je vous trouve l'un et l'autre peut-il me laisser aucun doute sur le sujet qui vous occupoit ? — Prenez garde , Madame , répondit M. Prior avec un accent un peu appuyé , prenez garde de vous laisser égarer par de lâches passions ; car alors le jugement se pervertit , la conscience s'aveugle , et la lumière qui est dans le cœur se change

en ténèbres. — D'où vous vient tant de présomption, M. Prior? répliqua mistriss Birton en le regardant avec mépris de la tête aux pieds, et depuis quand vous croyez-vous permis de me réprimander? Dailleurs, c'est assez de vous défendre; j'imagine que vous ne vous chargerez pas du soin de répondre pour Madame. — A mon égard, reprit-il aussitôt, il m'importe peu d'être jugé par vous ou par quelque jugement humain, à Dieu seul appartient ce droit; mon témoin est au ciel, et mon appui est le Tout-Puissant : mais quant à cette angélique créature, qui, par son sexe, est asservie au jugement des hommes, si je n'ai pas le pouvoir de la défendre contre ceux qui ont aiguisé leur langue comme le dard du serpent, et qui portent le poison des vipères sous leurs lèvres, ô mon Dieu! tu seras son recours, et tu la délivreras du méchant qui médite le mal dans son cœur.... — Sortez d'ici, Monsieur, interrompit mistriss Birton, pâle et tremblante de colère; sortez à l'instant de cet appartement, si vous ne voulez me faire croire que vous avez plus de droits que moi pour y rester. » A cet ordre, M. Prior hésitoit encore, lorsque Malvina s'avancant avec ce calme qui vient de la conscience, et cette dignité qui naît de la vertu, lui dit : « Retirez-vous, M. Prior, vous voyez que ma cousine veut être seule avec moi; retirez-vous sans inquiétude; il est des reproches qui n'embarrassent point. »

Il est aussi un ton qui persuade plus que les discours; celui de Malvina venoit de produire cet effet sur mistriss Birton : elle pouvoit bien seindre de douter encore, mais dans le fond de son ame elle ne dou-

toit plus. Ce changement n'échappa point à M. Prior; et, satisfait du triomphe de Malvina, il sortit de la chambre sans ajouter un mot.

A peine Malvina se vit-elle seule avec sa cousine, qu'elle la pria de s'expliquer sur les étranges idées qu'elle paroissoit avoir conçues sur son compte. Mistriss Birton, un peu déconcertée, lui dit : « Croyez, ma chère, que je n'ai point adopté tous les soupçons qu'on a jetés dans mon esprit contre vous, et que je n'ai jamais voulu croire qu'une femme de ma famille, de mon sang, vécût dans le désordre..... » A ce mot de désordre, le visage de Malvina se couvrit du rouge de l'indignation; et interrompant mistriss Birton d'une voix émue : « Malgré tout l'honneur qu'il peut y avoir à vous appartenir, Madame, je serois bien tombée à mes propres yeux, si je ne tenois que de lui l'estime que vous me devez : expliquez-vous donc, Madame, et sur les doutes que vous avez formés, et sur les personnes qui les ont fait naître, afin que je puisse détruire les uns et confondre les autres. »

L'accent de Malvina, quoique grave et modeste, avoit quelque chose de pressant, auquel mistriss Birton ne put résister; et quoique venne avec l'intention de rejeter toute espèce d'interrogation, elle se vit, comme forcée de faire l'aveu de l'accusation de mistriss Melmor; et de plus, subjuguée par l'ascendant que l'innocence donnoit à Malvina, elle se défendit d'avoir ajouté foi à cette calomnie, et assura qu'elle ne lui parloit que pour lui donner les moyens de ne pas s'exposer aux malignes interprétations du monde. « Je ne croyois pas être ici dans le monde, reprit-

Malvina, et sans doute j'aurois donné plus d'attention aux apparences, si j'avois pu prévoir que dans votre maison je ne devois être jugée que par elles. — On n'est nulle part à l'abri de la médisance, ma chère, répliqua mistriss Birton. Je me trompe fort si les observations de mistriss Melmor n'ont pas inspiré à Edmond une forte prévention contre vous; et qui peut répondre qu'il ne s'amusera pas à vos dépens dans le monde? — L'en supposez-vous capable, Madame? répondit Malvina en rougissant; pour moi, quelle que soit votre opinion sur son compte, je lui crois trop d'esprit pour avoir adopté les idées de votre amie, et trop de loyauté pour les répandre. — Pour moi, ma chère, interrompit mistris Birton, je vous crois beaucoup plus d'indulgence pour lui qu'il n'en a pour vous, et vous me permettrez de vous dire qu'il faut avoir les yeux extrêmement fascinés pour tenter de l'excuser dans cette occasion-ci; car, lorsqu'on ose faire de ma maison un lieu de débauche, et avoir sous mes propres yeux une intrigue avec une jeune fille que je protégeois..... — Peut-être, interrompit vivement Malvina, la condamnation de miss Melmor a-t-elle été prononcée aussi sur les apparences; et pour avoir été imprudente, on la regarde comme criminelle. Qui donc l'accuse? — Sa mère. Dupe des artifices de sa fille, elle la croit encore innocente; mais quand elle vient de ses fréquens rendez-vous chez Edmond, qui pourra penser comme elle? — S'il la savoit accusée, il la défendrait sans doute, reprit timidement Malvina. — C'est devant lui que j'ai accusé miss Melmor d'être perdue, et il ne l'a pas nié. — Il ne l'a pas nié? s'écria

Malvina indignée; mais du moins n'a-t-il pas promis de réparer ses torts, en épousant celle qu'il a séduite — Il est coupable sans doute, mais bien moins que miss Melmor : je croirois encourager le vice, en récompensant cette méprisable fille par un mariage au-dessus de ses espérances; et si je tais sa honteuse foiblesse c'est bien plus par respect pour moi, que par aucun sentiment de pitié pour elle. — Ainsi, répartit vivement Malvina, votre profond mépris sera son partage, tandis que vous conserverez votre bienveillance à l'homme pervers qui l'a perdue? Jeune, sans expérience, elle n'a pas prévu une défaite dont elle gémit toute sa vie, et le monde la rejettera de son sein tandis qu'il accueillera le séducteur qui a médité sa chute, et qui se réjouit de son déshonneur..... — Vous prenez vivement le parti des femmes coupables, interrompit mistriss Birton. — Dites des infortunées, s'écria Malvina. — Enfin, ma cousine, quel que soit le motif d'une si généreuse défense, reprit l'autre avec ironie, apprenez que votre protégée, sans obtenir la récompense que vous lui désirez, ne sera pas dévouée à la honte qu'elle mérite; dans peu de jours elle sera mariée..... — Mariée à un autre, et sir Edmond le souffrira? — Il se résoudra d'autant plus facilement à voir passer en d'autres mains une si méprisable conquête, que lui-même n'est retourné à Edimbourg que pour presser son mariage avec lady Sumerhill, et je compte l'y aller joindre avant peu, afin d'assister à une union qui doit approcher mon neveu d'une des premières dignités du royaume, et lui mériter en elle les biens que je veux répandre sur lui. »

ent de coups venoient de frapper successivement le cœur de Malvina, qu'elle n'avoit plus de force pour répondre; il ne lui en restoit que pour souffrir. Miss Birton s'aperçut de son altération, et lui dit : « Je vois que cette conversation vous fatigue; avant de la terminer, je vous préviendrai que mon intention est de ne pas garder plus long-temps M. Prior dans ma maison : quoique persuadée qu'il n'est rien de suspect dans vos liaisons, néanmoins la conduite insolente que lui a donnée votre amitié, l'a rendu intolérable, et je ne pense pas que vous puissiez résister à son départ. — Moi, Madame, reprit Malvina étonnée, n'êtes-vous pas seule maîtresse ici? Permettez-moi-t-il le droit de résister à vos volontés? Mais, si vous le voulez, l'eussé-je, ce n'est pas dans cette occasion que j'en userois, continua-t-elle, » en se souvenant dans le commencement de sa liaison avec M. Prior, il avoit dit que c'étoit malgré lui qu'il restoit chez Miss Birton. Celle-ci parut satisfaite de la réponse de sa cousine; et l'embrassant avec toutes les marques d'une réconciliation sincère, elle la quitta.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Situation intérieure de chacun.*

La douloureuse surprise que venoit d'éprouver Malvina en recevant la confirmation de l'intimité de son cousin Edmond avec Miss Melmor, paroitra peut-être



étonnante, d'après ce que lui en avoit dit antérieurement M. Prior : ce n'est pas pourtant qu'elle eût oublié les accusations de celui-ci, mais c'est qu'elle n'y croyoit plus ; elle n'y pensoit jamais que pour le taxer d'injustice et d'erreur, et ne lui en parloit pas, afin d'éviter de motiver un changement d'opinion qui ne reposoit que sur l'air tendre et passionné de sir Edmond envers elle. Si on accuse Malvina d'avoir été trop promptement entraînée par un penchant que la raison condamnoit, je répondrai que sans en excepter *Clarisse*, on a toujours remarqué dans les femmes de la vertu la plus sévère, une sorte de prédilection envers les hommes de caractère ardent, passionné, quoique de mœurs un peu relâchées ; soit qu'elles espèrent, en les arrachant à leurs erreurs, faire tourner au profit de la vertu toute l'activité de leurs passions, soit que l'équité de la nature veuille rapprocher les extrêmes pour qu'il n'y ait nul part ni mal sans ressource, ni bien sans mélange ; telle est la marche du cœur humain ; celui de Malvina suivit la règle générale. Sans doute la terre offroit peu de femmes qu'on pût lui comparer, mais enfin elle étoit sur la terre. Qui pourroit peindre les douloureuses réflexions de Malvina ! En vain cherchoit-elle à n'attribuer sa tristesse qu'au repentir d'avoir été sur le point d'oublier ses sermens, en se livrant à un sentiment qu'ils condamnoient : ce souvenir ne lui arrivoit que par effort ; mais celui toujours présent à sa pensée, étoit d'avoir été peut-être mal jugée par sir Edmond, et plus encore d'avoir été confondue par lui, avec la foule des autres femmes, puisqu'

amusé à feindre auprès d'elle un accent si tendre émotion si vive, au même moment où il n'épouser une autre, et où il s'occupoit à séduire Ismelmor. Peut-être pourroit-on pardonner l'artifice de son discours; mais celui de la physionomie est insaisissable; car lorsque les yeux, ces derniers asiles de la vérité, parviennent à être faux, le cœur entier se rompt, et la perversité incurable.

Malgré les apparences, sir Edmond n'étoit pas un homme perfide, et Malvina n'avoit point été trompée; elle ne devoit pas le croire, j'en conviens, et pourquoy sa raison le condamnoit; mais, sans que sa secrète voix le justifioit dans son cœur, et pourquoy elle l'aimoit encore. En proie à tant de sensations diverses, elle s'appesantissoit de nouveau sur la perte de son amie; car il semble qu'un chagrin efface tous les autres, et qu'on se plaise à les réunir, afin de souffrir davantage: d'ailleurs, il falloit que ce souvenir vint justifier aux yeux de Malvina sa douleur où elle étoit plongée; il falloit bien se remémorer le passé, puisque sir Edmond la laissoit sans ressources; et en s'élançant vers son amie, chercher des secours dans le ciel, puisqu'il ne lui en restoit plus sur terre.

Ismelmor écouta la proposition de sa mère avec une tranquillité qu'on ne l'auroit présumé. Le dévouement de sir Edmond lui apprit aisément qu'elle n'avoit rien à espérer de ce côté-là; la perte d'un papou lui parut un malheur sans doute, mais en attendant qu'un autre lui sembla une consolation: c'en étoit une surtout, que d'entrer dans le monde, et de

s'y montrer avec éclat; et l'image des parures, plaisirs et des conquêtes, vint bientôt remplir son imagination, au point de n'y pas laisser une place à son souvenir de sir Edmond; mais réfléchissant sur ce qu'elle même avec plus de suite que sa légèreté habituelle devoit le faire supposer, elle sentit que, pour avoir plus de moyens de satisfaire sa vanité, il étoit essentiel de regagner la faveur de mistress Birton, et qu'elle ne pouvoit y réussir qu'en paroissant se plier à toutes ses volontés. La chute de ses espérances, en éclairant son esprit, venoit de lui montrer la cause de ses torts; elle chercha les moyens de les réparer: tout étoit perdu qu'elle étoit, l'intérêt personnel sut lui donner, et elle eut le talent de former un plan, la constance de le suivre et c'est ainsi que, quand la sottise est guidée par un mauvais cœur, elle a assez de tact pour saisir ce qui lui est bon, écarter ce qui lui nuit, et faire son chemin dans le monde.

L'espoir d'une brillante conquête avoit rendu Melmor insolente; l'adversité en fit une hypocrite; elle entra chez mistress Birton les yeux baissés, et dit, avec une contenance modeste et timide: «*Ma mère m'a fait part de vos intentions, Madame; vous me voyez prête à y souscrire et à expier, par ma prompte obéissance, l'imprudencence de ma conduite; mais croyez que la légèreté a été ma seule faute que je ne me suis jamais oubliée au point de m'être rendue indigne de vos bonnes grâces, et du vertueux exemple que vous nous donnez.* » Mistress Birton adoucie par la soumission, fut désarmée par la flatterie; elle aimoit trop les louanges pour douter de

sincérité de miss Melmor : plus elles devinrent outrées, plus elle le crut ; car dans les caractères comme le sien, l'amour-propre est comme un animal vorace qui dévore, sans choix, tout ce qu'on lui jette.

Dans l'espace d'un mois, miss Melmor fut mariée à M. Fenwich, mistriss Birton décidée à partir pour Edimbourg, et M. Prior renvoyé de la maison.

Six mois plus tôt il eût quitté cet asile avec joie, mais tout étoit changé pour lui, quand il y laissoit Malvina : néanmoins, trop fier pour s'abaisser à aucune sollicitation, au premier mot de mistriss Birton, son parti fut pris, et il ne resta dans la maison que le temps nécessaire pour emporter ses effets, et faire demander à Malvina la permission de lui dire un dernier adieu.

Quand il parloit, elle n'hésita point à le recevoir et à adoucir, par les assurances de la plus tendre amitié, la peine qu'il éprouvoit à la quitter. « En m'éloignant de vous, s'écria-t-il, je me sens comme plongé dans un séjour de ténèbres, et mon ame est abattue et sans courage. O Malvina ! ne vous détournez pas de moi dans ce jour d'affliction : hélas ! en vous quittant, il ne me reste d'autres biens que votre souvenir et vos lettres : le premier est attaché à mon cœur ; nul ne peut me l'arracher : l'autre dépend de vous ; me serai-je refusé ? »

Ah ! si par égard pour l'opinion d'une femme haubaine et d'un homme dépravé, Malvina eût rejeté cette touchante prière, elle n'auroit plus été la bonne, l'excellente créature qui s'oublioit toujours pour les autres : d'ailleurs, elle satisfaisoit sa raison autant que

son cœur, donnant plus aux devoirs de l'amitié qu'aux convenances sociales ; car elle avoit toujours pensé que s'il est bien de mettre l'opinion publique au-dessus de tous les sacrifices qui ne coûtent qu'à soi, il est mieux encore de la mettre au-dessous de tous ceux qui peuvent affliger l'amitié.

M. Fenwich étoit un petit négociant d'Edimbourg, de quarante ans à peu près ; brun, court et épais ; humoriste chez lui, gai chez les autres ; pauvre d'idées, mais riche de mémoire ; n'intéressant point par son esprit, mais faisant rire par ses contes ; flattant tout le monde et n'aimant personne. En épousant miss Melmor, il n'avoit point pensé si elle étoit jolie ; ni si son caractère lui convenoit, et encore moins s'il la rendroit heureuse ; mais en revanche, il avoit pesé mûrement que mistriss Birton étoit vaine, riche et sans enfans ; qu'une union qui le rapprochoit d'elle, pouvoit avoir d'incalculables avantages, et qu'il se sentoit dans le caractère tout ce qu'il falloit pour tirer parti de celui de mistriss Birton.

Quelques années auparavant, dans l'éclat de la jeunesse et de la beauté, mistriss Birton, accoutumée à l'encens le plus délicat, auroit rejeté dédaigneusement celui de M. Fenwich ; mais l'âge, en lui ôtant le droit d'y prétendre, lui en avoit laissé le besoin, et elle aimoit mieux encore en respirer un grossier, que d'en être privée tout-à-fait ; et M. Fenwich, en ayant l'air de traiter sa femme comme un enfant, sa belle-mère comme une idiote, Malvina comme une visionnaire, et de n'estimer au monde que la seule mistriss Birton, s'attira de celle-ci des égards et une confiance qui au-

roient été une énigme pour tous ceux qui connoissoient la finesse de son esprit, si l'excès de son amour-propre ne leur en eût donné le mot.

En renvoyant aussi brusquement M. Prior, son intention n'avoit pas été seulement de se venger des vérités dures qu'il avoit osé lui dire, et de l'enthousiasme que lui inspiroit Malvina ; son véritable but étoit d'insinuer à sir Edmond que cette rupture subite n'avoit d'autre cause que l'intimité honteuse existante entre Malvina et M. Prior. Déjà, sous le sceau du secret, elle avoit confié ce qu'elle appeloit ses découvertes à mistriss Tap, sa femme-de-chambre, et à mistriss Melmor ; et ce bruit, répété par ces deux échos, s'étoit répandu sourdement dans toute la maison : mais ce n'étoit pas assez pour mistriss Birton ; il falloit, pour la satisfaire, qu'il arrivât jusqu'aux oreilles de sir Edmond. En conséquence, elle se détermina à envoyer mistriss Melmor et mistriss Tap en avant, à Edimbourg, comme pour préparer son hôtel à la recevoir, mais toutes deux bien instruites de la manière dont il falloit rendre compte à sir Edmond du renvoi de M. Prior. Ce n'est pas qu'elle ne connût assez son neveu pour ignorer qu'il pourroit fort bien ne pas croire un mot de tout ce qu'on lui diroit ; mais c'étoit beaucoup de lui montrer Malvina perdue à tous les yeux, car elle le savoit assez fier pour dédaigner, comme épouse, toute femme qui auroit été seulement soupçonnée.

## CHAPITRE XVIII.

*Nouvelle connoissance.*

Ce fut dans les premiers jours d'avril que Malvina partit, avec une société qu'elle n'aimoit guère, pour une ville dont elle ne se soucioit pas du tout, et où elle alloit revoir un homme qu'elle craignoit beaucoup ; mais qui sait si cette dernière considération, si déterminante pour n'y point aller, ne fut pas précisément celle qui l'engagea, à son insu, à passer pardessus les deux autres : à son insu, sans doute, car elle ne doutoit pas que la raison seule n'eût dicté ce parti : elle ne s'y étoit arrêtée que par la conviction qu'une image trop chère est plus dangereuse dans l'éloignement, où on l'embellit comme on veut, qu'en sa présence, où on la voit telle qu'elle est ; il lui sembloit qu'en étant témoin des empressemens de sir Edmond auprès de toutes les femmes, ainsi que de son union avec lady Sumerhill, elle n'auroit plus rien à craindre de lui. C'est ainsi que Malvina raisonnoit : lorsque la passion cherche un prétexte pour ses faiblesses, l'imagination en a toujours un tout prêt à lui offrir ; de tous ses abus, c'est le plus terrible sans doute, car lorsque l'imagination nous égare et nous perd, c'est moins quand elle s'abandonne à ses écarts que quand elle prétend les justifier, et l'excès de son délire même est moins à craindre que les sophismes de sa logique.

Le troisième jour de leur voyage, mistress Birton prévint ses compagnes qu'elle s'arrêteroit avec elles, le soir, chez mistress Clare, dont le château se trouvoit sur leur chemin. « J'ai connu jadis cette dame à Edimbourg, dit-elle, au moment où un mariage très-avantageux venoit de la jeter dans le plus grand monde; depuis, j'ai appris qu'étant devenue veuve, elle s'est retirée à la campagne, où elle vit avec son père. Le monde l'accuse d'avoir une humeur un peu sauvage, et prétend même qu'elle met une sorte d'ostentation dans son goût pour la retraite; et il faut bien que le monde ait raison, car moi qui aime la solitude plus que personne, comme je suis naturelle et vraie, jamais il n'a songé à me faire le même reproche. Malvina ne répondit rien; elle ne pouvoit défendre une femme qu'elle ne connoissoit pas, de l'accusation qu'on portoit contre elle, mais elle pouvoit moins encore accorder à mistress Birton les louanges qu'elle sembloit demander.

Le soir on arriva chez mistress Clare : Malvina vit une femme jeune encore; ses manières étoient simples, et sa conversation animée et naturelle. S'il y avoit beaucoup de modestie dans son maintien, il y avoit une grande fierté sur son front, et tant de franchise dans toute sa personne, qu'il lui fut également impossible de dissimuler son éloignement pour mistress Birton, son indifférence pour mistress Fenwick, et son penchant pour Malvina. Celle-ci, soit par sympathie ou par reconnaissance, éprouva de son côté une sorte d'intérêt très-vif pour mistress Clare. Le lendemain matin, se trouvant réunies de très-



firme. — Eh! pourquoi ne se conviendroient-ils pas? reprit assez aigrement mistriss Birton; tous deux sont jeunes, aimables, riches, et issus du plus noble sang d'Ecosse; ils semblent faits l'un pour l'autre. — Ah! Madame, je ne forme aucun doute à cet égard, répartit mistriss Clare avec un souris amer, et je vois même entre eux des points de ressemblance, et des causes de rapprochement plus frappantes encore que tout ce que vous venez de citer. — Non pas à leur désavantage, j'espère, interrompit mistriss Birton. — Le monde y applaudit depuis trop long-temps, ajouta mistriss Clare, pour qu'il soit permis à personne d'en juger autrement. »

Mistriss Birton ne poussa pas plus loin les questions, et mistriss Clare changea de discours. Mais combien ce court entretien avoit produit d'effet sur Malvina! que n'auroit-elle pas donné pour avoir l'explication des réponses évasives de mistriss Clare! combien ne désiroit-elle pas se trouver seule avec elle, afin de la remettre adroitement sur ce sujet. Mais comment le faire sans lui donner lieu de soupçonner l'intérêt qu'elle y mettoit? Et en effet, pourquoi en mettoit-elle? Que lui importoit l'union de sir Edmond avec lady Sumnerhill et ses rapports avec mistriss Clare? N'étoit-il pas jugé déjà dans son esprit? et un homme de ce caractère méritoit-il d'occuper un seul instant sa pensée? Tout en disant cela, elle y songeoit sans cesse, se plaisoit à faire l'énumération de ses torts, afin d'avoir un prétexte de penser encore à lui, et préféroit peindre son souvenir des couleurs les plus odieuses, que de l'écartier tout-à-fait.

« Cousine qui est cause de ma négligence ; mais aussi je lui dois de ne l'avoir pas réparée plus tard ; car si elle ne m'eût rappelée à moi-même, je m'oubliois tout-à-fait auprès d'elle. Au reste, ce n'est pas ses heureux amis, ceux qui ont le bonheur de la connoître comme vous, qui pourront s'étonner de l'effet qu'elle a produit sur moi. »

Cet éloge, qui fut prononcé avec chaleur, loin de diminuer le mécontentement de mistriss Birton, ne servit qu'à l'augmenter. Monsieur et mistriss Fenwich, attentifs à ce qui pouvoit lui plaire, conformèrent leur ton au sien, de sorte que la conversation devint bientôt gênée, languissante ; l'ennui ne tarda pas à s'emparer de tout le monde, et mistriss Birton, dont le premier projet avoit été de passer quelques jours chez mistriss Clare, se décida à partir dès le lendemain : celle-ci fit beaucoup d'instances pour la retenir, non qu'elle trouvât aucun plaisir dans sa société, mais afin de jouir plus long-temps de celle de Malvina. Ses efforts furent vains ; mistriss Birton persista à partir, et donna, pour raison de son empressement, le désir de hâter le mariage de lady Sumerhill avec son neveu sir Edmond Seymour.

« Sir Edmond Seymour va épouser lady Sumerhill ! s'écria mistriss Clare, dont les joues se couvrirent à l'instant du rouge le plus vif. — Est-ce que vous le connoissez ? lui demanda mistriss Birton, en la regardant avec surprise. — Je les ai connus tous deux, il y a quelques années, à Edimbourg, répondit-elle assez tranquillement, et alors je n'imaginerois pas qu'ils se convinssent ; mais depuis, j'ai eu plus d'un motif de penser autrement, et ce que vous me dites me le con-

nibles, où l'on parle de tout, hors de ce qu'on droit dire, où l'on écarte sans cesse un sujet que mot semble ramener, et où l'on trouve pour un plaisir secret et indéfinissable par l'idée de l'occasion favorable et unique de savoir ce qui resse le plus, quoique bien résolu à ne pas en profiter.

Elles furent bientôt rejointes par mistress Fenwick. L'idée de quitter la campagne et d'arriver peut-être même à Edimbourg, l'avoit éveillée de bonne heure, pour la première fois de sa vie. Elle accourut avec empressement pour hâter le moment d'un mariage qui devoit rapprocher celui du départ. Mais mistress Clare s'aperçut aisément de ce qui se passoit dans l'âme de cette jeune personne, et trouva tout naturel qu'à son âge elle se sentît appelée vers les plaisirs. « Sans doute, lui dit-elle, le mariage de sir Edmond Seymour va faire naître les bals, les spectacles, les fêtes de toute espèce, et vous avez une figure qui fera le plus brillant ornement. — Ah! c'est tout ce que j'espère, reprit étourdiment mistress Fenwick, je ne serai contente qu'en éclipsant toutes les beautés d'Edimbourg, et surtout cette odieuse lady Sumner. — Et pourquoi lui en voulez-vous, interrompit mistress Clare, lui envieriez-vous la gloire d'avoir épousé sir Edmond? — Je ne crois pas qu'elle doive se flatter de ce triomphe, répondit mistress Fenwick, et la manière dont il m'a parlé d'elle dernière m'assure assez que sa fortune est le seul charme qu'il lui trouve. — Je crois votre supposition bien inutile, Madame, reprit Malvina un peu vivement. Au lieu de tous les défauts qu'on reproche à sir Edmond,

jamais du moins ne fut-il accusé d'avoir l'ame intéressée, et il me semble, au contraire, que la noblesse et la générosité sont l'essence de son caractère. — Est-ce que vous le connoissez? lui demanda mistress Clare un peu émue. — Pouvez-vous en douter? répliqua ironiquement mistress Fenwich. A la manière dont elle le peint, ne connoissez-vous pas une main amie? Oui, madame de Sorey le connoît beaucoup; ils ont passé trois mois ensemble, cet hiver, chez mistress Birton. Au reste, ce qui m'étonne, c'est que, malgré les charmes de Madame, les égards distingués qu'elle avoit pour lui, et le goût qu'il a pour toutes les femmes, elle ne l'ait pas fixé un seul instant, sérieusement, s'entend. N'est-ce pas, ma chère, ce n'est jamais qu'en badinant qu'il vous a parlé d'amour? du moins me l'a-t-il dit.» Mistress Clare feignit de ne pas remarquer le trouble de Malvina, et s'adressant à mistress Fenwich : « Je suis sûr, lui dit-elle, qu'il n'a pas même osé lui en parler en riant. Sir Edmond se rend trop justice pour pouvoir être à son aise auprès de madame de Sorey, et il doit sentir que l'amant de toutes les femmes ne sauroit être le sien. »

Depuis cet instant, mistress Clare devint pensive; elle regardoit Malvina avec tendresse et sollicitude, et paroissoit écouter à peine ce que chacun lui disoit. Le déjeuner venoit de finir, lorsque les voitures s'avancèrent dans la cour. Au bout de quelques minutes, mistress Birton se leva et donna le signal du départ. Comme chacun s'y préparoit, mistress Clare profita de ce mouvement pour s'approcher de Malvina, qui étoit debout et immobile devant la cheminée; et la

serrant dans ses bras : « Si je vous ai devinée, que je vous plains, lui dit-elle, et que je regrette de n'avoir pas pu vous parler..... Pourquoi ne consentiriez-vous pas à rester ici? ce seroit un asile contre les dangers que vous ne prévoyez peut-être pas..... Mais tout-à-coup, peut-être cela pourroit-il sembler bizarre; du moins, promettez-moi que si quelques circonstances vous font désirer de quitter Edimbourg avant mistriss Birton, ce sera ici que vous viendrez l'attendre. » Malvina s'y engagea avec reconnaissance, et lui disant un dernier adieu, elle alloit joindre la voiture, lorsque mistriss Clare ajouta avec un peu d'embarras : « Promettez-moi encore de ne point dire à sir Edmond que je vous ai parlé de lui; et, je vous en conjure, ne l'interrogez jamais sur moi. » Malvina l'assura qu'elle se conformeroit à ses désirs, mais avec un air d'étonnement qui lui disoit assez tout ce qu'elle trouvoit d'extraordinaire dans cette mystérieuse défense. Peut-être mistriss Clare auroit-elle ajouté un mot, mais mistriss Birton, choquée de leur long *à parte*, ne lui en donna pas le temps; et prenant congé d'elle avec la plus froide politesse, elle pria Malvina de ne pas la faire attendre plus long-temps.

## CHAPITRE XX.

### *Quelques scènes du monde.*

ELLES arrivèrent le lendemain au soir à Edimbourg; et dès le matin suivant, mistriss Birton sortit pour

des affaires, mistriss Fenwich pour des emplettes ; et Malvina , décidée , autant par goût que par raison , à vivre très-sédentaire , étoit descendue chercher quelques livres dans le parloir , lorsqu'à travers la porte elle entendit la voix de sir Edmond , qui s'informoit à mistriss Tap depuis quand ces dames étoient arrivées , et si elles étoient visibles. « Ma maîtresse est sortie avec mistriss Fenwich , répondit la femme-de-chambre , mais madame de Sorcy est à la maison , et si vous souhaitez entrer , vous pourrez la voir. — Non , non , cela est inutile , répondit sir Edmond , je reviendrai une autre fois. »

Assurément Malvina ne désiroit pas qu'il entrât ; l'idée même de se trouver seule avec lui l'avoit fait frémir ; et pour éviter de le voir , elle auroit consenti à tous les moyens.... à tous , excepté peut-être à celui-là seul qu'il venoit d'employer. Refuser de la voir quand elle étoit si près , quand elle étoit seule ! Que penser d'un pareil procédé ? Pouvoit-elle doiter encore de son indifférence ? et en se conduisant ainsi , ne sembloit-il pas même vouloir qu'elle n'en doutât pas ? Que de douleurs entrèrent à la fois dans l'ame de Malvina ! Partagée entre la honte d'avoir été trompée , le repentir de sa foiblesse et le regret de son erreur , elle versa des larmes amères ; mais les essuyant bientôt avec fureur : « Ah ! sir Edmond , s'écria-t-elle , si votre but , en feignant des sentimens que vous n'éprouviez pas , a été de faire une victime , et de jouir de son malheur , il n'est pas rempli , j'en peux guérir. » Mistriss Birton entra quelques momens après avec un jeune homme d'une assez jolie figure , quoique d'un maintien un peu

dédaigneux. En voyant Malvina, il parut surpris ; et la saluant avec respect : « Voilà, sans doute, dit-il à mistriss Birton, l'aimable parente que vous avez amenée avec vous ? Je suis sûr que ma sœur sera charmée de faire connoissance avec elle. — Ma cousine en sera assurément très-flattée, » repartit mistriss Birton, en regardant Malvina, comme pour lui demander de confirmer ce qu'elle disoit ; mais n'en recevant aucune réponse, elle ajouta un peu vivement : « Ma chère, à quoi pensez-vous donc ? savez-vous que c'est milord duc de Stanholpe, frère de lady Sumerhill, qui est devant vous, et que j'ai l'honneur de vous présenter ? » Malvina fit une inclination, et continua à garder le silence. « Comme j'espère que madame de Sorcy viendra orner la fête que mon oncle prépare, lui dit milord Stanholpe, et qu'assurément l'honneur de danser avec elle sera vivement disputé, elle permettra que je sois un des premiers à lui demander sa main pour ce jour-là, afin de n'avoir que des envieux et point de rivaux. — Excusez-moi, Milord, lui dit-elle ; mais comme je compte n'assister à aucune fête pendant le très-court séjour que j'ai le projet de faire à Edimbourg, je ne puis accepter votre obligeante invitation ; » et en disant ces mots, elle fit une profonde révérence et se retira. « Quelle bizarre créature ! » s'écria aussitôt mistriss Birton. — Bizarre, peut-être, reprit lord Stanholpe, mais divinement jolie. Chère mistriss Birton, il faut que vous obteniez d'elle de venir chez mon oncle ; il le faut absolument : je veux connoître cette femme. Que le ciel me confonde, si j'en ai jamais vu une qui m'ait fait la même impression !

ous faites beaucoup d'honneur à ma cousine, d, reprit mistriss Birton, et je vous promets de tous mes efforts pour l'engager à répondre à votre sise invitation ; mais quoiqu'assez douce, elle est uefois si opiniâtre sur certains points, et d'ail- l'une humeur si sauvage..... — Eh tant mieux, ompit lord Stanholpe en riant, je ne connois le plus séduisant que ces beautés farouches, on est parvenu à les apprivoiser. — Prenez , Milord, répliqua mistriss Birton ; celle-ci n'est e celles qu'on apprivoise ; c'est une femme de ang, et ce titre doit la mettre à l'abri de toute ive peu honorable. — Allez, allez, mistriss , repartit lord Stanholpe, avec un de ces airs otection qui ne sont jamais si choquans que l ils veulent parottre affables, donnez-moi seu- t l'occasion de la voir souvent, qu'elle me pa- aussi aimable qu'elle est belle, et alors..... Je bre, vous le savez : qui peut répondre de l'avenir, être suis-je destiné à me lier doublement à votre e ; mais, je vous en conjure, allez la décider, ue je sache sa réponse avant de sortir de chez » Mistriss Birton, docile aux désirs de lord olpe, et fière d'un espoir qui pouvoit contribuer trer encore sa famille, monta aussitôt chez na. « Vous ne pouvez, ma chère, lui dit-elle, dispenser de parottre à la fête de milord Stafford, tre présentée à la charmante personne qui en- bientôt dans ma famille : je l'ai prévenue en faveur ; elle brûle de vous connoître. » Malvina it s'en défendre, sous prétexte qu'une fête ne



convenoit ni à sa situation, ni à son goût. « Je vous en conjure, ne me refusez pas, répliqua mistress Birton, j'ai promis que vous y viendriez; lady Sumerhill y compte..... — Si c'étoit vous qui le désiriez, ma cousine, interrompit Malvina, peut-être aurois-je pu céder, mais pour satisfaire une fantaisie de lady Sumerhill..... — Vous avez résolu de me désobliger apparemment, reprit vivement mistress Birton, et je vois que, sous un voile de douceur, vous cachez une volonté opiniâtre : on est bien malheureux, continuait-elle en joignant les mains, de ne pouvoir rien obtenir de certains gens. — C'est que certains gens, répliqua Malvina, résistent aussi fermement au caprice et à la volonté, qu'ils céderoient avec promptitude à un désir obligeant ou à un mot de bienveillance. » Mistress Birton fut surprise de ce ton, car elle ignoroit que le cœur de Malvina, froissé par la conduite de sir Edmond, et par l'idée de servir de spectacle à lady Sumerhill, devoit répandre sur ses discours l'aigreur dont il étoit plein. Loin de s'en offenser, elle se radoucit, car les caractères les plus violens deviennent souvent les plus foibles quand on leur résiste, et se soumettent à une dureté, tandis qu'ils auroient bravé la douceur. Mistress Birton eut donc recours à la prière, et Malvina, qui se repentoit déjà d'avoir eu un mouvement d'humeur, ne crut pouvoir le réparer qu'en accordant à sa cousine ce que celle-ci lui demandoit.

Cependant, comme la fête ne devoit avoir lieu que dans huit jours, Malvina obtint la permission de passer tout cet intervalle sans paroître à aucune

lée. Son motif, en se conduisant ainsi, étoit non-  
nement de satisfaire son goût qui la portoit à la  
ite, son devoir qui la fixoit près de son enfant,  
de contenter aussi sa fierté, qui lui demandoit  
ouver à sir Edmond qu'elle étoit loin de cher-  
les occasions de le voir. Pendant plusieurs jours,  
iss Birton et mistriss Fenwich furent presque  
nuellement dehors ; elles ne voyoient Malvina  
ix heures de repas, et encore ce temps étoit-il  
oyé au récit de ce qu'elles avoient vu ; mistriss  
ich, surtout, ne tarissoit pas sur les plaisirs  
le goûtoit. Malvina, qui avoit espéré, en ne  
nt point de monde, retrouver à Edimbourg la  
de Birton-Hall, s'aperçut, au bout de quelques  
, combien la solitude de la ville ressemble peu à  
des champs. Dans celle-ci, l'éloignement du  
le permet de l'oublier tout-à-fait, ou si l'on se  
ent de son existence, ce n'est que pour appré-  
sa valeur, et se féliciter d'en être séparé, au lieu  
le solitaire de la ville voit toujours sa tranquillité  
olée par l'approche des faux plaisirs ; le bruit  
s font l'étourdit ; les éloges qu'on leur donne l'in-  
tent ; quand tout rit et chante autour de lui, le  
s lui paroît un vide, le silence de la retraite un  
t effrayant ; il n'est plus seul comme au sein de la  
re, il est isolé.

es heures avoient cessé de couler rapidement pour  
ina, ses occupations habituelles avoient perdu  
s charmes, et elle en étoit distraite sans cesse par  
uit qui se faisoit autour d'elle : il n'entroit per-  
e dans la maison, qu'elle n'écoutât attentivement

qui ce pouvoit être. Croyoit-elle reconnoître la démarche de sir Edmond, son trouble l'empêchoit de pouvoir se fixer à aucune autre idée, et elle n'entendoit point marcher sur son escalier sans tressaillir; enfin, la crainte de le rencontrer, l'incertitude du motif qui le retenoit, la curiosité de savoir s'il avoit demandé de ses nouvelles, étoit l'objet continuel sur lequel son imagination s'exerçoit. Dans ces instans, elle regretta plus d'une fois M. Prior : c'étoit par lui qu'elle avoit su autrefois mille détails relatifs à sir Edmond, tandis qu'il lui sembloit que mistriss Birton et mistriss Fenwich mettoient une sorte d'affectation à n'en jamais parler.

Le jour du bal approchoit; Malvina venoit d'entendre entrer sir Edmond chez sa cousine. Elle ne l'avoit pas revu encore, et se promettoit bien de ne pas se trouver avec lui, si elle pouvoit s'en dispenser. Lorsqu'on vint la prier de descendre de la part de mistriss Birton et de mistriss Fenwich, pour les aider à choisir des bonnets que la marchande de modes venoit d'apporter, n'ayant aucun motif plausible pour refuser, elle répondit qu'elle alloit y aller; mais à peine l'eut-elle promis, que l'idée de rencontrer sir Edmond lui causa une émotion si vive, que tous ses traits en furent altérés. Honteuse de son trouble, elle voulut se donner le temps de le calmer, mais ce fut en vain; et voyant que plus elle pensoit à l'entrevue qui l'attendoit, plus son agitation augmentoit, elle se décida à descendre sur-le-champ.

En entrant chez mistriss Birton, elle trouva dans l'antichambre une femme du commun, mais de bonne

, et qui pleuroit amèrement. Elle s'approcha aussitôt, et lui demanda ce qu'elle avoit, avec r plein de compassion et de bonté. « Ah! Ma- , lui répondit-elle, j'étois venue dans l'espoir nistriss Birton feroit quelque chose pour moi. disoit si bienfaisante! mais elle a bien assez de uvres, dit-elle, et pourtant Dieu sait que je ne s pas demander l'aumône, mais seulement la de parler pour moi à milord Stanholpe. — Et affaire pouvez-vous avoir avec milord Stanholpe? manda Malvina. — Que vous êtes bonne de dai- vous en informer, Madame! Ah! sans doute, si s les personnes qui sont là-dedans avoient votre , je n'aurois pas été renvoyée si durement. — es vous ont-elles également maltraitée? lui de- la Malvina avec inquiétude, en songeant que sir and étoit du nombre. — Hélas! Madame, mistriss n, au lieu de me répondre, a sonné seulement gronder de ce qu'on m'avoit laissée entrer; une : dame s'amusoit à choisir des bonnets sans dai- me regarder; milord Stanholpe, à qui j'ai voulu resser, m'a repoussée avec hauteur, en me di- que cette affaire regardoit son intendant; enfin etit homme, d'un air assez grossier, me prenoit le bras pour me faire sortir de la chambre, lors- a jeune lord (que Dieu le bénisse!) s'est ap- bé de moi, et me glissant ceci dans la main ntrant un billet de dix livres sterling), m'a de- dé mon adresse, et m'a promis de prendre soin moi. — Eh bien, ma bonne, lui dit Malvina, le r soulagé par cette dernière phrase, la générosité

de ce bon jeune homme n'a-t-elle pas adouci votre peine? — Assurément, Madame : mais je ne sais quand je le verrai, et c'est après demain qu'on nous renvoie! — Comment? qu'on vous renvoie! — Oh Madame : je tiens des chambres garnies dans une maison appartenante à milord Stanholpe, et comme elle est dans un quartier commerçant, j'y trouve de quoi gagner ma vie, et élever ma nombreuse famille : c'est pour cela que M. Bingham, intendant de milord Stanholpe, refuse de me renouveler le bail de cette maison, et me la retire pour le donner à un de ses neveux, et comme, dans l'espoir de la garder, j'avois fait faire beaucoup de réparations, qu'on refuse de me payer, je me trouve ruinée, ainsi que mes pauvres enfans. — Consolez-vous, ma bonne, lui dit affectueusement Malvina; puisque milord Stanholpe est chez ma cousine, je vous promets, quoique je ne connoisse à peine, de lui parler en votre faveur. Mistriss Moody, touchée de cette promesse, prit la main de Malvina, et la pressa contre ses lèvres. A ce instant, sir Edmond sortit de chez mistriss Birton en voyant Malvina, il tressaillit; mais se remettant aussitôt, il se contenta de lui faire une froide inclination, et passa son chemin sans lui adresser la parole. Malvina demeura immobile; tant d'émotions et de pensées l'assailirent à la fois, qu'elle ne put plus songer à autre chose : ce n'étoit pas seulement de l'indifférence qu'elle remarquoit dans les procédés de sir Edmond, mais une affectation d'incivilité dont elle ne pouvoit deviner la cause. Quoi! il n'avoit pu un mot à lui dire, et c'étoit l'instant où elle alloit

descendre chez mistriss Birton, qu'il choisissoit pour en sortir ! N'y avoit-il pas une sorte de présomption à lui à se conduire ainsi ? ne sembloit-il pas faire entendre par-là qu'il se croyoit le droit d'agir impoliment avec elle ? et qui le lui avoit donné ? quand donc s'étoit-elle montrée assez foible pour le lui laisser prendre ? En revenant ainsi sur le passé, elle se rappeloit avec confusion les *instans de bienveillance* (c'est ainsi qu'elle les nommoit) où elle lui avoit montré quelque intérêt : la honte de l'avoir distingué, celle d'avoir été dupe de la préférence qu'il avoit feint de lui donner, repassoient tour à tour dans son cœur, et l'accabloient d'amertume. Sans doute sa crédulité n'avoit point échappé aux yeux orgueilleux de sir Edmond : qui sait s'il n'en rioit pas maintenant ? et c'étoit assurément pour la détromper, qu'il se conduisoit vis-à-vis d'elle avec une froideur si marquée. Oh ! que cette pensée étoit pénible pour une ame fière et délicate comme celle de Malvina ! Elle étoit encore plongée dans ces rêveries, lorsque M. Fenwich parut. « Eh ! que faites-vous donc là ? lui dit-il ; j'allois vous chercher : depuis une heure on vous attend. » Ces mots rappelèrent Malvina à elle-même, et faisant un salut plein de bonté à mistriss Moody, elle entra chez sa cousine. « Vous ne devineriez jamais, Madame, s'écria M. Fenwich, en faveur de qui madame de Sorcy vous a fait attendre si longtemps ? Croiriez-vous que je l'ai trouvée en tête-à-tête dans l'antichambre avec cette vieille pleureuse qui est venue nous rompre la tête tout-à-l'heure ? — Cela ne m'étonne pas, reprit ironiquement mistriss Birton ;

depuis long-temps je connois à ma cousine un goût tout particulier pour la société de ces gens-là. — Du moins, Madame, répliqua Malvina un peu vivement, si j'y trouve quelque plaisir, je crois n'avoir dérobé celui de personne ici. — Sans doute, répondit mistriss Birton en rougissant, vous vous imaginez qu'il n'y a que vous qui sachiez prêter l'oreille aux plaintes des malheureux.... — Mais est-ce que madame de Sorcy s'intéresse particulièrement à la requête de la vieille Moody? interrompit lord Stanholpe : s'il est ainsi, elle n'a pu choisir un meilleur avocat; et de ce moment, sans savoir ce qu'elle veut, je donnerai des ordres pour que tout ce qu'elle demande lui soit accordé. — Je croyois, Milord, reprit Malvina, qu'elle vous avoit expliqué à vous-même ce qu'elle désiroit obtenir de vous. — Ma foi, cela se peut, reprit milord Stanholpe, mais que je meure si j'ai entendu un mot de ce qu'elle m'a dit; les vieilles figures font une si laide grimace en pleurant, que je me retourne toujours d'un autre côté quand je les vois. — Mon Dieu! ma chère, s'écria mistriss Fenwich, aurez-vous bientôt fini cet ennuyeux colloque? Venez donc voir toutes ces charmantes choses! en lui montrant divers chiffons : voici un bonnet pour le jour du bal : n'est-il pas délicieux? Vous êtes venue si tard, qu'il ne vous restera que celui-ci, » et elle lui présenta un bonnet d'assez mauvais goût. Malvina le prit, et quoique assez occupée d'autres objets, à l'aide de quelques épingles et du goût exquis qu'elle avoit apporté de France, elle donna un tour si gracieux à ce chiffon, que mistriss Fenwich en fut jalouse. « Sans doute,

lui dit-elle, en retouchant aussi un de ces chapeaux, vous aurez l'art d'avoir le plus élégant de tous ceux qui paroîtront à la partie de demain. — Quelle partie? demanda-t-elle. — Nous avons le projet d'aller promener sur le golfe d'Edimbourg, lui dit milord Stanolphe, afin de faire voir la mer à mistriss Fenwich, et j'espère avoir l'honneur de vous conduire dans mon phaéton. — J'y serai avec vous, ma cousine, lui dit mistriss Birton, en voyant qu'elle hésitoit. » Malvina alors répondit qu'elle iroit avec plaisir, et s'approcha du carton pour choisir un des chapeaux. Mistriss Fenwich se penchant vers elle, elle lui dit à demi-voix : « Vous allez avec milord Stanholpe, parce que sir Edmond a exigé que j'occupasse la seconde place dans le phaéton où il doit conduire lady Sumerhill; il paroissoit craindre qu'on ne voulût vous la donner; assurément, il ne paroit pas empressé de se trouver avec vous : cela ne vous semble-t-il pas bizarre? — Non, en vérité, répondit-elle avec une tranquillité affectée; il y a tant de raisons pour que votre société lui soit plus agréable que la mienne! — Et quelles sont ces raisons? lui demanda mistriss Fenwich, d'un air moqueur : ce n'est pas assurément le prix que j'y attache, ni les frais que je fais pour lui plaire; et je crois que celle qui a si bien su arranger ce chapeau, ajouta-t-elle en le tournant sur sa main, d'un air d'envie, est plus occupée que moi du soin de s'embellir. — Si vous préférez celui-ci aux autres, lui dit Malvina, qui pénétrait sa pensée, vous n'avez qu'à le prendre, ou si vous voulez me confier le vôtre, je tâcherai de l'ar-



ranger plus à votre gré.... — Ah! vous m'obligerez beaucoup, interrompit mistriss Fenwich avec empressement; réellement, ma chère, vous êtes extrêmement bonne. » Malvina sourit; et tandis qu'elle s'occupoit à satisfaire mistriss Fenwich, milord Stanholpe s'approcha d'elle, et baisant sa main avec respect : « Il n'y a que les Françaises, lui dit-il, pour mettre autant de grâces à tout ce qu'elles font. — Et il n'y a que les Anglais pour tenir strictement leur parole, n'est-ce pas, Milord? lui répondit-elle en souriant. — Je vous entends, Madame, reprit-il, et vous allez voir que je n'oublie pas votre protégée. » Aussitôt prenant une feuille de papier dans sa poche, il y traça les mots suivans avec un crayon :

*J'ordonne à Bingham de souscrire à tous les arrangements qui conviendront à mistriss Moody, relativement à la maison que je lui loue.*

*Signé HENRY, duc de Stanholpe.*

« Cela vous convient-il, Madame? dit-il en présentant le papier à Malvina. — A moi, Milord, répondit-elle en rougissant; mais, assurément, c'est pour obliger une pauvre mère de famille, et non pour me faire plaisir, que vous avez tracé cet écrit. — Sur mon Dieu! vous vous trompez; je n'ai pensé qu'à vous. — Quoi! Milord, en faisant le bien, vous vous refusez sa plus heureuse récompense, celle de penser à la joie de tout une pauvre famille qui se croyoit ruinée, et qu'un mot de votre bouche va rendre av bonheur et à la vie? — Que je meure si je me suis

is occupé de pareilles choses ; cependant, vous arlez avec tant d'agrément, que vous me donnez presque l'envie d'y penser, et si j'avois le loisir..... mais pas un moment à disposer ! et j'oublie tout auprès de vous qu'on m'attend pour une course de cheval..... Quoi ! déjà deux heures ? s'écria-t-il en regardant sa montre : ah ! mon Dieu, quelle querelle on va me faire ! Je me sauve avec regret, avec un vif adieu, ajouta-t-il d'un air léger et en baisant la main de Malvina. A demain, Mesdames, à demain.

Malvina sortit quelques instans après lui, pour voir si mistress Moody étoit encore dans la maison. Ne la trouvant plus, elle envoya chez elle miss Tomkins, lui remettre le billet de milord Stanholpe ; lorsque celle-ci vint, elle lui fit une peinture animée de la joie de mistress Moody, de tous ses enfans, et lui porta leur humble requête pour que leur généreuse bienfaitrice leur permit de les voir dans la maison qu'ils devoient à ses soins. Malvina n'hésita pas à leur faire un plaisir où elle avoit tant de douceur ; et dès le soir même, aussitôt que sa cousine fut partie pour le spectacle, elle se rendit chez mistress Moody. Cette bonne femme, après s'être livrée à toute l'effusion de sa reconnaissance, lui dit : « Un bien n'arrive jamais seul, Madamie ; un instant avant que vous n'entriez, je venois de recevoir la visite de ce bon jeune homme..... — Sir Stanholpe ? interrompit vivement Malvina. — Je ne sais point comment il s'appelle, Madame ; il venoit de former de ce qu'il pouvoit faire pour moi ; il a été un bien grand bien surpris, je vous assure, quand je lui ai remis le billet de milord Stanholpe ; il m'a demandé

comment je l'avois obtenu. Je lui ai dit que je devois aux prières d'une des dames de chez mistri Birton. Laquelle ? laquelle ? m'a-t-il dit bien vite Hélas ! je ne savois pas votre nom ; mais je lui ai répondu qu'assurément c'étoit la meilleure, et que croyois aussi que c'étoit la plus jolie. Cela ne peut être que madame de Sorcy, a-t-il répliqué (apparemment, Madame, que vous vous nommez ainsi. Ce jeune homme paroît vous connoître beaucoup Madame, et vous être bien attaché, car il m'a dit encore : « Ecoutez, ma chère, chaque fois que vous aurez une peine, confiez-la à madame de Sorcy, et vous serez soulagée ; si quelque malheureux est dans la détresse, adressez-vous à elle, et il sera consolé enfin, quand vous voudrez exprimer d'un seul mot tout ce qu'il y a de bon, de généreux, d'aimable, de céleste au monde, nommez Malvina de Sorcy. » En vérité, Madame, je crois qu'il avoit les larmes aux yeux en parlant ainsi, et il paroissoit si ému.... tenez tout comme vous voilà à présent : alors je lui ai dit que je vous attendois, que vous m'aviez fait promettre de venir ; mais à peine ai-je eu fini cette parole, qu'il s'est enfui si vite, que je n'ai pas eu le temps de le remercier de toutes ses bontés, car il m'a encore apporté de l'argent. » Que devoit penser Malvina de ce récit que devoit-elle conclure des éloges que sir Edmond lui donnoit et du soin qu'il mettoit à l'éviter ? mais loin de chercher à éclaircir une conduite si bizarre et trop fière pour daigner s'occuper de lui quand il paroissoit décidé à la fuir, elle ne fit pas une seule question à mistri Moody sur ce que celle-ci venoit

à raconter, et la quitta sans avoir prononcé le nom de sir Edmond.

Le lendemain matin, elle étoit encore dans sa chambre, lorsqu'un bruit de voiture l'ayant fait apercevoir de sa fenêtre, elle vit les deux phaétons de lord Stanholpe et de sir Edmond qui entroient dans la cour de mistriss Birton. Un instant après, on vint lui dire qu'on l'attendoit. Elle descendit promptement, et au bas de l'escalier, elle rencontra sir Edmond qui donnoit la main à mistriss Fenwich, et vint tout en courant, lui dire : « Nous partons tout à l'heure pour aller prendre lady Sumerhill; mais hâtez-vous de paroître, car votre très-humble adorateur, lord Stanholpe, vous attend. » Sir Edmond, après avoir fait une légère inclination, se contenta d'acquiescer, avec un air qu'il croyoit être froid, et qui étoit en réalité que piqué : « Eh ! qui ne seroit pas celui de lady Sumerhill ? En lui adressant ses vœux, milord Stanholpe dit : « La loi générale..... » Malvina n'attendit pas la fin de la phrase, et saluant mistriss Fenwich sans lui adresser un mot, elle entra dans le phaéton.

Pendant toute la promenade, elle n'eut point l'occasion de voir sir Edmond, ni d'être présentée à lady Sumerhill, car aucune des dames ne voulut sortir de ses voitures pour se promener à pied. Malvina, déterminée à écarter absolument l'image de sir Edmond, et ne se permettant de ne s'occuper que des objets qu'elle voyoit, pour ne pas se livrer à la rêverie, s'efforça de prendre part à la conversation; de sorte qu'elle charma lord Stanholpe, au point qu'il ne put s'empêcher de parler à demi-voix à mistriss Birton : « En vérité, je

suis plus qu'à moitié fou, et si cela continue, il faudra me résoudre à perdre ma liberté. »

Mais en faisant des frais pour paroître aimable, est-il bien sûr que Malvina n'avoit d'autre motif que de se distraire du souvenir de sir Edmond? L'espoir d'exciter sa jalousie, en plaisant à milord Stanholpe; n'y entroit-il pour rien? Je ne le crois pas : Malvina avoit l'ame si pure! mais elle étoit femme, et ce mot me rend tous mes doutes.

## CHAPITRE XXI.

### *Un bal.*

ENFIN, le fameux jour du bal arriva. Peut-être au fond Malvina n'en fut-elle pas fâchée, et peut-être aussi, sans se l'avouer, mit-elle à sa toilette plus de soin et de temps qu'elle n'avoit coutume de le faire. Comme elle descendoit chez sa cousine, elle apprit, par mistriss Tap, qu'il y avoit beaucoup de monde dans le salon; mais sachant que sir Edmond n'y étoit pas, elle entra sans embarras. Plusieurs hommes entouraient le fauteuil de mistriss Birton, d'autres voltigeoient auprès de mistriss Fenwich; mais en apercevant Malvina, tous, frappés d'admiration, n'eurent d'yeux que pour elle.

Assurément son habillement n'étoit ni riche ni recherché. Une simple robe de crêpe faisoit toute sa parure; mais il régnoit dans sa manière de se mettre,

un certain goût indéfinissable qui ne se donne point, qui s'imite mal, et qui est comme la physionomie de la toilette.

Lorsque mistriss Birton se leva pour partir, lord Stanholpe offrit la main à Malvina, afin de la conduire à la voiture, et profita de cet instant pour lui rappeler l'engagement qu'elle avoit pris de ne danser qu'avec lui ; mais elle s'en excusa, sous prétexte qu'elle ne connoissoit point les danses écossaises. En entrant dans l'assemblée, mistriss Birton fut se placer auprès de lady Sumerhill, et lui présenta Malvina. Lady Sumerhill étoit une jeune personne de vingt ans à peu près, blonde, blanche et belle, mais de cette beauté régulière qu'aucune expression n'anime, et qui fait l'admiration de ceux qui la contemplant, bien plus que le bonheur de ceux qui la possèdent. Elle examina Malvina avec une attention assez soutenue pour être presque incivile ; puis, lui prenant la main avec vivacité, elle lui dit « qu'elle étoit ravie de la voir, de faire connoissance avec une aussi charmante personne, » et ensuite ne lui parla plus de toute la soirée.

Malvina, au milieu d'un cercle qu'elle voyoit pour la première fois, et ne s'intéressant à aucun de ceux qui le composoit, s'ennuyoit beaucoup, quoique milord Stanholpe fût toujours auprès d'elle, occupé à lui prodiguer ses hommages. Voyant pourtant qu'elle répondoit à peine à toutes ses galanteries, il chercha à captiver son attention en lui racontant quelques historiettes amusantes sur chaque personne qui passoit, et comme c'étoit le genre qu'il faisoit le mieux,

il obtint, par momens, un léger sourire de Malvina ; mais elle n'étoit ni plus satisfaite d'être au bal, ni moins empressée de le quitter, lorsque tout changea autour d'elle : sir Edmond parut.

Il s'approcha de lady Sumerhill d'un air galant et aisé, et lui adressa quelques mots à demi-voix, qu'elle parut entendre avec plaisir : alors se retournant pour saluer mistriss Birton, il aperçut Malvina ; mais ce n'étoit plus cette Malvina triste, pâle, dont un profond négligé ensevelissoit les charmes ; à présent, mise avec autant de noblesse que d'élégance, les yeux et le teint animés par les lumières, la chaleur et l'émotion, elle lui parut si séduisante et si belle, qu'il ne fut pas maître de son premier mouvement ; et au lieu d'engager lady Sumerhill à danser, comme c'étoit son projet, ce fut Malvina qu'il pria de l'honorer de sa main pendant tout le bal. Malvina, surprise de son invitation, troublée de retrouver dans ses regards la même expression qu'elle y avoit vuc autrefois, mais offensée en même temps des manières d'un homme qui sembloit se faire un jeu de la jeter dans l'incertitude, elle lui répondit très-froidement, « que si elle se décidoit à danser, elle étoit engagée avec milord Stanholpe. — Mais, du moins, lui dit-il en la regardant avec tendresse et inquiétude, si milord Stanholpe est l'heureux mortel que vous favorisez maintenant, après le souper on commencera les danses françaises, et celles-ci, inconstantes comme tout ce qui vient de ce pays, permettent de changer de danseur. » Malvina se contenta de lui jeter un regard dédaigneux, et ne répondit point. Il ajouta : « Vous ne dites rien, Ma-

lame ; que dois-je augurer de votre silence ? faut-il l'interpréter comme un refus , et la seule distinction qu'il me soit permis d'attendre de vous , sera-t-elle de l'oser aspirer à l'honneur de votre main pendant une seule danse ? — Sir Edmond est apparemment si accoutumé aux distinctions , répondit-elle en s'efforçant de sourire , qu'il en aperçoit encore là où l'on songe le moins à en mettre ; mais afin de ne lui en donner d'aucune espèce , je lui promets de danser avec lui , comme avec un autre. — Et comme un autre , Madame , répliqua-t-il d'un air piqué , je puis donc compter sur vous pour la première contre-danse française ? » Malvina fit une inclination , et sir Edmond s'éloigna.

On se souvient qu'il avoit quitté Birton-Hall , irrité contre Malvina , sur le point de douter de sa tendresse , mais confiant en ses vertus , et n'aspirant qu'au moment de la revoir. Depuis son retour à Edimbourg , les autres femmes n'étoient plus les mêmes à ses yeux ; et si un reste d'habitude le poussoit encore vers elles , son cœur , tout plein d'un autre objet , laissoit à peine à son esprit quelque chose à leur dire. Ses amis s'étonnoient de le voir souvent rêveur , quelquefois mélancolique ; ils accusoient son voyage dans les sombres montagnes de Bred-Alben , de lui avoir enlevé sa santé , et ses amis avoient raison ; mais ils avoient tort de le plaindre , car il ne s'étoit jamais trouvé si heureux que depuis qu'il avoit l'air de ne plus l'être. Il aimoit !.... de quel charme l'univers ne s'étoit-il pas embelli pour lui ? il aimoit ! et dès-lors , que lui importoit les succès de l'amour-propre , les jouissances



fugitives, les voluptés les plus exquisés? Où trouver un plaisir digne d'occuper le cœur que l'image de Malvina remplissoit entièrement? Portant en tous lieux ce souvenir avec lui, les femmes les plus jolies ne lui sembloient telles, que parce qu'il croyoit leur trouver quelques traits de ressemblance avec Malvina; les plus aimables ne s'attiroient son attention, que parce que Malvina se seroit peut-être exprimée comme elles : tout ce que le monde contient de charmes, d'harmonie, de fraîcheur, n'étoit, selon lui, qu'une portion de Malvina; et c'est ainsi que, même loin d'elle, il la retrouvoit partout. Mais à peine eut-il appris l'arrivée de mistriss Melmor à Edimbourg, qu'il se hâta de l'aller voir pour s'informer de ce qui se passoit à Birton-Hall. La vieille dame, après lui avoir fait part du mariage de sa fille, y joignit quelques reproches sur la manière dont il s'étoit conduit avec elle, ainsi que plusieurs détails sur la colère de mistriss Birton. « Mais, ajouta-t-elle, cette colère a bientôt changé d'objet, et la légèreté de ma fille en lui a plus semblé qu'une bagatelle, en comparaison de l'inconduite de madame de Sorcy. — L'inconduite de madame de Sorcy! avoit interrompu sir Edmond enflammé de courroux : qu'osez-vous dire? quelle horrible calomnie?—Eh! mon Dieu, avoit repris mistriss Melmor, ce n'est pas un secret, tout le monde vous le dira comme moi; cela a fait un esclandre!.... Il a fallu chasser M. Prior, et sans la considération que mistriss Birton a pour sa famille, je ne sais si sa cousine e-le-même.... » A ces mots, sir Edmond l'avoit quittée brusquement, en l'assurant qu'il ne croyoit p

in mot de ce qu'elle lui disoit ; mais en s'en allant, l'avoit trouvé mistress Tap sur son chemin, et celle-ci, fidèle aux ordres qu'elle avoit reçus, lui confirma tout ce que mistress Melmor venoit de lui raconter. Il avoit appris d'elle comment mistress Birton ayant surpris M. Prior et madame de Sorey dans un tendre tête-à-tête, avoit chassé l'un de chez elle, et vertement réprimandé l'autre ; comment celle-ci, après s'être excusée de sa faute, avoit promis, pour la réparer, de ne plus voir M. Prior, mais que, du moins, elle s'en dédommageoit en lui écrivant : « cela est si vrai, avoit ajouté mistress Tap, en sortant une lettre de sa poche, que voici un billet qui vient d'arriver pour elle, et qui est de lui, ou je suis bien trompée. »

Sir Edmond, anéanti par tout ce qu'il venoit d'entendre, confondu de reconnoître l'écriture de M. Prior sur une lettre adressée à Malvina, ouvrit son ame à tous les soupçons, et commença à croire tout ce qu'on lui disoit (1). Ce premier moment de doute fut affreux. Furieux d'avoir été dupe d'une femme, blessé dans son orgueil, déchuré dans sa tendresse, il jura de ne s'occuper de Malvina que pour lui faire sentir, par le plus froid dédain, qu'elle n'avoit jamais eu de pouvoir sur son cœur, et que s'il lui avoit dit le con-

(1) Peut-être trouveroit on sur Edmond trop crédule, si on ne se souvenoit que les hommes les plus immoraux sont ceux qui doutent le plus facilement de la vertu des femmes; ils prétendent qu'en ayant beaucoup, ils sont plus propres que personne à les juger. Mais moi, je prétends que l'attrait sympathique qui les rapproche toujours de celles qui leur ressemblent, et l'orgueil blessé qui fait discrètement dédaigner des femmes honnêtes, sont deux puissans motifs d'appeler en jugement de pareils hommes.

traire, c'étoit par habitude, et qu'il ne s'en souvenoit déjà plus. Tant qu'il ne la vit pas, il sut garder sa colère, mais elle ne tint point contre le premier regard de Malvina : cependant il avoit eu la force d'éviter les occasions de lui parler ; et quoique l'histoire de mistriss Moody eût attendri son cœur, il persistoit encore dans ses résolutions, lorsqu'en entrant dans le bal, il n'eut pas jeté les yeux sur Malvina, qu'il se sentit entièrement subjugué, et que le charme irrésistible de cette femme enchanteresse agit sur lui avec tant de promptitude, que, hors elle, tout fut oublié dans le monde. Mais la froideur de ses réponses le rappela à lui-même, et à peine se fut-il éloigné d'elle, que tous les discours de mistriss Melmor lui revinrent dans l'esprit, et le firent repentir d'avoir si facilement renoncé à sa vengeance. Honteux, d'ailleurs, d'une foiblesse qui prouvoit à Malvina tout le pouvoir qu'elle conservoit sur lui, il résolut de lui ôter cette idée, en feignant d'oublier l'engagement qu'il venoit de prendre avec elle ; et au moment où les contre-danses s'ouvrirent, il vint, jusque sous ses yeux, prendre la main de lady Sumerhill : celle-ci accepta avec empressement, et comme elle se levoit pour aller prendre sa place, sir Edmond regarda Malvina, dans l'espoir de la braver ; mais loin de réussir, elle lui jeta un coup-d'œil froid et tranquille qui le terrassa, et accepta la main d'un jeune Français, qui causoit avec elle depuis un moment..

La figure et surtout les grâces de Malvina attirèrent bientôt tous les spectateurs autour d'elle ; il n'étoit question, dans la salle, que de la charmante Fran-

aise; on montoit sur les chaises pour la mieux voir; et si son air noble et décent n'eût imposé à toute l'assemblée, on lui eût prodigué mille applaudissemens. La contre-danse de lady Sumerhill étoit déserte, et quoique son amour-propre en fût cruellement blessé, celui de sir Edmond en souffroit plus encore. L'ascendant de Malvina l'emportoit donc sur lui; il avoit voulu l'humilier, et elle triomphoit; et au milieu de ce concert unanime d'éloges, quel regret pouvoit-elle éprouver de l'indifférence qu'il lui avoit montrée? Rempli de ces idées, sir Edmond n'écoutoit rien de ce que lui disoit lady Sumerhill, lui répondoit tout de travers, brouilloit toute la contre-danse, et attendoit avec impatience qu'elle fût finie, lorsque le marquis de Weymouth, jeune homme aussi distingué par son rang et son esprit que par sa figure, s'approchant de lady Sumerhill, lui dit avec un peu d'émotion: « Au nom du ciel! Madame, apprenez moi qui est cette délicieuse femme: est-elle tombée du ciel pour nous enchaîner tous? Ah! si c'est là le sort qu'elle nous destine, je sens que j'ai déjà subi le mien, et loin d'y résister, je ne désire qu'une occasion de le lui apprendre. » Ces mots courroucèrent vivement sir Edmond; il ne pouvoit supporter que personne au monde osât espérer d'obtenir le cœur de Malvina; et il répondit très-sèchement à milord Weymouth, « que madame de Sorey vivoit très-retirée, qu'elle paroissoit au bal pour la première fois, et que, sans doute, elle seroit fort embarrassée de l'éclat qu'une conquête comme celle de milord Weymouth répandroit sur elle. — La connoissez-vous donc particuliè-

rement, Seymour? lui demanda le marquis. — Oui, Milord, lui répondit-il, j'ai passé deux mois avec elle à la campagne cet hiver. — Voilà, répliqua l'autre, la plus mauvaise nouvelle que j'aie entendue de ma vie; mais, n'importe, il faut tout tenter. »

En parlant ainsi, il s'éloigna : sir Edmond le suivit des yeux ; il l'aperçut qui s'arrêtoit auprès de Malvina et lui adressoit quelques mots auxquels elle répondoit par une inclination. Il trembla qu'elle ne se fût engagée à danser avec lui, car il sentoit bien que les soins de milord Weymouth étoient autrement dangereux que ceux de milord Stanholpe ; et en effet, il eut le mortel chagrin de les voir prendre place ensemble lorsque les autres contre-danses recommencèrent.

Alors, une si vive agitation s'empara de lui, qu'il lui fut impossible de danser davantage, ni de s'éloigner d'un pas de cette même femme à laquelle il vouloit renoncer l'instant d'aparavant. Il épioit toutes ses paroles, il interprétoit tous ses mouvemens : vaincu lui-même par son invincible beauté, il lui faisoit un crime des hommages qu'on lui rendoit, et ne lui pardonnoit pas de paroître aimable à tous les yeux. Mille fois il fut sur le point de s'approcher d'elle pour implorer son pardon et la faveur d'un entretien où il pourroit expliquer les motifs de sa conduite ; mais la crainte d'être refusé le retenoit, car l'orgueil dominoit encore, et la possibilité même de perdre Malvina ne pouvoit le résoudre à plier. Quand elle eut fini de danser, il la suivit jusqu'à sa place ; et sans lui dire un mot, il se tenoit debout devant

elle, comme pour empêcher que personne ne l'approchât.

Soit que Malvina eût été habituée aux éloges de son enfance, soit qu'occupée d'un autre objet, elle n'eût point écouté tout ce qu'on lui avoit dit de flatteur, elle sembloit ignorer l'effet qu'elle produisoit : c'étoit la première fois que sir Edmond voyoit une femme insensible à une pareille gloire ; mais, tout en s'étonnant de cette indifférence, il ne doutoit pas de sa sincérité, car il y avoit dans la physionomie de Malvina quelque chose de si naturel et de si ingénu, qu'on sentoit, en la voyant, que ce qu'il y avoit de plus impossible au monde étoit de douter de sa franchise.

Elle avoit été vivement offensée du procédé de sir Edmond, et s'étoit bien promis de le ressentir en le traitant dorénavant avec le plus froid dédain ; et réunissant toute sa fermeté pour cacher la peine qu'elle éprouvoit, elle y réussit assez bien pour en imposer à tout le monde. Mais tandis que toutes les femmes qui l'entouroient, témoins de ses succès, envioient son sort, elle réfléchissoit tristement que la solitude lui ayant paru insupportable à Edimbourg, et le monde plus insupportable encore, elle n'avoit rien de mieux à faire que d'accepter l'invitation de mistress Clare, et de retourner auprès d'elle le plus tôt possible. Ce plan venoit d'être à peu près déterminé dans sa tête, lorsque mistress Birton lui fit signe qu'elle alloit se retirer ; elle se leva promptement pour la suivre ; et comme milord Weymouth s'avançoit, dans l'intention de lui offrir la main, sir Edmond,

qui le vit, ne fut plus maître de lui, et, par un mouvement aussi prompt qu'involontaire, il s'empara du bras de Malvina, et le mettait sous le sien : « Du moins, s'écria-t-il, personne ne l'aura. » A peine ces mots lui furent-ils échappés, qu'ils s'étonna et de ce qu'il avoit dit et de ce qu'il avoit fait. Malvina, pour le moins aussi surprise que lui, marchoit incertaine si elle devoit le suivre ou le quitter. Tous deux gardoient le silence, et se trouvoient dans une position aussi pénible qu'embarrassante. Parvenus au bas de l'escalier, la foule les obligeant de se tenir un peu à l'écart en attendant les voitures, ce tête-à-tête redoubla encore leur gêne mutuelle. S'étoit-on jamais retrouvé ainsi quand on s'étoit quitté comme eux ? En vain vouloient-ils tâcher d'oublier le passé, cette importune image revenoit sans cesse ; et pour comble de tourmens, ils lisoient dans leurs regards qu'ils en étoient mutuellement occupés. A la fin, sir Edmond ne pouvant plus commander à l'émotion qu'il éprouvoit, serra vivement la main qu'il tenoit, en disant à voix basse : « Ah ! pourquoi, pourquoi m'en suis-je jamais séparé ? » Malvina, qui ne lisoit pas dans son ame, et qui ne voyoit dans ses procédés qu'une suite de caprices offensans, retira sa main avec hauteur, et détourna sa tête sans lui répondre. Sir Edmond, blessé à son tour par ce geste méprisant, ne fit aucune tentative pour reprendre sa main et lui dit simplement : « Votre triomphe a été complet ce soir, Madame, et chaque fois que vous vous montrerez, vous en obtiendrez sans doute de nouveaux. — Je compte rester trop peu à Edimbourg, reprit-elle, pour as-

sister à aucune fête. — Comment ! interrompit-il vivement, mistriss Birton ne compte-t-elle pas passer toute la saison ici ? — C'est, je crois, son projet, mais le mien est de quitter la ville le plus tôt possible. — Et vous retournez seule dans les tristes montagnes de Briad-Alben ? — Non, je ne vais pas si loin. — Il seroit sans doute indiscret de vous en demander davantage ? — Et sir Edmond doit éviter de l'être, répondit-elle. » Alors, pour éviter de nouvelles questions, elle perça la foule, et fut rejoindre mistriss Birton.

---

## CHAPITRE XXII.

### *Explication interrompue.*

Le lendemain matin, Malvina se trouvant seule à déjeuner avec sa cousine, lui fit part du projet qu'elle avoit de quitter Edimbourg, pour aller passer quelque temps chez mistriss Clare. « Eh ! quel est donc l'engouement qui vous a pris pour cette femme ? lui demanda mistriss Birton, et par quelle malheureuse fantaisie ne vous trouvez-vous jamais bien que là où vous n'êtes pas ? » Malvina ouvroit la bouche pour répondre, lorsque sir Edmond entra dans l'appartement. « Je suis venu avec lord Stafford pour vous demander à déjeuner, ma tante, dit-il à mistriss Birton, mais auparavant il voudroit vous dire deux mots, et il vous attend dans votre cabinet. » Aussitôt Malvina



se leva pour se retirer ; mais mistriss Birton ne lui en donna pas le temps, et la retint pour lui dire : « Au reste, vous n'êtes pas libre de partir encore ; milord Stanholpe prépare une fête brillante, et vous ne pouvez, sous aucun prétexte, vous dispenser d'y paroltre. — Je vous assure, Madame, répliqua Malvina, qu'il m'est impossible d'y consentir, et si vous saviez le peu de goût que j'ai pour tous ces plaisirs, vous ne me presseriez pas davantage. — Mais conçoit-on un pareil caprice ? s'écria mistriss Birton en s'adressant à sir Edmond. Enfin vous avez pu remarquer, comme moi, les politesses très-distinguées dont milord Stanholpe a comblé ma cousine ; et d'après quelques demi-ouvertures qu'il m'a faites, je suis sûre qu'il ne tiendrait qu'à elle que cette préférence devint plus sérieuse, et vous sentez tout ce que cela auroit d'honorable pour notre famille ; mais au lieu d'en être flattés et de chercher à fixer une pareille conquête, en se montrant à une fête qui ne se prépare que pour elle, elle s'opiniâtre à partir, résiste à mes prières, et pour qui, encore ? pour une femme ridicule, impolie, que je ne peux souffrir, pour mistriss Clare ! — Mistriss Clare ! s'écria sir Edmond avec un chagrin qu'il ne put déguiser : c'est chez mistriss Clare que vous allez ! vous êtes liée avec elle ? — Non, reprit Malvina, je la connois fort peu, mais son caractère me convient, et d'ailleurs, il n'est pas nécessaire que sa société me plaise beaucoup pour me sembler préférable à toutes les dissipations qu'on trouve ici. — Ainsi, ajouta mistriss Birton avec humeur, toutes les raisons que je viens d'alléguer sont sans effet sur vous ? — S'il

« Toit possible qu'elles eussent une apparence de fondement, repartit Malvina, j'y trouverois une raison le plus pour m'éloigner. — Quoi ! s'écria mistress Birton, l'idée de fixer milord Stanholpe, de l'enchaîner à vos pieds et de porter son nom, n'élève pas votre ame à la hauteur d'une pareille espérance ? — Je n'ai point d'ambition, et si j'étois libre de me donner, ce ne seroit pas l'éclat d'un titre qui m'obtiendrait ; mais ayant consacré mes jours à l'enfant de mon amie, le seul désir que je forme est de pouvoir remplir ce devoir sacré loin du monde et des hommes. — Je n'y tiens plus, reprit impatiemment mistress Birton, et cette affectation de singularité me paroît ce qu'il y a de plus pitoyable. Je vais rejoindre milord Stafford ; je vous laisse avec sir Edmond : puisse-t-il vous persuader combien sont absurdes des délicatesses aussi romanesques qu'exagérées ! Je le charge de ce soin, et lui saurai beaucoup de gré de s'en acquitter. » En achevant ces mots, elle sortit.

« Je ne pense pas, dit Malvina aussitôt qu'elle se trouva seule avec sir Edmond, que vous vous croyiez le droit de me parler sur un pareil sujet ; d'ailleurs, je ne connoitrois rien de plus inutile : des caractères aussi opposés que les nôtres ne peuvent se concilier sur aucune opinion, ni s'entendre sur aucun point. — Sur aucun, reprit-il, en la regardant fixement. Hélas ! il fut un instant de ma vie où je crus que vous pourriez penser autrement. » A ces mots, Malvina sauta si prodigieusement, qu'il vit bien qu'elle l'avoit compris ; et se rapprochant d'elle, il ajouta : « Quand je suis déterminé à rejeter la main de lady Sumerhill,

malgré toutes les sollicitations de ma famille, qu'une union que le cœur n'a pas formée me paroît plus effrayante de toutes les chaînes, ce n'est pas qui trouverai des raisons en faveur des mariages convenance, et sur ce sujet je crois donc que pourrions être d'accord; mais il en est d'autres plus chers, plus précieux..... — Quoi! sir Edm. interrompit alors Malvina, est-il possible que refusiez la main de lady Sumerhill? Eh! bon I. que va dire mistress Birton, qui n'étoit venue à E. bourg que pour conclure votre mariage? — A vous cru sérieusement à cette nouvelle, lui demanda-t-il avec inquiétude? — Eh! pourquoi en auriez-vous douté? répondit-elle, en rougissant; tant de probabilités paroissent la confirmer. — Mais, peut-é répliqua-t-il, que sur ce sujet il falloit mille raisons pour persuader, et une seule pour les détruire. » Malvina, embarrassée de la tournure que prenoit la conversation, se leva pour se retirer, lorsque sir Edm. lui prenant les mains avec vivacité, s'écria : « Allez-vous en conjuro, ne vous éloignez pas, écoutez un seul instant; en recevant l'aveu de mes torts, accordez votre pitié aux tourmens que j'endure ne refusez pas de vous expliquer sur l'indigne action dont on ose vous noircir. — Ah! mon Dieu s'écria-t-elle un peu émue, je ne croyois pas que la peine pût jamais vous atteindre, ni que personne songeât à vous parler de moi. — Tout, tout je parle, s'écria-t-il avec feu, dans le monde comme dans la solitude; tout prend une voix pour me parler de vous, tout s'anime de votre image; partout

troublés cherchent à reconnoître la forme de ce j'aime, et il me semble que l'univers entier ne plus que de la vie qui remplit mon cœur. Oh ! onnez, continua-t-il en la voyant se détourner cacher sa tête dans ses mains, cet aveu ne peut offenser ; jamais il n'en fut un plus vrai ni plus lointain ; je ne sais point résister à l'ascendant ble que vous exercez sur moi ; il rompt tous mes sts, il dissipe tous mes soupçons, il force la vérité rtir de mon cœur : oui, Malvina, oui, femme chère que révéérée, la calomnie a osé vous at- lre, et l'homme que vous voyez devant vos yeux nçu un doute injurieux contre vous ; mais le ciel t témoin qu'à l'instant où je vous ai vue, il a été é, et maintenant je rougirois de vous l'expliquer. me bouche aussi pure ne s'ouvre donc pas pour mander ; Malvina n'a pas besoin d'être justifiée ; peut être insensible, et non coupable ; et la candeur i physionomie répond de celle de son cœur. »

cet instant, mistriss Fenwich entra d'un air lé- et remit à Malvina une lettre qui venoit d'arri- pour elle. L'effet de la foudre n'est pas plus npt que ne le fut la vue de cette écriture sur sir iond : c'étoit celle de M. Prior, de cet homme Malvina honoroit de son amitié, malgré les or- de sa cousine et les propos du monde. Outré ette obstination, il lui attribua les plus odieux ifs ; le désir de la vengeance se ralluma avec furie i son sein, et pour le satisfaire à l'instant, il se rocha de mistriss Fenwich, et lui débita à demi- , mais de manière pourtant à être entendu, les

choses les plus tendres et les plus flatteuses. Malvina la tête penchée sur ses mains, lisoit ou feigno lire. Encore émue des expressions passionnées d'Edmond, elle écoutoit avec un inconcevable étonnement sa conversation avec mistriss Fenwich, et dès de la surprise la déroboit seul à celui de la leur : une pareille légèreté lui paroissoit au-dessus de toute conception ; elle la voyoit sans la comprendre, et en étoit accablée sans pouvoir se résoudre à croire.

Sir Edmond, témoin des profondes méditations elle paroissoit plongée, et les attribuant à la lettre qu'elle tenoit entre ses mains, sentoit sa colère croître avec la rêverie de Malvina, et s'excitoit à fixer son attention, au risque de l'offenser, à accablant mistriss Fenwich de marques de préférence. Mais quand il s'animoit, plus Malvina devenoit immobile, et quand il disoit qu'il la croyoit toute à un autre, elle manquoit de facultés pour la peine qu'il lui causoit.

Mistriss Melmor, mistriss Fenwich et plusieurs autres personnes entrèrent et sortirent alternativement de la chambre, mais aucun bruit, aucun mouvement ne purent éveiller Malvina de sa préoccupation ; et son silence, en se prolongeant, prit un caractère singulier, que sir Edmond ne put contenir plus longtemps le désir de l'en arracher, et profitant d'un instant où personne ne le remarquoit, il se pencha derrière la chaise de Malvina, et lui dit : « Cette lettre paroît vous occuper beaucoup. — Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle comme sortant d'un profond sommeil, vous m'y faites songer ; je l'avois oubliée. » En effet sir Edmond vit a

La lettre n'étoit pas ouverte, et il continua en disant :  
« Eh ! quel est l'heureux, le fortuné objet qui capte ainsi toute votre attention ? — Frappée, répondit-elle en le regardant, d'avoir vu, par je ne sais quel charme, la fausseté la plus exercée, unie à tout l'abandon de la franchise, et la véhémence du sentiment à la plus méprisable légèreté, je méditois sur ce mélange inouï de tous les contraires dont l'incompréhensible assemblage confond mon intelligence. — Ah ! me dit-elle, s'écria tristement sir Edmond, combien votre sévérité me fait cruellement expier les torts dont vous êtes rendu coupable envers vous ! — Je ne puis ni vous accuser, ni vous punir, répondit-elle doucement. — Vous ne me trouvez pas même au milieu de votre colère ; cependant, s'il m'étoit permis de vous expliquer et de faire connoître les motifs... — Vous en dispensez, interrompit-elle en se levant, je ne suis pas curieuse de les savoir ; ce que j'ai vu et ce que vous me suffit, et de ce moment je renonce pour jamais à vous comprendre. » En parlant ainsi, elle sortit de l'appartement et remonta dans sa chambre. Elle fut seule, qu'elle fondit en larmes. Plus sir Edmond avoit mis d'énergie dans son langage, plus elle lui pardonnoit d'avoir su le feindre ; et en osant même qu'il ne l'eût pas trompée, et que sa suite n'eût été l'effet que d'une inconcevable légèreté, elle sentoit qu'il lui devenoit désormais impossible de donner la moindre portion de confiance à un homme dont les sentimens n'avoient pas la durée de la nuit ; et peut-être le reproche le plus amer qu'elle lui faisoit au fond de son cœur, étoit de lui avoir ôté

« tout ce qu'il faut pour vous plaire, comme il a déjà  
« tout ce qu'il faut pour vous chérir : il n'est point  
« d'efforts que je ne tente, point d'épreuves que je ne  
« veuille subir pour vous mériter : mes erreurs furent  
« innombrables, je le sais; mille fois des feux coupables ont profané mon cœur; mais l'image de Malvina l'épurera; qu'elle daigne seulement l'accepter ce cœur tout à elle, et dès-lors, pour être digne de lui appartenir, il tentera de lui ressembler. Un mot de Malvina peut faire de moi un nouvel être : elle peut transformer en vertus jusqu'à mes défauts mêmes : qu'elle ordonne, je puis tout pour lui obéir, oui tout, excepté de cesser de l'aimer. O Malvina! femme adorée, ne rejetez pas mes vœux : je suis indigne de vous, je le sais; mais croyez pourtant qu'avec une passion comme la mienne, et une idole comme vous, on est plus près de l'héroïsme que tous ces hommes froidement vertueux qui se traînent vers la sagesse; Malvina, pardonnez à un téméraire qui, avant d'avoir acquis le moindre droit sur votre cœur, a osé être jaloux; mais l'image de M. Prior, de cet homme à qui vous conservez une si tendre et si inaltérable amitié, me poursuit et me déchire : c'est déjà trop de vous être indifférent; voir un autre préféré par vous, est un tourment que je ne supporterois pas. A cette seule idée je deviens insensé, furieux, et je ne sais où je poserois les bornes de mon emportement et de ma vengeance. Vous, Malvina, sensible et sensible pour un autre! Oh! que l'intolérable ardeur dont une telle crainte a torturé mon cœur, m'obtienne mon pardon de la généreuse Malvina!

! sans doute la pitié l'emporterait sur la colère, mais m'étoit donné de vous peindre tout ce que j'ai souffert en apprenant de mistress Melmor elle-même que M. Prior n'avoit été renvoyé de Birton-Hall que parce qu'il étoit aimé de vous.... Aimé de vous! oui, M. Prior.... Ô Malvina! sans doute je n'aurois pu d'abord le croire. La veille de mon départ, lorsque j'allai vous montrer la peine que j'éprouvois de votre séparation avec lui, ne me répondîtes-vous pas, avec un accent pénétrant qui n'appartient qu'à vous, des mots qui s'étoient écrits dans mon cœur : *Ah! ne veaux jamais vous affliger*. Ne devoient-ils pas suffire pour repousser toutes les calomnieuses imputations dont on tentoit de vous noircir? Mais, Malvina, est-on toujours juste et de sang-froid, quand on est atteint dans la partie la plus sensible de son cœur? et ne fut-il pas expié, par une triste habitude de méfiance, le crime d'avoir trompé sou-vent? O Malvina! le repentant Edmond n'est digne de vous que par des remords : si vous saviez que de-ormais il a trahi! Mais le passé ne fait plus partie de mon existence; je n'ai commencé à vivre qu'en vous aimant; vous m'avez éclairé d'un nouveau jour; vous avez tout changé autour de moi; ce que je souvois plaisir, amour, ne me paroit plus qu'en-venime et que mensonge, et je crois sentir mon ame s'élever et s'agrandir depuis qu'un ange est le but à j'aspire; et c'est de cet ange que j'ai osé douter!

Malvina! quels que soient mes torts et votre ven-geance, vous saurez tout; vous saurez qu'en ajoutant à ces discours de mistress Melmor, je jurai de re-

l<sup>re</sup> COTTIN. II. 11



« noncer à vous, que je tâchai même de vous haïr,  
 « que j'aurois trouvé une secrète jouissance à vous le  
 « faire savoir, si j'avois cru vous affliger; mais vous  
 « parûtes, et toutes mes résolutions s'évanouirent :  
 « je voulus combattre encore et vous braver ; je ne fis  
 « qu'aggraver mes torts; mon amour sembloit s'ac-  
 « croître par les sacrifices que je lui imposois, et  
 « pour vous croire innocente, je n'eus besoin que de  
 « vous voir. Mais, ce matin, lorsque cette terrible  
 « lettre est venue épouvanter mes yeux et glacer l'an-  
 « deur dont mon ame étoit embrasée, je n'ai pas été  
 « maître de ma jalousie; une aveugle et stupide ven-  
 « geance m'a fait recourir, pour me soulager, au moyen  
 « qui devoit combler mon désespoir. Ne distinguant  
 « plus dans ce moment Malvina de tout son sexe, j'ai  
 « cru l'offenser en affectant un ton enjoué et frivole  
 « auprès d'une autre femme : hélas ! qu'ai-je gagné à  
 « ce pénible artifice ? une réponse qui, toute dure  
 « qu'elle étoit, peignoit moins encore votre mépris,  
 « que le regard dont elle étoit accompagnée. Malvina  
 « me méprise et me hait ! Malvina croit peut-être que  
 « je l'ai trompée ! ah ! qu'elle m'accable de sa colère,  
 « qu'elle me repousse, me fuie et me déteste, je ne me  
 « plaindrai pas, je l'ai trop mérité; mais, du moins,  
 « qu'elle ne doute pas de mon amour; mon amour est  
 « toute ma consolation et mon unique vertu, et c'est  
 « lui seul qui, m'attachant toujours à l'espoir d'ac-  
 « tendrir celle que j'aime, me retient encore à  
 « vie. »

EDMOND SEYMOUR.

En finissant cette lettre, Malvina s'abandonna qu

instans aux plus séduisantes idées ; il lui sembloit et que sir Edmond, dépouillé de ses anciens goûts, étant pour jamais aux pernicieuses erreurs qui l'ont égaré, recommençoit pour elle une existence il lui devoit tout le bonheur. Combien elle lui voyoit les emportemens de sa jalousie ! Quelle douleur ne voudroit pas trouver de pareils torts à l'objet qu'elle aime ! « Oh ! quel charme, s'écria-t-elle, de voir arracher au vice une ame comme la sienne ! de voir tourner au profit du bien tout le feu dont l'âme seroit consumée ! de lui apprendre à connoître la volupté exquisite qui naît d'un sentiment tendre et délicat, et de la pratique constante de la vertu ! c'est moi qui me trouverois appelée à remporter un pareil triomphe ! un triomphe dont la récompense seroit d'être aimée d'Edmond, et d'oser me le sans rougir à ce sentiment qui m'entraîne, me le malgré moi, et dont, jusqu'à présent, je n'ai senti que douleur et que honte ! O Dieu ! que ne sois-tu libre ! mais, hélas ! mon ame se glace au souvenir de mes devoirs et de mes sermens. Clara, ce ne seroit point à une femme soumise à une passion tyrannique que tu confias ta fille ; il m'en souvient de cet instant affreux où, la remettant dans mes bras, tu me dis : Deviens sa mère, Malvina ; qu'elle vive toujours de toi : étrangère à tout autre pouvoir, je t'imposerais des devoirs rigoureux, je le sais ; mais ce n'est point à toi que je demanderois un sacrifice ordinaire. Non, je la tiendrai cette terrible promesse ; je rejetterai tous les liens qui pourroient atteindre ta fille en méconnoissant mon indépendance ; et pour ne pas par-

tager mon cœur, je le fermerai aux plus doux sentimens... O Edmond! est-ce au moment où vous vous montrez le plus digne de mon estime, qu'il faut vous dire un éternel adieu? Mais si je voulois fuir quand je vous croyois léger et perfide, je veux vous fuir bien davantage quand vous êtes tendre et sincère : si je ne résistai pas alors, que deviendrois-je à présent? Ah! éloignons-nous sans tarder davantage, et surtout taisons-lui un secret qui ne serviroit qu'à augmenter sa douleur et ma foiblesse. »

Ainsi, Malvina, déterminée à partir le surlendemain sans avoir même revu sir Edmond, se rendoit victime d'une délicatesse outrée, et que son amie eût été bien loin d'exiger d'elle; mais elle croyoit que son devoir l'ordonnoit ainsi; dès-lors elle n'hésita pas; et tous ceux qui croiront devoir blâmer son erreur, penseront peut-être qu'il n'est pas donné à tout le monde d'en avoir de pareilles, et de ne s'égarer que par trop de vertu.

## CHAPITRE XXIV.

### *Surprise.*

Le lendemain matin, sachant que sir Edmond étoit dans la maison, elle ne se montra point; mais comme elle se préparoit à descendre aussitôt qu'elle l'eut entendu partir, mistress Birton entra dans sa chambre, le visage enflammé, et tous les traits violemment al-

par la colère. « J'ignore, lui dit-elle, à quoi je attribuer l'étrange conduite d'Edmond; mais s'il ai, comme me l'assure mistriss Fenwich, que sa éissance soit un effet de vos artifices, je me repen-ong-temps d'avoir ouvert ma maison à une pa-ingrate, qui n'a cessé, depuis qu'elle y est, de aire et de m'affliger de la manière la plus sen-et qui vient aujourd'hui de me porter le dernier, en engageant mon neveu à refuser l'honorable ssement que je lui avois préparé : il est dur, dur pour moi de m'être flattée d'une aussi noble ice, d'avoir mis tous mes soins à en assurer le s, et de voir mes projets déjoués par les insi-ons d'une femme qui, sous le voile de la can-, use de tout l'artifice de la coquetterie..... — Eh! Dieu, Madame, interrompit Malvina, de quoi suis-usée? et comment vous laissez-vous entraîner à abler de ce torrent de reproches, avant d'être sûre e les mérite? — N'espérez pas que je sois aussi dupe, reprit vivement mistriss Birton; je vous ois maintenant, et votre manége est découvert. Ce t point assez d'avoir entraîné M. Prior dans vos s, il falloit qu'Edmond y tombât aussi : on vous, au bal, chercher adroitement à l'emporter sur Sumerhill; on vous a vue, hier matin, par une réverie, quelques mots entrecoués et des re-furtifs, jeter dans l'ame d'Edmond cet esprit de lion que je viens d'y découvrir tout-à-l'heure. Les préliminaires étoient d'accord; lord Stafford obtenir, pour ma terre, le titre que j'ambi-e; lady Sumerhill n'attendoit qu'un mot pour

donner son consentement : en conséquence , je fais venir ce matin Edmond dans mon cabinet , je lui dicte ce qu'il faut qu'il fasse ; et au lieu de l'empressement que j'attendois , il rejette toutes mes propositions , il refuse absolument la main de lady Sumerhill. Il ne peut l'aimer , dit-il , il ne peut former une union où son cœur n'entre pas..... Lui , Edmond , parler d'amour ! lui , qui se joua toujours d'un pareil sentiment , y sacrifier maintenant tout ce que la fortune a de brillant et l'ambition de glorieux ! Comment ne pas reconnoître là l'influence de la femme romanesque qui , hier encore , dédaignoit avec une superbe indifférence les égards marqués d'un homme comme le duc de Stanholpe ? Au reste , continua-t-elle en interrompant Malvina , qui faisoit un mouvement pour répondre , si j'échoue dans mes projets , je réussirai dans ma vengeance , et Edmond recevra le prix de son refus. De ce moment , je fais passer sur une autre tête la fortune que je lui réservoirs , et vous , Madame , vous quitterez une maison où , pour récompense des bontés dont je vous ai comblée , vous avez répandu le désordre , la douleur et la révolte. — Je comptois partir demain , Madame , lui répondit froidement Malvina ; mon projet est toujours le même , et quelles que soient les bontés dont vous parlez , l'instant de mon départ sera sans doute le plus doux de tous ceux que j'aurai passés chez vous. Au reste , si je dédaigne , pour mon propre compte , de me justifier des calomnies répandues contre moi , l'intérêt de sir Edmond m'engage à déclarer que mon intention , en m'éloignant d'ici , est de ne plus le revoir. Ainsi , Madame ,

si le sentiment que vous lui supposez le rendoit coupable à vos yeux, du moment qu'il en perd l'objet, vous devez renoncer à le punir. — Oui, Madame, répliqua mistress Birton, en lui lançant un regard irrité et en sortant de la chambre, je vois à merveille, par votre empressement à le défendre, et votre négligence à vous justifier, combien il vous est cher, et à quel point vous vous croyez sûre de votre pouvoir sur lui; mais ne triomphez pas encore, la vérité peut arriver jusqu'à lui, et en l'éclairant sur ce que vous êtes, vous faire estimer ce que vous valez. »

« Hélas! s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, que me veut cette femme? Quoi! n'est-ce point assez de renoncer à sir Edmond? faudra-t-il qu'on me ravisse son estime? Ah! qu'il sera facile d'y réussir! Dans mon absence, mes ennemis vont l'entourer, le séduire et conjurer ma perte: qui me défendra alors? Son cœur ne lui répondra pas du mien; il ne croit point encore à la vertu..... O cruelle, cruelle mistress Birton! pourquoi vous ai-je connue? et que vous ai-je donc fait pour exciter dans votre ame une si terrible haine? »

Ce qu'elle lui avoit fait? Elle réunissoit tous les genres de supériorité; elle frappoit également par les charmes de sa figure et ceux de son esprit; elle emportoit tous les suffrages, et ne laissoit à aucune autre femme le moyen de briller près d'elle; et c'étoit avec une simplicité si vraie, une modestie si touchante qu'elle repousoit les éloges et se refusoit aux triomphes, que mistress Birton elle-même ne pouvoit se dérober au sentiment d'une si visible supériorité; et

forcée à lui rendre hommage , elle sentoit sa haine pour Malvina s'accroître avec l'impossibilité de lui trouver un tort. Sans analyser autant ce qu'elle éprouvoit , mistriss Fenwich avoit aussi un instinct qui lui faisoit haïr Malvina ; elle cherchoit toutes les occasions de lui nuire , et se trouvoit aidée dans son penchant , par les conseils de son mari ; celui-ci combinait depuis long-temps les moyens de perdre Malvina , et surtout sir Edmond , dans l'esprit de mistriss Birton , afin de s'emparer seul de sa fortune et de sa confiance. Par ses artifices , il étoit parvenu à prendre une sorte d'ascendant dans la maison , et guidée par lui , mistriss Fenwich avoit déterminé mistriss Birton à éloigner Malvina , et espéroit , avant peu , influencer assez sur le sort de sir Edmond , pour le faire vivement repentir de l'avoir abandonnée. Tandis que tous ces plans se combinoient autour d'elle , Malvina faisoit les préparatifs de son départ. Incertaine encore du lieu où elle se fixeroit , elle persista dans le projet d'aller d'abord chez mistriss Clare , afin de se donner le temps de réfléchir sur ce qu'il lui conviendrait de faire dans la suite.

Elle ne parut point au dîner ; à peine eut-elle entendu toute la société partir pour le spectacle , qu'elle descendit dans le jardin. Il étoit vaste et solitaire ; elle s'enfonça dans les bosquets , pour y réfléchir sur sa position ; mais , en dépit d'elle , l'image d'Edmond se mêloit à toutes ses pensées : elle pleuroit sur leur séparation , et soupiroit de regret en se figurant tous les reproches qu'il lui adresseroit lorsqu'il la sauroit partie ; et relisant la lettre qu'il lui avoit écrite : « Ce

toit pas là , s'écria-t-elle en la baignant de ses larmes , la réponse qu'elle méritoit ; et quel que soit l'arrêt défavorable qu'il portera de moi dans la suite , en me montrant insensible et dure , ne l'aurais-je pas mérité ? O sir Edmond , continua-t-elle , mettant son mouchoir sur ses yeux et posant son front contre un arbre , que ne pouvez-vous lire dans mon âme ! ou plutôt , que ne puis-je cacher à moi-même les douloureux combats qu'il me faut rendre pour renoncer à vous ! » Comme elle achevoit ces mots , un léger bruit la fit tressaillir ; elle se retourne , aperçoit à l'entrée du bosquet sir Edmond à genoux , les bras élevés vers le ciel. En le voyant , elle se précipite en poussant un cri , et craignant d'avoir été entendue , elle veut fuir. Au premier mouvement qu'elle fait , la lettre de sir Edmond tombe ; elle se baisse pour la ramasser , mais le vent la faisant voler juste au-dessus de sa tête , il s'en saisit pour la lui rendre , et la trouvant encore toute humide des pleurs dont elle l'avoit trempée : « O Dieu , s'écria-t-il , n'est-ce point une illusion ? est-ce Malvina que je vois ? est-ce elle que j'ai entendue ? Malvina est sensible ! Malvina aime ! l'objet qu'elle préfère est devant ses yeux ! » Ébloui de bonheur aussi inespéré , il la regarde , il la contemple , et ne peut trouver un mot pour exprimer ce qu'il éprouve , ni une idée pour rendre l'excès d'une joie sous laquelle il est près de succomber. « Ah ! Malvina perdue , interrompit vivement Malvina : où ? où cacher ma honte et ma faiblesse ? — Qu'as-tu ? Malvina , répliqua impétueusement sir Edmond : ne veux-tu pas cacher , toi-même fuir ! le crois-tu possible ?



Quand je t'adore , quand tu m'aimes , quelle puissance pourroit t'arracher à moi ? Avant même de te croire sensible , je t'aurois disputée à tout l'univers ; et quand ton tendre cœur est touché , que j'en ai entendu l'aveu de ta bouche , que , malgré toi-même la douce émotion qui t'agite me le confirme encore , tu ne m'appartiendrais pas ? Non , Malvina , non désormais tu es à moi ; je m'attache à ton sort , à tes pas ; je ne te quitte plus : fuis , si tu veux , au bout du monde , tu m'y retrouveras ; partout je te suivrai , partout je te réclamerai , partout tu me verras à tes pieds comme j'y suis maintenant , t'idolâtrant avec la même ardeur , te dire , te répéter encore : Malvina m'aime ! Malvina est à moi ! » Et en parlant ainsi , il se trouvoit à genoux auprès d'elle , il l'entouroit de ses bras ; mais respectueux jusque dans son délire , il n'osoit porter ses lèvres que sur sa robe , et par une timidité qu'il n'avoit point connue encore , il prouvoit mieux que par ses discours , qu'il aimoit pour la première fois de sa vie. Malvina pleuroit en silence. Qu'auroit-elle dit ? qu'auroit-elle ajouté ? Elle n'avoit plus rien à cacher ni à apprendre : sir Edmond ne venoit-il pas de surprendre l'aveu de sa tendresse ? Sans doute il l'avoit surpris malgré elle ; mais quand elle lui devoit et la certitude d'être adorée , et des momens dont il faut avoir connu les délices pour les comprendre , et enfin cette promesse passionnée de ne jamais la quitter , tout en rougissant d'avoir dit son secret , auroit-elle voulu le reprendre ?

Sir Edmond , enivré d'un sentiment qui lui avoit toujours été étranger , tenant entre ses bras la femme

charmante qui en étoit l'objet, et sûr d'être aimé d'elle, venoit de recueillir en peu d'instans le plus doux plaisir qu'une seule vie offre à peine dans son cours. Étonné de sentir ses yeux mouillés de pleurs quand il étoit si heureux, il connut, pour la première fois, combien sont doux ceux de la tendresse; et pressant la main de Malvina contre son cœur : « Ah ! lui dit-il, je sens bien que si dans la vie il est mille plaisirs, il n'y a qu'un bonheur, et celui que je goûte en ce moment est si vil, si délicieux, que peut-être n'appartient-il pas même à vous de pouvoir l'augmenter. O ma bien-aimée Malvina ! daignez le fixer à jamais entre nous, et en consentant à unir nos destinées, confirmez un aveu que mon amour n'ose demander à votre modestie. » Malvina, interdite par une si prompte proposition, que son cœur accueilloit peut-être, mais qui lui sembloit inconciliable avec son devoir, hésitoit à répondre, quand quelqu'un vint auprès d'eux : elle crut reconnoître M. Fenwick; et ce bruit la rappelant au monde qu'elle oublioit, elle se vit avec effroi au milieu de l'obscurité, dans un bosquet solitaire, presque entre les bras de sir Edmond; et s'arrachant d'auprès de lui : « Laissez-moi, lui dit-elle, ne me retenez plus, je n'ai que trop resté; ma coupable imprudence, en autorisant tous les soupçons, vient de couronner l'œuvre de la méchanceté, et d'empoisonner peut-être le repos de ma vie entière. — Eh ! pourquoi, interrompit vivement sir Edmond, vous affecter de l'opinion d'un monde ridicule qui n'est pas fait pour vous juger ? Quand je vous aime, que je ne veux vivre que pour vous, que

vous importent les vains propos de la calomnie? Malvina, à la face du ciel qui nous voit et nous juge, jurez que cette main chérie sera éternellement à moi, et laissez gronder l'orage; il ne vous atteindra pas. — Ah! lui répondit-elle en marchant précipitamment vers la maison, dans le trouble où je suis, n'exigez de moi aucune promesse: sais-je seulement si je m'appartiens? l'enfant de Clara ne me réclame-t-il pas toute entière? et, sur le lit de mort de ma déplorable amie, n'ai-je pas fait le vœu sacré de ne jamais m'engager? Sir Edmond, laissez-moi fuir, laissez-moi vous oublier; ne me forcez pas à accuser la mémoire de mon amie d'être la barrière qui me sépare de vous. — Chère, chère Malvina, reprit-il en l'arrêtant malgré elle, de pareilles considérations ne l'emporteront pas toujours; l'amour qui m'embrase saura les renverser et vous attendrir; mais il faut que je vous voie, que je vous parle, et cependant vous me quittez! vous partez demain, et c'est chez mistriss Clare que vous allez! chez mistriss Clare, dont la maison m'est à jamais fermée! Au nom du ciel, changez des projets qui me mettent au désespoir. — Mais qu'exigez-vous? répliqua-t-elle très-agitée et en s'efforçant de continuer son chemin; je ne puis rester davantage ici, je ne puis passer un jour de plus chez mistriss Birton, et je n'ai, dans ce moment, aucun autre asile que la maison de mistriss Clare; c'est la seule femme que je connoisse. — Eh bien! Malvina, répondit-il en la suivant toujours, je ne m'oppose plus à votre dessein, et quelque affreuse que me soit votre absence, si vous vivez en

, je ne murmurerai pas ; mais , du moins , que  
vous voie encore une fois , que je puisse déposer  
votre cœur tous les désirs , toutes les craintes  
agitent le mien : consentez à vous arrêter de-  
quelques heures à Falkirk , j'irai vous y joindre ;  
je pourrai m'expliquer davantage , dissiper vos  
doutes , détruire vos scrupules , et en me séparant de  
vous , obtenir , peut-être , l'espérance que ce ne sera  
pour toujours.... Ne me refusez-pas , ajouta-t-il  
tristement en la retenant une seconde fois ,  
la crainte d'être interrompu par quelques per-  
sonnes dont les voix confuses se faisoient entendre  
à l'entour ; si vous rejetez une demande si modérée ,  
je ne puis plus rien ménager , et d'employer la  
force , la violence même pour parvenir à vous voir....  
que dis-je ? Malvina , pardonnez , je m'égare ;  
ce n'est qu'un téméraire emportement ; vous êtes libre ,  
et soumise ; mais si mes jours vous sont chers ,  
ne prononcez pas un refus auquel je ne survivrois  
plus. Malvina , tremblante , effrayée , vaincue par  
les sollicitations que son cœur secondoit si fortement ,  
dit à sir Edmond de l'attendre le lendemain à  
Falkirk ; et s'enfuyant aussitôt après avec la rapidité  
de l'éclair , elle passa sur l'escalier auprès de mistriss  
Edmond et de mistriss Fenwich qui rentroient , ac-  
compagnées de milord Weymouth , sans les saluer ni  
voir.

## CHAPITRE XXV.

*Un combat.*

Ces dames, étonnées de sa brusque apparition, cherchoient à en deviner la cause, lorsqu'au bout d'un quart-d'heure elles virent entrer M. Fenwich, pâle et agité. Il venoit de rencontrer sir Edmond dans le jardin, et celui-ci, craignant qu'il ne répandît sur Malvina les traits acérés de la malignité, l'avoit saisi par le bras en lui jurant sur son ame, que s'il s'élevoit un soupçon, s'il se disoit un mot contre madame de Sorcy, il feroit retomber sur lui seul tout le poids de son ressentiment ; et M. Fenwich, effrayé de cette menace, s'étoit hâté de promettre de se taire, afin de s'éloigner au plus vite d'un homme dont le seul regard le faisoit trembler.

En vain mistriss Birton et sa femme l'interrogèrent sur la cause de l'état où elles le voyoient : encore saisi d'effroi, et retenu bien plus par sa frayeur que par sa promesse, on ne lui auroit pas arraché un mot, tant qu'il soupçonnoit sir Edmond dans la maison, et il attendoit, pour s'expliquer, de le savoir dehors, lorsque tout-à-coup la voix de ce dernier se fit entendre au bas de l'escalier. La porte d'entrée se trouvant fermée, il avoit cherché inutilement à l'ouvrir, et disputoit dans ce moment contre les domestiques de mistriss Birton, qui l'engageoient à monter pour voir leur

maitresse qui venoit  
prompte à concevoir  
ter, sortit sur les  
sur la rampe de l'escalier  
lui dit-elle en elevans le ton  
à cette heure-ci l'apais  
absence, et quel motif  
Gardez-vous de m'écouter  
Edmond, s'écria M. de  
tamment; ces dames sont  
vert la bouche sur ce  
pour votre propre  
fermer encore, lui  
l'escalier et en lui  
veut dire ce mystère  
est-il donc passé,  
il menacer quelqu'un  
des lois? — Ecoute  
en arrivant de son  
écoutez donc, c'est  
d'apprendre par la  
de madame de S  
elle les a vus se  
mari y est venu  
contrés par l'ascen  
à tête.... — Ah  
vivement mistress  
mon indigne  
vais à l'instant  
mond en la  
que répu

mes  
pre-  
etint  
pour  
ilord  
pris  
agita-  
toute-  
en sé-  
adame,  
C'est à  
achainer  
ivers peut  
Mal-  
usie et l'at-  
deriez-vous  
l'approche  
votre gloire?  
esprit-elle fiere-  
fait aucun re-  
me. — N'affectez  
errompit mistress  
tre de sa frayeur...  
pit à son tour Mal-  
tragez pas plus long-  
eule vous ordonnoit de  
vers moi est odieuse;  
vous deviez me protéger;  
accuser, c'est pour vous li-  
urmens de votre conscience.  
madame, et ne croyez pas que

dame de Sorcy, ni la noircir d'un soupçon. — Quelle insolence ! repartit mistriss Birton en se débattant : est-ce bien vous qui, dans ma propre maison, osez me retenir et me braver ? Laissez-moi passer, Monsieur, laissez-moi éloigner d'ici celle dont la honteuse licence vous encourage à un tel excès d'audace. — Ni vous, ni personne au monde n'êtes dignes du moindre de ses regards, reprit aussitôt sir Edmond ; sachez que tant qu'un souffle de vie m'animera, je saurai la défendre de vos outrages et rendre la rage de la calomnie impuissante. — Souffrirez-vous, milord Weymouth, qu'on traite ainsi une femme à vos yeux ? dit alors mistriss Birton en s'adressant à lui ; et ne viendrez-vous pas m'arracher des mains d'un furieux ? — N'avancez pas, Milord, lui cria sir Edmond ; sur votre tête, n'avancez pas, ou je vous ferai vivement repentir d'un mouvement indiscret. — Je n'ai jamais supporté une menace, reprit fièrement lord Weymouth, et je ne suis pas d'humeur à endurer la vôtre. — Me voici prêt à la soutenir, » répliqua sir Edmond en tirant son épée d'une main, retenant mistriss Birton de l'autre, et ravi de pouvoir combattre un homme qu'il regardoit presque comme un rival. Milord Weymouth para le coup de son adversaire, lui en porta un à son tour, et chacun, en silence, regardoit avec effroi cette terrible scène, lorsque la porte de Malvina s'ouvrit tout-à-coup, et qu'en un instant on la vit en désordre, pâle, échevelée, voler sur l'escalier et se précipiter entre les deux adversaires : « Arrêtez ! leur dit-elle éperdue ; qu'il ne soit pas dit que le sang d'un homme ait été répandu pour moi : sauvez-moi

de l'horreur d'un pareil remords; et si mes cris, si mes larmes ne peuvent vous attendrir, que je tombe la première sous vos coups.» En disant ces mots, elle retint le bras de sir Edmond, et s'avancant devant lui pour le défendre, se présentoit seule aux coups de milord Weymouth. Celui-ci, frappé de son courage, surpris de son action, subjugué par une beauté dont l'agitation et le désordre augmentoient encore la toute-puissance, laissa tomber son fer à ses pieds en s'écriant : « Eh! qui pourroit vous résister, Madame, qui pourroit vous voir et ne pas vous obéir? C'est à vous qu'appartient de calmer la colère, d'enchaîner les passions, et de réunir tout ce que l'univers peut offrir d'amour, d'admiration et d'hommages. — Malvina, dit sir Edmond partagé entre la jalousie et l'attendrissement, est-ce ici votre plac? deviez-vous venir profaner votre angélique pureté par l'approche de ces êtres dont l'impiété veut souiller votre gloire? — La mienne n'est pas à leur portée, reprit-elle fièrement; et quand mon cœur ne me fait aucun reproche, je ne crains ceux de personne. — N'affectez pas ici un si superbe orgueil, interrompit mistriss Birton qui commençoit à se remettre de sa frayeur... — Et vous, Madame, interrompit à son tour Malvina avec force et dignité, n'outragez pas plus longtemps celle que l'hospitalité seule vous ordonnoit de respecter : votre conduite envers moi est odieuse; vous m'avez déchirée quand vous deviez me protéger; et si je dédaigne de vous accuser, c'est pour vous livrer toute entière aux tourmens de votre conscience. Je vous ai entendue, Madame, et ne croyez pas que



je veuille rester un moment de plus avec vous : je vous quitte à l'heure même, et seule, sans asile, errante au milieu de la nuit, je me croirai plus en sûreté que dans votre maison. Pierre, ajouta-t-elle en élevant la voix, sur-le-champ faites-moi avancer une voiture, et avertissez miss Tomkins de m'amener Fanny. — Mais quel est votre dessein, Malvina ? lui demanda sir Edmond effrayé : à cette heure-ci où pouvez-vous aller ? qu'allez-vous devenir ? — Je l'ignore, dit-elle ; mais ma volonté bien déterminée est de partir sans délai ; le ciel ordonnera du reste. — Chère Malvina ! je ne saurois souffrir que vous vous exposiez ainsi : permettez-moi du moins de vous accompagner. — Non, Monsieur, ni vous, ni personne, ne me suivrez ; je n'ai pas besoin de votre secours ; je veux fuir ces lieux détestés, et nul ici n'a le droit de s'opposer à ma résolution. — Refuseriez-vous, Madame, lui dit milord Weymouth, de vous faire conduire chez ma mère ? vous y serez reçue comme vous devez l'être, et, si vous l'exigez, je jure de ne pas mettre le pied dans la maison tant que vous y serez. — Mille grâces, Milord, répondit-elle ; mais je vous l'avoue, si je devois choisir ici un protecteur, ce n'est pas sur vous que mon choix tomberoit. — Il faut pourtant avoir pitié d'elle, dit M. Fenwick à mistriss Birton ; sa situation est embarrassante, et vous êtes si bonne !.... — Eh bien, répliqua celle-ci, en faveur de votre intercession et du sang qui coule dans ses veines, je consens à lui laisser passer la nuit ici. — Jugez-vous mon ame sur la vôtre ? lui dit dédaigneusement Malvina, et ne croyez-vous capable

d'accepter, comme grâce, ce que je rejetterois même comme prière ? Allez, Madame, répandez vos faveurs sur ceux qui ne rougissent pas de plier devant vous ; mais apprenez qu'il est des caractères que rien ne peut abaisser ; et vous sir Edmond, et vous Milord, ajouta-t-elle avec énergie et en leur prenant la main à tous deux, si ma situation vous touche, épargnez-moi l'unique peine que je ne supporterois pas, et jurez de ne pas renouveler un combat dont la seule idée porte la mort dans mon sein. » Malvina avoit quelque chose de si touchant dans l'accent, de si expressif dans le regard, qu'il étoit impossible de résister à ses prières. De quelque colère que sir Edmond et milord Weymouth fussent encore enflammés, ils cédèrent au premier mot qu'elle leur adressa, et tous deux lui promirent d'exécuter ponctuellement sa volonté. Alors, libre de toute crainte à cet égard, et voyant que miss Tomkins avoit déjà descendu Fanny dans la voiture, elle fut la joindre, laissant mistriss Birton confondue, et chacun surpris de l'empire que la timide innocence sait prendre quelquefois sur l'arrogante présomption. Sir Edmond obtint pourtant de Malvina de lui donner la main jusqu'à la voiture, et profita de cet instant pour savoir où elle alloit, s'il la trouveroit toujours le lendemain à Falkirk, ainsi qu'ils en étoient convenus. « Je vais tâcher de m'y rendre à présent, lui dit-elle, et je vous promets de vous y attendre ».

Alors ils se quittèrent. Sir Edmond, par égard pour elle et pour éviter tous les soupçons, ne sortit de chez mistriss Birton que quelques heures après son départ.

Il fut témoin de toutes les injures dont une vanité humiliée accabla cette douce créature ; mais milord Weymouth n'y étant plus, et ne pouvant faire tomber son ressentiment que sur des femmes, ou sur un homme qu'il méprisoit plus qu'elles, il sut contenir son indignation, et garder le silence jusqu'à l'instant où il crut que la délicatesse lui permettoit de sortir de cette odieuse maison.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *Un jour de bonheur.*

A l'aide de quelques guinées, Malvina obtint aisément du cocher qui la conduisoit, de la mener sur-le-champ à Falkirk. Elle y arriva au milieu de la nuit, descendit à la meilleure auberge, et aussitôt qu'elle eut couché son enfant, sentant bien que les souvenirs de la veille et l'attente du lendemain éloigneroient tout-à-fait le sommeil de ses yeux, elle ouvrit une fenêtre qui donnoit sur la campagne; et là, s'abandonnant à toutes ses réflexions, elle vit naître le jour qui alloit décider sans doute du sort de toute sa vie.

Il étoit plus de onze heures, la petite Fanny dormoit encore. Malvina émue, agitée, prêtoit l'oreille au moindre bruit, craignant plus encore de ne pas l'entendre, contemploit en soupirant le paisible sommeil de son enfant, et envioit un repos qu'elle étoit si loin de partager, lorsque sir Edmond se présenta tout-

à-coup devant elle. « J'arrive bien tard, lui dit-il ; mais la crainte de vous compromettre m'ayant engagé à venir seul ici, j'ai fait une partie de la route à pied ; et quoique j'aie marché très-vite, je vois avec douleur que j'ai perdu plusieurs heures de l'incalculable jour que vous avez consenti à me donner. — Il est loin d'être fini, répliqua-t-elle, attendrie de voir sir Edmond couvert de sueur et de poussière, et plus encore du motif qui en étoit cause ; nous avons le temps d'être ensemble : cette course a dû vous fatiguer beaucoup ; vous devriez aller prendre quelques instans de repos, je vous reverrai après. — Malvina, lui dit-il, en s'asseyant près d'elle, et pressant sa main entre les siennes, quand je vous vois, quand je suis avec vous, non par l'effet du hasard, mais par votre consentement ; quand je ne crains point que des méchans ni des importuns viennent troubler de si doux instans, croyez-vous qu'il soit possible que j'en veuille perdre un seul ? Ah ! laissez-moi jouir sans interruption de l'inexprimable plaisir de contempler la maîtresse de mon cœur, la confidente de mes pensées, l'arbitre de mon destin, celle dont la douce pitié s'est émue en ma faveur, et dont la généreuse bonté me formera aux vertus qui peuvent lui plaire. — Arrêtez, sir Edmond, interrompit Malvina en détournant la tête pour cacher son émotion, ces titres ne peuvent m'appartenir : le respect dû aux mânes de mon amie, les dernières promesses qu'elle reçut de moi, me font un devoir de renoncer à vous ; n'espérez pas me la faire oublier : d'ailleurs, est-ce là le seul obstacle qui nous sépare ? Ne suis-je pas qu'ayant disposé généreusement de votre fou-

tune en faveur de votre sœur, celle de *mistriss Birton* vous est réservée, et voudrois-je consentir à être la cause qui vous en prive ? — Ecoutez, *Malvina*, reprit-il avec une vivacité qu'il tâchoit de modérer, lorsqu'il s'agit du bonheur de toute notre vie, écartons les superstitions, les exaltations et les fausses délicatesses : tâchons de n'écouter que la vérité, et de ne pas aller au-delà des devoirs. Il est vrai, j'ai cédé une partie de ma fortune à ma sœur, et ce sacrifice dont je me suis toujours félicité, puisqu'il avoit fait son bonheur, je m'en glorifie, je m'en enorgueillis maintenant, si je lui dois une partie de votre estime. Cependant ne l'appréciez pas plus qu'il ne faut ; il m'a été moins pénible qu'à tout autre, par le peu de prix que j'ai toujours attaché à la fortune. Quant à celle de *mistriss Birton*, je n'ai jamais dû y compter ; car lorsqu'il falloit pour l'obtenir, flatter ses goûts et s'asservir à ses lois, j'espère que *Malvina* m'estime assez pour croire que je n'avois pas besoin de l'amour qu'elle m'inspire pour avoir renoncé, depuis long-temps, à des avantages qui ne pouvoient s'acquérir qu'aux dépens de la vérité et de l'honneur. — Ah ! *sir Edmond*, répondit *Malvina*, pénétrée de ce qu'elle entendoit, je voulois aussi vous parler des erreurs d'une jeunesse trop ardente, de ces volages amours dont le souvenir doit effrayer toute femme qui oseroit vous aimer ; mais quelles fautes ne sont pas effacées par les nobles sentimens que vous avez su conserver dans le monde ! Cependant, sans leur porter atteinte, vous pourriez, sans moi, conserver la faveur de *mistriss Birton* ; elle vous aime, vous craint, entend de vous la vérité sans

s'en offenser, et ne demande, pour prix de ses bontés, que de vous unir à une femme belle, opulente, et dont les puissantes protections vous élèveroient aux premières dignités du royaume. — Ce n'est pas vous qui parlez, Malvina, répartit gravement sir Edmond; ce n'est pas vous qui me conseillez de sacrifier la femme que j'aime à celle que je n'aime pas, pour un peu d'or et quelques vains honneurs. Osez le dire : à ma place, de pareils motifs vous détermineroient-ils ? et si votre cœur les repoussoit avec dédain, pourquoi ai-je mérité que vous croyiez le mien capable d'y céder ? — J'ai tort, sir Edmond ; j'ai tort d'avoir voulu vous convaincre par les argumens qui conviennent aux hommes ordinaires, répondit Malvina. Hélas ! pourquoi ai-je songé à eux ? il en est d'autres si puissans !.... — Il n'en est point, interrompit-il avec ardeur, qui puissent me séparer de ma bien-aimée Malvina ; il n'en est aucun qui puisse l'engager à éloigner d'elle un homme dont elle est adorée. Écoutez mes projets, Malvina, et souriez à l'image de bonheur qu'ils me présentent. Je possède, à quelques lieues de Glasgow, sur le bord de la Clyd, dans la situation la plus riante et la plus fertile, un château que je tiens de mes pères ; il est vaste, commode, et d'un revenu suffisant à tous les besoins de la vie : venez l'habiter avec moi, Malvina, venez y unir votre sort au mien ; devenez ma femme, mon amie, la souveraine de mon existence : c'est là qu'oublié du monde, et ne regrettant point de vains plaisirs dont j'ai trop connu le vide, je n'aurai plus de désir que pour vous plaire, d'ambition que pour vous imiter, de sentiment

que pour vous chérir ; c'est là que, guidé par vous, la vertu me deviendra facile ; que, visitant ensemble la chaumière du pauvre, nous ne nous disputerons que le plaisir de leur faire plus de bien, nous ne rivaliserons que de vertus, afin de nous aimer davantage ; c'est là qu'absorbé par mon amour, enivré par mon bonheur, ne connoissant, ne voyant, n'adorant que vous seule au monde, trouvant en vous la source de mes affections, le mobile de mes pensées et le but de toutes mes actions, vous deviendrez pour moi la cause d'où tout part, comme le centre où tout aboutit. O Malvina ! ne rejetez pas mes vœux, ayez pitié de mes larmes : il n'est plus de bonheur pour moi que dans celui que je tiendrai de vous, plus de vie que dans celle que vous partagerez. » En parlant ainsi, sa voix étoit émue, des pleurs d'amour inondoient son visage, et le feu de sa passion prêtoit à ses discours et à ses regards une éloquence qui alloit subjuguier Malvina, lorsque, s'arrachant d'auprès de lui, elle s'élança vers le berceau de Fanny, et la prenant dans ses bras : « Viens, mon enfant, lui dit-elle, viens me défendre contre la plus puissante des séductions ; viens, que ta vue raffermisse mon courage ; rappelle-moi ce que je promis à ta mère, ferme mon cœur à mes propres desirs, et endure-le, s'il est possible, contre les instances d'un objet trop aimé. — Non, Fanny, non, s'écria sir Edmond ; viens plutôt me prêter ton innocente voix, et m'aider à toucher cette femme insensible : dis-lui que sa conscience l'égaré et la trompe : dis-lui qu'elle ne promet à ta mère de rester libre, qu'afin de te rendre heureuse, et que si tu dois l'être davan-

entre nous deux , son devoir même lui prescrit de donner sa main ; dis-lui que tu deviendras l'objet de tous mes soins , l'enfant de mon cœur et de mon affection , et que tous mes jours te seront consacrés comme à elle. Et vous, milady Sheridan, ajouta-t-il, mettant un genou en terre et élevant ses mains vers le ciel, si du haut des régions éthérées, vous pouvez atteindre les cœurs, soyez témoin de la sincérité de mes vœux ; déposez en leur faveur auprès de votre amie, jamais elle vous fut chère, inspirez-lui de se rendre à des vœux dont le bonheur de votre enfant sera le gage ; et puisse votre ombre sacrée, en les marquant du sceau de votre céleste puissance, poursuivre et arrêter à jamais celui de nous qui seroit assez téméraire pour les trahir!.... — O ma bonne maman, s'écria la petite Fanny, qu'a-t-il donc à pleurer ainsi ? que tu l'as grondé ? Mais, vois comme il a l'air triste ! vois donc comme il te prie ! Je l'en prie, oh ! papa prie aussi, toi qui es si bonne, donne-lui bien ce qu'il demande ! — Ah ! qu'ai-je entendu ? s'écria malvina hors d'elle-même : Clara, ma tendre Clara ! n'est-elle ton organe ? et suis-je libre en effet de donner ? Et vous, ajouta-t-elle en abandonnant son sein à sir Edmond, vous dont le pouvoir sur moi n'a pas des bornes, je ne sais si l'illusion m'entoure, si l'aveugle superstition m'égare, ou si mon cœur se rend, mais je ne résiste plus ; et dussé-je être coupable en vous cédant, je consens à l'être pour vous. Elle est donc à moi, s'écria-t-il avec transport, cette femme idolâtrée, dont le premier regard me domina, et la rendit l'arbitre de mon sort ! elle est



donc à moi cette divinité révéree, doux objet de n culte, et qui seule m'apprit à connoître l'amour! la vois, je la presse sur mon cœur; elle m'aime, m'appartient, et je n'expire pas sous le poids d tel bonheur!» Et tout en parlant ainsi, la tête Malvina reposoit sur son épaule; il voyoit son s agité de la même passion qui embrasoit son ame, tous deux, unissant leurs larmes, ne trouvoient p d'expressions pour ce qu'ils éprouvoient.

Il est une volupté que tous les êtres de la nat sont appelés à connoître; mais celle-là, toujours m de honte et souvent de regrets, n'est point le ter du plus haut période de bonheur où l'homme pu atteindre; il ne doit ce bonheur suprême que g toient alors sir Edmond et Malvina, qu'à cette volu de l'ame, chef-d'œuvre d'amour et d'intelligence, fi de l'union intime de deux cœurs qui s'aiment, s' tendent et se répondent; à cette volupté divine, nulle langue ne peut décrire, nulle pensée concev que ceux-là même qui l'ont sentie s'étonnent d'av connue; à cette volupté enfin, que l'homme sem avoir dérobée aux anges, ou que la Divinité jeta plu sur la terre pour donner une idée de la félicité qu' réserve à la vertu dans le ciel.

Sir Edmond ne vouloit plus quitter Malvina, il supplioit de nommer le jour, l'instant où elle se de neroit à lui; mais elle résista d'un ton qui marqua qu'elle vouloit être obéie. « J'exige, lui dit-elle, q pendant un mois encore, vous vous livriez à tous plaisirs, à toutes les jouissances que le monde p offrir; s'ils ne vous laissent pas un regret, si v

s pas effrayé de l'idée de les fuir pour toujours, me le direz, Edmond, et Malvina vous croira ; sait que vous n'abuserez pas de sa confiance, et la facilité que vous auriez à la tromper sera un f de plus pour vous en détourner ; mais ce n'est orès cette épreuve qu'elle osera se donner à vous : it pour l'intérêt de votre bonheur que pour le elle ne veut pas devoir le sacrifice que vous rz lui faire, à l'émotion du moment, mais à votre mination mûrie par le temps, et éprouvée par ence. — Je me rends, Malvina, répondit Edmond, que je doute de penser dans tous les momens me dans celui-ci, mais pour acheter par un sa- e l'inexprimable prix auquel j'aspire : sans doute en suis pas digne encore, et j'en jouirai mieux id je l'aurai plus mérité ; mais pendant ce mois el, déjà si pénible par votre absence, vous allez auprès de mistriss Clare, qui me hait, qui vous irera contre moi les plus odieuses préventions..... Et pourquoi vous hait-elle ? demanda Malvina, ment avez-vous mérité un pareil sentiment de : femme intéressante ? — Hélas ! ma Malvina, it sir Edmond, il ne m'est pas permis de vous le , mes torts avec elle furent grands, non pas cusables ; mais ils le deviendroient sans doute, si étoilois un secret que j'ai juré de garder, et dont triss Clare seule a droit de disposer. Cependant, vina, comme elle ignore tous les motifs qui atté- nt ma faute, en vous révélant ce mystère elle me dra dans votre esprit, au lieu qu'en vous l'appre- it moi-même, je pourrois compter sur votre in-

dulgence..... Mais n'importe, je me tairai; et l'air de Malvina saura préférer la crainte d'être jugé pable, à la honte de l'être en effet. — Ne crains rien, Edmond, reprit Malvina, je ne donne point de confiance à demi, et je m'engage à écarter tous les éclaircissemens que mistress Clare voudroit me donner sur vos rapports avec elle, afin de ne les jamais nous en faire connaître que par vous. — Bonne, excellente Malvina reprit-il avec attendrissement, quel être assez misérable pourroit abuser d'une confiance dont l'abandon ne tient point à la foiblesse, mais à la pureté du cœur; c'est là que tu puises la certitude que je ne serois user d'aucun artifice envers toi, même si je n'obtiens rien; mais va, sois tranquille, elle ne sera jamais trompée : en m'élevant jusqu'à toi, Malvina, tu es placé à une hauteur dont je ne saurois plus descendre sans m'avilir, et sur cet autel que je t'élève dans mon cœur, je jure de te communiquer toutes mes pensées afin de n'en former jamais aucune dont je puisse être à rougir. Mais, Malvina, ajouta-t-il avec un air d'embarras, puisque je vous ouvre ainsi toute mon ame, vous cacherez-vous qu'il est encore une chose que je crains de vous demander, quoique je brûle de le savoir? Vous cacherez-vous que votre correspondance avec M. Prior m'inquiète, me tourmente, et que je n'aurai pas un moment de pure joie jusqu'à ce que vous l'ayez rompue entièrement. » Cet aveu surprit Malvina; mais tirant une lettre de sa poche, et regardant fixement sir Edmond : « Voyez, lui dit-elle, si je vous ai bien connu; » et ouvrant le papier, elle lut l'article qui suit :

« Ma situation devient de plus en plus affreuse ; la détresse qui pèse sur mes parens déchire mon cœur ; en vain j'ai employé tous les moyens pour les soulager, rien de ce que j'entreprends ne me réussit ; il n'y a que les impies qui prospèrent, ils augmentent en richesses, et cependant j'ai gardé mon cœur pur en vain ; en vain j'ai lavé mes mains parmi les innocens, je me sens agité de trouble et d'angoisses, mes jours glissent comme la navette d'un tisserand, et passent sans espérances, car mes yeux ne verront plus de bonheur <sup>(1)</sup>. Hélas ! je veille seul comme le passereau solitaire, tandis que le désespoir et la misère semblent se disputer notre asile ; et je succomberois bientôt sous leurs efforts réunis, si les lettres de Malvina ne venoient par momens me rattacher à la vie.....

— Ainsi, interrompit sir Edmond en s'animant à mesure qu'il parloit, cet homme ne tient que de vous le bonheur dont il jouit, seule vous faites sa destinée ; il reçoit vos lettres avec émotion, il vous appelle sa chère Malvina : peut-être, tout pur qu'il se croit, son cœur forme-t-il des desirs, conçoit-il des espérances que les marques de votre amitié ne peuvent qu'entretenir, et cependant vous les donnez toujours !.....

— Arrêtez, sir Edmond, reprit vivement Malvina, et revenez à vous : voyez cet infortuné ; dans sa détresse, il n'a que le cœur de ses amis pour asile, on l'en chasseroit !..... O vous qui êtes désormais sa loi, ma volonté et mon ame, ne me rendez pas ingrate et dure ! usez généreusement de votre pouvoir ; c'est ainsi que je vous satisfais en adressant des expressions

(1) Ps. LXXIII, Isaïe.

amicales aux malheureux qu'elles consolent ; et i  
 tragez ni moi, ni vous-même, en supposant qu'  
 puissent avoir quelque rapport avec ce que  
 inspirez. — Malvina, répondit aussitôt sir Edmo  
 ce n'est pas de vous que je doute, un tel sou  
 ne peut arriver jusqu'à moi ; mais savoir qu'un hoi  
 au monde ose vous aimer, que son imagination  
 transporte peut-être auprès de vous, qu'elle dé  
 vos charmes, s'enflamme à leur aspect, et que, m  
 moins, vous ne l'écartez pas loin de vous.... I  
 vina, pardonnez, mais je vous tromperois en  
 taisant que cette affreuse idée me poursuit, m'em  
 sonne et me tue. — Peut-être, répondit Malvina,  
 été imprudente en acceptant l'amitié de M. Pri  
 peut-être aurois-je dû penser que, malgré sa relig  
 son état et ses vertus, il suffisoit de son sexe  
 pour m'interdire toute liaison avec lui ; mais à pré  
 est-ce le moment de la rompre, Edmond ? dan  
 déplorable état où il est, peut-être ne faut-il qu  
 peine de plus pour le porter aux dernières ex  
 mités : en cessant de lui écrire tout-à-coup, je  
 suade à ce malheureux qu'il est tout-à-fait effac  
 mon souvenir ; et peut-être deviendrons-nous resp  
 sables tous deux de la plus funeste catastrophe....  
 Vous me faites frémir, Malvina, s'écria sir Edmo  
 et je ne voudrois pas, assurément, réduire cet hon  
 homme au désespoir..... mais dès demain, à Edimbo  
 je vais m'occuper de lui trouver une place, un em  
 qui le mette, ainsi que sa famille, à l'abri du bea  
 et quand il y sera, Malvina..... — Je vous enter  
 interrompit-elle, et je vous promets que, dès

ant, je romprai toutes mes relations avec lui ;  
 s, en attendant, voyez, lisez toutes mes lettres  
 s siennes. — Non, répondit-il, si j'avois des soup-  
 s, je le ferois ; mais ma seule peine étant causée  
 les expressions tendres qu'il ose vous adresser, en  
 remettant sans cesse sous mes yeux, je ne ferois  
 rriter mon inquiétude. Malvina, je ne vous de-  
 de plus rien ; je me repose sur votre seule ten-  
 ne, du soin de m'épargner, aussitôt que vous le  
 res possible, une image que ni la raison, ni la  
 é ne peuvent me faire supporter. — Croyez, Ed-  
 nd, reprit-elle, que cette généreuse confiance me  
 dra bien pénible chaque ligne, chaque mot que  
 manité me forcera encore à écrire à M. Prior, et  
 fera hâter, de tous mes vœux, l'instant où je me  
 irai libre de garder le silence avec lui. »

Le fut dans ces dispositions qu'ils se séparèrent ;  
 is Malvina ne prit le chemin de chez mistriss Clare,  
 ar Edmond celui d'Edimbourg, qu'après s'être  
 mis mutuellement de s'écrire et même de se voir,  
 quelque circonstance imprévue rendoit un entretien  
 cessaire au repos de tous deux.

## CHAPITRE XXVII.

*Comme il faut compter sur le bonheur.*

Mistriss Clare fut aussi surprise qu'enchantée de  
 voir Malvina ; et après l'avoir comblée des marques  
 plus touchant intérêt : « Me flatterois-je trop, lui

demanda-t-elle, en espérant que l'ennui seul du monde ne vous a pas ramenée auprès de moi, et que le penchant y est entré pour quelque chose ! — Je voudrois pouvoir répondre à vos bontés, lui dit Malvina, en vous assurant que mon prompt retour n'a été déterminé que par le goût qui me porte vers vous ; mais ce ne seroit pas la vérité, car je n'avois pas le choix des asiles, et dans la position où je me trouvois, celui que vous m'avez si obligeamment offert étoit le seul qui me restât. — Que voulez-vous dire ? la maison de mistriss Birton, et celles de ses nombreuses connoissances ne vous sont-elles pas ouvertes ? — J'ai quitté mistriss Birton pour toujours, et je désire ne me trouver jamais là où je pourrois la rencontrer. — Vous avez quitté mistriss Birton ! reprit mistriss Clare étonnée ; et quel motif a pu vous porter à une si étrange démarche ? — Chère mistriss Clare, répondit affectueusement Malvina, ne me le demandez pas ; il m'est bien pénible de répondre par le silence, à l'intérêt que vous me témoignez ; mais j'ai promis de le garder, et quoiqu'il en coûte à mon cœur et qu'il me fût bien doux de vous l'ouvrir... — C'est assez, interrompit mistriss Clare, mon expérience m'a souvent appris combien les situations les plus simples dans le fond s'entourent quelquefois forcément d'apparences bizarres et mystérieuses ; et au moment que j'ai vu dans votre ame un désir en faveur et un regret sur votre silence, je ne vous demande plus rien, et je suis satisfaite. » Les jours qui suivirent, passèrent assez rapidement. Le père de mistriss Clare ayant été appelé à Londres pour

affaires, sa fille en étoit restée d'autant plus libre chez elle; et Malvina y dispoit de tout son temps sans rencontrer jamais ces regards observateurs qui vous en demandent compte, ni ces attentions gênantes qui vous font sentir la nécessité d'y répondre. *Mistress* Clare passoit une partie de la journée dans son appartement, tandis que Malvina l'employoit à s'occuper de son enfant, à lire, et plus souvent encore à s'abandonner à de douces rêveries dans les délicieux jardins de *Clare-Seat*. Il ne faut pas croire que Malvina eût tout-à-fait oublié les égaremens de *sir Edmond*; elle se rappeloit souvent ce qui s'étoit passé à *Birton-Hall*; et quoiqu'il ne lui eût pas précisément avoué son intrigue avec *miss Melmor*, il en avoit assez fait entendre pour qu'elle ne doutât pas que la discrétion et la probité seules l'avoient empêché de s'expliquer davantage: mais le sentiment qui la dominoit, plaçoit son prisme devant ses yeux, et elle ne voyoit plus les torts de *sir Edmond* que comme de légères foiblesses, dont, par momens, elle croyoit presque devoir se féliciter; car, pensoit-elle, ceux qui ont connu le vide des erreurs auxquelles ils se livrèrent, en sont plus à l'abri que ceux qui n'y tombèrent jamais. Mais si, au milieu de ces réflexions, elle eût appris que la jeunesse de *sir Edmond* avoit été sage et réservée, sans doute alors elle eût dit que le droit de ne point faillir n'appartient qu'à l'honnête homme, parce que seul il reçut du ciel cette élévation d'ame qui repousse tout ce qui dégrade, et qui ne sait goûter le plaisir que là où se trouve la vertu.



Depuis plus de quinze jours, Malvina osant enfin se livrer à la tendresse, sans la contraindre et sans en rougir, éprouve un charme qu'elle avoit ignoré jusqu'alors. Sans être tout-à-fait heureuse, elle aperçoit l'instant où elle va l'être, et son présent s'embellit de tous les biens que l'avenir lui présente : ce n'est pas encore la sérénité du bonheur qui jouit, mais la douce agitation du cœur qui l'attend ; tantôt sa pensée s'attache à la certitude d'être aimée de sir Edmond, tantôt lui laisse entrevoir le moment de leur réunion, et la fait passer ainsi d'un calme enchanteur à un trouble délicieux. Chaque soir elle bénit le ciel d'avoir mis un jour de moins entre elle et son amant, et le remercie chaque matin de lui en donner un de plus pour l'aimer. Souvent, laissant errer son imagination, elle se reporte vers ces instans où les accens passionnés de sir Edmond l'avoient embrasée d'un feu si doux : alors elle se dit qu'elle est aimée, et à ce mot, une harmonie délicieuse retentit dans son cœur. Durant le calme de la nuit, elle se le repète encore ; elle y pense au milieu du jour, et aussitôt elle éprouve quelque chose dont elle ignore le nom, mais qui cause un plaisir si doux, si excessivement doux, qu'elle ne sait plus comment on peut appeler vivre, tout ce qui n'est pas cela ; souvent aussi, se repliant sur elle-même, elle oublie qu'elle est aimée, pour ne songer qu'à aimer, et alors elle se sent heureuse de sa seule tendresse, car ce sentiment généreux et délicat n'a pas toujours besoin, pour se répandre, de calculer ce qu'il reçoit. Oh ! après ces heures de solitude, où de si inexprimables

ravissemens avoient rempli son ame, Malvina, quoi qu'en apparence loin encore du bonheur, pouvoit mourir pourtant; elle n'auroit point cessé de vivre sans l'avoir connu.

Déjà le mois d'épreuve approchoit de sa fin, et Malvina voyoit avec satisfaction qu'il n'avoit servi qu'à raffermir sir Edmond dans la résolution de tout quitter pour elle. Déjà elle calculoit l'instant où il alloit réclamer sa promesse, et plus d'une fois cette tendre pensée colora son visage d'un vermillon plus vif, lorsqu'un matin, étant à déjeuner avec mistriss Clare, on lui remit deux lettres; l'une, que son cœur ému reconnut bientôt pour être de sir Edmond; l'autre, de milord Sheridan. Comme celui-ci ne lui écrivoit jamais que quelques lignes de pure bienséance, et plutôt pour répondre à ce qu'on lui disoit de sa fille, que pour s'en informer, elle mit sa lettre de côté pour ouvrir celle de sir Edmond.

« Quoique depuis mon retour, lui écrivoit-il, je n'aie point laissé ignorer à mistriss Birton que vous étiez l'unique objet de mes plus chères affections, cependant c'est hier seulement qu'ayant fait un dernier effort pour me ramener à lady Sumerhill, en m'annonçant que sa fortune étoit à ce prix, j'ai pu déclarer à cette femme hautaine que je renonçois à ses bienfaits, que la main de Malvina me suffisoit, et que tous deux nous rougirions de rien recevoir d'elle. Ces mots l'ont irritée à l'excès. --- Et tous deux, a-t-elle interrompu, je vous verrois mendier à ma porte, que je n'avancerois pas la main pour vous secourir. Allez, insensé, allez retrouver l'artificieuse créature à laquelle vous

sacrifiez mon amitié et mes bienfaits ; allez entendre de sa bouche des assurances de tendresse que M. Prior reçut avant vous ; mais même au pied des autels , ne la croyez pas si entièrement à vous , que je ne puisse encore vous arracher l'un à l'autre : je saurai vous punir de vos insolens mépris , et tout en vous séparant d'elle , vous rejeter à jamais loin de moi. — Ah ! je n'en serai jamais assez loin , ai-je dit en fuyant cette odieuse furie qui , non contente de vouloir m'arracher celle que j'aime , cherche encore à empoisonner mon bonheur , en me rappelant sans cesse votre attachement pour M. Prior , et cet instant où elle vous surprit tous deux émus , troublés , et vos adieux si déchirans , et vos regrets amers , et votre active correspondance.....

« Cruelle , affreuse femme ! c'étoit du fiel qu'elle versoit dans mon ame , et sa perfide malice jouissoit de pouvoir m'en abreuver. O ma douce , ma chère Malvina ! venez donc , par votre présence , écarter ces funestes images ; et quand j'ai rempli tous vos ordres , que je sens que vous êtes tout pour moi , que l'instant marqué par vous-même est arrivé , et que mistriss Birton va employer toutes les ruses de la méchanceté pour nous désunir , s'il est vrai que vous m'aimiez , et si mon repos vous est cher , ne tardez plus , Malvina , et que le don de votre main soit la seule réponse à ma lettre.

« Je suis à présent à Kinross , à douze milles de chez mistriss Clare : c'est là où je vous attends , c'est là où l'express que je vous envoie me remettra sans doute , dans quelques heures , une ligne que Malvina

n'aura point tracé sans émotion ; car j'y trouverai l'assurance qu'elle consent à fixer demain le jour fortuné qui doit nous réunir.... Si Malvina pouvoit hésiter ! mais non , elle me connoît ; et puisque je lui suis cher , elle n'hésitera pas. C'est demain que je la verrai ; c'est demain que , m'engageant sa foi , elle recevra de moi le serment solennel de ne jamais aimer qu'elle , afin d'être heureux toujours. O Malvina ! au nom de mon amour , hâtez-vous. J'arrive à l'instant d'Edimbourg ; j'écris au milieu de la nuit , pour que mon exprès puisse partir aux premiers rayons du jour , et j'attendrai son retour , en proie à ces agitations tumultueuses qui épuisent la vie par la force des sensations , et auxquelles on ne résisteroit pas si l'espérance qui les fait naître devoit être trompée. »

Malvina relisoit cette lettre pour la troisième fois , sans pouvoir se décider à tracer la réponse positive que sir Edmond sembloit exiger , lorsqu'elle fut interrompue par l'homme même qui l'attendoit. Il vint lui dire qu'il falloit qu'elle se hâtât de répondre , afin qu'il pût repartir sur-le-champ , parce que le lord qui l'avoit envoyé étoit si pressé , qu'il lui avoit fait les plus terribles menaces dans le cas où il ne seroit pas revenu à l'heure prescrite , comme il lui avoit promis les plus grandes récompenses s'il y étoit exact.

Ces mots surprirent mistress Clare ; elle fixa ses yeux sur Malvina , qui baissa aussitôt les siens en rougissant ; et troublée par les sollicitudes de sir Edmond , l'impatience de son exprès et les regards observateurs de mistress Clare , elle prit le premier papier qui lui tomba sous la main , y traça un consentement

qu'elle auroit trouvé injuste de refuser ; et cependant, confuse de l'avoir donné, elle remit son billet à l'homme qui l'attendoit, sans que sa voix tremblante pût articuler un mot.

A peine fut-il parti, que son embarras redoubla en se trouvant seule avec mistriss Clare : assurément cette scène demandoit une explication ; mais comment la donner sans manquer à la promesse qu'elle avoit faite à sir Edmond de ne point parler de leur situation mutuelle ? Cependant elle voyoit mistriss Clare la considérer attentivement, et se taire, comme dans l'attente d'une ouverture. Craignant de la désobliger en entamant tout autre sujet, et n'osant pourtant lui annoncer son départ, de peur de provoquer des questions, elle continuoit à garder le silence ; plus il se prolongeoit, plus le tête-à-tête devenoit gênant. Malvina, oppressée par cette situation, restoit immobile ; respirant à peine, les yeux attachés à la terre, lorsqu'enfin mistriss Clare, touchée de la gêne où elle la voyoit, crut devoir la mettre à son aise en la prévenant par quelques caresses ; et sa main s'avançoit pour prendre celle de Malvina, lorsque celle-ci, qui prévint ce mouvement, ainsi que l'attendrissement qui pouvoit le suivre, chercha promptement un moyen de l'éviter ; et apercevant la lettre de milord Sheridan, qu'elle avoit oubliée sur la table, elle se hâta de l'ouvrir, heureuse de cacher, sous cette feinte occupation, le désordre de son ame ; mais à peine en eut-elle lu quelques lignes, que toute autre pensée fut bientôt écartée : une pâleur soudaine couvrit son visage, une sueur froide se glissa dans tout

son corps; elle sentit que ses forces l'abandonnoient; cependant, faisant un effort sur elle-même, elle parcourut jusqu'au bout le cruel arrêt qu'elle tenoit entre ses mains; mais en le finissant, son courage s'abattit, et, fléchissant sous le poids de la douleur, elle tomba sans connoissance entre les bras de mistriss Clare, en s'écriant : « Ah! c'en est fait, Edmond, nous sommes perdus pour jamais. »

---

## CHAPITRE XXVIII.

### *Explication du chapitre précédent.*

MISTRISS Clare vivement affectée de l'état de sa charmante compagne, lui donna les plus prompts secours : elle la fit transporter dans son appartement, mettre sur son lit, et aussitôt qu'elle eut réussi à lui faire reprendre ses sens, elle la serra dans ses bras en pleurant : « Calmez-vous, ma chère Malvina, lui dit-elle, tâchez de prendre un peu de repos : je me retire, pour vous laisser à vous-même quelques instans ; mais rappelez-moi bientôt, j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur ; et vous, n'aurez-vous rien à me dire? Ah! Malvina, si je vous ai devinée, combien vous êtes à plaindre, et comme je sens mon amitié s'augmenter par votre malheur! » Mistriss Clare étoit très-émue en parlant; et comme elle vit que Malvina l'étoit aussi, elle craignit de lui faire mal en continuant, et se retira.

Dès que Malvina fut seule , elle regarda tristement autour d'elle , et apercevant la lettre de milord Sheridan , elle frémit , la repoussa , et la reprenant aussitôt , elle la relut encore , dans l'idée sans doute d'y trouver quelques lueurs d'espérance qui avoient pu lui échapper à une première lecture.

*Milord Sheridan à madame de Sorcy.*

« J'apprends , Madame , que vous êtes au moment  
 « de vous marier ; et sans vouloir pénétrer les motifs  
 « qui ont pu vous porter à cette résolution , ni vous  
 « demander compte du silence que vous avez gardé  
 « avec moi à cet égard , ni vous reprocher l'impru-  
 « dent éclat avec lequel vous vous êtes séparée de la  
 « respectable parente qui vous avoit reçue chez elle  
 « et qui gémit de vos écarts , je me contenterai de  
 « vous observer que , puisque vous vous croyez le  
 « droit de manquer à la promesse que vous fîtes à  
 « votre amie , j'ai sans doute celui de rétracter la  
 « mienne ; ainsi , je vous déclare que je n'entends  
 « point que ma fille soit élevée chez votre mari , ni  
 « qu'elle reste sous la direction d'un homme que je  
 « ne connois pas ; c'est à vous seule que milady She-  
 « ridan avoit confié son enfant ; du moment que vous  
 « aliénez votre liberté , il ne vous appartient plus , et  
 « je reprends tous mes droits sur lui.

« Veuillez donc , Madame , aussitôt que vous aurez  
 « contracté votre union , remettre ma fille entre les  
 « mains de votre respectable parente mistriss Birton ,  
 « qui consent à s'en charger , jusqu'à ce que mes af-

« faire me permettent de la venir chercher : sans vous  
 « faire aucun reproche, vous me permettrez de vous  
 « dire pourtant, Madame, qu'il ne faut pas toujours  
 « s'en fier aux apparences, et que votre amie sur son  
 « lit de mort, baignée de vos larmes, confiante en  
 « votre seule amitié, et se plaignant de ma tendresse,  
 « ne s'attendoit sûrement pas que je fusse plus exact  
 « que vous à remplir les vœux qu'elle formoit.

« Je suis avec respect, Madame,

« AUG. SHERIDAN.

« Londres, Hanover square, ce 22 mai.

P. S. « Il est inutile que vous vous donniez la peine  
 « de me répondre, parce que je suis au moment d'aller  
 « faire un tour en Irlande, qui me retiendra au moins  
 « tout l'été. »

Combien Malvina étoit loin de penser qu'un homme  
 comme milord Sheridan, qui répondoit à peine quel-  
 ques lignes de loin en loin, aux détails qu'elle croyoit  
 devoir lui donner sur Fanny, et qui pousoit même  
 la négligence à cet égard jusqu'à la plus extrême  
 froideur, s'alarmât tout-à-coup d'un mariage qu'elle  
 croyoit lui devoir être assez indifférent pour n'avoir  
 pas même jugé nécessaire de l'en informer : l'article  
 de la lettre où il étoit question de mistriss Birton,  
 lui apprit clairement d'où partoit le coup, et elle  
 ne se trompoit pas ; car à peine avoit-elle quitté la  
 maison de mistriss Birton, que celle-ci s'étoit hâtée  
 d'écrire à milord Sheridan pour le mettre dans ses  
 intérêts ; elle chercha à le prévenir contre Malvina,



en la lui peignant, sous le voile de l'amitié, comme une femme imprudente, obstinée et facile à s'égarer. « Vous seul, lui disoit-elle dans un article de sa lettre, pouvez empêcher un grand malheur ; ma cousine tient beaucoup, je crois, à l'enfant qui lui fut confié par milady Sheridan ; en lui annonçant que vous le lui retirerez, si elle persiste dans l'indigne union qu'elle projette, vous sauverez l'amie de votre femme, de sa ruine, et la première famille d'Ecosse, du désespoir ; d'ailleurs, il est une autre considération qui doit vous engager à cette démarche, et comme père, l'intérêt de votre enfant vous le commande. Si ma cousine, honteuse de ses écarts, efface par une conduite régulière le scandale qu'elle a causé en provoquant un duel et en me quittant avec éclat, je lui laisserai une partie de ma fortune, qui réunie au peu qu'elle possède, deviendra, si elle ne se marie point, le patrimoine de votre enfant, etc. etc.... »

Milord Sheridan, quoique possesseur naguère d'une immense fortune, l'avoit tellement dissipée par l'excès de ses débauches, qu'il ne lui restoit plus de son ancienne opulence que des dettes et des regrets : souvent l'idée d'avoir ruiné sa fille venoit alarmer sa conscience jusqu'au sein de ses honteux plaisirs ; de sorte que dans cette situation, il adopta vivement l'espoir qui faisoit taire ses remords ; et pour conserver à sa fille l'héritage de Malvina, et peut-être celui de mistress Birton, il n'hésita pas à suivre le conseil de celle-ci, et à écrire, dans les termes mêmes qu'elle lui avoit dictés, la cruelle lettre qui étoit venue déchirer le cœur de Malvina.

« Ah! s'écrioit cette femme infortunée, en versant un torrent de larmes, ne crains pas, ma Clara, que ton enfant soit jamais remise aux indignes mains de mistress Birton : si son inflexible père persiste à l'arracher à l'épouse d'Edmond, jamais la triste Malvina ne prendra ce titre, et elle aura le cruel courage de renoncer à ce qu'elle aime, plutôt que de manquer à ce qu'elle te doit. O Edmond! cher et bien-aimé Edmond! une éternelle séparation va donc remplacer le lien qui devoit nous unir, et au lieu du bonheur dont mon amour vouloit t'accabler, c'est la mort qu'il faut porter dans ton sein. Pauvre Malvina! malheureux Edmond! comme ils passent vite les jours d'espérance et de joie! Adieu, chimères flatteuses dont je berçois mon avenir; adieu, félicité que je croyois toucher déjà; tu m'abandonnes donc pour toujours: je savois pourtant t'apprécier.....! »

« Comment se trouve ma chère Malvina, demanda mistress Clare en entr'ouvrant la porte? m'est-il permis d'entrer, ma présence ne la gênera-t-elle pas? » Malvina fit un signe, et mistress Clare s'approchant aussitôt, lui prit la main et dit : « Ne craignez point que je vous interroge sur la cause de l'état où je vous ai vue ce matin, je sais qu'il est des cordes sensibles qu'on ne doit toucher qu'en tremblant, et je respecte trop votre douleur pour chercher à l'approfondir; mais laissez-moi espérer, mon aimable amie, que j'obtiens du temps cette confiance que je ne veux point surprendre à votre foiblesse aujourd'hui. — Ah! que dites-vous, interrompit Malvina, que parlez-vous de temps? c'est demain que je vous quitte, c'est

demain qu'il m'attend. — Vous, me quitter! on attend! s'écrie mistriss Clare, et où allez-vous quand vous reverrai-je? — Hélas! je l'ignore! même, reprit Malvina en pleurant. Long-tem me flattai qu'en m'éloignant d'ici, une retraite chantée me feroit oublier celle de ma chère mi Clare; mais je n'ai plus d'espoir, plus de bonh plus de retraite, un instant m'a tout enlevé; sort est affreux : errante, sans asile, sans protec je ne sais où je dois porter mes pas; je ne sais m'ensevelirai loin de vous, ou si je viendrai m sur votre sein. — Mais demain, où allez-vous demanda mistriss Clare avec une extrême viva pourquoi ne vous accompagnerois-je pas? — reprit Malvina, voulez-vous qu'il croie que j'ai v insulter à sa douleur en vous en rendant témoi Qui? lui répliqua mistriss Clare; au nom du de qui me parlez-vous? — De celui qui possède t ma tendresse, s'écria Malvina éperdue, de cela règne seul sur mon cœur, à qui il me seroit de donner mon sang et ma vie, qui renonce moi aux dignités, aux richesses, au monde, et pour prix de ce sacrifice, quand il m'attend : recevoir ma main, va entendre de ma bouche arrêt du désespoir, cet éternel adieu qui n'a de t que la vie. — Vous me faites frémir, Malvina, partit mistriss Clare de plus en plus agitée, h vous de me rassurer; dites-moi, ah! je vous en conj dites-moi que l'heureux possesseur de toutes vos s tions n'est pas Edmond Seymour..... — Et quel a que lui en seroit digne, interrompit Malvina

une sorte d'enthousiasme : pourquoi cacherois-je un sentiment dont je me glorifie ? Oui, j'aime Edmond Seymour ; oui, c'est lui seul que j'aime, c'est à lui seul que je veux appartenir ; consacrée à lui, mon existence devient un bienfait ; mais s'il faut la passer loin de lui, puisse la tombe me sauver de la douleur de ne plus le voir !..... — Ah ! qu'as-tu dit, malheureuse ! s'écria mistress Clare en fondant en larmes : c'est donc à cet homme affreux que s'est donnée la douce, la tendre Malvina ! c'est donc à cette ame perfide qu'elle a uni son ame toute céleste ! et c'est auprès d'Edmond Seymour qu'elle veut aller demain ! Non, Malvina, vous n'irez point : le devoir vous commanderait en vain de vous éloigner de lui ; vous ne savez pas que cette horrible créature sait employer la séduction pour subjuguier la vertu ; une fois auprès de lui, je ne vous verrois plus, vous seriez perdue, Malvina. O mon innocente amie ! laissez-moi vous éclairer, s'il en est temps encore : vous seule pénétrerez un terrible secret ; vous verrez les ombres de la mort entourer l'asile des vivans ; vous verrez ce cercueil où vit encore la douce compagne de mes premiers ans, et où l'odieuse main d'Edmond Seymour se précipita à l'aurore de sa vie..... — Je ne veux rien savoir, je ne veux rien entendre, interrompit Malvina en s'éloignant précipitamment de mistress Clare ; je lui ai promis de n'écouter que lui, de ne croire que lui ; je ne parjurerais pas ma foi ; je repousse avec horreur toutes vos accusations. Non, Edmond n'est pas coupable, jamais son noble cœur ne s'est souillé d'un crime ; en vain tout l'univers

s'éleveroit contre lui, un mot, un regard d'Edmond l'emporteroit sur l'univers. Ne pensez pas m'empêcher de le joindre demain; j'irai, par l'excès de ma tendresse, adoucir, s'il se peut, le parti que l'inflexible devoir me commande de prendre; mais ne m'attendez plus; en me séparant d'Edmond, je ne reviendrai point près de celle qui le hait et le calomnie..... — O cruel Edmond! interrompit mistress Clare tout en pleurs, es-tu donc né pour mon supplice? par quel art funeste ta main sait-elle toujours frapper l'endroit le plus sensible de mon cœur? n'étoit-ce point assez de la perte de ma sœur, sans y joindre encore la haine de Malvina? » Ces mots furent dits avec un accent si plaintif, qu'ils allèrent à l'âme de Malvina. Elle se sentit attendrie, et courut se précipiter dans les bras de mistress Clare: celle-ci la pressa vivement contre son cœur, et toutes deux confondirent leurs larmes en silence, comme craignant de dire un mot qui pût les désunir encore.

Cependant mistress Clare, effrayée de l'espèce de fanatisme que la passion inspiroit à Malvina, sentit bien que des raisonnemens ne le détruiraient pas et la connoissance qu'elle avoit de sir Edmond la faisant regarder Malvina comme une victime, elle se crut tout permis pour la sauver, et résolut, pour y réussir, d'employer ces moyens violens qui ne guérissent qu'en frappant l'imagination par la terreur et en déchirant l'âme par la pitié. En conséquence elle ne tenta plus de dissuader Malvina, mais lui demanda seulement la permission de l'accompagner le lendemain une partie du chemin. « Un devoir sacré

-elle, m'appelle dans une maison qui est sur route ; j'y descendrai pendant que ma voiture conduira à Kinross ; et puisque vous êtes décidée à vous séparer de sir Edmond, vous pouvez confier votre enfant ; nous attendrons toutes deux retour au même lieu où vous nous aurez laissées. »  
Ma, ne voyant aucun inconvénient à cet arrangement, y consentit, et il fut convenu qu'elles partit ensemble le lendemain à huit heures.

---

## CHAPITRE XXIX.

### *Rencontre imprévue.*

MAISS Clare, quoique satisfaite du projet qu'elle conçu, ne laissoit pas d'être alarmée de l'effet pouvoit produire. Cette inquiétude la tint éveillée partie de la nuit, et se levant avec l'aurore, elle s'adit dans le jardin pour consulter encore sa science si le louable motif de sa résolution pouvoit ex la responsabilité dont elle se chargeoit. Toutes réflexions n'ayant servi qu'à l'affermir dans son ; elle ne s'occupa plus que de hâter le moment départ. Il approchoit : déjà l'horloge alloit sonner heures, et cependant Malvina n'avoit pas paru.  
MAISS Clare inquiète, monta dans sa chambre, et s'ouvra assise près de son lit, dans la même toilette de veille, immobile et les yeux éteints. Ce n'étoit cette douce mélancolie qui ajoutoit au charme

de sa figure, mais un morne abattement qui la rend presque méconnoissable, car les déchiremens des sions changent autrement que les regrets de l'ami et celui qui en est atteint en porte toute sa vie l'effrayante empreinte. Semblables à ces feux souterrains qui ébranlent le monde, ils creusent dans l'âme le volcan qui la consume tant qu'il brûle, et qui y laisse avec un vide effrayant, le froid de la mort quand s'éteint.

Malvina avoit passé la nuit à prévoir tous les douloureux combats qu'elle auroit à soutenir dans le jour. Ainsi son imagination lui avoit déjà fait souffrir comme réels, tous les maux qu'elle présageoit, tandis que le destin lui en préparoit d'autres plus vifs et plus poignans encore. Oh! que n'étoit-ce un de ces êtres dont l'inactive prévoyance ne pleure jamais dans l'avenir, et qui, dans la journée qui commence, n'aperçoivent pas le soir qui va la terminer!

Mistriss Clare prit le bras de Malvina, la conduisit à la voiture, et plaça Fanny sur ses genoux. L'enfant dormoit. Mistriss Clare, tantôt se reprochant de trahir Malvina, tantôt s'applaudissant de la sauver, étoit plongée dans la rêverie, tandis que sa triste compagne, poursuivie par l'image d'Edmond, voyoit déjà son désespoir, croyant entendre ses cris, perdait dans sa douleur, ne songeoit ni aux personnes qui étoient près d'elle, ni à la route qu'elle parcourait. Cependant, au bout de quelques heures, elle se réveilla et s'apercevoir qu'elle n'étoit plus dans le même chemin qui l'avoit conduite chez mistriss Clare. De ha

montagnes s'élevoient de tous côtés, et la voiture s'enfonçoit dans une gorge sombre et solitaire. « Où allons-nous donc ? demanda-t-elle aussitôt à mistriss Jare. — Dans la maison dont je vous ai parlé, répondit celle-ci un peu émue ; comme elle n'est pas sur la grande route, il a fallu prendre un chemin de traverse pour y arriver. — J'ai peur que cela ne me tarde beaucoup, lui dit Malvina avec inquiétude ; Edmund m'attend sans doute.... — Ah ! reprit mistriss Clare amèrement, ne le plaignez pas ; quand il suffiroit aujourd'hui un peu de ces tourmens qu'il éprouvés sur d'innocentes victimes, le juste ciel ne lui verroit que ce qu'il lui doit. — Je ne veux pas aller si loin, s'écria vivement Malvina ; je veux descendre dans cette voiture, Madame ; dussé-je aller à pied, sans aide, sans soutien, nulle puissance ne m'empêchera de rejoindre l'infortuné qui m'attend. — Tranquillisez-vous, ma chère Malvina, répliqua mistriss Clare en contenant son agitation ; cette route écarte moins de vous ne pensez, et de la maison où je vais descendre, il ne vous faudra pas plus d'une heure pour vous rendre à Kinross. » Malvina le crut, et attendit. Au bout d'un quart-d'heure, la voiture s'arrêta devant une ferme isolée. « Pendant que les chevaux ont se reposer quelques instans, dit mistriss Clare, venez, ma chère Malvina, reconnaître la maison où vous nous trouverez à votre retour ; » et prenant son bras sans attendre sa réponse, elle s'avança vers une arche assez élevée, d'où pendoient en festons et en guirlandes, des touffes de ronces et de plantes sauvages qui cachaient en partie une petite porte fabri-



quée avec art dans le rocher même ; elle enfonça sa main sous une pierre qui s'avançoit en saillie, pour prendre un cordon qui tira une petite sonnette, et aussitôt un enfant de sept ans environ vint ouvrir. « Ah ! bonne Cécile, lui dit-il, que tu fais bien de venir ; ma pauvre maman est si malade qu'on croit qu'elle va mourir. — Ah ! Dieu, allons vite la secourir, s'écria mistriss Clare, en entrant si précipitamment qu'elle ne songea point à refermer la porte. » Elle fut bientôt jointe par une femme d'un moyen âge, qui lui dit, en élevant les mains vers le ciel : « Béni soit le hasard qui vous envoie, Madame ; ma pauvre maîtresse a été bien mal cette nuit ; elle a eu une foiblesse si longue, que nous avons cru qu'elle alloit mourir, et elle a exigé qu'on fût lui chercher un prêtre catholique pour l'assister dans ses derniers momens : nous en avons trouvé un à Kinross, il est à présent auprès d'elle ; mais elle est beaucoup mieux, et je vais la préparer à la joie que lui causera votre arrivée. — C'est bien, Mary, répondit mistriss Clare émue au point de ne pouvoir parler ; je vais attendre dans la salle ; vous viendrez m'avertir quand je pourrai entrer. » Mary sortit aussitôt, et mistriss Clare prenant brusquement le bras de Malvina et la conduisant à la croisée : « Vois-tu, lui dit-elle, cet horrible séjour, cette solitude sombre et lugubre, mais moins que l'ame de celle qui l'habite ? Sens-tu que tout ici est humide de larmes, et que l'air même est imprégné de douleur ? Entends-tu les gémissemens de l'infortunée qui expire peut-être à présent ? Sais-tu qui elle est cette mourante victime ? c'est ma sœur,

mon amie, celle que je portois dans mon cœur. Suis-tu qui est son assassin et le père de cet enfant? c'est Edmond Seymour!.... — Oh! que n'ai-je expiré avant de le savoir! interrompit Malvina avec un cri aigu et en tombant presque sans mouvement sur sa chaise. » A ce bruit, une porte s'ouvrit tout-à-coup, et un homme se précipita dans la salle en s'écriant: « Est-ce bien elle que j'ai entendue? puis-je le croire? est-ce elle? est-ce Malvina que je vois? Par quel inconcevable événement la retrouvé-je dans cette maison de deuil?.... — Edmond! Edmond! qu'avez-vous fait? interrompit Malvina en sanglotant, et comme ne s'apercevant pas de l'entrée de M. Prior : hélas! vous m'avez donc trompée? — Quel nom prononcés-vous, répliqua M. Prior : un homme si perfide pourroit-il vous être cher encore? Ah! il n'en faut pas douter, c'est l'invisible main du Très-haut qui vous a conduite près de celle dont la terrible agonie va vous éclairer sur le caractère d'un homme.... — Ah! M. Prior, il n'est plus temps, s'écria Malvina; tel que soit Edmond, mon sort est de l'aimer toujours; ses crimes même ne pourroient l'arracher de mon cœur, car plus je le vois coupable, plus il me devient cher : l'infortuné! que de maux il amasse sur sa tête! où trouver assez de tendresse pour les lui adoucir? — Monsieur, dit alors mistress Clare à M. Prior qui paroissoit consterné de ce qui venoit d'échapper à Malvina, puisqu'un hasard inattendu me fait rencontrer ici l'homme estimable qui possède une partie de la confiance et de l'amitié de cette intéressante créature, restez auprès d'elle; soyez l'ange de paix qui ramène le calme dans son

ame ; fermez , s'il se peut , l'abîme où elle se perd ; rendez-lui le courage de haïr le vice , en réveillant en elle cet amour noble et pur de la vertu , qu'une fatale passion est prête à anéantir. Je vais passer dans la chambre voisine ; je vais essuyer d'autres larmes. Puisse , du moins , ma chère Malvina n'en verser jamais de pareilles , et ignorer toujours combien sont amères celles du repentir ! »

M. Prior laissa sortir mistriss Clare sans lui répondre , et regardant fixement Malvina , qui paroissoit absorbée dans sa douleur , il s'écria , après un long silence : « Etoit-ce dans cet état , ô ciel ! que je devois la revoir ? livrée à un amour désordonné , ne rougissant plus de son choix , osant l'avouer hautement , n'ayant pas un regard , pas un mot à donner à son ami exilé loin d'elle depuis trois mois. Eh quoi ! Malvina , vous vous taisez ; la pitié même vous est-elle devenue étrangère ? Hélas ! je ne soutenois ma pénible existence que dans l'espoir de vous revoir , et je ne vous revois que pour être plus malheureux encore ! — Que voulez-vous de moi ? lui dit-elle avec une sombre tranquillité ; je n'ai rien à vous donner , je n'ai plus d'amitié , je ne crois plus à l'amitié , je ne crois plus à rien : ne voyez-vous pas que tout est détruit ? Edmond m'a trompée ! — Quoi ! reprit-il vivement , parce qu'il y a des sentimens faux , s'ensuit-il qu'il n'y en ait pas de vrais , et qu'on ne puisse plus connoître l'ami sincère , parce qu'on est environné de trompeurs ? — Ah ! quand je perds le seul bien que j'aimois au monde , M. Prior , que me fait la réalité de tous les autres ? — Qu'avez-vous dit , Malvina ? Ainsi mon

amitié vous est désormais indifférente ; vous n'y attachez plus aucun prix, vous avez cessé de m'aimer ; et maintenant quelle sera mon espérance ? continua-t-il en élevant ses mains vers le ciel ; je la trouverai donc en toi seul, ô mon Dieu ! tourne tes regards vers moi, et aies-en pitié, car je suis dans le dénuement et l'affliction. — Ah ! M. Prior, pardonnez si je vous afflige ; mais, ajouta-t-elle en pressant ses deux mains contre son cœur, il n'y a plus là de confiance pour rien croire, ni de place pour rien aimer. — O chère Malvina ! interrompit-il en s'emparant d'une de ses mains et la couvrant de larmes, jusques à quand tourmenterez-vous le mien et le déchirerez-vous par vos paroles ?..... Mais, non, non, je refuse de vous croire ; votre malheureux ami ne vous est pas devenu tout-à-fait étranger ; le juste ciel proportionne à nos forces les peines qu'il nous envoie, et nous ne devons craindre que celles que nous pouvons supporter. — Eh ! comment ne craindrait-on pas celles qui sont insupportables ? reprit-elle douloureusement ; il en est pourtant..... » Elle n'avoit pas achevé ces mots, qu'une marche précipitée se fit entendre, que la porte s'ouvrit avec violence, et que sir Edmond parut à ses yeux.

---

## CHAPITRE XXX.

### *Orage des passions.*

En voyant Malvina avec M. Prior, sir Edmond recule avec effroi ; et après s'être arrêté quelques momens,

immobile : « O ciel ! s'écrie-t-il, si je ne suis pas sous la puissance d'un songe affreux, si ce que je vois n'est pas une illusion, s'il est possible que Malvina me trahisse..... » Edmond ! vous ! vous ici ! vouloit-elle dire ; mais il ne lui donna pas le temps d'achever, et l'interrompant avec violence : « Gardez-vous, Malvina, de prononcer un mot, de faire un mouvement qui me rappelle à moi-même et m'apprenne que je veille ; ma vengeance seroit aussi affreuse que les tortures qui me déchirent. — Et sur qui votre rage la feroit-elle tomber ? lui demanda M. Prior en s'avançant fièrement vers lui. — Sur toi, répondit-il en frémissant, sur toi, qui m'arraches l'amour de Malvina, et ta vie expiera son parjure. Viens, suis-moi, ajouta-t-il en mettant un pistolet entre ses mains ; c'est du sang qu'il faut à mon désespoir..... — Qu'allez-vous faire, cruel Edmond ? s'écria Malvina, en s'élançant auprès de lui et l'entourant de ses deux bras : qu'osez-vous soupçonner ? qu'osez-vous dire ? Moi parjure ? homme violent et barbare, regarde où tu es, rougis sur toi-même, et cesse de juger le cœur de Malvina d'après le tien. » Le bruit de cette scène attira bientôt mistriss Clare ; elle parut, et apercevant sir Edmond : « O Providence ! s'écria-t-elle, est-ce donc pour le punir de son forfait que tu envoies ici le meurtrier de Louise, et le rends témoin des derniers soupirs de sa victime ? — C'est ici qu'est Louise, s'écria sir Edmond d'un air égaré ; je suis sous le toit de Louise ! et c'est ici que Malvina est venue, sans respect pour la promesse qu'elle me fit de ne jamais connoître ce secret que par moi !

Quand je l'attends, le jour même qui doit nous unir, elle oublie ses vœux ! elle méprise ses engagements ! elle trahit sa foi ! Quand je l'attends, et que, voyant l'heure passée, je parcours en vain le chemin qui doit me la rendre, que j'interroge tous les passans, que, guidé par eux, je parviens à la rejoindre, c'est ici que je la trouve, sous le toit de Louise, tête à tête avec un odieux rival !..... O supplices de l'enfer ! je vous porte tous dans mon cœur ! — Edmond ! cher et malheureux Edmond ! s'écria Malvina, le plus horrible de tous est sans doute d'être accusée par toi ; arrête, arrête ces déchirans reproches : va, je n'ai point cessé de t'aimer ; mais ne me regarde pas ainsi ; mon sang se glace, mon cœur s'opresse, et ma vie elle-même ne résisteroit pas à ta colère. Ah ! demande-leur, ajouta-t-elle en fondant en larmes et montrant mistress Claro et M. Prior, homme injuste et mille fois trop cher, demande-leur si je t'ai trahi ! — Malvina, irrésistible Malvina ! reprit-il aussitôt, vous l'emportez. Eh bien ! quelles que soient les apparences, je ne demande point d'explication, et je ne veux croire que vous ; je penserai que vous fûtes amenée ici sans votre aveu, et que le hasard seul y fit rencontrer M. Prior ; mais, pour prix d'une confiance sans exemple, et que vous seule pouviez obtenir de moi, jurez à l'instant de m'appartenir, et de ce pas, suivez-moi à l'autel. — O Dieu ! Dieu ! que me demande-t-il ? s'écria Malvina en s'éloignant et jetant des cris douloureux. — Vous me fuyez, Malvina ! vous hésitez ! reprit-il avec une sombre fureur. — Au nom du ciel ! Edmond, écoutez-moi, lui dit-elle, laissez-moi vous parler ;

vous saurez quels puissans motifs me retiennent ; vous verrez si les menaces de milord Sheridan ne me forcent pas à rétracter ma promesse..... — Je ne veux rien entendre, interrompit-il ; je ne croirai à votre amour qu'en recevant votre main ; si vous m'aimez , nulle considération ne doit vous retenir , nulle puissance ne doit l'emporter sur moi..... Ah ! ne résiste plus , femme adorée , poursuivit-il en se jetant à ses pieds ; prends pitié de l'état où je suis ; je sens que l'idée de te perdre aliène ma raison , et que je ne suis plus maître de mes transports. Je ne sais jusqu'où ils peuvent me conduire , ni de quels excès je ne serois pas capable pour te ravir au reste du monde et te posséder seul..... Pardonne , Malvina ; sans doute la violence de mon emportement te fait horreur , mais songe que c'est l'amour seul qui m'égaré ; que ce soit lui qui m'obtienne mon pardon , ô la bien-aimée de mon cœur ! que ce soit à lui que je te doive. Viens donc , ma Malvina ! ne tarde plus , donne-moi ta foi , et consens à recevoir la mienne. » En parlant ainsi , il la tenoit dans ses bras ; il l'entraînoit sans qu'elle eût la force d'y consentir ni de se défendre ; mais M. Prior , qui crut voir de la violence dans ce mouvement , trop heureux de trouver un prétexte de s'y opposer , vint se placer devant sir Edmond , et lui fermant le passage : « De quel droit , lui dit-il , enlevez-vous cette femme ? — Et de quel droit vous-même vous y opposez-vous ? repartit sir Edmond en frémissant de colère. — De celui que Dieu donne aux hommes pour se secourir l'un l'autre et protéger la foiblesse , répondit M. Prior : cette femme n'est pas à vous , elle

refuse de vous suivre ; ne vient-elle pas de le dire?..... — Est-il vrai, interrompit Edmond, est-il vrai, Malvina, que vous refusiez de me suivre? Ne m'appartenez-vous pas? ne sommes-nous pas enchaînés l'un à l'autre? n'avouez-vous pas, à la face du ciel et des hommes, que vous êtes mon épouse, ma femme, l'éternelle compagne de ma vie? — Non, non, je ne le puis, reprit faiblement Malvina..... — Tu ne le peux, Malvina! et il la pressa fortement contre sa poitrine : tu ne le peux! et hier encore tu y consentois! Ah! par pitié pour toi-même, ne me pousse pas au désespoir; j'envisage un avenir affreux!..... — Tenez, interrompit-elle en sortant de son sein la lettre de milord Sheridan, lisez ce funeste papier, et voyez s'il me permet d'être encore à vous..... — Je ne veux rien voir, s'écria-t-il en déchirant la lettre en mille morceaux et repoussant Malvina si brusquement, que mistress Clare eut à peine le temps de la recevoir dans ses bras; je ne veux rien voir, rien entendre, rien croire; tout en vous n'est que trahison et perfidie : je vous envoyai hier cette lettre en même temps que la mienne, et elle ne vous arrêta pas, car je reçus votre promesse; mais vous voyez cet homme aujourd'hui, et vous refusez de la remplir : c'en est assez; que me faut-il de plus? Cependant, subjugué par votre ascendant, je consentois à tout oublier; mais vous avez refusé de me suivre. Eh bien! Malvina, tu le veux, je cours à la vengeance; elle sera horrible comme tes tourmens : tu t'en repentiras un jour; mais il sera trop tard, le sang sera versé. Et toi, pour-  
dit-il en entraînant violemment M. Prior par le



bras, viens recevoir le prix de tes artifices, ou m'arracher une vie que le parjure de cette femme m'a rendue odieuse. » En les voyant sortir, Malvina s'élança après eux en jetant des cris affreux ; mais, quoique le désespoir lui rendit toutes ses forces, elle n'en avoit point assez pour arrêter deux hommes que la colère et la jalousie entraînoient. Pâle, échevêlée, elle les suivoit de loin, et les auroit atteints peut-être s'ils n'eussent refermé sur eux la porte du rocher. Elle se précipite pour l'ouvrir ; ses efforts sont inutiles ; un ressort secret l'en empêche : elle appelle à haute voix tous les gens de la maison ; mistriss Clare arrive la première ; et Fanny, qui, pendant cette scène, jouoit tranquillement dans un coin du jardin avec le petit Edouard, accourt aux cris de sa mère, et la voyant prête à sortir, s'attache à sa robe, et dit qu'elle veut s'en aller avec elle. « Au nom du ciel ! éloigne cette enfant, s'écria Malvina en la remettant entre les bras de mistriss Clare ; empêchez-la de me retenir, elle me coûte déjà assez cher..... » Malvina finissoit à peine sa phrase, que deux coups de pistolets se firent entendre à une certaine distance ; elle s'arrêta en frémissant d'horreur, et tomba aussitôt sans connoissance en s'écriant : « C'en est donc fait ! »

## CHAPITRE XXXI.

*Attendrissement.*

MISS CLARE, agitée d'effroi, confia Malvina aux soins de Mary, et courut à la ferme pour pouvoir en demander du secours vers le lieu où le bruit des armes à feu l'eût fait entendre. En avançant, elle aperçut de loin des hommes qui en rapportoient un entre leurs bras, et voyant en même temps M. Prior venir vers elle frémit et lui cria : « Il est mort ! et par quel Homme de Dieu ! vos mains ont-elles donc été lavées dans le sang humain ? — Il n'est que légèrement blessé, répliqua-t-il ; mais, n'importe, je porte toute ma vie le poids d'un homicide : déjà j'étais sur un précipice sous mes pieds ; la terreur s'évanouit, ma force m'est ôtée, la destruction se présente à mes côtés, et il me semble que toute la terre se précipite contre moi pour dévoiler mon iniquité. — Où est maintenant sir Edmond ? interrompit vivement miss Clare. — A sa voiture, qui est à un quart de lieue d'ici ; il a exigé qu'on l'y transportât sur-le-champ. — N'y a-t-il pas lieu de craindre qu'on ne l'ait tué ? — Non, le coup n'a fait que meurtrir l'épaule, et le sang a été arrêté sur-le-champ. — Qui est auprès de lui maintenant ? — Son domestique, qui l'attendoit à la ferme, et qui, étant venu chercher le chirurgien, a déclaré que sa blessure seroit

guérie en moins de deux jours. — Non, non, il faut pas qu'il parte; je cours le conjurer de rest la ferme tout le temps nécessaire à son rétablissement. — Ce sera en vain; toutes nos prières, à cet égard n'ont servi qu'à l'irriter, et le ton dont il a décidé qu'il vouloit partir, n'a pas permis à ses gens de résister. — Mais où va-t-il? — A Edimbourg. — loin? — Jamais il ne le sera assez de Malvina, dit et encore est-ce chez mistriss Birton qu'il veut transporté, afin d'accroître la haine qu'il porte à Malvina, en s'entourant de celle de ses ennemis. — O funeste présent le ciel fit aux hommes en leur envoi de si violentes passions! s'écria mistriss Clare. Laissons ce furieux suivre sa destinée, et tâchons de rappeler à la vie ses deux innocentes victimes; et vous, M. Prior, ne vous montrez pas aux yeux de Malvina après un pareil combat, elle ne vous verroit qu'avec horreur. — Ah! je le sais, s'écria-t-il en gémissant, Malvina me hait, j'ai trop vécu. O Dieu! qui as vu mes jours misérables, et devant qui ma substance n'est rien, ne plongeras-tu pas dans la tombe le malheur qui se voit l'objet de la haine de Malvina! — M. Prior reprit gravement mistriss Clare, peut-être avez-vous mérité de la perdre cette amitié qui vous est si chère, osez sonder votre cœur; il vous dira qu'il ne coule point d'eaux amères d'une source pure, et que ce qui n'eût été que l'ami de Malvina auroit su éviter cet affreux combat. — Arrêtez, mistriss Clare, interrompit-il: ne savez-vous pas que le temps de la affliction est celui des miséricordes? Ne me faites pas repasser mes iniquités dans le cœur, et laissez-

ix, afin que je puisse reprendre un peu de courage avant d'aller dans ce séjour dont on ne revient sans les ténèbres de la terre et les ombres de la mort. — Non, M. Prior, répondit mistriss Clare, je n'ai pas permis de mourir tant qu'on peut être utile à quelques malheureux : passez chez Louise maintenant, les deux femmes qui sont auprès d'elle ont dû s'occuper sur la cause du bruit qu'elle entendoit ; empêchez-la dans son erreur ; qu'elle ignore toujours le monde ait été si près d'elle ; ne la quittez point ; ses pieuses exhortations la rappellent à la vie et à l'espérance ; moi, je cours auprès de Malvina. »

Mistriss Clare la retrouva ainsi qu'elle l'avoit laissée, pâle et évanouie ; la petite Fanny étoit à genoux près d'elle, pleuroit en disant : « Ma bonne maman ! te voilà morte comme mon autre maman : vas-tu donc t'en aller aussi ? Ah ! je te prie, ne vas pas la retrouver ; amène-lui sa petite Fanny ; elle sera bien aise de la revoir, et moi, maman, je ne te quitterai jamais. »

Mistriss Clare ne put retenir ses larmes à la vue de cette innocente petite créature, dont l'existence avoit causé en partie les malheurs de Malvina ; voulant éviter à sa jeune ame le triste spectacle du cadavre de sa mère, elle dit à Mary de l'emmenager avec le petit Edouard ; lorsque Fanny, fondant en larmes, s'entoura dans les rideaux du lit en s'écriant : « Non, non, je ne veux pas qu'on m'emmenage, je veux rester ; si je m'en vais, elle s'en ira tout-à-fait : souviens aussi quand on m'emporta d'auprès de mon autre maman..... je ne l'ai jamais revue depuis. laissez-moi ici, je vous prie ; je me mettrai dans

un coin, je ne ferai pas de bruit, je ne pleurerai plus. En effet la pauvre enfant sécha bien vite ses larmes, osant à peine respirer, de peur qu'on la renvoye de sorte que mistriss Clare ne pensa plus à elle et s'occupa que de Malvina, qu'elle parvint enfin à ranimer à force de soins et de temps; mais à peine qu'elle reprit ses sens, que se levant brusquement son séant, elle regarda autour d'elle d'un air égaré en s'écriant : « Où est-il? où est-il donc? — Je vous jure, ma chère, lui répondit mistriss Clare, qu'il ne court aucun danger, vous pouvez m'en croire; au prix de votre propre vie, je ne voudrais pas vous tromper? — Pourquoi ne vient-il pas? répliqua-t-elle avec un accent vif et précipité. — Il n'est plus ici, a-t-il désiré retourner à Edimbourg. — Ah! sans doute c'est pour me fuir. — Ma chère Malvina, il ne vient pas parce qu'il vous suppose coupable; mais il sera bien facile de lui ôter son erreur; laissez à sa colère le temps de se calmer; donnez-vous celui de prendre un peu de repos..... — Moi, que j'attends moi, que je prenne du repos, quand il me croit coupable! non, Madame, je veux partir, je veux le suivre. — Mais, ma chère, voici plus de deux heures qu'il est en route, vous ne pourriez le rejoindre qu'à Edimbourg; et savez-vous où vous le trouveriez? dit mistriss Birton. — Pourquoi chez mistriss Birton n'est point là qu'il habite. — C'est là qu'il a ordonné qu'on le transportât. — Qu'on le transportât? il est donc blessé? — Très-légalement..... — Il est blessé! interrompit-elle avec terreur : Edmond est blessé! c'est chez mistriss Birton qu'il veut aller mourir.

— Il ne mourra point, ma chère Malvina ; à peine les chairs sont-elles endommagées. — N'importe, je veux partir ; dans quelque état qu'il soit, dans quelque lieu qu'il habite, rien ne peut m'empêcher de le voir. — Eh bien ! ma chère, vous irez, lui répondit mistress Clare, qui sentit combien il étoit inutile de combattre sa résolution ; mais vous voyez qu'il fait déjà nuit, les chemins de ces montagnes sont presque impraticables dans l'obscurité, et un accident qui arriveroit la voiture retarderoit beaucoup votre marche. Attendez donc à demain ; dès la petite pointe du jour, mes chevaux seront prêts à vous mener à Kinross où vous en prendrez d'autres pour vous conduire à Edimbourg. Je vous accompagnerois moi-même, si l'infortunée qui est ici ne réclamoit mon secours ; mais je garderai du moins votre enfant, qui ne pourroit vous être que très à charge pendant un pareil voyage. » A ces mots, Fanny sortit tout-à-coup derrière le rideau où elle se tenoit cachée, et baisant la main de Malvina : « Maman, lui dit-elle, ne t'en va pas sans moi ; on vouloit aussi que je te quitte tout-à-l'heure, quand tu ne remuois plus comme mon autre maman. Eh bien ! tu vois que cela t'a empêchée de mourir, que je sois restée : oh ! je t'en prie, maman, garde-moi toujours auprès de toi. » Attendue par cette voix, Malvina regarda l'enfant, et apercevant dans ses yeux cette même expression qui animoit jadis ceux de sa mère, elle retrouva des larmes au souvenir de l'amitié. « Clara ! s'écria-t-elle, chère Clara ! oh ! quel instant sera jamais plus funeste que celui qui nous sépara ! hélas ! en te perdant, je croyois

n'avoir à pleurer que ta mort, et j'ignorois que dans ce seul malheur je trouverois un jour la source de toutes les calamités. Ah ! Clara, le ciel qui nous avoit formées pour vivre ensemble, m'a écrasée de sa colère quand j'ai osé tenter d'être heureuse sans toi ; mais puisqu'il m'interdit un bonheur que tu ne peux plus partager, implore-le avec moi pour qu'il m'appelle à lui, et qu'il nous réunisse là où on a cessé de compter les heures, de mesurer les jours, et où l'éternelle paix a remplacé les tourmens de la vie. » Mistriss Clare se taisoit : soulagée par les larmes qu'elle voyoit répandre à Malvina, elle auroit craint d'en interrompre le cours en détournant sa pensée du souvenir de son amie ; elle avoit vu trop de douleurs pour ignorer que toutes ont leur instant de calme, et que c'est toujours les larmes qui l'amènent. En effet, celles que Malvina versoit abondamment, la soulagèrent et la rappelèrent à elle-même ; alors elle redevint la douce, la tendre Malvina, et jetant ses bras autour de mistriss Clare : « Que je vous ai fait de mal ! lui dit-elle. — Je vous en ai fait moi-même beaucoup, répondit son amie, et j'ai trop appris aujourd'hui qu'il est des destinées contre lesquelles on ne doit pas lutter, et des sentimens qu'on ne peut pas combattre. O chère Malvina ! pardonnez-moi de vous avoir amenée ici ; je croyois vous guérir..... — Et vous avez vu, interrompit-elle, que le trait étoit trop avant dans mon cœur, et qu'on ne pouvoit l'en arracher qu'avec la vie. » Le reste de la nuit se passa assez tranquillement : Malvina n'ayant demandé aucune explication sur les aventures de Louise, mistriss Clare jugea

d'autant moins à propos d'entamer ce sujet, que la faculté d'être ému ayant ses bornes, Malvina avoit été trop épuisée par les agitations du jour, pour qu'il lui restât rien à donner à de nouveaux malheurs.

## CHAPITRE XXXII.

### *Route d'Edimbourg.*

L'AUBORE commençoit à peine à paroître, lorsque Malvina demanda la voiture de son amie pour se rendre à Kintross; et mistriss Clare lui promit que, dans le cas où elle prolongeroit son séjour à Edimbourg, elle irait l'y joindre avec Fanny, aussitôt que les forces de sa sœur lui permettraient de la quitter. A ce nom, Malvina la regarda fixement, et lui serrant la main : « Ne pensez pas, lui dit-elle, que j'oublie jamais que vous avez une sœur, et moins encore les droits qu'elle a sur l'homme que je vais rejoindre. Je vais à lui pour justifier ma conduite; mais à peine en aura-t-il reconnu l'innocence, que je m'en sépare pour jamais. — Vous le croyez à présent, répliqua mistriss Clare, mais le voulez peut-être; mais quand il sera là, devant vos yeux, que vous le verrez suppliant à vos pieds, toutes vos résolutions seront changées. Au reste, ma chère Malvina, si je desire que vous ayez le courage de renoncer à lui, c'est pour l'intérêt seul de votre propre bonheur, et non pour celui de Louise : ma triste sœur est morte pour le monde; le secret de



son existence n'est connu que de vous, d'Edmond et de moi; ceux même qui la servent ignorent qui elle est. — Et pourquoi s'ensevelit-elle ainsi? Edmond refuseroit-il de lui donner sa main? — Edmond ne le peut pas; ma sœur étoit mariée; son époux existe encore; s'il la savoit vivante, il reprendroit tous ses droits sur elle, et ce seroit pour la jeter dans une ignominieuse et sombre prison; sa seule consolation, son enfant, son Edouard lui seroit ôté. — Eh quoi! votre père ne défendrait pas sa fille infortunée? — Mon père est bon, mais sévère et inflexible; il sait que Louise est coupable, il a béni l'heure de sa mort; s'il savoit qu'on l'eût trompé, il ne la sauveroit pas de la vengeance de son époux. Au reste, la justice me force à dire qu'Edmond n'est plus le même que je l'ai vu jadis; son orgueil est terrassé; il ne rougit plus d'être soumis à une femme, il aime enfin : tout en détestant la frénésie de sa passion, je crois à sa sincérité; on ne joue pas ce qu'il exprime. Malvina, si vous ne craignez pas d'être malheureuse avec lui..... — Eh! que me fait d'être malheureuse, interrompit-elle, pourvu qu'il m'aime? — Pauvre créature! reprit mistriss Clare en la regardant avec tendresse et sollicitude; quelle terrible passion que celle qui t'a dicté ce que tu viens de dire! — Mais cet enfant, mistriss Clare, cet enfant d'Edmond, son existence est-elle ignorée aussi? — Il subit le même sort que sa mère: lorsque ma coupable sœur le mit au jour, son époux n'ignoroit pas qu'il n'en étoit pas le père, et tous deux seroient devenus les victimes de sa rage, si, par un artifice qui seroit trop long à vous raconter, je

n'avois réussi à les y soustraire ; mais je veux laisser à Edmond le moyen d'expier sa faute en s'en confessant lui-même à vos pieds. Puisse ce tragique récit, en réveillant tous ses remords, le faire rougir de sa conduite, lui donner l'horreur du vice, et le rendre digne de votre amour ! Je le désire, Malvina, car sa tendresse pour vous a presque effacé la haine que je lui portois. » Malvina pénétrée, se précipita une seconde fois dans les bras de mistriss Clare ; mais s'en arrachant au même instant, elle lui donna un baiser d'adieu, et se jeta dans la voiture, qui partit aussitôt pour Kinross.

En y arrivant elle prit une chaise et des chevaux, et, le lendemain au soir, elle arriva à Falkirk, dans la même auberge où, un mois auparavant, elle s'étoit réunie à Edmond. Craignant et désirant d'y retourner, elle n'avoit donné aucun ordre au postillon qui la conduisoit ; mais le Lion Rouge étant le meilleur gîte de Falkirk, c'étoit toujours là où on menoit les voyageurs, à moins qu'ils n'en désignassent un autre. En y entrant, elle étoit si tremblante, qu'elle auroit eu peine à monter l'escalier, si la fille d'auberge, la voyant pâle et foible, ne lui eût donné le bras pour la soutenir. « Milady a l'air bien souffrante, lui dit-elle : quelle pitié, que les gens les plus beaux et les plus riches soient toujours ou tristes ou malades ! — En voyez-vous donc beaucoup ici ? lui demanda négligemment Malvina. — Pardonnez-moi, Milady, je ne peux pas l'assurer ; car, depuis quinze jours que je suis à Falkirk, je n'ai pas eu le temps d'en voir beaucoup ; mais je pensois à présent à un jeune lord

qui est passé hier..... charmant comme vous, Milady, mais si triste, si triste, et faisant des soupirs qui me fendoient le cœur! — Etoit-il blessé? interrompit vivement Malvina. — Eh! mon Dieu, oui; mais comment Milady peut-elle le savoir? — N'importe; dites-moi seulement comment il étoit. — Mais, Milady, le chirurgien qui est venu le voir, a dit qu'il croyoit qu'il n'en mourroit pas. — Comment? qu'il n'en mourroit pas! répliqua-t-elle avec effroi. — Oui, Milady, il le croit; à moins que la fièvre n'augmente beaucoup, car alors..... — Eh bien, alors? interrompit Malvina en frémissant. — Oh! Milady, c'est un homme bien habile que le docteur Sanwich! et pourtant il dit que, malgré tout son talent, il ne sauroit comment sauver ce jeune homme si le délire continuoit. — Comment! étoit-il donc dans le délire? — Oui, Milady; il disoit comme ça des choses qu'on ne comprenoit pas; il se parloit à lui-même tout haut, et étoit dans une grande colère contre une femme qu'il accusoit d'avoir voulu le tuer; il l'appeloit ingrate, perfide, et puis de bien d'autres vilains noms encore; ensuite il disoit qu'il l'aimoit; il la conjuroit de venir, assurant qu'il mourroit content s'il la voyoit encore une fois..... — Je veux partir sur-le-champ, s'écria Malvina. — Ah! mon Dieu, à cette heure-ci? reprit Peggy étonnée, je croyois que Milady devoit coucher ici. — Non, je veux aller tout de suite à Edimbourg. — Mais, Milady, vous arriverez au milieu de la nuit; toutes les auberges seront fermées. — N'importe, je serai plus près de lui. — Milady connoît donc ce jeune homme? — Que vous importe? occupez-vous

seulement de me faire préparer une chaise tout de suite. — Mais, Milady ne veut-elle pas du moins se reposer un instant? voici la chambre qu'on lui a préparée; c'est la même où ce jeune lord a couché. — Voyons, » reprit-elle en y entrant précipitamment, dans l'espoir d'y trouver quelques traces d'Edmond; et aussitôt elle revit cette même chambre où, un mois avant, ils avoient passé les plus heureux momens de leur vie.

L'impression que ce souvenir lui causa fut telle, qu'elle se sentit défaillir, et posant sa tête sur le lit, elle fit signe de la main, à Peggy, de lui apporter un verre d'eau; elle le prit après y avoir jeté quelques gouttes d'éther, et se trouvant mieux, elle persista à se rendre la nuit à Edimbourg, et réitéra à Peggy l'ordre de lui faire préparer une chaise.

A peine Peggy l'eut-elle laissée seule, qu'elle chercha soigneusement dans tous les coins s'il n'étoit pas échappé quelque papier, quelque vestige d'Edmond; elle regarda sur la boiserie, sur les vitres, s'il n'auroit pas tracé quelques mots qui peignissent sa douleur ou son ressentiment : si elle en eût trouvé, ils lui eussent déchiré le cœur; n'en trouvant pas, elle se persuada qu'Edmond étoit trop mal pour avoir essayé d'écrire, et son inquiétude augmentant de minute en minute, sa tête s'exalta, la chambre où elle étoit se remplit de fantômes; et si sa raison la défendoit encore contre le trouble de son imagination, son cœur lui persuadoit que ce trouble même étoit un pressentiment de malheur. La tendresse, comme on sait, est superstitieuse, et tous les malheurs qu'elle entrevoit

comme possibles, lui paroissent des malheurs certains. La terreur de Malvina sembloit s'accroître avec la noire obscurité qui enveloppoit la nature ; elle croyoit entendre partout le cri de la mort, les frémissemens lointains du vent, le cri sinistre d'un oiseau, le sourd retentissement d'une cloche, jusqu'aux échos, restes vains d'une voix qui n'est plus, tout devenoit pour elle des spectres effrayans qui lui parloient du tombeau. Incapable de soutenir plus long-temps l'horreur de sa situation, elle sortit précipitamment de sa chambre, baignée d'une froide sueur, et descendit pour s'informer elle-même si sa voiture seroit bientôt prête ; mais tous ses efforts furent inutiles ; le maître de l'auberge buvoit, sa femme grondoit, les domestiques couroient, en disputant, d'un côté et d'autre ; de sorte qu'au milieu de ce tumulte, Malvina pouvant à peine faire entendre sa foible voix, fut obligée d'attendre au jour pour partir, et ne put arriver à Edimbourg que le lendemain vers onze heures du matin.

---

## CHAPITRE XXXIII.

### *Maladie.*

MALVINA descendit chez mistress Moody, dont la maison n'étoit pas très-éloignée de celle de mistress Birton. Cette bonne femme, qui n'avoit point oublié le service essentiel que lui avoit rendu Malvina, fit une exclamation de surprise et de joie en apercevant

sa bienfaitrice ; mais celle-ci, réprimant aussitôt l'expansion de son plaisir, mit le doigt sur la bouche pour lui recommander le silence, et montant avec elle dans un appartement vide, elle exigea expressément le plus profond secret sur son arrivée à Edimbourg.

« Ah ! mon Dieu, Madame, lui dit mistriss Moody, mon devoir est assurément de vous obéir, et je vous promets de n'ouvrir la bouche à personne sur votre retour ; mais ne pourrai-je savoir, du moins..... — La cause qui m'amène chez vous, n'est-ce pas, mistriss Moody ? Eh bien ! vous la saurez ; j'aurai même besoin de vos services ; je puis y compter, j'espère ? — Ah ! Madame, reprit l'honnête hôtesse, que je m'estimerois heureuse de pouvoir vous être utile ! — Asseyez-vous près de moi, ma chère Moody, lui dit affectueusement Malvina : sans doute vous avez eu connoissance de ma rupture avec ma cousine ? — Oui, Madame, j'ai tout appris par les domestiques, par Anna surtout, qui étoit parente de mon pauvre mari ; et comme votre facile bonté vous concilie autant l'affection des subalternes que l'orgueil de mistriss Birton la repousse, tous les rapports ont été faits à votre avantage ; et Anna, en me faisant le récit de ce qui s'est passé, pleuroit de regret de votre absence. — Je suis sensible à ces témoignages d'intérêt, ma chère Moody ; mais puisque vous avez été si bien informée, on ne vous aura pas laissé ignorer que sir Edmond Seymour m'est cher. » Mistriss Moody fit un signe approbatif, et Malvina continua. « Je ne chercherai point à le cacher, Moody, il n'est que trop vrai que sir Edmond m'est extrêmement cher : libres tous deux de nos

volontés, nous étions au moment de nous unir, lorsqu'un événement affreux nous a séparés sans doute pour jamais; depuis, il a été blessé..... peut-être est-il fort mal..... — Eh bien! Madame, demanda mistress Moody, voyant que les sanglots empêchoient Malvina de pouvoir continuer, que faut-il faire? Disposez de moi, je suis prête à tout. — Il faudroit, ma chère amie, que vous vous informassiez s'il n'est pas chez mistress Birton. — Il y est arrivé hier matin, Madame. Je sais que mistress Birton a été si surprise de le voir revenir en cet état, qu'après vous avoir accablée d'injures, elle s'est trouvée mal très-long-temps, et a occupé d'elle, toute la matinée, le médecin qu'on avoit appelé pour son neveu. — Mais avez-vous su ce qu'il a dit de l'état de sir Edmond? sa blessure est-elle dangereuse? — Non, Madame, elle ne le seroit point, s'il ne s'y étoit joint une fièvre ardente qu'on attribue à l'excessive agitation de son esprit. — Ah! Dieu! Dieu! s'écria Malvina; c'est donc moi qui le conduis au tombeau! Ma chère Moody, au nom du ciel! allez chercher de ses nouvelles; ayez-en tous les jours, ayez-en à toutes les minutes; que je sache ce qu'il éprouve, ce qu'il veut, ce qu'il désire; surtout informez-vous s'il me demande; pour le satisfaire, je suis prête à braver..... que dis-je? à supplier mistress Birton; j'oserai rentrer chez elle, je l'implorerai. Oh! laissez, laissez-moi le voir une dernière fois! lui dirai-je..... — Ma chère dame, ne vous affligez pas ainsi, répliqua mistress Moody; je vais aller tout de suite chez votre cousine; j'interrogerai Anna, et dans moins d'une heure vous saurez tout ce qui s'est fait et dit

dans la maison depuis hier. — Ah! reprit vivement Malvina, ne vous informez que de lui : que me fait le reste du monde! » Mistriss Moody lui répondit, d'un air de confiance, qu'elle pouvoit se reposer sur son zèle et sa pénétration, du soin de bien conduire cette affaire, et sortit pour s'en occuper, aussi fière de son emploi qu'un ambassadeur chargé de la plus importante négociation.

On se figure assez l'état de Malvina en l'attendant. D'abord, elle pensoit qu'un prompt retour seroit un mauvais présage; mais quand mistriss Moody eut tardé un peu long-temps, elle trouva que ce retard étoit la chose du monde la plus alarmante. Elle alloit, venoit, regardoit par la croisée, respiroit à peine, et comptoit tant de sensations dans une minute, qu'il lui sembloit que le temps faisoit une pause, et qu'immobile, il avoit replié ses ailes.

Enfin, mistriss Moody rentra. Elle monta lentement l'escalier, au haut duquel Malvina l'attendoit dans une anxiété inexprimable. « Eh bien! mistriss Moody, comment est-il? lui demanda-t-elle précipitamment. — Je vais vous le dire, Madame, lui répondit celle-ci; mais n'allons-nous pas entrer chez vous? ici, on pourroit nous entendre. — Oh! mistriss Moody, un mot, un mot tout de suite : comment est-il? — Bon Dieu! Madame, vous êtes toute tremblante : faut-il donc vous rendre malade aussi? — Eh! Moody, reprit-elle impatiemment, il ne s'agit pas de moi, mais de lui, de lui seul au monde; dites, répondez, je vous en conjure, comment est-il? — Madame, Anna dit comme ça que le médecin, ce matin, après lui avoir



tâté le pouls pendant long-temps, examiné ses yeux, visité sa blessure, a secoué la tête, et n'a rien dit du tout. — Il n'a rien dit ! il a secoué la tête, Moody ! Mais quoi ! ne lui a-t-on fait aucune question ? — Quant à cela, Madame, je ne le sais pas ; Anna n'a pas suivi le docteur dans le salon. — Mais que savez-vous donc ? — Je vais vous le dire, Madame : d'abord, Anna ne quitte presque point la chambre de sir Edmond Seymour, car, quoiqu'il ait une garde, c'est Anna qui va et vient auprès de lui, et lui apporte tout ce dont il a besoin ; elle est bien triste, je vous assure, de le voir si malade : c'est un si bon jeune homme ! me disoit-elle ; il n'y a que madame de Sorcy qui soit encore meilleure que lui ! Aussi, comme cette pauvre Anna étoit contente d'imaginer que vous deviez vous marier tous deux ! elle vouloit aller vous trouver pour vous conjurer de la prendre à votre service ; et si vous y eussiez consenti, elle n'auroit pas changé son sort contre celui de la femme d'un alderman..... — Mon Dieu ! mistress Moody, interrompit Malvina, si vous êtes sensible à ma peine, laissez Anna et ses projets, et ne me parlez que de sir Edmond. — Pardon, Madame, je reviens à lui, repartit l'hôtesse. Eh bien ! ce matin il a eu un accès de fièvre si fort, qu'il déraisonnoit, du moins Anna l'assure ; car elle ne croit pas possible que vous ayez jamais prié M. Prior de tuer sir Edmond, comme celui-ci vous en accuse, d'autant plus que, dans d'autres momens, il appelle Malvina, sa chère Malvina ! il la conjure de ne pas rejeter sa prière ; il dit que l'autel est prêt, et puis tout-à-coup il déchire l'appareil de sa blessure, en

riant que sa mort seule peut vous satisfaire. Cependant, hier au soir, il a eu un moment de calme, et mistress Birton a profité pour venir le voir, et elle n'a écouté toute leur conversation, cachée derrière paravent, d'où on ne pouvoit pas l'apercevoir. Mistress Birton s'est assise auprès du lit de son neveu, après s'être légèrement informée de son état : — Père, lui a-t-elle dit, qu'à présent nous serons accord, et que, convaincu enfin de l'esprit d'injure et de coquetterie de madame de Sorcy, vous oublierez entièrement, pour ne songer qu'aux engagements que j'ai pris pour vous avec lord Stafford, et à cette seule condition que je puis vous pardonner. — Ne me pardonnez donc point, a repris Edmond d'une voix altérée, car jamais je ne donnerai ma main à aucune autre femme. — Quoi ! a dit mistress Birton avec plus d'impatience qu'elle n'en vouloit montrer, vous renoncez à toutes les femmes, parce que vous en avez rencontré une dont les artifices..... — Madame, a-t-il interrompu, madame de Sorcy m'a trompé, je le sais : sans doute elle le méritoit ; et c'est pour me venger d'elle que, dès le premier mouvement de ma colère, j'ai demandé à être transporté chez vous ; j'espérois que cette nouvelle l'affligeroit, je n'ai pensé qu'à cela ; que j'aurais-je pas fait alors pour la désespérer ! si mon sang eût pu lui coûter une larme, j'aurais versé tout mon sang. Mais, ajouta-t-il après s'être reposé un moment, quels que soient ma haine et ses torts, je ne mettrai jamais qu'aucune bouche s'ouvre pour la condamner, seul j'en ai le droit ; elle n'a été coupable

qu'envers moi, tout le reste du monde doit la révéler, et tant qu'un souffle de vie m'animerait, nul ne portera atteinte aux respects qu'elle mérite..... — O cher Edmond ! interrompit Malvina en fondant en larmes, c'est quand tu me crois coupable de la plus noire trahison, que tu me défends avec tant de chaleur ! et tu es prêt à exposer ta vie pour moi, quand tu penses que j'ai voulu ta mort ! Comment pourrai-je jamais payer la générosité de ton noble cœur, et faire rougir les impies qui osent douter de tes vertus ? Mais continuez, Moody ; qu'a répondu mistress Birton ? — Mistress Birton paroissoit très en colère, Madame ; mais elle a cherché à se calmer, et s'est contentée de dire à son neveu qu'elle espéroit que la raison lui reviendrait avec la santé, et qu'elle attendroit ce moment-là pour prendre un parti décisif. Ensuite elle a pris congé de lui, en l'engageant assez froidement à écarter toutes les idées qui pourroient, en l'affectant trop vivement, retarder sa guérison. Anna l'ayant vue faire un geste menaçant, en sortant, l'a suivie sur la pointe du pied, et a aperçu mistress Fenwich qui accouroit joindre mistress Birton sur l'escalier. Eh bien ! lui a-t-elle demandé, que dit-il ? — Plus fou que jamais, Kitty. — Quoi ! il faudra donc renoncer à le détacher d'elle ? — Peut-être bien ; mais je suis sûre de les séparer, et alors, que m'importe qu'ils s'aiment encore ? — Mais comment le ramèneriez-vous à lady Sumerhill, si madame de Sorcy lui est toujours chère ? — Ne vous inquiétez pas, Kitty, j'ai des moyens..... Alors, comme elles s'éloignoient toujours en parlant, Anna n'a pu entendre la suite

de la conversation. Moi je lui ai demandé pourquoi mistress Fenwich paroissoit si animée contre vous. — Ma chère Moody, n'a-t-elle répondu, ils cherchent tous ici à se tromper les uns les autres, et celle qui se croit le plus d'esprit, est celle à qui on en fait le plus accroire. Mistress Fenwich avoit espéré autrefois que sir Edmond l'épouserait, et peut-être l'auroit-il fait s'il n'eût pas trouvé madame de Sorey à son goût, et assurément tout le monde auroit pensé comme lui; mais elle est toujours si fâchée de la perte de son amant, que c'est pour cela qu'elle anime la colère de mistress Birton, et lui vante sans cesse lady Sumerhill, qu'elle déteste dans le fond.... — C'est assez, Moody, je n'en veux pas savoir davantage, et quant à ce que vous dites de mistress Fenwich, je ne puis croire qu'elle mette un intérêt de vengeance dans tout ceci, du moment qu'elle est mariée.... — Eh! Madame, qu'est-ce que cela fait donc? Je vous certifie qu'Anna est bien sûre de ce qu'elle dit, car elle le tient de Jenny, à qui mistress Fenwich ne cache rien de ce qu'elle pense. — Au reste, que m'importe, reprit Malvina; je n'ai nulle curiosité sur ce point, et à l'exception de la santé de sir Edmond, je ne demande aucun autre détail sur ce qui se passe dans cette maison. Laissez-moi à présent, Moody; j'ai besoin d'être seule; je ne sortirai pas d'ici; ne parlez de moi à personne; mais n'oubliez pas, au moindre mot que vous entendrez dire sur l'état de sir Edmond, de venir m'en instruire sur-le-champ. »

Le reste de la journée se passa non dans la paix, mais dans l'ignorance de toute nouvelle. La nuit fut

agitée par des rêves affreux ; car s'il n'est pas de plaisir que le sommeil ne suspende, il est des peines qu'il n'appaise point ; elles sont une partie de nous-mêmes, et déchirent, et dévorent jusqu'à notre dernier souffle : si on dort, la pensée ne sait plus dire d'où vient le mal ; mais le cœur, tant qu'il bat, le sent toujours, il ne peut cesser de souffrir, il peut seulement cesser de vivre.

## CHAPITRE XXXIV.

### *Nouvelles alarmes.*

MALVINA, fatiguée d'un si pénible repos, venoit à peine de se lever, lorsque mistriss Moody entra chez elle pour lui apporter son thé. « Eh bien ! Madame, lui dit-elle d'un air satisfait, j'étois bien sûre hier de ne pas vous en imposer..... — Comment ! seroit-il mieux, Moody ? seroit-il hors de danger ? Edmond, mon Edmond seroit-il sauvé ? s'écria vivement Malvina. — Pour ce qui est de cela, Madame, je n'ai rien d'heureux à vous dire ; au contraire, il paroît que la fièvre prend un caractère plus alarmant ; le docteur pense qu'elle pourroit devenir maligne, ce qui fâche beaucoup mistriss Birton, attendu qu'elle craint que cela ne répande un mauvais air dans sa maison. — Une fièvre maligne ! répéta Malvina avec terreur ; et qui est auprès de lui ? qui le soigne ? qui donc recueille toutes ses souffrances ? — Oh ! Ma-

dame, il a une très-bonne garde; je la connois beaucoup. — Vous la connoissez, Moody! reprit Malvina en rêvant; ne pourrois-je pas la voir, lui parler? — Quant à cela, Madame, je ne le crois pas; sir Edmond est trop mal pour qu'on puisse le quitter un moment, et je pense même qu'on va prendre une autre garde pour soulager celle qu'il a. — Moody, interrompit précipitamment Malvina, assurez-vous qu'on la demande, je me chargerai de la procurer. — Vous, Madame! répliqua l'autre avec surprise. — Oui; informez-vous seulement si mistriss Birton vient souvent auprès de son neveu. — Elle, Madame! oh! mon Dieu, non; depuis qu'on a parlé de malignité, elle a bien déclaré qu'elle se garderoit d'en approcher. — Tant mieux; et vous dites qu'Anna est la seule personne de la maison qui entre dans cet appartement? — Oui, Madame, et c'est tout au plus si on le lui permettra à présent, mistriss Birton est si alarmée de la contagion! — C'est bon; eh bien, Moody, retournez-y sur-le-champ; dites à la garde que vous connoissez une personne pleine de zèle, qui se chargera de veiller toutes les nuits, et se fera un plaisir de lui épargner ce que le service a de plus pénible, et la communication de plus dangereux. — Oui, Madame, reprit mistriss Moody en hésitant; mais je ne connois pas cette personne. — Ne vous inquiétez pas, elle sera prête aussitôt qu'on la demandera: ainsi, Moody, pour votre intérêt comme pour mon repos, ne manquez pas d'exécuter ponctuellement mes ordres. » Mistriss Moody le promit: alors Malvina se leva et fit plusieurs tours dans sa

chambre ; elle ne pleuroit pas , sa respiration étoit gênée , et sa démarche brusque et désordonnée. Mistriss Moody , qui croyoit que les larmes étoient le dernier terme de la douleur , et qui ne la reconnoissoit plus quand elle ressembloit au désespoir , n'aperçut dans l'état de Malvina qu'une légère agitation dont il falloit essayer de la distraire. Pour y réussir , elle revint à la première idée qu'elle avoit eue en entrant , et souriant à Malvina : « Une autre fois Madame me croira , j'espère ; car ce matin , ayant manifesté quelques doutes à Anna sur ce qu'elle m'avoit rapporté de mistriss Fenwich , pour me convaincre elle m'a emmenée dans la chambre de Jenny , qui touche à celle de sa maîtresse , et , à travers la cloison , j'ai entendu tout ce qui s'y disoit. Mistriss Fenwich étoit encore au lit ; elle a demandé à Jenny des nouvelles de sir Edmond. « Il va fort mal , a répondu celle-ci ; le docteur en désespère. » A ce mot , Malvina tressaillit ; et s'approchant de la chaise de mistriss Moody , elle s'appuya dessus avec l'air d'écouter attentivement. Mistriss Moody , flattée de l'attention que Malvina sembloit lui prêter , continua en ces termes : « Eh bien ? Jenny , a dit mistriss Fenwich , vous ne croiriez pas que , malgré les torts d'Edmond envers moi , ce que vous m'annoncez là me fait beaucoup de peine ; il a été ma première inclination , et je suis sûre de n'aimer jamais personne autant que lui. Cependant , Madame , a repris sa suivante , vous paroissiez si contente l'autre jour , quand M. Fenwich vous assuroit qu'il étoit presque sûr de le faire déshériter par mistriss Birton ? — Assurément , Jenny »

: désire fort posséder moi-même toute la fortune qui  
 lui étoit destinée ; mais cela ne m'empêche pas de re-  
 gretter sa conquête , ni d'employer tous les moyens  
 le le ramener à moi. — Pourquoi Madame est-elle  
 donc toujours la première à vanter à mistriss Birton  
 les avantages d'une alliance avec lady Sumerhill ? —  
 Sotte que tu es ! ne vois-tu pas que c'est pour la trom-  
 per que j'agis ainsi ! En paroissant admirer son idole ,  
 j'écarte les soupçons qui pourroient lui rester sur le  
 goût que j'ai eu pour Edmond ; j'augmente son aver-  
 son pour madame de Sorcy , et je ne crains point  
 de me donner une rivale ; car , avec son air prude ,  
 ses minauderies affectées et sa monotone beauté , lady  
 Sumerhill ne l'emportera jamais sur moi. — Il est  
 certain que madame embellit tous les jours , a repris  
 Jenny d'un ton doux , et si sir Edmond étoit en  
 état de vous considérer , il penseroit assurément que  
 si les charmes de miss Melmor ont pu le séduire ,  
 ceux de mistriss Fenwich doivent le fixer. — Ecoute  
 donc , Jenny , je n'en désespère pas encore , et s'il peut  
 revenir de cette maladie..... Oh ! quel plaisir de pou-  
 voir l'enlever à cette odieuse madame de Sorcy ! —  
 Vous la détestez donc bien ? lui a demandé Jenny ;  
 oh bien ! je m'étonne que quelqu'un puisse lui en  
 vouloir. — Comment , Jenny , si je lui en veux ! Ed-  
 mond ne l'aime-t-il pas ? N'est-elle pas cause qu'il m'a  
 délaissée ? Oui , oui , je la hais , car tous les hommes  
 l'admirent , et tout le monde en dit du bien. — Mais ,  
 Madame , a répliqué Jenny , c'est qu'elle est si bonne !  
 si charitable ! on croiroit qu'elle n'est jamais occupée  
 que des autres , tant elle est prompte à saisir ce qui



peut plaire à chacun ; je ne sais comment il se fait que , sans sortir de sa chambre , elle connoissoit tous les malheureux ; enfin , en arrivant à Edimbourg , elle a d'abord trouvé le moyen de secourir cette pauvre mistriss Moody..... — Jenny, a interrompu sèchement mistriss Fenwich, finissez votre panégyrique, et que ce soit le dernier, si vous voulez rester auprès de moi. — Jenny, confuse de son étourderie, l'a réparée en comblant sa maîtresse d'éloges : celle-ci s'est adoucie..... — Croyez-vous qu'on soit décidé à la prendre? interrompit Malvina, qui, tombée depuis long-temps dans une profonde rêverie, n'écoutoit plus mistriss Moody. — Qui donc, Madame? demanda celle-ci. — La garde dont vous me parliez tout-à-l'heure. — Mon dieu! Madame, excusez-moi, je n'y pensois plus. — Et à quoi donc pensiez-vous? — Mais, il me sembloit que Madame écoutoit avec intérêt la conversation de mistriss Fenwich. — J'ai assez de mistriss Fenwich, dit Malvina en s'asseyant et appuyant sa tête sur ses mains, comme ne pouvant plus soutenir le poids de sa douleur; je n'entends plus ce que vous me dites; je ne sais plus où je suis; tout s'efface à mes yeux. O Dieu! Dieu! me faudra-t-il manquer de forces au moment où elles me sont le plus nécessaires? — Mais Madame devoit prendre quelque chose qui la soutînt et la fortifiât, lui dit mistriss Moody avec inquiétude. — Oui, répliqua Malvina, sans changer de position; hâtez-vous de m'apporter quelque chose qui me soutienne et me fortifie. » Mistriss Moody courut aussitôt lui chercher un consommé : Malvina essaya d'en avaler quelques gouttes; mais le repoussant

bientôt, elle se leva, fut à la croisée, l'ouvrit, et regardant du côté de mistriss Birton : « C'est donc là qu'il est ! s'écria-t-elle ; c'est là qu'il souffre ! c'est là où j'avois juré de ne jamais rentrer, et où j'espère pourtant être demain ! — Vous, Madame ! s'écria mistriss Moody ; quel est donc votre projet ? — Pourquoi m'écoutez-vous quand je ne vous parle pas ? reprit Malvina ; je ne veux point que vous sachiez encore ce qui m'occupe ; ne dites à personne que vous m'avez entendue. Allez, laissez-moi seule, j'ai besoin de repos.... Apportez-moi de quoi écrire. — Mais Madame est si foible ! cela ne la fatiguera-t-il pas ? — Moody, poursuivit Malvina sans l'écouter, apportez-moi aussi une de vos coiffures et une de vos robes, ce que vous aurez de plus commun. — A vous, Madame ! répliqua l'autre, saisie d'étonnement. — Oui, je voudrais les essayer tout de suite. — Mais Madame plaisante sans doute, reprit mistriss Moody tout interdite. » A ces mots, Malvina la regarda fixement avec un sourire amer, lui prit la main, la serra avec violence, et lui dit : « Moody, il est des situations où il est plus aisé de mourir que de plaisanter.... Allez, ne tardez plus à m'apporter ce que je vous demande. » Mistriss Moody, effrayée du ton de Malvina, obéit en silence, et lorsqu'elle rentra avec les habits, les plumes et le papier, Malvina lui fit un signe de tête de poser ce qu'elle apportoit et de se retirer.

Elle tenta vainement d'écrire dans le courant de la journée, il lui fut impossible de tracer une ligne. Vers le soir, elle se vêtit de la robe de mistriss Moody, s'enveloppa dans son épaisse coiffure, et se

regardant devant une glace : « Assurément, se dit-elle, sous ce déguisement Edmond ne reconnoitra pas sa Malvina ; je pourrai le voir, le servir ; j'éviterai ses regards, je contiendrai ma douleur ; il ignorera quelle main le soigne ; car l'émotion pourroit épuiser ses forces, et il doit avoir plus besoin de repos que de plaisir..... Mais que dis-je ? malheureuse ! dans l'état où il est, puis-je craindre d'en être reconnue ? Ses yeux se fixeront sur Malvina et ne la distingueront pas. » Comme elle parloit, mistriss Moody frappa à sa porte. « Que voulez-vous ? lui demanda Malvina ; entrez. » En la voyant ainsi vêtue, la bonne hôtesse fit un cri de surprise : « Je venois..... je venois..... lui dit-elle en la considérant..... Mais, en vérité, j'ai peine à reconnoître Madame. — Que voulez-vous ? lui demanda Malvina. — Je venois dire à Madame que, tout-à-l'heure étant devant ma porte, j'ai vu de loin Anna qui marchoit très-vîte ; je l'ai appelée pour lui demander où elle alloit..... Mais, mon Dieu, que Madame est singulièrement déguisée ! — Vous lui avez demandé où elle alloit ? poursuivit impatientement Malvina. — Oui, Madame, et elle m'a dit qu'on l'envoyoit chercher une garde pour cette nuit, parce que le docteur venoit de déclarer la fièvre de l'espèce la plus maligne ; c'est aujourd'hui le troisième jour, par conséquent un des plus dangereux, et il est essentiel qu'on puisse passer la nuit entière auprès du malade, pour lui donner à toute minute une potion ; et comme l'autre garde est très-fatiguée..... — Eh bien ! Moody, me voilà prête à la remplacer, s'écria Malvina en rappelant toutes ses forces pour contenir

l'excès de son désespoir. — Ah ! Madame , jamais je ne souffrirai que vous vous exposiez ainsi , lui dit mistriss Moody ; je ne peux pas vous cacher que la maladie de sir Edmond est mortelle , elle est même contagieuse ; tout le monde le fuit ; il n'y a pas jusqu'à sa garde qui craint le danger en restant plus long-temps auprès de lui , et on doute fort d'en trouver une autre. — Ne répliquez pas un mot , et ne perdons pas un instant , repartit impérieusement Malvina ; assurez Anna que , d'ici à une heure , vous vous chargez d'amener une garde , et préparez-vous à me présenter ce soir même , comme une femme dont vous répondez. » Mistriss Moody vouloit balbutier encore quelques excuses ; mais Malvina ne lui en donna pas le temps , et n'étant plus maîtresse de la douleur qui l'agitoit , elle la poussa hors de la chambre en s'écriant : « Cours donc ! cours , malheureuse ! songe que le délai d'un instant peut te rendre responsable de sa mort et de la mienne. Que parles-tu de danger ? que fait la contagion à celle qui est au désespoir ? Va , cours , ouvre-moi le chemin ; que je recueille du moins son dernier soupir. » Mistriss Moody , éperdue du ton dont elle lui parloit , ne résista point à de pareils ordres , et ils furent si ponctuellement exécutés , que le soir l'horloge n'avoit pas encore sonné neuf heures , qu'elles étoient déjà toutes deux à la porte de mistriss Birton.

## CHAPITRE XXXV.

*Tête-à-tête nocturne.*

Le domestique qui vint leur ouvrir les conduisit aussitôt dans l'appartement d'Edmond. En montant l'escalier, Malvina s'appuya sur le bras de mistress Moody, afin de pouvoir se soutenir ; mais en entrant dans la chambre du malade, qu'une foible lampe éclairait à peine, en apercevant ce lit de douleur où languissoit celui qu'elle aimoit uniquement, elle devint si tremblante, que, sans le secours de mistress Moody, elle fût tombée sur le parquet. La garde, qui s'aperçut de son trouble, s'approcha, et s'adressant à mistress Moody : « Cette femme me paroît bien foible, lui dit-elle, je doute qu'elle puisse supporter la fatigue de la nuit ; le jeune homme est très-mal ; peut-être n'ira-t-il pas jusqu'à demain..... Au reste, continua-t-elle en regardant Malvina, vous n'aurez autre chose à faire qu'à lui donner à boire exactement tous les quarts-d'heure ; et comme il est presque sans connoissance, et qu'il ne peut pas avaler seul, il faut lui donner la potion que voici dans une cuiller : tenez, venez avec moi ; je vais vous montrer comment il faut s'y prendre. » Malvina s'approcha avec une morne tranquillité ; son sang s'étoit glacé, et il lui sembloit déjà que son ame s'éteignoit avec celle d'Edmond. « Et si les symptômes devenoient plus alarmans, con-

tinua la garde, en mettant ses lunettes sur son nez pour lire l'étiquette des fioles qui étoient sur la cheminée, et que vous vous trouvassiez embarrassée, vous n'aurez qu'à m'appeler un peu fort, car j'ai le sommeil dur, et voici trois nuits que je ne dors pas ; je serai dans ce cabinet à côté. » Malvina, hors d'état de prononcer un mot, fit un signe de tête, et voulut prendre la cuiller pour la porter à Edmond ; mais la garde la retirant, lui dit : « Est-ce que vous êtes muette donc ? Eh ! Seigneur, comme vous tremblez ! on diroit que vous n'avez jamais vu mourir personne. » Ce mot, cette chambre, ce lugubre appareil, rappelèrent à Malvina les derniers momens de son amie, et en s'appuyant sur le dossier du lit d'Edmond : « Personne, dit-elle, avec un sourd gémissement, n'a vu mourir autant que moi. — Ma foi, on ne le diroit guère à vous voir, reprit la garde : alors, pourquoi donc êtes-vous si grave ? Il faut se faire à ça dans notre état ; si on s'affligeoit de toutes les morts qu'on voit, on ne vivroit pas soi-même ; mais, tenez, continua-t-elle en s'approchant du lit, ouvrez le rideau, soulevez la tête du malade, tandis que je vais le faire boire. » Malvina obéit, et alors seulement elle aperçut Edmond, les yeux fermés, sans mouvement, pâle et défiguré ; une respiration courte et oppressée étoit tout ce qui lui restoit de vie. Elle le vit, et sentit son courage s'accroître avec le danger de son amant. Passant un bras sous la tête d'Edmond, elle la posa sur son sein, et prenant de l'autre main la cuiller que tenoit la garde, elle fit avaler au malade tout ce qu'elle contenoit. « C'est bien, très-bien, lui dit mistriss

Goodwin ; vous n'êtes pas si novice que je l'ai cru d'abord ; en vérité , je ne ferois pas mieux. Adieu donc , je vous laisse ; voici assez long-temps que je suis sur pied , et je sens le sommeil qui me gagne. Vous trouverez du vinaigre dans cette bouteille ; il faudra en brûler de temps en temps..... Eh quoi ! mistriss Moody , vous êtes encore là , et vite , vite , sortez d'ici : ne savez-vous pas que cet air est empesté ? » Alors les deux femmes sortirent , et Malvina resta seule dans la chambre d'Edmond.

Quel instant que celui-là ! quelle situation que la sienne ? elle le revoit enfin cet objet tant aimé ; mais comment le retrouve-t-elle ? dans une chambre éclairée d'une lueur sépulcrale ! inanimé , ne distinguant personne , ne reconnoissant plus Malvina , expirant enfin..... Elle s'approche de son lit , entr'ouvre le rideau , prend sa main et la trouve glacée ; elle pose la sienne sur le front de son amant ; il est baigné d'une froide sueur ; ses lèvres décolorées sont sèches et entr'ouvertes , et son haleine exhale à peine un reste de chaleur. Elle croit l'entendre articuler quelques mots ; elle ne respire plus , elle écoute. Elle ne s'est pas trompée. « *Malvina !* dit-il d'une voix mourante , *Malvina !* » A ce nom , l'infortunée ne peut contenir ses sanglots ; pour qu'ils ne soient pas entendus , elle enveloppe sa tête sous les rideaux , elle tremble que le cri de sa douleur n'aille apprendre à Edmond qu'elle est là ; et pour pouvoir le mieux servir , elle se condamne à ne plus se plaindre. Ses yeux n'ont plus de larmes ; son cœur a cessé de gémir ; le regard fixé sur une montre , elle compte les mi-

nutes, et à mesure que chacune passe, elle frémit sur celle qui va suivre. Bientôt elle n'a plus besoin d'aiguille pour calculer le temps, elle le marque par les battemens de son cœur : à genoux devant le lit d'Edmond, la tête penchée sur cette main froide et pâle, elle la réchauffe entre les siennes, et au milieu du silence du monde, implore le Dieu des miséricordes en faveur de celui qu'elle adore. Oh que sa foi étoit sincère ! que ses prières étoient ardentes ! Elle sentoit, elle étoit sûre que quelqu'un là-haut l'écoutoit : car la confiance que Dieu inspire, s'augmente avec le besoin qu'on a de lui. Eh ! qui n'a pas connu ces terribles momens où l'excès du malheur donne une voix si puissante à la religion, et où la terre n'offrant plus de ressource contre le désespoir, on a besoin de tout attendre du ciel pour pouvoir supporter la vie !

Il étoit à peine jour, et sir Edmond étoit exactement dans le même état où Malvina l'avoit trouvé la veille, lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper doucement à la porte ; elle fut ouvrir : c'étoit Anna qui venoit avertir que le docteur Potwel étoit là ; il entra aussitôt en rajustant sa perruque, et dit : « Hé bien ! Goodwin, comment va votre malade ? — Mistriss Goodwin dort encore, Monsieur, répondit Malvina ; je l'ai remplacée cette nuit. » Le docteur la regardant alors plus attentivement, démêla fort bien, malgré son épaisse coiffure, qu'en effet elle ne ressembloit pas du tout à mistriss Goodwin, et lui prenant la main amicalement : « Voilà bien, dit-il, la main la plus blanche, la plus délicate et la plus



propre à soigner les malades sans les blesser. — Ne vous approchez-vous pas de sir Edmond? répondit-elle en se reculant. — Si, si, nous allons le voir; mais auparavant, ma belle enfant, dites-moi donc depuis quand vous exercez votre état? Dieu merci, le docteur Potwel est assez connu dans Edimbourg, aussi il n'est point de garde-malade qui ne lui demande sa pratique pour être placée; et jamais vous ne vous êtes adressée à moi. — Hé, Monsieur, reprit-elle, presque désespérée de voir Edmond entre des mains si indifférentes, quand sir Edmond se meurt, avez-vous le temps de penser à autre chose? Au nom de Dieu, ne vous occupez que de lui. » Alors elle lui raconta avec la plus exacte précision, tout ce que sir Edmond avoit éprouvé depuis la veille; et mit dans son récit tant de chaleur, de détail et d'intelligence, que le docteur Potwel la regarda avec surprise en s'écriant : « Ma foi, si tous les malades avoient des femmes comme vous pour les servir, je pense qu'il n'en mourroit aucun, et je ne désespère plus de sir Edmond depuis que vous êtes auprès de lui; voyons donc comment il est. » Alors il lui prit le bras, et appuyant ses doigts sur le pouls, il parut réfléchir avec attention. Malvina ne le perdoit pas de vue; elle cherchoit à deviner sa pensée dans ses yeux, et retenoit son haleine, de peur que le moindre bruit ne le troublât dans ses réflexions; enfin, après un long silence, il posa le bras d'Edmond, en disant : « Il y a du mieux dans ce pouls-là. — En vérité, Monsieur? reprit Malvina en contraignant son émotion; et pensez-vous?... croyez-vous que le danger?...

continua-t-elle en hésitant, comme n'osant exprimer son espoir, de peur de le voir détruit. » Le docteur Potwel, qui étoit loin d'imaginer qu'il fût nécessaire de mettre des ménagemens dans ce qu'il avoit à apprendre, dit assez indifféremment : « Ah ! je n'en répons point, je n'en répons point encore, il faut voir ; je ne puis rien décider avant le neuvième jour, c'est le plus dangereux ; mais s'il se passe sans accident, je crois bien qu'alors.... Mais, ma belle enfant, vous paraissez bien jeune et bien délicate pour passer ainsi les nuits, surtout dans une maladie presque mortelle comme celle-ci ; c'est conscience que de vous exposer, et je me charge de vous procurer une autre place. — A moi, Monsieur, interrompit Malvina ; non, non, je suis ici à la mienne, et je n'en changerai point ; mais n'ordonnez-vous rien, ne prescrivez-vous aucun remède ? — L'accès est sur son déclin, répliqua le docteur en examinant encore le pouls de sir Edmond, la connoissance va revenir ; je vais écrire la note de ce qu'il faut faire, afin qu'elle soit plus exactement suivie. » Pendant qu'il écrivoit, Malvina, palpitante, incertaine, hésitoit sur le parti qu'elle devoit prendre ; sir Edmond alloit reprendre ses sens, n'étoit-il pas à craindre qu'il ne la reconnût, et que cette émotion ne lui fit grand mal : « Tenez, ma belle enfant, lui dit le docteur en se levant, lisez ce papier avec attention, et exécutez ponctuellement ce qu'il prescrit ; je reviendrai ce soir ; mais, si vous m'en croyez, n'exposez pas auprès des mourans une jolie petite mine dont les vivans sauroient faire un si bon usage. » Et fort content de son compliment, le

docteur sortit de la chambre en se frottant les mains. Dès que Malvina fut seule, elle s'assit auprès du lit pour épier le premier mouvement d'Edmond ; elle ferma soigneusement tous les rideaux pour augmenter l'obscurité de la chambre, et attendit en silence l'instant où la voix chérie de son amant frapperait encore son oreille. Au bout d'une heure, il ouvrit les yeux, et portant la main à son front : « Ah ! mon Dieu, dit-il d'une voix oppressée, combien j'ai souffert ! ma poitrine est en feu ; Goodwin, donnez-moi de quoi apaiser l'ardeur dévorante qui me consume. » Malvina lui présenta sur-le-champ une potion rafraîchissante ; mais il étoit si foible que, pour la lui faire prendre, elle fut obligée de le soulever dans ses bras, et de s'asseoir sur le bord du lit, afin d'appuyer cette tête adorée contre son cœur. « Restez ainsi, lui dit-il, je suis mieux ; ce changement de position me soulage. » Malvina, heureuse de lui obéir, ne remua plus, ne proféra pas un mot, et renfonça des larmes qui auroient pu la trahir. Et cependant elle tenoit embrassé celui qu'elle aimoit, il la croyoit coupable, et elle n'osoit se faire connoître ; peut-être alloit-il expirer dans ses bras, sans qu'elle eût pu lui dire : « Juge-moi, Edmond, je suis ici. » Hélas ! pensoit-elle en le pressant doucement, que tu es loin d'imaginer que cette Malvina dont tu crois n'être pas aimé, cachée sous tes rideaux, te portant sur son sein, partageant ton agonie, jure à cet instant de ne pas te survivre, et ne demande au ciel de lui conserver des forces que jusqu'à l'instant affreux où tu n'en auras plus besoin ! Ces funestes pensées brisoient son ame,

et ce n'étoit qu'avec effort qu'elle étouffoit ses sanglots; mais jusque dans sa contrainte, il y avoit quelque chose de Malvina, et Edmond jusque dans sa faiblesse, se sentoit ému par une sensation extraordinaire qu'il ne savoit pas expliquer.

Il étoit grand jour lorsque mistress Goodwin entra; aussitôt qu'elle parut, Malvina lui remit son cher fardeau; car s'étant aperçue que le son de sa voix, quoique bas et étouffé, avoit fait impression sur Edmond, elle craignit qu'il ne lui suffît d'un regard pour la reconnoître, malgré l'habit qui la déguisoit; et redoutant pour lui une émotion aussi vive, et pour elle le danger de voir son secret répandu dans la maison, elle se retira au pied du lit, de manière à tout entendre sans être vue. « N'allez-vous pas dormir? lui dit mistress Goodwin. -- Non, j'ai perdu le sommeil depuis long-temps, répondit-elle fort bas; d'ailleurs, je me reposerai aussi bien sur ce fauteuil. »

Après un assez long intervalle, mistress Goodwin, fatiguée de soutenir la tête d'Edmond, la posa sur l'oreiller; ce mouvement le ranimant un peu, il demanda d'une voix faible: « Êtes-vous là Goodwin? -- Oui, Monsieur, répondit-elle en se rapprochant, désirez-vous quelque chose? -- Est-ce vous qui avez toujours été près de moi? -- Non, Monsieur. --- Qui donc m'a donné à boire? -- La femme qui vous a veillé cette nuit. -- Aussi n'ai-je pas reconnu votre voix; elle a une voix, cette femme!... je croyois qu'il n'y en avoit qu'une comme cela: où est-elle à présent, Goodwin? -- Je crois qu'elle dort, Monsieur, répondit celle-ci en s'apercevant que Malvina avoit fermé

les yeux comme ensevelie dans un profond sommeil. — C'est bon, répondit Edmond, laissez-la, il ne faut pas l'interrompre ; » et il ne dit plus rien.

---

## CHAPITRE XXXVI.

### *Le neuvième jour.*

PLUSIEURS jours se passèrent ainsi : Malvina veillant toutes les nuits, et se cachant aussitôt que la lumière paroissoit, ne fut reconnue de personne ; et sir Edmond eut bientôt oublié l'impression que sa voix lui avoit causée.

Enfin le neuvième jour, ce terrible neuvième jour, si annoncé et si redouté, parut : il étoit midi ; Malvina, la tête cachée dans ses mains, paroissoit dormir, et cependant, attentive à tous les mouvemens d'Edmond, elle s'apercevoit, en frémissant, que sa respiration devenoit de plus en plus fréquente et gênée. Ce n'est pas de l'inquiétude, des craintes, des alarmes, qu'elle éprouvoit, mais cette douleur poignante qui glace le sang, brise le cœur, et est moins effrayante encore dans sa frénésie que dans son immobilité, parce qu'alors elle a atteint le terme où tout espoir s'éteint.

Cependant la fièvre venoit de reprendre assez violemment, et donnoit à Edmond une force passagère, lorsque le docteur entra. Le malade le reconnut, et lui faisant signe d'approcher, il lui dit : « Docteur,

je me sens bien mal; si vous croyez que ma mort approche, je vous en conjure, ne me le cachez pas. — Allons, allons, il ne faut pas vous inquiéter ainsi, répondit le docteur; vous êtes jeune, d'une forte constitution, nous vous sauverons. — Je vous en prie, docteur, ne me trompez pas; il est important, plus que vous ne le pensez peut-être, que je sois instruit de mon état. — Mais, repartit le docteur, si vous avez quelques dispositions à faire, je ne vois pas qu'il y ait aucun inconvénient, quoique pourtant cela puisse se remettre. — Je vous entends, docteur, et je vous remerci; croyez que je n'ai pas une ame si foible, que je ne sache pas me soumettre à mon sort : sans doute de grandes fautes pèsent sur ma conscience, mais Malvina priera pour moi, j'en suis sûr, et à cause d'elle, Dieu me pardonnera. » Alors il s'arrêta en élevant ses foibles mains vers le ciel, et après un moment de silence, il dit : « O Malvina ! puisqu'il me faut mourir loin de toi, et que ta présence ne peut pas adoucir ma pénible agonie, du moins mes dernières pensées te seront consacrées ! et si ma main est trop foible pour t'adresser l'éternel adieu, une main secourable me prêtera sa force. Goodwin, vous allez écrire pour moi, préparez tout ce qu'il faut. — Je ne sais point écrire, répondit celle-ci en se retournant avec embarras, et feignant d'aller chercher ce qu'il demandoit. — N'importe, lui dit très-bas Malvina, faites semblant, j'écrirai pour vous. Mais, continua-t-elle, en s'adressant du même ton au docteur, ne craignez-vous point que cela ne le fatigue ? — Ma foi, répondit-il, dans l'état où il est, on

peut tout lui permettre ; d'ailleurs , cette Malvina paroît l'occuper tellement , que je ne serois pas étonné , qu'il éprouvât un grand soulagement en déchargeant son cœur..... Au fond , il est trop bon de penser encore à elle , car il faut que ce soit une bien méchante femme pour s'être fait un jeu de réduire ce pauvre jeune homme dans l'état où il est. — Ah ! docteur , repartit-elle avec un cri qu'elle n'eut pas la force de retenir , si on pouvoit lire dans son cœur !.... — Qui donc a crié ainsi ? demanda Edmond avec un peu d'émotion. — Ce n'est rien , répondit le docteur ; c'est que je disois à votre garde que vous feriez mieux d'oublier une créature qui vous a fait autant de mal que cette Malvina. — O docteur ! gardez-vous d'outrager cette femme angélique , gardez-vous de croire à rien de ce qu'on vous dira contre elle ; c'est moi seul qui ai été injuste et barbare , c'est moi seul..... Mais n'épuisons pas mes forces à la défendre ; il m'en reste à peine pour lui écrire. Etes-vous prête , Goodwin ? — Me voici , Monsieur , répondit-elle ; » et Malvina se glissant doucement au chevet du lit , à moitié cachée par le rideau , écrivit ce qui suit sous la dictée de son amant.

*Edmond Seymour, à Malvina de Sorcy.*

« Je vais mourir , Malvina ; mais quoique mon  
 « amour pour vous en soit cause , gardez-vous de vous  
 « accuser de ma mort : c'est moi qui , par la vio-  
 « lence de mon emportement , ai allumé dans mon  
 « sein le mal qui me conduit au tombeau. J'entends

« encore les cris de votre douleur lorsque je vous  
 « quittai ; ils vous justifient, Malvina ; ils m'assurent  
 « que vous n'avez point cessé de m'aimer, et que vos  
 « larmes couleront sur mon cercueil. Malvina , je le  
 « confesse, je regrette la vie, puisque j'aurois pu vivre  
 « pour vous ; je regrette un monde où je vous laisse,  
 « mais surtout j'emporte le profond repentir d'avoir  
 « douté de vous un moment, et d'être venu, dans  
 « ma criminelle colère, mourir au milieu de vos in-  
 « dignes ennemis. O Malvina ! pardonnez cette cou-  
 « pable erreur : hélas ! combien j'en suis puni ; sans  
 « elle j'aurois pu vous appeler auprès de moi, serrer  
 « votre main encore une fois, attacher sur vous mon  
 « dernier regard, et vous dire que je vous aime, que  
 « jamais je n'aimerai que vous, que je meurs en vous  
 « adorant : dis-le, dis, Malvina, tu serois venue,  
 « n'est-ce pas ? tu n'aurois pas résisté à la mourante  
 « prière de ton amant ; tu serois à présent auprès de  
 « moi, je te verrois, je t'entendrois, je serois con-  
 « solé..... » « Qui donc pleure ainsi, dit-il en s'in-  
 « terrompant : partout je suis frappé de son accent ;  
 partout je crois reconnoître sa démarche ; cette main  
 qui me touche, il me semble toujours que c'est la  
 sienne ; cette voix que j'entends murmurer est en-  
 core la sienne ; ces gémissemens étouffés semblent  
 partir de son cœur. O Malvina ! si c'est ton ame qui  
 respire autour de moi et qui vient s'unir à la mienne  
 pour s'envoler avec elle, presse-toi sur mon sein, et  
 ébalons ensemble notre dernier soufle. » A cette  
 tendre appellation, Malvina éperdue se précipitoit  
 dans les bras d'Edmond, lorsque, le délire le saisissant



tout-à-coup, il s'écria avec fureur : « Non, non, éloigne-toi, femme perfide ! veux-tu verser mon sang une seconde fois ? Pourquoi armer la main de mon rival de ce poignard sanglant ? pourquoi lui ordonner de le plonger dans mon sein ? pourquoi te servir de son odieux secours ? Que ne me disois-tu de mourir ? je t'aurois obéi..... — O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Malvina en frappant sa tête contre le mur dans une inexprimable angoisse, quand donc mettez-vous un terme à mes tourmens ? ils ne peuvent plus augmenter. — Il y a là-dessous quelque chose de fort extraordinaire, dit le docteur. — Bah ! lui répondit mistriss Goodwin à demi-voix, je parierois que cette femme n'est autre chose qu'une de ces folles que sir Edmond a trompées. — Fi donc ! mistriss Goodwin, reprit le docteur ; elle a l'air, au contraire, d'une très-belle et très-sage personne ; mais il est des femmes dont les nerfs sont irritables, et qui pleurent seulement de voir pleurer les autres. — Au reste, répliqua mistriss Goodwin, peu m'importe qui elle est ; il me suffit que, depuis qu'elle est ici, j'ai dormi toutes les nuits, et que, le jour encore elle m'épargne la moitié de mon ouvrage. »

Le délire de sir Edmond dura jusqu'au soir. Ce que souffrit Malvina dans cette journée est au-dessus de ce qu'on pourroit exprimer ; et pour avoir trouvé assez de force pour y résister, il falloit que l'idée de la terrible nuit qui s'avançoit, lui en eût donné de surnaturelles.

A minuit, Edmond cessa de parler ; et le docteur Potwel ayant tâté son bras, dit à Malvina : « Voici la crise qui approche ; s'il n'est pas mort dans six heures »

je réponds de lui : veillez avec soin ; je ne quitterai pas la maison ; et si la connoissance revient, accompagnée d'une légère sueur, si l'oppression diminue, faites-moi appeler, il est sauvé. »

Voici donc l'heure qui va décider mon sort, s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, et elle se promena autour de la chambre, les yeux fixés sur la terre, dans un morne silence ; puis, s'arrêtant avec terreur, elle dit : — Encore quelques instans, peut-être, et tout sera fini ! Encore quelques instans..... Elle ne put achever, l'affreuse idée de son amant couché dans la tombe, l'arrête ; il lui semble qu'elle le voit dans la fosse profonde, et le drap mortuaire étendu sur lui. Elle s'agite pour fuir ces horribles images ; c'est en vain : la mort d'Edmond la poursuit, l'entoure, l'accable, arrache toute espérance de son cœur. Alors, ne pouvant plus espérer, elle veut mourir aussi..... « Mon Dieu ! s'écrie-t-elle, ce n'est plus sa vie que j'ose vous demander, c'est la mienne que je vous rends. Ah ! pardonnez-moi de n'avoir point la force de vivre sans lui. » Elle se rapproche du lit, ouvre les rideaux : un effroi mortel la saisit ; Edmond est expirant, il ne respire plus, ses mains froides sont immobiles ; Malvina jette des cris de douleur. « Edmond, dit-elle, Edmond, attends-moi je vais te suivre ; attends ta pauvre Malvina : c'est elle qui te parle, qui t'implore ; ne veux-tu pas l'entendre encore une fois, mon Dieu ! une seule fois encore ?..... » Mais Dieu ne l'exauce point ; Edmond va mourir sans la reconnoître. L'instante n'a point de force contre cette dernière douleur, elle pâlit et tombe inanimée sur le lit de son amant.

Cependant Edmond vivoit encore; une nature forte et vigoureuse, après avoir lutté quelques instans contre la mort, venoit de l'emporter sur elle : déjà le feu de la vie se rallume dans son sein, et le sang recommence à circuler dans ses veines; épuisé de souffrance, il entr'ouvre les yeux, soulève sa tête, et à la lueur de la lampe qui frappoit sur son lit, il aperçoit une femme étendue près de lui; étonné, il regarde : la coiffure de Malvina s'étoit détachée, et ses cheveux épars flottoient sur son cou; il ne peut s'y méprendre, ce sont là les traits de Malvina : « Où suis-je? s'écrie-t-il, est-ce elle que je vois? » A cet accent, elle se ranime, et regardant son amant dans une muette extase, elle étend les bras vers le ciel, sans avoir la force de proférer un seul mot. « Malvina près de moi!... est-ce un songe trompeur, puis-je le croire? est-ce bien toi, Malvina? — O mon Edmond, s'écria-t-elle, m'es-tu rendu? — Malvina, répond-il d'une voix languissante, j'ai cessé de souffrir puisque je te vois; mais-dis, par quel prodige m'apparois-tu? est-ce donc que nous aurions quitté la terre, et sommes-nous déjà réunis pour l'éternité... » En finissant ces mots, ses idées fugitives s'évanouirent, et ses yeux se refermèrent, mais le libre mouvement de sa poitrine, et l'humide chaleur de ses mains rassurent Malvina; elle voit ses lèvres flétries reprendre une ombre de couleur, les nuages de la mort s'écartent, un doux sommeil succède à l'épuisement de la souffrance, et ivre de reconnoissance, elle tombe à genoux, et offre au Dieu qui le sauve, le torrent de ses larmes et de sa joie.

Cependant elle demande à tout ce qui l'entoure de respecter le sommeil d'Edmond ; ce vaste et solennel silence, dont la sombre horreur l'épouvantoit quelques heures auparavant, ne lui paroît plus assez profond ; un bruit lointain l'inquiète, l'agitation de l'air lui fait peur, elle-même craint de respirer ; elle voudroit que la vie du monde fût suspendue, et que la nature ne se réveillât qu'avec son amant.

## CHAPITRE XXXVII.

### *De la joie après la douleur.*

**M**AIS déjà l'aurore commence à blanchir l'horizon, et Edmond n'a point cessé de dormir ; Malvina, les yeux attachés sur lui, à genoux devant son lit, est toujours dans la même position, lorsqu'elle entend de loin la pesante démarche du docteur Potwel ; aussitôt elle se lève, et effleurant à peine le plancher, ouvre la porte d'une main légère, et court au devant de lui. « Docteur, s'écria-t-elle, il dort du sommeil le plus calme. — Il dort, répliqua-t-il ; en êtes-vous sûre ? — Ah ! docteur, croyez-vous que je puisse m'y tromper ? — Ma foi, ce ne seroit pas la première fois qu'on s'y seroit mépris : entrons cependant ; s'il dort, je réponds de lui. » Malvina, légère comme un oiseau, le guide silencieusement auprès du lit ; le docteur examine le malade avec son recueillement ordinaire, et puis regardant Malvina d'un air surpris : « Cet homme-

là est hors de danger, lui dit-il. » A ces mots, moins maîtresse de sa joie qu'elle ne l'avoit été de sa douleur, elle ne peut la contenir, et se précipite hors de la chambre, pour laisser éclater la violence de son agitation et les cris de son bonheur ; le docteur, étonné de cette fuite soudaine, appelle mistriss Goodwin pour qu'elle vienne auprès du malade, et se hâte de joindre Malvina, qu'il trouve dans la première antichambre, inondée de larmes et comme égarée par tout ce que la joie a de plus tumultueux : en le voyant, elle s'approche de lui, et pressant ses mains entre les siennes : « C'est donc vous qui l'avez sauvé, lui dit-elle, ange du ciel, homme bienfaisant qui, après Dieu, avez toute ma reconnoissance ; il est hors de danger, dites-vous ? Oh ! répétez-les ces mots qui, de l'abîme du désespoir, viennent de m'élever dans les cieux. — Assurément, vous êtes une femme très-extraordinaire, répliqua le docteur en essuyant une larme qui venoit de mouiller sa paupière. — Sans doute, docteur, je dois vous paroître telle ; mais taisez-le à tout le monde, je vous en conjure, ne me décelez pas ; dites-moi cependant, poursuivit-elle avec une agitation qui lui permettoit à peine de respirer, croyez-vous qu'en s'éveillant, il reconnoisse tous ceux qui l'entourent ? — N'en doutez pas ; la fièvre a cédé, il n'aura plus de délire ; l'instant de la convalescence approche, et je ne vois plus en lui d'autre mal que la foiblesse. — Mais avec cette foiblesse, docteur, une forte émotion ne seroit-elle pas du plus grand danger ? — Très-certainement, ses organes sont trop épuisés pour la soutenir, et je

ne répondrais pas qu'il y résistât : mais pourquoi toutes ces questions ? quel intérêt vous excite à la faire ? — Quel intérêt, docteur ! interrompit-elle avec véhémence ; est-il des expressions pour le peindre ! Mais, encore une fois, je vous en conjure, ne me décelez pas ; je suis une bien foible créature de n'avoir pas su me contraindre ; mais j'ai tant souffert ! Prenez pitié de moi, docteur, ce passage inattendu de la mort à la vie anéantit toutes mes facultés. — Je devine, répondit-il avec finesse, que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, et qu'un motif très-particulier vous a conduite ici ; sir Edmond ne vous est rien moins qu'indifférent, et il y a quelque chose que vous ne dites pas. — Peut-être ne vous trompez-vous pas, docteur, lui dit-elle en souriant du contentement où il paroissoit être de sa pénétration ; mais rentrons auprès de lui ; cachée dans un coin de la chambre, j'attendrai son réveil, j'écouterai ses premiers accens ; gardez-vous de lui dire que je suis là, surtout ne prononcez pas mon nom. — Ma foi, je serois bien en peine ; est-ce que vous me l'avez dit ? — Mon Dieu ! il me semble que j'entends du bruit, s'écria Malvina en prêtant l'oreille : n'est-ce pas Edmond qui s'éveille ? Je ne me trompe pas, c'est lui ; entrez seul, docteur, j'e craindrois qu'il ne me vît ; j'écouterai à travers la porte ; » et le cou tendu, la jambe en avant, retenant son haleine, elle ne perdit pas une des paroles d'Edmond. « Ah ! mon Dieu, dit-il, en voyant entrer le docteur, que m'est-il donc arrivé ? un calme rafraîchissant a remplacé cette ardeur qui me dévorait ; dans quel doux sommeil j'ai été plongé, quelles délicieuses illusions

l'ont embelli ; j'ai vu, j'ai touché Malvina, j'entends encore sa voix. — Chut, chut, interrompit le docteur, je vous défends de vous occuper d'elle : cette tourmentante idée pourroit vous rendre au danger dont je vous ai sauvé. — Non, docteur, vous vous trompez, c'est elle seule qui m'a sauvé : cette nuit j'allois mourir souffrant dans tout mon être, la douleur dévorait tous les liens de ma vie, et ils alloient être brisés, lorsqu'une voix bien chère a retenti ; il sembloit qu'elle vînt me disputer à la mort et m'arracher au tombeau : Edmond ! Edmond ! disoit-elle : à cet accent j'ai reconnu Malvina, j'ai ouvert les yeux, elle étoit là, elle me pressoit sur son sein, et j'ai senti dans tout mon être ce doux frémissement que son approche m'a toujours causé ; mais à peine ai-je voulu faire un mouvement pour l'embrasser, qu'elle a disparu comme une ombre ; tout a fui.... — Eh ! Monsieur, interrompit mistriss Goodwin, de pareils rêves ne sont bons qu'à vous donner la fièvre. — Elle a raison, ajouta le docteur, ce sont là les fantômes d'une imagination délirante ; voilà votre pouls qui s'agite, et si vous parlez encore, la fièvre reviendra. »

Sir Edmond n'avoit pas besoin des ordres du docteur pour se taire, car il étoit si foible que, quoique l'image de Malvina fût bien empreinte dans son cœur, elle échappoit à sa pensée, et peu à peu le souvenir de la nuit s'effaça de sa mémoire, comme l'ombre fugitive disaroît aux premiers rayons du jour.

Malvina profita d'un moment où sir Edmond étoit assoupi, pour rentrer furtivement dans sa chambre,

et cachée derrière les rideaux, elle employa toute son adresse à échapper à ses regards. Cependant Anna avoit répandu dans la maison le bruit de la guérison de sir Edmond. Mistriss Fenwich, dont le cœur n'avoit jamais été ému que par lui, en éprouva une véritable joie, et mistriss Birton, dont le cœur n'avoit jamais été ému pour personne, se répandit en vives démonstrations de sensibilité.

Vers le soir, l'obscurité commençoit à couvrir tous les objets; sir Edmond dorment; et Malvina, courbée près de la fenêtre, s'occupoit à préparer quelques potions, lorsque quelqu'un frappa à la porte. « Voyez ce que c'est, lui dit mistriss Goodwin qui étoit à moitié assoupie sur son fauteuil. » Malvina se lève : « Qui est là ? demanda-t-elle à voix basse. — Puis-je voir Edmond ? reprit quelqu'un, qu'elle reconnut aussitôt pour mistriss Birton. — Non, non, répliqua Malvina, si déconcertée qu'à peine pouvoit-elle rassembler une idée, il dort. — Sortez donc pour parler à Madame ! lui dit mistriss Goodwin. — Tout-à-l'heure, mistriss Goodwin, reprit-elle toute tremblante. — Comment, tout-à-l'heure ! quand Madame a la bonté de venir elle-même, vous vous aviseriez de la faire attendre ! mais, allez donc. — En vérité, je ne saurois, reprit Malvina éperdue. — Oh ! la sottise créature, répartit mistriss Goodwin en grondant, elle ne sauroit !... et qui donc vous en empêche ? vous verrez qu'il faudra que je me dérange. » Et comme elle vit que Malvina, bien loin d'ouvrir, se reculoit dans le lieu le plus obscur de la chambre, elle se leva, reconna la tête, raccommoda son bonnet, et passa dans



l'antichambre, pour rendre compte à mistriss Birton de l'état de son neveu. Malvina la suivit doucement, et excitée par une curiosité bien pardonnable, prêta l'oreille à leur conversation. « Je reviendrai demain, disoit mistriss Birton ; ayez soin de purifier l'air avec du vinaigre ; et je vous prie, une autre fois, ne me faites pas attendre si long-temps. — Madame m'excusera, répondit mistriss Goodwin, mais c'est la faute de cette autre garde, qui est si craintive qu'elle n'a jamais osé venir parler à Madame. — Mais ne pouvoit-elle pas ouvrir, du moins ! — Sauf le respect que je dois à Madame, je lui dirai que cette femme a comme des vertiges par momens, et alors.... — Et pourquoi a-t-on mis une pareille folle auprès de mon neveu ? — C'est mistriss Moody qui l'avoit recommandée, Madame ; et, dans le vrai, je dois convenir qu'elle entend fort bien son état ; je n'y mets pas moi-même plus de zèle et d'activité ; mais elle est si sérieuse, si larmoyante, qu'il n'y a jamais le mot pour rire avec elle. — Cela est bizarre, reprit mistriss Birton ; Anna l'avoit déjà dit à mistriss Tap, et le docteur lui-même paroît tout surpris de son excessive sensibilité ; ce n'est pas le défaut des femmes de votre état : je suis curieuse de la voir ; n'est-elle pas là dedans ? — Oui, Madame ; mais sir Edmond dort, et nous n'avons pas de lumière. — Eh bien ! je reviendrai demain, répondit-elle en s'en allant. » Ces mots alarmèrent vivement Malvina ; un coup-d'œil suffisoit à mistriss Birton pour la reconnoître : ne falloit-il pas éviter cet éclat ? Edmond étoit hors de danger, ses soins lui devenoient inutiles ; son parti fut pris sur-le-champ.

Elle passa encore la nuit entière auprès de lui ; le sommeil fut calme ; au point du jour, surtout, il dormoit si paisiblement, qu'elle se hasarda d'entr'ouvrir les rideaux, et posant légèrement ses lèvres sur la main qui pendoit hors du lit : « Adieu, lui dit-elle bien bas, voici le jour, il faut te quitter. Un Dieu bienfaisant t'a sauvé, tu n'as plus besoin de mes soins. Elle s'éloigne, ta Malvina, sans te laisser d'autre trace des instans qu'elle a passés près de toi, qu'une image confuse qui se perdra dans le vague des songes, et bientôt s'effacera tout-à-fait : adieu, mon Edmond ! l'ignore si nous nous reverrons sur cette terre misérable : avec ta saute je retrouve le souvenir des devoirs qui me sont imposés ; mais quand l'âge des passions sera passé, que le temps aura blanchi nos têtes, ne me sera-t-il pas permis de presser ta main de ma main flétrie, et de te dire : Edmond, te souvient-il de cette nuit d'agonie, de cet instant terrible où ton tombeau entr'ouvert menaçoit de nous dévorer tous deux ? ton oreille a-t-elle oublié cet accent qui repoussoit le trépas, et te ranima dans ta mortelle léthargie ? A la lueur d'une lampe funèbre, tu pensas revoir vu Malvina ; mais tes yeux fatigués se refermant aussitôt, tu crus qu'une ombre fantastique, enfant du délire et de la nuit, avoit pris sa forme et sa voix.... Oh ? non mon Edmond, ce n'étoit pas une ombre ; quelle autre que Malvina eût voulu mourir avec toi ? et ces cris du désespoir pouvoient-ils ne pas partir de son cœur !.... Mais déjà le jour s'avance, il faut te faire sans avoir vu un seul de tes regards tomber sur moi : bientôt ils vont se porter sur tous les objets de

cette chambre, Malvina alors n'y sera plus : adieu, Edmond, mon bien-aimé Edmond, mon cœur se déchire en te quittant ; mais n'importe, ton repos me commande de m'arracher d'ici. » Alors, appuyant plus fortement sa bouche sur la main de son amant, elle se leva pour aller avertir mistriss Goodwin de venir prendre sa place ; mais son mouvement avoit réveillé Edmond. « Qui est là ? » demanda-t-il faiblement. Interdite, elle s'arrête ; elle ne sait si elle doit parler ou se taire ; elle attend. « Hélas ! continua-t-il, serai-je donc toujours poursuivi par ce fantôme enchanteur ? Ombre de Malvina, je ne puis t'échapper ; je croyois entendre ta douce voix murmurer des paroles plaintives, je croyois toucher au bonheur ; mais tout a fui avec le sommeil. O songe bienheureux, je t'implore ! viens fermer mes paupières et me rendre Malvina ! » En finissant ces mots, sa voix s'éteignit et il se rendormit. Malvina demeura quelques minutes immobile, en proie au plus violent combat : combien son cœur répondoit aux désirs de son amant ! qu'il lui eût été doux de pouvoir se précipiter dans ses bras ! ce n'étoit point la crainte de mistriss Birton qui l'arrêtoit, mais Edmond étoit si foible encore, son état exigeoit du calme et non du plaisir ; elle sentit qu'elle lui devoit encore ce sacrifice ; étendant les deux bras vers lui, elle articula un dernier adieu, et s'arrachant de la chambre, elle fut éveiller mistriss Goodwin, descendit doucement l'escalier, trouva la porte d'entrée ouverte, sortit sans que personne la vit, et se rendit à l'instant chez mistriss Moody.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Accusation de magie.*

DIEU soit loué ! s'écria cette bonne femme aussitôt qu'elle l'aperçut, vous voilà de retour. Ah ! Madame, je n'ai pas eu un moment de tranquillité tout le temps que vous avez été dans la maison de mistress Gordon..... Mais, Seigneur, comme vous êtes changée !.... — Je me porte à merveille, ma chère Moody, tout est sauvé. — Ah ! ma chère Dame, reprit l'écuyer en secouant la tête, que je crains de vous voir avant peu atteinte du même mal que lui, et qui si vous vous en tirerez aussi bien. — Ne craignez rien, Moody, Edmond est sauvé, comment pourriez-vous mourir ? Mais tandis que je vais me reposer, allez dire à mistress Birton, imaginez quelque moyen pour dissimuler mon absence. Dites que j'ai été atteinte d'un mal subit, que ma tête est dérangée ; en un mot, sur ce que vous voudrez, je ne vous demande que de cacher absolument mon nom ; c'est un secret, mais que Moody, qui doit toujours rester entre nous, ne sache rien. — Je crois que vous pouvez vous confier à ma discrétion, Madame ; et la manière dont j'ai su dissimuler les soupçons..... — Est-ce qu'on en a conçu quelques-uns, Moody ? — Quant à cela, Madame, je ne puis pas vous cacher que votre air, votre langage, et surtout le chagrin où vous paroissiez plou-

gée, n'ont pas permis de croire que vous fussiez une garde ordinaire; et Anna m'a raconté..... — Ah! mon Dieu! m'auroit-elle reconnue? — Non, Madame, mais elle m'a raconté que vous ne mangiez ni ne dormiez, que vous pleuriez toujours, et que, par conséquent, elle étoit bien sûre que vous étiez folle, et qu'elle ne concevoit pas comment une personne aussi raisonnable que moi..... — En voilà assez; Moody, interrompit Malvina, je vous écouterai dans un autre moment, à présent, j'ai besoin de repos; » et en parlant ainsi, elle fléchissoit, car n'étant plus soutenue par la nécessité de servir son amant, elle sentoit l'excès de sa foiblesse et l'épuisement où l'avoient réduite onze nuits d'angoisses et de veilles assidues.

Pendant qu'elle repose, mistress Goodwin la cherche, la fait demander dans toute la maison; personne ne peut la lui indiquer, on ne sait où elle est; Anna alors raconte, exagère, compose, assure qu'elle l'a vue une nuit, au travers de la serrure, faire des gestes de désespérée, se tordre les bras, tracer des cercles; sans doute elle invoquoit le diable (1). Bientôt tous les autres domestiques l'écoutent et s'effraient, les imaginations se montent, et il demeure certain, parmi eux, que Malvina est une sorcière, et que ce sont ses sortilèges qui ont guéri si promptement sir Edmond, d'une maladie que le docteur Potwel avoit déclarée incurable. Mistress Moody arrive sur ces entrefaites, on lui raconte tout ce qu'on croit avant de la questionner sur ce qu'elle sait, et elle se hâte d'adopter

(1) Presque tout le bas peuple d'Ecosse croit fermement à la magie, et l'état de sorcier est encore en grand crédit dans ce pays-là.

une erreur qui éloigne si bien la vérité ; sa feinte crédulité confirme chacun dans son opinion , et Jenny se hâte d'aller instruire sa maîtresse de cette nouvelle : mistress Fenwich s'étonne , interroge ; pour mieux la persuader , Jenny joint de nouveaux détails à ceux qu'elle savoit déjà ; ce n'est plus un doute , mais une certitude ; ce n'est pas seulement Anna , mais toute la maison qui a été témoin de ce qu'elle raconte. Mistress Melmor , aussi superstitieuse que le moindre domestique , vient augmenter l'effroi de sa fille , en se plaignant d'avoir habité si long-temps avec une sorcière. Enfin ce mouvement tumultueux se porte jusqu'aux oreilles de mistress Birton , qui l'arrête aussitôt ; elle n'est pas dupe d'un conte absurde , mais elle conçoit des soupçons ; elle repousse avec ironie toute supposition de magie , mais elle recommande très-sévèrement que si cette femme reparoit jamais dans la maison , on la lui amène sur-le-champ. « Quelle force d'ame , quelle pénétration d'esprit ! s'écrie M. Fenwich , en l'écoutant , et comme pénétré d'admiration ; quelle autre qu'une femme supérieure à son sexe , auroit su démêler si vite la vérité de l'erreur , et unir ainsi une prudence si consommée aux lumières de la philosophie ? Mais aussi il n'y a qu'une mistress Birton au monde. »

Malvina apprit tous ces détails par mistress Moody ; elle les écouta avec indifférence ; il lui suffisoit de savoir qu'elle n'avoit point été reconnue , et qu'Edmond se rétablissoit de jour en jour. Bientôt une douce espérance renaît dans son ame ; sans trop savoir encore ce qu'elle espère , elle jette des regards furtifs

vers l'avenir, incertaine encore de ce qu'il lui prépare. *Ainsi le limpide ruisseau que la pluie, l'orage et les rapides torrens avoient forcé de déborder, reprend bientôt son premier cours, redevient calme par degrés, réfléchit encore chaque fleur qui nait sur ses bords, et montre un nouveau ciel dans le miroir flottant de ses eaux* (1). Cependant, lorsque sir Edmond fut mieux, et que ses forces lui permirent de s'occuper avec suite d'une pensée, son premier soin fut de demander à toutes les personnes de la maison si madame de Sorcy avoit envoyé s'informer de son état tandis qu'il étoit malade, ou si, du moins, on étoit venu de la part de mistriss Clare. On n'avoit vu personne, on n'avoit entendu parler ni de madame de Sorcy, ni de mistriss Clare. Cette froideur, cet oubli apparens froissèrent amèrement l'ame d'Edmond, et ranimèrent toute sa colère contre Malvina. « Quoi! se disoit-il, je la quitte, blessé de la main de M. Prior, et elle ne daigne point s'embarrasser de ce que je deviens! je meurs, et elle l'ignore! elle, si bonne, si humaine pour tout ce qui souffre, reste indifférente à mes douleurs! Comment ne pas reconnoître dans cette conduite l'influence d'un sentiment étranger?..... Il se pourroit donc que M. Prior..... Mais, non; n'avoit-elle pas consenti à s'unir à moi? n'a-t-elle pas avoué qu'elle m'aimoit? puis-je douter de la sincérité de Malvina?..... Cependant je mourais, et pas un mot d'elle n'est venu me parler de ses regrets!..... M'a-t-elle seulement répondu? car, si je ne me trompe, au moment où mes yeux se fermoient au jour, ils se

(1) Addison.

ont tournés vers Malvina pour lui adresser un éternel adieu.... Mais cette lettre lui seroit-elle parvenue ? qui s'est chargé de l'envoyer ? » Dans ce doute, ilonna avec violence. « Allez me chercher mistriss Goodwin, dit-il à son domestique ; j'ai besoin de lui parler sur-le-champ. — Monsieur sait qu'elle n'est plus ici. — N'importe, elle est quelque part, sans doute ; trouvez-la, et amenez-la moi sans délai. »

Il fut assez difficile de découvrir mistriss Goodwin, parce qu'en sortant d'auprès d'Edmond, elle avoit été appelée à la campagne pour soigner un malade, et il se passa plusieurs jours avant qu'elle pût se rendre aux ordres de sir Edmond. Enfin, elle vint pourtant. « Goodwin, lui dit-il très-vivement, ne vous ai-je pas dicté une lettre tandis que j'étois malade ? qu'en avez-vous fait ? — Excusez, Monsieur, répondit-elle en se troublant, mais j'ignore, en vérité.... Dans le vrai, ce n'est pas ma faute ; je ne sais point écrire, et j'ai bien de la peine à signer mon nom. — Qui donc a écrit ? interrompit brusquement Edmond. — Monsieur, c'est cette malheureuse femme, le bon Dieu ait pitié de son âme ! — Quelle femme ? reprit-il impatientement ; de qui me parlez-vous ? — Mistriss Birton a défendu qu'on vous en entretienne, Monsieur ; elle craint apparemment que vous imaginiez n'être pas bien guéri, si vous veniez à savoir que c'est par l'effet d'un sortilège.... — Qu'est-ce donc que cet absurde bavardage ? — Ah ! Monsieur, repartit la garde qui brûloit de raconter ce qu'elle savoit, si j'étois bien sûr que Madame ignorât toujours que je vous aye parlé, je vous apprendrois des choses si extraordi-



naires..... — Je ne suis pas disposé à les entendre, Goodwin; dites-moi seulement si ma lettre a été envoyée. — Monsieur, cette femme s'en est chargée, mais je n'oserois répondre de ce qu'elle en a fait. — Où est cette femme? où peut-on la trouver? — Sainte Vierge! reprit-elle en faisant un signe de croix, au sabbat, sans doute, et ce n'est pas moi qui irai l'y chercher. — Dites-moi, du moins, qui pourroit me l'indiquer. — Ma foi, Monsieur, le diable seul peut le savoir. — Mais, qui l'a envoyée ici? ajouta-t-il avec emportement. — Mistriss Moody. — Eh bien! Goodwin, allez de ce pas prier mistriss Moody de venir me parler. »

Mistriss Moody vint : glorieuse d'être dans la confiance de Malvina, cela lui donnoit tant d'importance à ses propres yeux, qu'elle ne crut pas nécessaire de lui faire part que sir Edmond la demandoit, ni de la consulter sur ce qu'il falloit lui répondre. Elle se contenta de ne donner aucune explication satisfaisante, et d'assurer simplement Edmond qu'elle ne savoit point où demeuroit la femme dont il lui parloit, et qu'elle n'avoit aucun moyen pour la trouver. Le voilà donc retombé dans l'incertitude sur le sort de sa lettre; mais comme cette ame ardente ne pouvoit souffrir ce qui l'arrêtoit, et que le doute étoit chez lui un état violent, il se décida, quoique foible encore, à aller s'informer par lui-même de ce qu'étoit devenue Malvina, et des motifs du silence qu'elle gardoit.

En conséquence, sans faire part de son projet à personne, il descendit un matin chez mistriss Birton, et après lui avoir fait des excuses polies et froides,

sur l'embarras et l'inquiétude que sa maladie lui avoient causés, il la prévint qu'il alloit passer quelques jours chez un de ses amis, à quelques lieues d'Edimbourg, espérant que l'air de la campagne lui seroit du bien. Mistriss Birton, toujours ombrageuse, crut voir quelque mystère sous ce projet de voyage, et fit plusieurs tentatives pour s'y opposer. Mais, c'étoit déjà beaucoup, pour un caractère aussi entier que celui de sir Edmond, de s'être réduit à instruire sa tante de son départ, et il n'étoit pas d'humeur à lui céder. Il partit donc le lendemain, et ne s'arrêta qu'à Abernethy, comme le lieu le plus proche de Clare-Seat : c'étoit là où s'adressoient les lettres pour les personnes qui habitoient le château ; et afin de s'assurer si Malvina y étoit, Edmond demanda au maître de poste s'il avoit reçu depuis long-temps des lettres pour madame de Sorcy, adressées chez mistriss Clare. « Pour madame de Sorcy ? » répondit le vieux bon homme, en mettant ses lunettes et examinant un registre ouvert devant lui : oui, en voici une encore que je lui ai envoyée hier à Clare-Seat.— Elle y est donc ? s'écria sir Edmond en s'enfuyant et sans répondre au vieux maître de poste, que ce brusque départ laissa muet d'étonnement ; elle y est donc calme et paisible, sans doute, tandis que moi !..... Mais ne la jugeons pas encore, craignons de la condamner sans l'avoir entendue : pour oser douter de Malvina, ce n'est pas trop de l'évidence. » Tout en parlant ainsi, il arrivoit au coin du parc de mistriss Clare : alors il descend de cheval, l'attache à un arbre, et côtoie à pied le mur qui conduit au château. Sur son chemin il trouve une grille

à travers laquelle il découvre tous les jardins ; il s'arrête, il croit voir.... Non, son œil ne l'a point trompé ; cette enfant est Fanny, il a reconnu ses accens ; sans doute Malvina n'est pas loin. Le cœur palpitant, il s'assied sur une large borne, regarde furtivement, et attend, dans une inexprimable anxiété, le sort que le destin lui réserve. En folâtrant sur le gazon, Fanny s'avance du côté où il est, elle s'amuse à cueillir des fleurs sur le bord d'une rivière qui couloit près de la grille : tout-à-coup une voix la rappelle..... le sang d'Edmond est bouleversé..... Cette voix est celle de M. Prior ; bientôt il n'en doute plus ; il le voit, il l'entend dire très-distinctement à Fanny : « Pourquoi vous écarter de ce côté, mon enfant ? avez-vous oublié combien vous fâchez votre mère en restant seule au bord de la rivière ? — Oh ! ma bonne maman, où est-elle donc ? s'écria la petite. — Venez avec moi, mon enfant, vous ne tarderez pas à la voir..... Je l'ai trouvée, continua-t-il en élevant la voix, et s'adressant à une femme dont le vêtement blanc se distinguoit à travers le feuillage, et qui paroissoit venir au devant d'eux. »

Fanny l'ayant aperçue, se mit à courir ; cette femme qui, par sa taille et sa tournure, ressembloit à Malvina, prit l'enfant dans ses bras, rebroussa chemin, et s'appuyant sur M. Prior, reprit avec lui le chemin du château.

A cette vue, il n'échappa à Edmond ni un mot, ni un cri, ni un geste. Un froid mortel court dans ses veines et glace jusqu'à sa colère ; il fuit, il fuit égaré vers la ville qu'il vient de quitter ; il ne réfléchit point,

il n'ose penser ; peu à peu son cœur s'opresse, ses idées se confondent, un voile épais se répand sur la nature, tous les objets se dérobent à ses yeux, et la foiblesse de son corps ne pouvant supporter plus longtemps la violence de sa douleur, ses genoux fléchissent, il perd connoissance, et tombe sans mouvement sur le pavé à l'entrée de la ville.

Plusieurs personnes s'assemblent autour de lui ; on le transporte dans la première auberge, on lui donne des secours, il revient à lui ; mais, quoique accablé de ce qu'il éprouve, à peine peut-il se rappeler ce qu'il a vu, il en a le sentiment et non le souvenir ; silencieux, farouche, il fait signe qu'il veut rester seul : on le laisse ; immobile contre sa fenêtre, il ne se débat plus contre le mal qui le tue ; absorbé sous le poids qu'il porte dans son cœur, le reste du monde lui devient étranger, et il ne s'aperçoit pas qu'un sombre orage commence à obscurcir le ciel ; les heures se passent, la nuit vient, il ne la voit pas ; la foudre éclate, il ne l'entend pas ; le bouleversement des éléments ne peut l'arracher à sa douleur, il reste toujours à la même place : sans changer d'attitude, et tandis qu'on eût dit que la vie l'avoit abandonné, il appuyoit sa tête avec tant de violence contre les barreaux de fer de sa fenêtre, que son front étoit tout en sang, et sa main, fortement attachée contre son sein, le déchiroit sans qu'il ressentit aucune douleur.

Pendant un accent détesté vient frapper son oreille, il s'élançe vers la porte ; en vain le tonnerre retentissoit-il depuis long-temps, il ne l'entendoit pas ; mais il a reconnu à l'instant la voix de M. Prior ; il l'entend

demander un asile pour la nuit, parce qu'étant venu chercher les lettres de mistriss Clare et de madame de Sorcy, l'orage l'a surpris en chemin, et qu'il ne peut retourner le soir auprès d'elle; on le fait monter dans une chambre haute. Edmond, indécis sur ce qu'il veut faire, en proie à la plus jalouse rage, marche à grands pas dans sa chambre..... « M. Prior est venu chercher les lettres de Malvina, se disoit-il, peut-être va-t-il lui porter celle que je lui écrivois en mourant, elle la recevra des mains de M. Prior.... Daignera-t-elle seulement la lire, pensera-t-elle même si j'existe.... peut-être que dans cet instant elle n'est occupée que du retard de M. Prior, elle n'est inquiète que pour lui.... » Comme il finissoit ces mots, ses yeux se fixent sur ses pistolets, il les saisit avec une joie féroce, il les charge avec avidité, sans savoir précisément encore si c'est contre lui ou contre son rival qu'il les dirigera; n'importe, l'image du sang qu'il va répandre lui rit, et calme un peu sa douleur : cependant tout entier à ses noirs projets, il n'a point entendu que le tonnerre vient de tomber en éclats sur la maison; que déjà il embrase le toit, et menace de dévorer toute l'habitation. On accourt à sa porte, on lui dit de se sauver; mais insensible à tout ce qui ne tient pas à son amour, il ne voit point le danger, il ne songe qu'à la vengeance, il ne sort de chez lui que pour chercher M. Prior.... A cet instant des cris étouffés se font entendre.... un malheureux va périr; il demande d'où viennent ces cris. « Sans doute, lui dit-on, c'est l'homme de là-haut; le feu est tombé dans le grenier à foin auprès duquel il couchoit, la fumée l'étouffe; mais

l'escalier est en feu, qui osera y monter? — De quel côté est-il? demande vivement Edmond, en jetant ses armes loin de lui. — Le voici, lui dit l'hôte; ah! s'il en est temps encore, sauvez ce bon M. Prior. — Hé bien oui, M. Prior, lui répond Edmond en le regardant avec colère, croit-on que ce nom m'arrêtera?..... » Et sans balancer plus long-temps, il s'élançe vers l'escalier. Dans ce moment ce n'est point la générosité qui l'excite, il ne sent plus sa haine, Malvina même est oubliée, tout autre sentiment que celui de l'humanité est suspendu dans son cœur; à peine est-il au haut de l'escalier, qu'il le voit s'écrouter derrière lui; mais rien ne peut arrêter cette ame intrépide, il voit le danger sans perdre son sang-froid; il enfonce la porte, et à travers des torrens d'une épaisse fumée, il aperçoit M. Prior sans mouvement sur le plancher, il le charge sur ses épaules, et pliant presque sous ce fardeau, il cherche une issue pour se sauver; mais il n'en trouve point, toutes sont interceptées par les flammes: cependant il court vers une fenêtre qui donne sur la rue; plusieurs personnes l'aperçoivent, et se hâtent d'avancer des matelas pour les recevoir; mais dans l'état où est M. Prior, il ne peut pas se jeter avec lui sans risquer de l'écraser, et pourtant tout s'ébranle autour de lui, les poutres tombent embrasées; un moment encore, il ne sera plus temps peut-être. N'importe, Edmond n'hésite pas; il s'avance hors de la croisée, et mesurant adroitement la place où doit tomber M. Prior, il l'y jette le plus doucement possible, et attend tranquillement de pouvoir se précipiter à son tour. Cependant on n'avoit pas eu le temps

encore de faire place à sir Edmond, lorsque l'incendie, redoublant de violence, l'enveloppe entièrement : il est en équilibre sur une poutre qui tremble sous ses pieds, une seconde va l'engloutir ; il prend son parti et s'élançe sur le pavé ; heureusement un long crochet de fer en saillie attrape le bas de son habit et amortit sa chute ; il se relève vivement, court vers M. Prior, que le grand air commence à rendre à la vie. Mais, pour l'avoir sauvé, Edmond ne l'en hait pas moins, il le hait peut-être davantage ; car il sent bien qu'en lui conservant la vie, il s'est ôté le droit de lui donner la mort, et l'impossibilité de se venger le lui rend plus odieux encore ; mais du moins veut-il laisser à jamais ignorer à M. Prior quelle main l'a sauvé, afin de se soustraire à sa reconnaissance, et ensevelir ainsi un bienfait qui le lieroit malgré lui à l'homme qu'il déteste. Aussi, à peine a-t-il donné un billet de vingt-cinq livres au malheureux propriétaire de la maison, qu'il s'éloigne sans vouloir se nommer, et se retrouve le lendemain au soir chez mistriss Birton, sans avoir pensé à y retourner, ni à prendre un moment de repos, ni vu un seul des endroits où il avoit passé,

Il entra tout en désordre dans le salon ; il y avoit une société nombreuse, les plus célèbres beautés d'Edimbourg s'y trouvoient réunies ; lady Sumerhill les surpassoit toutes par la régularité de ses traits et la majesté de son port ; loin de Malvina, elle ne pouvoit trouver de rivale qu'auprès de la jolie et séduisante mistriss Fenwich, et mistriss Fenwich n'étoit plus en Ecosse : elle n'avoit pas même vu Edmond depuis son

blissement , ayant été obligée de partir précipitamment pour l'Irlande, où des affaires de commerce étoient M. Fenwich. En se présentant chez sa sœur, Edmond y fut reçu avec des exclamations de surprise ; ce bruit, ces objets, le rappelèrent un peu à lui-même, et dans l'amertume de sa peine, il jeta un regard presque satisfait sur toutes les femmes qui l'entouroient, jurant et espérant, dans son ame, d'en faire autant de victimes de la haine que la perfidie de Malvina venoit de lui donner pour tout ce sexe. Rempli de cette idée, il s'abandonna à l'emportement de son imagination ; une gaîté forcée échauffa ses discours et ses manières, et le rendit aussi aimable que jamais ; il répondit avec vivacité aux agaceries de la jeune comtesse française ; il parut vouloir attirer lady Sumerhill ; chaque femme eût un hommage, et toutes crurent avoir eu une préférence : sans regarder à qui il parloit, il leur disoit qu'elles étoient aimées, et, ravies de l'entendre, elles se croyoient aimées : de son côté lady Sumerhill s'applaudissoit d'avoir enfin ramené à ses pieds, mais croyoit de le punir de ses fréquentes infidélités en lui montrant une feinte rigueur qui lui coûtoit beaucoup, et elle croyoit devoir faire un grand effet, et dont il n'apercevoit seulement pas. C'est ainsi que chacune alloit toucher au terme de ses espérances, tant qu'il n'avoit jamais été si reculé. Les jours suivans, pour détruire leur illusion, la confirmèrent ; car, comme je l'ai déjà dit, sir Edmond, en proie à une haine secrète, ne se nourrissoit que de fiel et de poison de perfidie et de séduction contre les femmes ; il



auroit voulu pouvoir réunir tous les cœurs en un seul, afin de se donner le barbare plaisir de le déchirer à son aise, et de se venger ainsi, d'un seul coup, de tous les tourmens dont il étoit dévoré lui-même.

---

## CHAPITRE XXXIX.

### *Résolutions mutuelles.*

TANDIS qu'Edmond s'abandonnoit à tant de violence, combien l'ame de Malvina étoit autrement agitée! Elle restoit à Edimbourg, non-seulement pour avoir chaque jour des nouvelles d'Edmond, mais encore pour attendre l'instant favorable de le voir ou de lui écrire, sans risquer de compromettre sa santé par une émotion prématurée, et alors son projet étoit de lui donner une explication sur leur dernière rencontre, de lui rendre compte de la lettre de milord Sheridan, de lui parler avec force du respect inviolable qu'elle devoit aux dernières volontés d'une amie, et d'en appeler à sa justice et à son honneur sur l'indispensable nécessité où elle se trouvoit de se séparer de lui pour jamais.

Mais tout-à-coup elle apprend que sir Edmond est parti : étonnée de cette absence subite, elle l'est plus encore de son prompt retour. Bientôt elle sait que, plus frivole que jamais, il se livre avec excès à toutes ses anciennes dissipations : on assure même que mistress Birton nomme déjà le jour où il va s'unir à lady Su-

rhill. Alors cette infortunée abandonne tous ses objets ; elle renferme sa douleur, ne se plaint point, n'accuse personne. Sir Edmond l'a jugée coupable, l'est détaché d'elle ; en se justifiant elle le ramène peut-être, mais puisqu'il a surmonté sa tendresse, qu'elle est irrévocablement décidée à garder les soins qui la séparent de lui, pourquoi risquer de ranimer un sentiment qui ne peut que le rendre malheureux ? D'ailleurs, elle le sent, il reviendrait en vain : mond, susceptible d'une passion violente, et non d'un attachement durable, ne mérite plus sa confiance ; elle pourroit croire encore à la vivacité de son amour, mais non plus à sa constance ; et dès-lors, libre envers son amie, elle ne recevrait plus en frémissant les sacrifices de son amour. Son parti pris, elle se taira ; elle fera plus, elle va s'éloigner ; et consacrant ses jours à son enfant dans une profonde retraite, dire à ce monde trompeur, dont elle n'a connu que les peines, un lugubre, un éternel adieu ; mais avant de le quitter, elle jette un dernier regard sur l'homme qui lui fut si cher. « O toi ! dit-elle, que j'aimai comme tu ne le seras jamais, même si tu me reviens (car ce premier abandon d'un sentiment qui tend à recevoir tout ce qu'il donne, ne se retrouve jamais deux fois), sois heureux, puisque tu peux l'être sans moi ! Malvina ! Hélas ! en m'éloignant de toi, je renonce pour toujours au bonheur ; mais quand, à mon retour, le cœur a été déchiré par autant de douleurs, n'a pas trop du reste de sa vie pour se reposer de ce qu'on a souffert. » Mais en renonçant à Edmond, elle est déterminée à ne plus voir M. Prior. Ce n'est

pas que, dans tout autre moment, elle n'eût rougi de sacrifier ainsi l'amitié à un soupçon outrageant ; mais, dans la position où elle se trouve, elle n'est sensible qu'à la secrète douceur de prouver à Edmond que, ne tenant au monde que par lui, elle s'en est détachée aussitôt que s'étoit rompu le dernier fil qui les unissoit. Dans cette disposition, elle écrit à mistriss Clare : « Je pars demain, je vais vous rejoindre, reprendre mon enfant, que je suis peut-être coupable d'avoir abandonné si long-temps ; vous lirez dans mon cœur, vous connoîtrez ma peine et le plan auquel je me suis invariablement fixée, vous m'aidez à l'exécuter ; mais, au nom de ce touchant intérêt que vous m'avez témoigné, je vous conjure d'être seule, absolument seule, quand j'arriverai chez vous. »

Cependant, à ce même instant où Malvina, isolée dans son appartement, en proie à ce dégoût amer qui empoisonne la vie, élevoit l'indestructible barrière qui alloit la séparer du monde, la joie et les bruyans plaisirs régnoient chez mistriss Birton. Un dîner splendide, où tout ce qu'Edimbourg contenoit de plus noble et de plus brillant avoit été invité, alloit se terminer par une superbe fête ; les jardins devoient être illuminés, et toute la compagnie, dispersée par groupes, en parcouroit en riant les bosquets fleuris. Sir Edmond, content d'avoir prodigué son encens à toutes les femmes et réussi auprès de chacune, enivré de ses succès, étourdi de sa propre gaité, commençoit à émouvoir enfin la froide lady Sumerhill, et en entrant avec elle dans un bosquet écarté, il alloit feindre sans doute des sentimens qu'il n'éprouvoit pas, lors-

qu'il le reconnut à l'instant pour le même où il avoit surpris le premier aveu de Malvina. Ce souvenir, en rappelant une image si chère, le fit tressaillir ; sa gaieté empruntée l'abandonna, il s'appuya tristement contre un arbre, et lady Sumerhill, quoique toujours auprès de lui, se sentit seule tout-à-coup ; piquée de ce changement subit, dont elle ne pouvoit deviner la cause, elle alla au-devant du docteur Potwel, qui se promenoit à quelque distance, et lui dit, d'un ton ironique : « Hé vite, vite, docteur, accourez auprès de votre malade ! il vous reste encore beaucoup à faire, et vous devriez songer sérieusement à le guérir de ces accès de bizarrerie auxquels il me semble sujet. — Qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le docteur en joignant sir Edmond, seriez-vous réellement indisposé ? Ma foi, entre nous, vous seriez bien dupe. Lorsque toutes les beautés se disputent votre cœur et n'ont d'yeux que pour vous, ce n'est pas le moment d'être malade : il est vrai que même alors vous savez encore les attirer ; le plaisir d'être auprès de vous les rassure contre les dangers de la contagion ; et, en vérité, je vous dirai que, de toutes ces belles dames ornées de leurs brillans atours, aucune ne vaut la jolie garde qui s'intéressoit si vivement à votre sort. — Mais, docteur, interrompit sir Edmond un peu ému, donnez-moi, je vous prie, des détails sur cette femme. — Non, non, je ne le ferai point, mistriss Birton a expressément défendu qu'on vous en entretint. — Mistriss Birton ! reprit-il avec surprise ; et de quel droit prétend-elle enchaîner ma curiosité ? Mistriss Birton, docteur, est étrangère à ce qui me

regarde, et ne doit point vous empêcher de me répondre ; ainsi, hâtez-vous de m'expliquer qui étoit cette femme sur laquelle on m'a fait de si étranges histoires. — Quoi ! vous ne l'avez pas vue ? — Non. — Et vous ne vous doutez pas qui elle peut être ? — Non. — Allons donc ! sir Edmond, vous voulez rire ; cette femme vous aime trop pour que vous ne la connoissiez point, et elle n'a point une de ces figures qu'on oublie. — Réellement, docteur, vous excitez vivement ma curiosité ; mais, dites-moi, du moins a-t-on su son nom ? — Oui, celui qu'elle a dit, mais non le véritable. — Est-ce qu'elle le cachoit ? — Moi seul j'ai été dans sa confidence. Cher docteur, me disoit-elle avec sa voix douce et sa mine séduisante, ne me décelez pas, ne me nommez pas..... Quant à cela, elle doit être contente, j'ai bien gardé son secret. — Ainsi, vous savez donc qui elle est ? — Non, elle m'a prié de ne pas le lui demander ; et qui auroit pu vouloir la chagriner, surtout lorsqu'elle étoit déjà si affligée ? — Mais de quoi donc s'affligeoit-elle ? — Comment ! vous l'ignorez aussi ? Mais elle pleuroit sur vos souffrances, sur la crainte de vous voir mourir. Que de larmes la pauvre enfant a versées ! Quoique jeune et délicate, savez-vous qu'elle n'a jamais voulu souffrir qu'une autre veillât les nuits auprès de vous ? — Cela est inconcevable, repartit Edmond très-agité ; et je n'aurai aucun moyen de la découvrir ? Et vous ne savez pas ce qu'elle est devenue, docteur ? — Ah ! mon Dieu, non ; aussitôt que vous avez été hors de danger, elle est disparue un beau matin, sans le dire à personne, sans demander de

ment, et depuis, on n'en a plus entendu parler. Mais sans doute elle s'est laissée voir dans la maison : bonne ne l'a-t-il reconnue? — Non, car elle ne voit point votre appartement, et personne n'y voit que moi et mistriss Goodwin; cependant Anna me l'avoit aperçue à travers la serrure, faire gestes de désespérée; aussi a-t-elle assuré depuis qu'elle étoit une sorcière; mais moi, je ne le crois jamais on ne fut au sabbat avec ce joli visage, ces yeux si doux et si tendres..... — Il faut absolument qu'il s'éclaircisse ce mystère, interrompit Edmond en s'adressant à lui-même; une femme qui se cache..... qui se désole..... se pourroit-il?..... Mais quelle image me vient m'obséder? quelle espérance se rallume? N'ai-je pas appris à Abernethy qu'elle n'avoit pas quitté le château de mistriss Clare? Ne l'ai-je pas vue moi-même se promenant seule sous des berceaux avec ces deux autres?..... — Mais, quand vous dictâtes votre lettre à madame Malvina, dont vous parliez toujours, comment le docteur, c'est alors que ses sanglots redoublèrent; je parierois qu'il y avoit de la jalousie dans tout cela, car jamais elle ne pleuroit davantage que quand vous adressiez des expressions amoureuses à Malvina. — Ce nom me poursuivra toujours, quand Edmond en se levant et reprenant le chemin de sa maison; partout je l'entends, partout il retentit; partout ce souvenir de Malvina revient se placer devant moi et tous les plaisirs. Ah! malheureux insensé! comment le fuirais-tu? ne sens-tu pas que, malgré tous tes efforts, tu le portes toujours dans ton cœur? Mais il faut que sur-le-champ j'approfon-

disse un mystère qui cache assurément quelque chose de très-extraordinaire..... Cependant, quel intérêt puis-je y mettre ? ce n'est pas elle qu'il cache..... n'importe, j'en serai sûr, du moins. » En finissant ces mots, il entroit dans la salle du bal, et la traversoit en silence pour sortir, lorsqu'une jeune et jolie personne l'arrêta vivement. « Où allez-vous donc ? lui demanda-t-elle avec un souris passionné ; reviendrez-vous bientôt ? — Assurément, répliqua-t-il préoccupé et sans penser à ce qu'il disoit ; ne devons-nous pas danser ensemble ? — Je ne demande pas mieux, lui répondit-elle. » Mistriss Birton s'approcha à son tour pour lui rappeler un peu sévèrement que lady Sumerhill comptoit sur lui pour toute la soirée. « Présentez-lui mes hommages, reprit-il toujours en distraction je serai à elle dans un moment ; » et sortant aussitôt il descendit précipitamment, et en moins de cinq minutes, il fut chez mistriss Moody.

---

## CHAPITRE XL.

*Le plus court est le plus heureux.*

« Je voudrais parler tout de suite à votre maîtresse, dit sir Edmond à la servante qui vint lui ouvrir la porte. — Je vais l'avertir, Milord, répondit celle-ci respectueusement ; voulez-vous entrer dans la salle ? — Y trouverai-je mistriss Moody ? — Non Milord ; elle est en haut, répliqua-t-elle en le condui-

brant attentivement, et comme plus occupée de le regarder que de ce qu'il demandoit; mais je vais l'aller chercher, elle sera bientôt descendue. — Je l'aurai lus tôt trouvée que vous, interrompit-il, impatienté de sa lenteur; » et montant rapidement l'escalier, il ouvre la première porte qui se présente : la plus profonde obscurité régnoit dans cet appartement; mais cependant, à la lueur de la lampe qui éclairoit l'escalier, il distingue une femme qui, assise près de la fenêtre, le dos tourné et le coude appuyé sur une table, paroissoit dans la plus profonde rêverie. « Miss Moody est-elle là? » demanda-t-il doucement. À sa voix, cette femme jette un cri perçant, se lève, renverse la table, et tombant aussitôt à genoux, s'écrie, en élevant ses bras vers le ciel : « Ah! Dieu! Dieu! j'ai cru que c'étoit lui. » A cet accent si cher, Edmond éperdu a reconnu Malvina; il se précipite à ses pieds, il la serre avec transport contre son cœur en répétant mille fois : « C'est elle! c'est Malvina! ma tendre, ma bien-aimée Malvina! » Elle ne s'arrache point à ses caresses, un même sentiment les entraîne; soupçons, reproches, chagrins, tout est éclairci, tout est oublié; sans s'être parlé, ils se sont entendus : qu'ont-ils besoin de s'expliquer? ils s'aiment, ils en sont sûrs, et cela leur suffit; leurs larmes se confondent, l'amour les enveloppe, le bonheur les enivre, et l'univers s'anéantit.

Je n'entreprendrai pas de peindre ces instans; ceux même qui en jouissent le pourroient-ils? N'est-ce pas là une de ces émotions si vives, qu'elle se refuse au langage, et que c'est pour l'âme qui l'éprouve une



sorte de tourment de ne point trouver d'expressions pour la rendre ? Ce sont les grandes passions, sans doute, qui ont enfanté l'énergie de l'éloquence ; mais poussées à un certain point, elles la dépassent, et se taisent quand elles touchent aux cieux.

On imagine facilement qu'après de Malvina Edmond oublia bientôt qu'il étoit attendu chez mistress Birton ; il ne pouvoit se lasser de contempler cette femme chérie dont la généreuse tendresse n'avoit pas craint de rentrer dans une maison dont on l'avoit chassée, ni de braver pour lui, mistress Birton et la mort. Quand le premier délire de leur joie fut un peu calmé, ils épanchèrent mutuellement leur cœur oppressé ; ils se plurent à rappeler les instans où Edmond avoit été sur le point de reconnoître son attentive garde ; elle expliquoit les motifs de son silence ; son amant les approuvoit tous ; elle-même applaudissoit aux différens mouvemens qu'il avoit éprouvés. Dans cet instant, ils n'auroient su rien blâmer ; tout leur paroïssoit bien ; ils se trouvoient si heureux, qu'il leur sembloit qu'aucun autre enchaînement de circonstances n'auroit pu leur donner un si grand bonheur.

Ils se quittèrent cependant, mais c'étoit pour se revoir : sans se l'être dit, ils sentoient qu'ils ne pouvoient plus vivre séparés. Mille obstacles s'opposoient sans doute encore à leur union ; mais ils étoient sûrs de les renverser, car il n'y avoit plus pour eux d'impossible que de vivre l'un sans l'autre. En rentrant, sir Edmond eut à essayer les reproches hautains de mistress Birton, les tendres plaintes de plusieurs femmes,

et le silence dédaigneux de lady Sumerhill ; mais il ne fit attention à rien ; il ne répondit à personne ; tout lui sembloit indifférent : il avoit fini de vivre pour ce jour là ; il ne devoit voir Malvina que le lendemain.

Chaque jour il revient auprès d'elle, et le charme d'être ensemble s'est tellement augmenté par les peines qu'ils ont endurées, qu'ils ne pensent plus à rien qu'à en jouir. Heureux de se voir, de s'aimer, de se le dire, dans cette douce occupation, le temps passe pour eux sans qu'ils y songent ; et ravis de la félicité dont ils jouissent, ils ne pensent même pas aux moyens de la rendre durable.

Cependant, tout absorbée qu'étoit Malvina par son amour, l'image de Louise la poursuivait souvent ; elle ne pouvoit oublier l'étonnante situation de cette femme infortunée, et plus d'une fois ce pénible souvenir vint altérer le plaisir qu'elle prenoit aux discours passionnés d'Edmond : enfin, ne pouvant pas lui cacher plus long-temps combien cette idée l'occupoit, elle se résolut un jour à lui en parler. En l'écoutant, il rougit, il hésita ; puis, tenant les deux mains de son amie contre son cœur : « Vous saurez tout, lui dit-il ; ce n'est pas à vous que je veux rien cacher désormais ; mais, Malvina, en me voyant tel que je fus jadis, n'oubliez pas ce que vous m'avez fait maintenant ; n'oubliez pas qu'Edmond, épris de Malvina, n'est plus ce voïage, ce parjure, cet insensible Edmond que vous allez retrouver dans le passé. O ma Malvina ! grâce, grâce d'avance pour des torts dont vous m'avez si bien guéri. — Que me demandez-vous, et que pouvez-vous craindre, Edmond ?

répondit-elle en soupirant : ne savez-vous pas jusqu'où va la foiblesse de ce cœur tout à vous ? Hélas ! quels que soient les torts que vous allez m'avouer, ils pourront m'affliger beaucoup, sans doute, mais non pas m'empêcher de vous aimer. — Songez encore, Malvina, continua-t-il, que c'est aux yeux de celle dont l'estime m'est la plus précieuse, que je vais avoir le courage de me montrer coupable ; que, pour satisfaire la vérité, je me résous à encourir votre mépris, et qu'enfin c'est pour vous mériter davantage, que je m'expose peut-être à vous perdre pour toujours. — Edmond, interrompit-elle en souriant, qu'avez-vous besoin de chercher à séduire votre juge ? Ah ! fiez-vous à ma tendresse, du soin de vous défendre ; c'est elle qui saura atténuer toutes vos fautes, excuser toutes vos erreurs : qui sera plus ingénieux que moi à vous justifier et à découvrir les moyens de vous croire innocent ? qui désire davantage de vous trouver tel ? Personne, pas même vous-même. »

Alors Edmond, sûr de son pouvoir, s'assit aux pieds de Malvina, et les yeux fixés sur les siens, afin de pénétrer jusqu'aux moindres sensations qu'alloit faire naître son récit, il commença en ces termes :

## CHAPITRE XLI.

### *Histoire de Louise.*

« Il y a sept ans à peu près que mistress Birton partit pour faire un voyage à Londres. Comme je

n'avois qu'elle pour veiller sur ma conduite, et que déjà les égaremens où je me livrois (quoique j'eusse à peine dix-neuf ans), la faisoient trembler pour la suite, elle voulut m'emmener avec elle. J'y aurois consenti avec plaisir, si M. Clare, un de mes amis, ne m'avoit conjuré de rester à Edimbourg pour être témoin de son mariage. Je laissai donc partir mistriss Birton, et, au bout de quelques jours, mon ami me présenta à sa jeune épouse. Mistriss Clare étoit alors du même âge que moi, et dans tout l'éclat de la fraîcheur et de la beauté; elle me plut, et je formai aussitôt le projet de m'en faire aimer.... Ne vous récriez pas, Malvina : alors je ne croyois pas à la vertu des femmes; je pensois que la plus honnête de toutes étoit celle qui avoit le moins d'amans; et avec l'idée qu'aucune ne pouvoit s'en passer, il me sembloit fort indifférent, pour mon ami, que ce fût moi ou un autre qui fût celui de sa femme. Cependant mistriss Clare résista à mes premières attaques; je lui trouvai dans l'ame une sorte de fanatisme pour l'honnêteté, que je taxai de préjugé, et auquel je pensai qu'il me seroit facile de la faire renoncer; mais, d'un autre côté, je m'aperçus qu'elle aimoit tendrement son mari, et qu'ainsi, loin de gagner dans son cœur, elle me tenoit de jour en jour dans un plus grand éloignement. Comme je n'étois pas amoureux d'elle, cette découverte m'affligea médiocrement : d'ailleurs j'étois intimement persuadé alors qu'il n'y avoit pas de femme qui n'eût ses momens de foiblesse, ni de vertu qui ne cédât à la persévérance et à l'occasion, et je ne doutois pas, si je voulois m'en donner la peine, de finir par triom-

plier de mistriss Clare. Aucun succès n'avoit cependant encore couronné mes efforts, lorsqu'un nouvel objet vint allumer de nouveaux désirs dans mon sein. Mistriss Clare appela sa sœur auprès d'elle : je vis Louise ; elle n'avoit que seize ans, elle étoit belle, fraîche, innocente et tendre ; ses grands yeux bleus peignoient la volupté que sa pensée ignoroit encore. Je n'eus qu'un mot à dire pour obtenir son amour, et elle ne me laissa pas même la peine de lui en demander l'aveu ; elle m'aima avec tant de promptitude et d'abandon, que cette facilité auroit peut-être refroidi mes désirs, si mistriss Clare, inquiète de mon assiduité auprès de sa sœur, et croyant avoir de justes sujets de se défier de mes mœurs, ne l'avoit comme forcée de ne me plus parler. Cet obstacle ranima à l'instant toute ma tendresse ; je parlai, je pressai, je me plaignis, et Louise fut bientôt à moi : sa possession éteignit, au bout de peu de temps, cette irritation des sens, cette inquiétude d'imagination que j'avois prise pour de l'amour, et je sentis clairement que je n'avois jamais aimé Louise. Je la vis moins souvent, elle s'en alarma, et me fit part de ses craintes : ses reproches me fatiguèrent ; je ne la vis plus du tout. Alors, en proie au désespoir, elle déposa dans le sein de sa sœur et le repentir de sa faiblesse, et le malheur qu'elle soupçonnoit en être la suite. A la première nouvelle de cet événement, mistriss Clare m'écrivit avec toute l'indignation de l'honneur outragé, pour me faire rougir de mes torts et me prescrire le seul moyen que j'avois de les réparer. Lors même que le ton absolu de mistriss Clare ne m'auroit pas offensé, j'étois

bien résolu à ne point me marier encore, et surtout avec une fille qui s'étoit donnée à moi avec si peu de résistance. Cependant je voulois la sauver du déshonneur, et je ne trouvai d'autre moyen que de la marier à un autre. La lettre de mistress Clare m'arriva chez un de mes parens où j'avois été passer quelques jours : milord Derby étoit un célibataire de soixante ans à peu près, très-riche, qui me destinoit toute sa fortune, et qui ne s'étoit jamais marié, parce que son caractère changeant et capricieux ne lui avoit pas permis de trouver une femme qui lui convint deux jours de suite. L'idée me vint de lui faire épouser Louise. Je commençai par lui parler d'elle avec éloge; j'appuyai sur les qualités que je savois être le plus dans le goût de milord Derby, et je finis par lui peindre si vivement le bonheur qu'un pareil bien répandroit sur sa vie, que, malgré son caractère contrariant et fantasque, il fut touché du tableau que je lui présentois, et surtout d'une proposition qui étoit, selon lui, la plus grande preuve d'amitié possible, puisqu'en lui donnant une femme, je me dépuillois moi-même de l'immense héritage dont il m'avoit fait don. Ce qu'il appeloit ma générosité, fut précisément ce qui le détermina; il pensa qu'il falloit que je fusse si sûr de son bonheur, puisque j'y sacrifiois toute sa fortune, qu'il devint plus empressé que moi-même de voir et de connoître miss Louise Transwley. Il voulut partir sur-le-champ pour Edimbourg, et à peine arrivé, que j'allasse aussitôt chez mistress Clare pour savoir quand il pourroit y être présenté. Je la trouvai seule; Louise étoit partie le jour même pour la terre de son père, où

mistriss Clare devoit aller la joindre avant peu : je profitai du tête-à-tête où je me trouvai avec celle-ci pour lui dire le plus poliment possible, que je ne prendrois jamais Louise pour ma femme, et pour lui faire part des propositions de milord Derby. Elle les rejeta avec indignation ; elle me dit que moi seul j'avois perdu Louise, et que moi seul je pouvois couvrir sa faute ; que les raisons que je donnois pour m'en excuser, ainsi que la réparation que j'osois lui offrir, n'étoient que des bassesses indignes d'un homme d'honneur, et que, pour elle, jamais on ne la feroit consentir à voir sa sœur passer dans les bras d'un homme ; tandis qu'elle portoit dans son sein un gage de la perfidie d'un autre. Irrité de son refus, ainsi que de la véhémence qu'elle y mettoit, je lui répondis que je n'aimois plus Louise, que je l'estimois peu, et que je ne l'épouserois jamais, et qu'ainsi, pour l'honneur de sa sœur, elle devoit la presser elle-même d'accepter la seule ressource qui lui restât ; que d'ailleurs j'en parlerois moi-même à Louise, et que j'étois sûr de l'y faire consentir. A ces mots, mistriss Clare me regarda d'un air de mépris, et me dit : « Si je n'ai pu prévenir la honte de ma sœur, si tous mes efforts n'ont pu la sauver de votre fatale séduction, et ne peuvent vous engager à lui rendre la justice qui lui est due, croyez, du moins, que je la préserverai de l'ignominie que vous lui destinez, et que je saurai l'empêcher de couvrir sa foiblesse par un vil parjure. Je vais partir, je vais l'entourer de tout mon courage ; nous verrons si vous saurez me l'enlever une seconde fois. » Voyant mistriss Clare si déterminée, je ne songeai plus à la

persuader ; et comme, dans les principes que j'avois alors, les siens ne me paroissent qu'une exaltation romanesque, je ne me fis aucun scrupule de la tromper, et pour prévenir l'influence de ses conseils sur sa sœur, j'engageai milord Derby à partir, le soir même, pour la terre de M. Transwley : nous courûmes toute la nuit, afin d'arriver de bonne heure le lendemain. Heureusement, Louise étoit encore dans son appartement lorsqu'on nous introduisit auprès de son père, et elle eut le temps de se remettre de sa première surprise avant de paroître devant nous : cependant quoiqu'elle ne descendit que quelques heures après notre arrivée, elle étoit si émue, si étonnée de me voir, qu'elle n'osoit ni lever les yeux, ni ouvrir la bouche. Sa timidité, que milord Derby prit pour une sage réserve, sa coupable rougeur, qui lui parut le modeste incarnat de l'innocence, enfin l'embarras de sa contenance et la froideur qu'elle me témoignoit, l'enflammèrent au point qu'il put à peine retarder jusqu'au lendemain à demander cette charmante fille à son père ; mais le point important étoit de la déterminer, et pour y réussir, il falloit que je fusse seul avec elle : un billet adroitement glissé entre ses mains, lui apprit qu'il étoit essentiel au bonheur de tous deux que je l'entreinsse une partie de la nuit, et un signe approbatif fut sa réponse. A minuit, je me rendis chez elle : après les plus tendres caresses, je lui expliquai et les motifs qui m'empêchoient de l'épouser, et mes vues en amenant milord Derby chez elle. A cette ouverture, elle se récria et versa un torrent de larmes ; mais bientôt je parvins à calmer sa



douceur, et elle finit par se rendre à mes raisons, surtout à mes prières, et plus encore, peut-être, à l'assurance que je lui donnai de la voir plus souvent lorsqu'elle seroit mariée; de sorte que le lendemain, quand M. Transwley, ébloui de la fortune et du rang de milord Derby, appela sa fille pour lui commander de donner sa main à ce nouvel hôte, il la trouva toute prête à obéir : cependant il vouloit attendre mistriss Clare, et ne pouvoit se résoudre à terminer cette affaire sans lui en avoir parlé; mais comme je craignois beaucoup que la fermeté de cette jeune et vertueuse femme ne vint détruire mon ouvrage, je pressai vivement milord Derby, qui étoit très-disposé à hâter la conclusion de son mariage; et d'un autre côté, prenant M. Transwley en particulier, je lui dis que, d'après le caractère connu de milord Derby, il seroit très-imprudent de lui laisser le temps de réfléchir, parce que, peut-être, ne voudroit-il plus demain ce qu'il désiroit fort aujourd'hui; qu'il devoit bien voir que, dans toute cette affaire, je n'étois conduit que par l'amitié sincère et désintéressée qui m'attachoit à sa famille, puisque le mariage de milord Derby me frustreroit de tout son héritage; que je le connoissois assez pour être sûr que, s'il n'épousoit pas miss Transwley, il ne se marieroit jamais, et pour craindre que, malgré le goût qu'elle lui avoit inspiré, par un de ces caprices auxquels il étoit si sujet, il ne renonçât aussi vite à elle qu'il avoit été prompt à la demander, si on ne le fixoit pas sur-le-champ. Ces considérations déterminèrent absolument M. Transwley, et cédant à mes conseils et aux désirs de milord Derby, il

envoya chercher son notaire ; le contrat fut passé le soir même, et le lendemain matin, à huit heures, milord Derby reçut la main de Louise dans la chapelle du château.

---

## CHAPITRE XLII.

### *Continuation.*

« LA cérémonie étoit à peine achevée lorsque mistress Clare arriva. Je ne peindrai ni son étonnement, ni sa douleur en trouvant sa sœur mariée ; le regard terrible qu'elle me lança me fit assez connoître ce qui se passoit dans son ame : cependant la chose étoit sans remède ; elle sut contenir son chagrin, et affecta tout le jour un air assez tranquille. Vers le soir, elle monta dans sa chambre avec Louise, et, après un assez long entretien, elle me fit prier d'aller les joindre. J'y fus : je trouvai Louise pâle, abattue, l'œil éteint, et comme quelqu'un qui vient de perdre ses dernières espérances. Mistress Clare, le visage animé, la physionomie en désordre, et les yeux baignés de larmes, me prit brusquement par la main aussitôt qu'elle me vit, et me plaçant devant Louise : « Contemplez votre victime, s'écria-t-elle ; repaissez vos yeux cruels du spectacle de sa douleur ; voyez-la se débattre dans le violent combat de l'amour et du devoir, et restez insensible, si vous pouvez, à des maux dont vous êtes l'auteur. Edmond, ma sœur étoit innocente, et vous l'avez

déshonorée ; elle étoit ingénue et vraie, et grâce à vos perfides conseils, la voilà soumise à l'affreuse nécessité de tromper toute sa vie l'homme qui a reçu ses sermens ce matin. Cependant, ce n'est point encore assez pour vous : profitant de l'amour désordonné que vos dangereuses séductions lui ont inspiré, vous voulez empoisonner le reste de sa vie en l'engageant dans toutes les horreurs d'un commerce adultère. La malheureuse, aveuglée par sa passion, ne voyoit plus son crime ! ou plutôt, vous le lui faisiez chérir, et elle se précipitoit avec transport dans un abîme, croyant que vous y tomberiez avec elle ; mais quand je lui ai dit que, loin d'être disposé à vous perdre pour elle, vous-même m'aviez fait l'aveu que vous ne l'aimiez pas ; quand je lui ai prouvé que, si elle vous eût été chère, rien ne vous empêchoit de l'épouser ; enfin, quand elle a vu que c'étoit de sang-froid que vous l'entraîniez au crime, elle a frémi de l'énormité du sien, et la vertu éteinte s'est réveillée dans son cœur. La voyez-vous gémir, déchirée sous le poids du remords ? la voyez-vous relevée de sa foiblesse, par le vœu qu'elle vient de faire de renoncer pour jamais à un amour coupable ? Edmond, tenterez-vous de le combattre ? Et, après avoir flétri les plus beaux jours de cette infortunée, ne consentirez-vous pas à lui laisser parcourir en paix le reste de sa carrière ? Hélas ! je sais trop que ni mes conseils, ni son devoir, ni la vertu même ne la sauveront pas de votre séduction, et que si vous le voulez, vous pouvez la perdre encore : ce n'est donc plus des menaces que je vous fais, mais des prières que je vous adresse ; je ne réclame

point votre justice, j'implore votre pitié. O Edmond ! ce n'est pas à un amant passionné, ce n'est pas à un homme d'honneur que je demande grâce pour ma sœur, vous ne vous êtes montré ni l'un ni l'autre envers elle ; mais si toute humanité n'est pas éteinte dans votre cœur, ne vous laisserez-vous pas toucher par le désespoir où vous la voyez, et par l'humiliation où je me réduis à cause d'elle ? » En finissant ces mots, mistress Clare étoit presque à mes genoux ; je la relevai avec émotion et respect, quoique je fusse un peu blessé de l'entendre m'accuser d'avoir manqué d'honneur ; et m'approchant de Louise, je lui dis : Vous m'aviez paru convaincue, mon aimable amie, de la solidité des raisons qui m'empêchent de vous épouser, et des grands avantages attachés à votre mariage avec milord Derby ; j'ignore comment mistress Clare a pu changer votre opinion à cet égard ; quoi qu'il en soit, vous me croyez coupable, je ne me défends point ; votre repos exige que je ne vous voie plus ; je vous quitte à l'instant, et demain je serai loin d'ici... Avez-vous encore quelque chose à exiger de moi ? demandai-je à mistress Clare. --- Oui, répondit-elle ; il faut que vous juriez et d'éviter avec soin tous les lieux où vous pourriez rencontrer ma sœur, et que jamais un mot, un regard indiscret ne fassent soupçonner la fatale liaison qui exista entre vous. --- Je ne vois pas, répliquai-je fièrement, pourquoi vous jugez nécessaire de m'adresser cette recommandation, car je défie aucune des femmes qui m'ont aimé, d'avoir jamais eu à se plaindre de ma probité et de mon honneur... --- Et c'est ici qu'il ose le dire ! interrompit mistress

Clare en joignant ses mains avec indignation. — O ma sœur ! s'écria la tendre Louise en sanglotant, ne méprisez pas ainsi mon Edmond, et souvenez-vous que s'il ne m'a pas jugée digne du sacrifice de sa liberté, du moins a-t-il fait celui d'une immense fortune. — Je le sais, reprit mistress Clare ; je sais que l'âme d'Edmond est, sous quelques points, grande et généreuse. Eh ! comment vous auroit-il séduite, s'il n'avoit eu aucunes vertus ? Mais elles sont chez lui plus pernicieuses que le vice même, et le dangereux emploi qu'il en fait porteroit presque à les haïr. Au reste, toute dispute à cet égard est désormais inutile : nous n'avons plus rien à nous dire, Edmond ; hâtez-vous donc de vous éloigner. Courez, volez vers ce monde brillant dont les plaisirs trompeurs auront bientôt effacé de votre souvenir l'image de nos douleurs, mais qui n'auront pas toujours, j'espère, le pouvoir d'étouffer vos remords. Adieu, et que cet instant soit le dernier qui nous voie réunis. »

« Je les quittai aussitôt, et le lendemain, après avoir pris congé de M. Transwley et de milord Derby, je partis pour Londres, où je fus joindre mistress Birton. J'y passai plusieurs mois au sein des sociétés les plus brillantes, et accueilli par les femmes les plus aimables, de sorte que j'eus bientôt oublié jusqu'à l'existence de Louise »

« Vers la fin de l'automne, ma tante me proposa de l'accompagner aux eaux de Bath : c'étoit la saison où tout ce que l'Angleterre a de plus brillant et de plus magnifique s'y rend en foule ; aussi acceptai-je cette offre avec empressement ; car, dans ce temps de

réprobation, ma chère Malvina, tout ce qui m'offroit de nouvelles distractions me sembloit le seul bien véritable. Je ne savois pas alors que si la dissipation est partout, la félicité n'a qu'une place; mon cœur étoit encore étranger à l'amour; il devoit l'être, je n'avois pas vu Malvina. — O Edmond! s'écria-t-elle, que vous lisez bien dans ce foible cœur! que vous y voyez aisément combien cet amour que Malvina seule a su vous inspirer, vous absout, malgré elle, de tous vos torts!... Mais, continuez votre récit; apprenez-moi par quelle étrange aventure cette intéressante Louise s'est vue obligée de se cacher à tous les yeux.

« En arrivant à Bath, continua Edmond, j'appris que milord Derby y étoit depuis peu avec sa jeune épouse. Cette nouvelle m'affligea; je ne crus pas néanmoins que leur présence m'obligeât à quitter les eaux; mais, pour ne pas enfreindre tout-à-fait ma promesse, je résolus de voir Louise le plus rarement possible, et même pas du tout, si la politesse le permettoit. Je ne fus pas maître d'exécuter mon projet; mistriss Birton, qui ignoroit mes liaisons avec lady Derby, me demanda mon bras pour l'accompagner chez cette dame, et n'ayant aucun prétexte plausible pour la refuser, j'y fus.

« Comme Louise n'ignoroit pas mon arrivée à Bath, elle s'attendoit bien à me voir: cependant l'émotion qu'elle éprouva lorsque j'entrai, anima son teint des plus vives couleurs, et donna à toutes ses manières une vivacité que je ne lui avois jamais vue, et qui me parut d'autant plus piquante, qu'elle évita constamment de me parler, et affecta de me traiter avec une

froider marquée. Cependant je n'eus pas de peine à voir qu'elle n'agissoit qu'avec effort, et que je n'avois rien perdu dans son cœur. Je la considérai plus attentivement ; jamais elle ne m'avoit semblé si charmante : elle étoit grandie, son maintien avoit pris plus d'assurance, sa physionomie plus de finesse, son teint plus d'éclat et de fraîcheur ; d'ailleurs, sa grossesse, qui étoit déjà assez avancée, jetoit sur elle un voile d'intérêt dont je ne pouvois me défendre. Je la rencontrais toujours dans les bals et les assemblées, où elle remportoit tous les suffrages ; je la vis souvent chez elle, plusieurs fois je la trouvai seule.... Malvina, je n'entrerai point dans l'inutile détail de tout ce qui contribua à nous rapprocher l'un de l'autre ; qu'il vous suffise de savoir que Louise, plus tendre, plus foible que jamais, oublia tous ses devoirs pour moi, et me rendit tous les droits que son hymen n'avoit fait perdre. Vous me condamnez, Malvina ; je lis aisément dans vos yeux l'indignation que ma conduite vous inspire ; mais combien me blâmez-vous plus encore quand vous saurez que ce ne fut ni l'amour qu'éprouvoit Louise, ni l'intérêt qu'elle m'inspiroit, mais la vanité seule qui me poussa à enfreindre mes sermens ! J'aurois pu, sans doute, résister aux désirs que les charmes de Louise avoient fait renaitre, mais toutes les femmes de Bath lui cédoient la palme de la beauté : tous les hommes vantoient sa sagesse et se plaignoient de sa froideur : c'en fut assez pour moi, et l'orgueil de triompher d'elle aux yeux de tous, effaça toute autre considération.

« Notre liaison dura long-temps ; et comme la sé-

curité de milord Derby ne mettoit aucun obstacle à nos rendez-vous, je commençois à m'en dégoûter sérieusement, lorsqu'un amant rebuté de milady Derby épia sa conduite, devina notre intrigue, et se hâta d'en aller instruire milord Derby. Celui-ci feignit de n'en rien croire; cependant il voulut s'en assurer; et comme son extrême confiance nous faisoit négliger toute précaution, il lui fut aisé de nous surprendre. Je ne peindrai pas l'excès de sa furie; plus il étoit loin de soupçonner son malheur, plus il lui sembla impossible de le supporter sans en tirer une vengeance éclatante: mais, par une suite de cette bizarrerie capricieuse qui faisoit l'essence de son caractère, sa colère se tourna beaucoup plus contre sa femme que contre moi; et, renfermant sa rage au fond de son cœur, il vint me trouver chez moi, et me dit que « si je consentois à l'aider à obtenir le divorce avec lady Derby, en soutenant devant les tribunaux que j'étois le père de l'enfant qu'elle portoit dans son sein, il me rendroit son ancienne amitié, ainsi que tous mes droits à son héritage. — Je rejetai sa proposition avec mépris, et je cherchai à détourner toute sa colère sur moi, en l'assurant que milady Derby avoit long-temps résisté à mes poursuites; que j'avois employé auprès d'elle tout ce que l'art de la séduction a de plus insinuant; qu'elle seroit encore innocente si je n'avois, pour ainsi dire, usé de violence pour triompher d'elle; que je pouvois d'autant moins affirmer ce qu'il exigeoit de moi, que le moment de faiblesse qu'il avoit surpris étant le seul qu'elle avoit à se reprocher, l'enfant qu'elle alloit mettre au jour



étoit bien à lui, et, par conséquent, devoit être son unique héritier. Il ne me donna pas le temps d'achever; et, m'interrompant avec une fureur concentrée, il me dit : — Puisque vous vouliez me tromper encore, il falloit mieux instruire votre infâme complice; et puisqu'elle ne pouvoit me nier son honteux adultère, lui ordonner, du moins, de me taire qu'elle étoit déshonorée lorsque vous cêtes la perfidie de m'engager à lui donner ma main. J'ai effrayé Louise par mes menaces, et la foible et lâche créature m'a tout avoué. Je sais à quelle époque remonte votre criminel commerce avec elle, et vous croyez bien que je ne regarderai jamais comme mon enfant le vil fruit de vos amours : mais, je vous le propose encore une fois, aidez-moi à me venger, et tout vous est pardonné; je n'ai point de témoin du crime de Louise; servez-m'en, accusez-la, et..... — Si tout autre que vous, interrompis-je brusquement, osoit me faire une semblable proposition, c'est l'épée à la main que je lui aurois répondu; mais en faveur des torts que j'ai eus avec vous, surtout à cause de votre âge, je consens à ne point punir, comme je le devrois, l'insolence d'une demande qui semble me croire capable de me déshonorer pour de méprisables richesses. — Ne craignez pas que je la réitère une troisième fois, répliqua lord Derby avec une sombre tranquillité, j'ai fini avec vous; mais puisque vos refus m'obligent à renoncer à une vengeance publique, promettez-moi, du moins, d'ensevelir dans l'oubli cette odieuse affaire. » Je m'y engageai par serment; mais, quand je voulus lui demander à mon tour de traiter sa femme avec

douceur, et d'avoir pour elle de généreux procédés, il me serra la main avec une sorte d'agitation convulsive, et me dit d'un ton effrayant, mais moins encore que le sourire qui l'accompagnait, que je ne m'inquiétasse pas du sort de Louise; qu'il voyait assez, par l'immense sacrifice que je consentais à lui faire, à quel point elle m'étoit chère, et qu'avant peu, je n'aurois plus rien à redouter pour elle. Je lui demandai ce qu'il vouloit dire; il me répondit qu'il n'avoit aucune explication à me donner; et comme je m'aperçus que mes tendres sollicitudes pour Louise ne servoient qu'à l'irriter davantage, je me tus: alors il me quitta, et le lendemain j'appris qu'il étoit parti, dans la nuit, avec sa femme, pour une terre éloignée qu'il possédoit dans le Northumberland.

« Cette aventure m'attrista pendant plusieurs jours, au point de me faire renoncer à tous les plaisirs. Mistriss Birton, qui avoit entendu parler vaguement de mon intrigue avec lady Derby, crut que ma peine ne venoit que de son départ; et, pour y faire diversion, elle me proposa de retourner à Londres. J'y consentis, et j'avoue, à ma honte, qu'il ne me fallut pas un long séjour dans cette capitale pour effacer presque entièrement le souvenir de Louise. Je renouai d'anciennes liaisons, j'en formai de nouvelles: aussi refusai-je d'accompagner mistriss Birton lorsqu'elle voulut retourner à Edimbourg; j'eus même une secrète joie à la voir partir; car, quoique je seconasse assez son joug, elle étoit le seul frein qui m'arrêtoit; et, à peine fus-je délivré de sa surveillance, que je me livrai avec succès à tous ces plaisirs désordonnés qu'une jeunesse

égarée croit être le bonheur, mais qu'un cœur vraiment touché regrette d'avoir connus, et ne regarde plus qu'avec mépris.

« O Malvina ! daignez jeter un voile sur ce temps honteux de ma vie ! que vos chastes regards s'en écartent, et que votre innocente pensée ne s'y arrête jamais ! surtout soyez bien sûre que les insensés qui consomment leur vie dans les plaisirs d'une grossière volupté, méritent plus encore la pitié que la colère ; en donnant tout à leurs sens et rien à leur cœur, ils éprouvent un vide que la multiplicité de leurs jouissances ne peut jamais remplir ; la débauche, en les dégradant, leur ôte le pouvoir d'aimer, sans leur en ôter le besoin. Intérieurement tourmentés par le sentiment de leur bassesse et celui de leur noble origine, ils voudroient cesser d'être hommes pour se délivrer de leur conscience et se plonger sans remords dans leurs vils excès ; mais c'est en vain : ils ne peuvent étouffer cette ame qu'ils portent dans leur sein, et jusqu'au dernier de leurs jours, ils la sentent au dedans d'eux qui les poursuit, les condamne, les déchire, et leur reproche éternellement l'avilissement où ils l'ont réduite. O Malvina ! ma bienfaitrice et mon amie ! sans vous, tel eût été mon sort ; sans vous, mon cœur, étranger à l'amour, n'auroit jamais connu cette félicité suprême, partage de la vertu et d'un sentiment mutuel, cette union intime et délicieuse de deux ames qui s'entendent et se répondent ; c'est vous qui m'avez sauvé de ma perte ; et, si je ne vous adorois pas comme l'objet du plus ardent amour, comme la plus parfaite des créatures,

je vous adorerois encore comme celle à qui je dois plus qu'à la divinité même, puisqu'elle ne m'avoit donné que la vie, et que vous m'avez donné le bonheur. »

En parlant ainsi, Edmond, la tête penchée sur les mains de Malvina, les arrosoit de ses larmes brûlantes; elle le regarda en silence : quel regard, quel discours en auroit dit autant !

Après un de ces silences où l'âme recueille en un instant des siècles de jouissances, Edmond continua en ces termes :

« J'avois été invité à une fête superbe chez la duchesse de Péterborough. Cette femme, si célèbre et si belle, avoit aisément enflammé les désirs d'un homme qui en éprouvoit autant qu'il voyoit de beautés nouvelles. Le soir au souper, placé près d'elle, je l'entretenois à voix basse; je la voyois feindre de s'attendrir à la peinture d'un amour que je ne sentois pas, et déjà je pouvois prévoir l'instant où sa coquetterie couronneroit mes désirs fugitifs, lorsque j'entendis quelqu'un auprès de moi nommer lady Derby. A ce nom, je me tournai involontairement, et je tressaillis d'effroi en entendant dire qu'elle étoit morte. Les détails qu'on donna sur cette funeste nouvelle ne me la confirmèrent que trop; et dès-lors je devins insensible aux plaisirs qui m'entouroient et aux prévenances marquées de la vive et tendre duchesse de Péterborough. Ce n'est pas que j'aimasse Louise; mais l'idée d'avoir flétri cette jeune fleur à son aurore, et d'avoir contribué à sa mort prématurée, me causa un si violent remords, que Londres n'eut plus de plai-

sirs pour m'en distraire, et que je ne songeai plus qu'à le quitter.

« Comme il falloit traverser le Northumberland pour retourner en Ecosse, le désir de savoir quelques détails sur la mort de l'infortunée Louise me déterminâ à passer près de la terre qu'elle avoit habitée dans cette province, et où l'on m'avoit assuré qu'elle étoit morte. Je me décidai même à m'y arrêter tout un jour, dans le cas où milord Derby n'y seroit pas ; et, en conséquence, après avoir laissé ma chaise à Durham, qui étoit la ville la plus voisine de Derby-Hall, et où la mort de Louise étoit l'objet d'un deuil universel, je partis seul et à pied pour cette fatale terre. Le chemin qui y conduisoit n'étoit pas facile ; il me falloit traverser de hautes et sombres montagnes, serpenter dans de stériles bruyères, lorsqu'un brouillard épais vint encore augmenter les difficultés de la route, au point que, ne pouvant plus la reconnoître, je m'égarai. Je marchai long-temps sans trouver vestige d'habitation humaine ; tout ce canton étoit inculte et sauvage : cependant, vers la chute du jour, le brouillard s'étant un peu dissipé, j'entrevis de loin un village, et je m'y acheminois quand, à travers quelques genêts sauvages parsemés sur la montagne, j'aperçus une femme assez bien mise qui paroissoit monter péniblement vers une chaumière isolée qui se distinguoit dans le lointain. La tournure de cette femme m'agita singulièrement, parce qu'il me sembla reconnoître celle de mistress Clare. Ne pouvant supporter cette incertitude, je m'élançai légèrement après elle ; je l'eus bientôt atteinte, et le bruit de ma marche lui ayant

fait tourner la tête, je n'eus plus aucun doute; elle me reconnut aussi; tout son corps trembla, et elle s'écria avec effroi : « O Dieu! quelle est donc la fatale puissance qui attache cet homme infernal à tous mes pas? — Mistriss Clare, lui dis-je avec une agitation qui me permettoit à peine de lui parler, j'étois venu à Derby-Hall, en proie au plus poignant remords, pour répandre sur la tombe de Louise les larmes que je devois à sa perte; je me suis égaré dans ma route, et je ne saurois trop m'en féliciter, puisque je vous ai rencontrée; je vous vois, un trait de lumière a pénétré mon ame; sans doute, puisque vous êtes ici, Louise existe encore..... — Non, non, non, interrompit mistriss Clare précipitamment et regardant autour d'elle d'un air effrayé. — Ne me cachez rien, lui répliquai-je impétueusement; ce secret m'appartient comme à vous, et je saurai le découvrir en dépit de tous vos efforts; je vois là-bas une cabane solitaire; un pressentiment me crie que j'y trouverai les éclaircissements que vous me refusez, et j'y cours. — Arrêtez, arrêtez, s'écria-t-elle en s'efforçant de me retenir, ou plutôt, allez, courez, homme barbare, détruisez tout mon ouvrage; mais n'espérez pas remettre votre victime sous la puissance du tyran auquel vous l'avez unie; votre seule vue va la plonger dans ce tombeau dont je ne l'ai arrachée que par miracle, et où on vouloit l'enfermer toute vivante. — Non, répliquai-je, non, je ne veux point la voir; il me suffit de savoir qu'elle existe. O chère mistriss Clare! c'est donc vous qui l'avez sauvée! c'est donc vous qui m'arrachez à l'affreux repentir qui me déchiroit! que je bénisse

mille fois cette main protectrice!.... — Laissez-moi, laissez-moi, interrompit-elle en se reculant, vos bénédictions me font horreur; je gémirai toute ma vie d'avoir été forcée de vous mettre dans une confiance qui soulage votre barbare cœur du remords dont il m'eût été doux de le voir dévoré. — Chère mistriss Clare! lui dis-je, pourquoi tant de violence dans votre colère? les faiblesses de l'amour sont-elles donc des crimes aux yeux de votre sévère vertu? — Non, répliqua-t-elle; aussi ma sœur infortunée est-elle l'objet de ma plus tendre indulgence; mais vous qui, toujours insensible, l'avez conduite de sang-froid à l'oubli de ses devoirs, vous qui, par un sordide et infâme intérêt dont on vous avoit jugé incapable jusqu'à présent, avez dévoilé vous-même ses faiblesses à son mari.... — Quelle exécration! interrompis-je vivement; qui a osé me taxer d'une si horrible lâcheté! — Milord Derby lui-même, répondit mistriss Clare; et, quelque éloigné qu'un pareil trait me parût être de votre caractère, je ne sais s'il est une méchanceté qu'on ne doive pas attendre de vous. » Je lui expliquai, en peu de mots, tout ce qui s'étoit passé entre milord Derby et moi. « Je conviens, dit-elle, que votre récit me parût plus vraisemblable que celui qu'on m'avoit fait; mais, que vous soyez coupable ou non de la bassesse qu'on vous impute, mon mépris peut s'en augmenter, mais non pas ma haine. Oui, je vous hais, Edmond; vous êtes le destructeur de Louise, vous avez empoisonné le bonheur de toute ma vie. — Je conviens, interrompis-je, que j'ai tellement mérité ces sentimens de votre part, que je ne tenterai même pas de les at-

tenir ; je ne vous demande plus que quelques détails sur l'étrange résurrection de Louise, et à l'instant je m'exie pour jamais de vos yeux et des siens.

---

## CHAPITRE XLIII.

### *Continuation.*

« Aussitôt que milord Derby eut amené ici sa déplorable épouse, me dit mistriss Clare, en parlant très-vite et comme empressée d'abrégier un récit qui me retenoit près d'elle, il la renferma dans une tour isolée du château ; et là, il lui déclara qu'elle n'en sortirait de sa vie ; qu'elle ne verroit jamais l'enfant dont elle alloit devenir mère, et qu'elle seroit éternellement privée des nouvelles de ses plus chers amis. Ces terribles menaces jetèrent Louise au désespoir, et elle tomba dans un sombre accablement qui la mit hors d'état de trouver les moyens de se soustraire à son sort et de me faire parvenir de ses nouvelles. Cependant je ne savois ce qu'elle étoit devenue ; en vain j'écrivois à Bath, en vain je m'informois à Edimbourg à tous les gens de milord Derby ; ils étoient dans la même ignorance que moi, et tout étoit muet quand je parlois de Louise. Pourtant à la fin, à force de recherches et de soins, je parvins à découvrir sa retraite dans le Northumberland. J'y accourus aussitôt ; milord Derby, surpris de me voir, me reçut fort mal ; mais, peu sensible à ses injures, ne songeant qu'à



Louise, ne voulant voir que Louise, je ne me laissai point effrayer par de vaines menaces, et mon ardente amitié l'emportant à la fin, je fus introduite auprès de ma sœur. En entrant dans l'horrible appartement qu'elle habitoit, je tressaillis; lord Derby s'aperçut de mon effroi, et me fixant d'un air sombre : « Regardez-bien cet asile, dit-il, c'est celui où doit vivre et mourir l'infâme créature qui m'a trahi; si j'ai consenti à vous y laisser pénétrer, c'est pour que vos soins la sauvent d'une prompte mort qu'elle ne mérite pas; je veux prolonger sa vie, pour qu'elle expie longuement son crime. Restez auprès d'elle jusqu'après ses couches; je m'éloigne d'ici jusqu'à cette époque; alors je reviendrai, alors il faudra vous résoudre à ne la plus revoir; et le fruit impur de son déshonneur lui sera enlevé pour toujours; il vivra pour porter la peine de l'adultère de sa mère, mais ni l'une ni l'autre n'aurez jamais connoissance de son sort. » En finissant ces mots, il sortit, et je l'entendis qui refermoit sur nous les portes épaisses de notre prison. Je me jetai dans les bras de ma sœur; nous confondîmes nos larmes; mais des larmes ne pouvoient apporter aucun soulagement à sa situation. Je rêvai aux moyens que je pouvois employer pour la sauver; il étoit inutile de recourir à mon père; je lui connoissois des principes si sévères et une ame si inflexible, que, s'il avoit connu la fatale imprudence de ma sœur, il eût été plus disposé à animer la colère de milord Derby, qu'à l'adoucir : d'un autre côté j'étois prisonnière, et n'avois aucune communication avec les gens du dehors. Enfin, le hasard vint à mon secours : milord Derby étant

parti au bout de quelques jours, la joie qu'en ressentit ma sœur, ainsi que celle qu'elle avoit éprouvée en me voyant, avança le terme de sa grossesse; elle fut saisie de douleurs subites et prématurées; et, malgré les terribles recommandations de milord Derby pour nous tenir séquestrées du reste du monde, on ne put pas me refuser de faire venir un médecin. Je l'observai; il me parut honnête et sensible; je lui ouvris mon cœur, je lui fis part de la situation de Louise, et le conjurai de m'aider à la sauver. Touché jusqu'aux larmes de son malheur, il s'engagea à tout ce que je voulus. En conséquence, il commença par déclarer milady Derby dans le plus éminent danger; et cette nouvelle, en effrayant nos geoliers, les fit relâcher un peu de la surveillance qu'ils exerçoient sur nous. Je fus libre d'aller et de venir dans le château, et cette liberté me permit de prendre tous les arrangemens nécessaires au plan que j'avois concerté. Je me procurai, comme garde, une bonne femme que je gagnai en secret, et qui est la propriétaire de la chaumière que vous voyez là-bas. Lorsque Louise fut assez bien remise de ses couches pour être en état de marcher, mon honnête docteur dit dans toute la maison qu'elle étoit sans ressource; et, passant la nuit auprès d'elle avec moi et la garde, comme pour ne pas la quitter, disoit-il, durant son agonie, nous profitâmes de ce temps pour la faire évader avec son enfant. Une chaise, que le docteur avoit eu soin de faire venir à une porte du parc, la conduisit dans l'asile où elle est maintenant, et une figure que nous habillâmes remplaça Louise dans son lit. Le lendemain matin, la nouvelle de la

mort de ma sœur fut répandue dans toute la maison : je dis que je voulois me charger seule du soin de la placer dans son cercueil ; j'enveloppai soigneusement la figure d'un linceul funèbre ; je la fis enterrer avec appareil, sans que personne conçût le moindre soupçon de mon artifice ; et, aussitôt que j'eus rendu les derniers devoirs aux restes supposés de ma sœur, je quittai promptement le château et me hâtai de venir joindre ma chère Louise, dont la foiblesse ne lui avoit pas permis de venir plus loin que cette chaumière, distante tout au plus de six milles de Derby-Hall. Depuis trois semaines, elle y est malade et hors d'état d'être transportée ailleurs ; j'espère cependant la rendre à la vie, et alors lui trouver un asile ignoré où elle puisse traîner ses déplorables jours, et jouir en paix des seules consolations qui lui restent, la vue de son fils et les visites de sa sœur. » En finissant ce récit, mistriss Clare fondit en larmes ; je sentis les miennes couler à l'idée du sort de Louise et de l'existence de son fils, qui étoit aussi le mien. Je déclarai à mistriss Clare que j'entendois me charger seul de l'entretien de la mère et de l'enfant, et que ce seroit à elle que je serois passer, chaque année, la somme qu'elle jugeroit à propos de prescrire pour cet objet, afin d'éviter à Louise un souvenir et une obligation qui lui paroîtroient peut-être pénibles. Mais mistriss Clare, loin d'accueillir ma proposition, s'écria « qu'elle seule avoit sauvé sa sœur, et qu'elle seule jouiroit du doux plaisir de la faire vivre ; et si je pouvois jamais le partager, continua-t-elle, croyez-vous que ce fût avec le barbare auteur de sa destruction ? » Je l'inter-

rompis, et lui fis approuver du moins la résolution où j'étois de mettre en dépôt, chaque année, la somme que je destinois à Louise, afin d'en faire, par la suite, une ressource assurée pour son fils. Cet article réglé, nous jurâmes tous deux qu'aucune circonstance ne nous feroit révéler le terrible secret qu'elle venoit de me confier, et nous nous séparâmes.

« Je revins à Edimbourg : quelques mois après mon retour, j'appris la mort de M. Clare; et je sus que sa veuve, ruinée par les mauvaises affaires de son mari, avoit racheté de ses créanciers, avec le secours de M. Transwley, son père, la terre de Clare-Seat, qu'elle affectionnoit beaucoup, et où elle s'étoit définitivement fixée. La crainte que sa situation dépendante ne lui permit plus de subvenir à l'entretien de Louise, me décida à lui écrire pour la conjurer de me donner les moyens d'être utile à sa sœur. Au bout de quelques jours, ma lettre me fut renvoyée avec mépris; je trouvai seulement, sous l'adresse, deux lignes de la main de mistriss Clare, qui me disoient « que tous mes efforts n'avoient pas avili sa sœur au point de la faire consentir à recevoir des secours de la main de son suborneur; que j'étois le dernier des hommes duquel elle voulût en accepter; qu'elle me prioit de ne plus la faire souvenir de mon existence, et de réserver la bonne volonté que je montrois pour le temps où mon fils pourroit avoir besoin de moi. »

« Depuis cette époque, toute communication a été interrompue entre mistriss Clare et moi; elle a toujours laissé sans réponse les lettres que je lui écrivois pour m'informer de Louise. J'ai ignoré où et comment

existoit cette malheureuse victime; je n'ai pas revu milord Derby qui, fixé dans une de ses terres, n'a plus reparu à Edimbourg, et cinq années d'intervalle commençoient à effacer cette triste histoire de mon souvenir, quand votre subite liaison avec mistress Clare vint éveiller toutes mes craintes et rouvrir toutes mes plaies. Qu'ajouterai-je encore, Malvina? Vous savez tout ce qui s'est passé depuis; vous savez si la funeste entrevue que j'eus avec vous chez Louise a assez expié mes torts; vous n'avez pas oublié, sans doute, que le violent désespoir dont j'y fus saisi brisa mon ame et me conduisit aux portes du tombeau; vous m'avez vu mourant, Malvina, et vos soins m'ont sauvé; mais combien je gémirai de votre bienfait, si le récit que je viens de vous faire vous semble si coupable que vous ne me jugiez plus digne de vous. O Malvina! idole de mon cœur, si je dois vivre pour perdre ta tendresse, que ne me laissois-tu mourir! — Edmond! s'écria-t-elle baignée de larmes, vous fûtes étrangement coupable, et sans doute je le suis beaucoup en continuant de vous aimer; mais tel que vous soyez, mon sort désormais est de vous chérir; je puis cesser de vous voir, renoncer à la vie, renoncer au bonheur, mais non pas à mon amour. Il est là, continua-t-elle en pressant la main d'Edmond contre son cœur, c'est là qu'il vit à jamais, et dont la mort seule pourra l'arracher, quels que soient vos torts, mes devoirs et ma volonté. » A cette réponse passionnée, Edmond transporté serra Malvina contre son sein; et, dans les bras d'un amant adoré, l'image du passé comme la crainte de l'avenir s'anéantirent devant la jouissance

du bonheur présent; et son cœur inondé d'amour, négligeant tout ce qu'il avoit de sensations et de vie en faveur d'un seul objet, n'eut pas un souvenir à donner au reste du monde.

---

## CHAPITRE XLIV.

### *Décision importante.*

CEPENDANT mistriss Clare s'inquiète et s'étonne de ne point voir revenir son amie. Elle écrit pour s'informer des motifs de son retard. Cette lettre réveille Malvina du doux songe où elle s'endormoit, et lui rappelle que sir Edmond n'existe pas seul au monde. L'instant d'après, elle apprend par mistriss Moody, qui le tient d'Anna, que mistriss Birton, surprise des longues absences de sir Edmond, qu'elle ne pouvoit pas attribuer à l'amour de la dissipation, puisqu'on ne le rencontroit plus dans aucune partie de plaisir, l'avoit fait suivre par M. Fenwich, et s'étoit assurée qu'il passoit toutes ses journées chez mistriss Moody; qu'en conséquence, elle avoit chargé mistriss Tap d'y aller, pour s'informer avec adresse de toutes les personnes qui habitoient dans cette maison. Malvina, alarmée de l'inquiète perquisition de mistriss Birton, et rappelée à elle-même par la lettre de mistriss Clare, sentit que les jours de bonheur étoient passés, et qu'il étoit temps de partir. Elle attendit Edmond avec impatience, et aussitôt qu'il fut venu, elle lui fit part

de ce qu'elle avoit appris et du projet qu'elle avoit formé. « Malvina, ma tendre amie, lui dit-il, se peut-il que vous ayez conçu la pensée de me quitter? Ne sommes-nous pas libres l'un et l'autre? Qui donc nous empêche de fixer pour jamais le bonheur auprès de nous? Enivré d'amour et du plaisir de vous voir chaque jour, j'oubliais qu'il est une félicité au-dessus de celle de vous aimer; mais le moment est venu de la connoître, et il faut que Malvina m'appartienne, non plus seulement par le don de son cœur, mais par celui de sa main et de sa foi..... Ne rougissez pas, ma charmante amie; votre délicate pudeur doit-elle s'effrayer du bonheur de votre amant? — Edmond! cher Edmond! lui dit-elle, je le sens, il m'est désormais impossible de vous résister; et, si vous l'exigiez, je vous suivrais demain à l'autel. Mais quand mon courage m'abandonne, c'est à votre générosité que j'ai recours; c'est à elle que je demande de ne point abuser de votre empire, de soutenir ma foiblesse et de me rappeler des sermens que vous pouvez me faire oublier. — Chère Malvina! répondit-il, qui pourroit abuser de votre angélique douceur? De quoi ne triompheroit-elle pas? Non, non, dussé-je être la victime de ma franchise, je ne trahirai pas votre confiance, et rien ne vous sera caché: vous saurez donc que mistriss Birton a entre ses mains un ordre de milord Sheridan, qui lui permet de vous enlever votre enfant aussitôt qu'elle vous saura mariée. — Ah! Dieu! s'écria Malvina en pâlisant, Edmond, qu'avez-vous dit! C'en est donc fait! il faut renoncer à vous! — Y renoncer, Malvina! reprit-il en la fixant avec des yeux

pleins d'amour et pressant ses deux mains contre sa poitrine, y renoncer ! Qu'as-tu osé dire ? Quel blasphème viens-tu de proférer ? et comment ton cœur t-il permis à ta pensée de le concevoir ? Nous séparer, Malvina ! eh quoi ! ne sens-tu pas que désormais nous ne pouvons plus que mourir ou vivre ensemble ? — Edmond, reprit-elle en pleurant, j'ignore si je pourrai survivre au malheur de ne plus vous voir ; mais, t'importe, ma vie dût-elle être le prix de notre séparation, je ne hasarderai pas de voir passer Fanny, ce précieux dépôt que me confia l'amitié, entre les mains de l'odieuse mistress Birton. Ah ! Dieu ! à cette seule idée, je sens tout mon sang frémir ; il me semble voir le ciel, la terre et Clara elle-même se révolter contre moi et me reprocher éternellement mon parjure ; et vous-même, Edmond, vous, quelle foi pourriez-vous ajouter à mes sermens, quand vous m'en auriez vu violer de si saints, de si irrévocables ? Quelle confiance pourroit vous inspirer une femme en qui la passion sauroit emporté sur le devoir ? Quel bonheur pourroit vous donner une infortunée que sa conscience déchireroit jusque dans vos bras ?.... — Malvina, interrompit-il, ah ! vous m'êtes trop chère pour que mon bonheur me rendit heureux, s'il ne faisoit pas le vôtre ! Non, non, ne croyez pas que, pour vous posséder, je veuille troubler la paix de votre ame céleste, et irriter les cendres de votre amie, en vous ôtant son enfant ; mais, femme idolâtrée, tu pourrois, en m'appartenant, garder près de toi la fille de ta Clara ; je pourrai des soins touchans que tu lui rendras, et te demanderai seulement de les partager quelquefois. —



Ah ! mon Edmond , quelle image ravissante ! montrez - moi qu'elle est possible , et c'est avec délice , c'est avec transport que Malvina se donnera à vous. — Ecoutez , Malvina , reprit - il très - vivement , après-demain matin , à la petite pointe du jour , vous vous rendrez à un mille d'Edimbourg , sur le bord de la mer ; là est une église abandonnée , qui fut bâtie jadis par les rois d'Ecosse , et qui sert maintenant à ceux qui professent votre religion ; un prêtre catholique s'y trouvera , je vous y attendrai , et au pied des saints autels , le ciel recevra nos vœux ; mais le secret de notre union restera entre nous et lui : en sortant de l'église , je vous conduis dans une petite campagne solitaire , à quelques milles d'Edimbourg , qu'un de mes amis consent à me vendre en secret ; je vous y laisse , et aussitôt je pars pour Londres ; je vole chez milord Sheridan , je m'en fais connoître , estimer ; il est touché de notre amour , il se rend à nos vœux ; il nous laisse sa fille , j'en reçois la promesse de sa bouche , un écrit le confirme ; je le pose sur mon sein , c'est le sceau de votre bonheur ; je vole vers vous , Fanny vous reste , vous m'appartenez , la mort même ne nous sépare pas , et nous sommes heureux pendant l'éternité. » Malvina étoit si émue en l'écoutant , qu'elle fut quelques momens hors d'état de parler ; la tête penchée sur ses deux mains , elle sembloit méditer la réponse qu'elle alloit faire : Edmond , craignant que ses réflexions ne lui fussent pas favorables , la conjuroit de s'expliquer , dans les termes les plus pressans et les plus passionnés ; et tout en redoutant un refus , il ne pouvoit en supposer la pensée ; et l'impétueuse im-

patience qu'il retenoit à peine étoit prête à éclater, lorsqu'après un assez long silence, Malvina se tourna vers lui avec une grâce inimitable, les yeux baissés et les joues couvertes du plus vif incarnat. « Cette main est à vous, dit-elle en la lui présentant; mais ce n'est qu'à votre retour de Londres que je puis consentir à vous la donner. Partez donc, Edmond, allez persuader milord Sheridan; cela vous sera facile; de faux rapports ont abusé sa crédulité, il suffira de l'éclairer pour nous le rendre favorable; montrez-lui vos généreuses dispositions en faveur de sa fille, et soyez sûr qu'il cédera; et alors, Edmond, revolez vers votre Malvina, et vous verrez, quand elle sera libre de pouvoir se donner à vous, si son cœur saura répondre au vôtre. » En la voyant résister à ses prières, Edmond, irrité d'être déçu dans ses espérances et s'abandonnant à tout l'emportement de son caractère et de sa passion, s'écria avec véhémence : « Non, non, non, n'espère pas que je te quitte ainsi, n'espère pas que je m'éloigne avant d'avoir acquis sur toi des droits aussi sacrés qu'inviolables; que je sois écrasé si je le fais! Malvina, il faut que tu m'appartiennes, dusses-tu en être la victime et moi aussi : oui, je le jure, tu seras à moi, en dépit du monde entier, de tes sermens et de toi-même. — Edmond, reprit-elle avec une surprise mêlée de dignité, quel fruit espérez-vous de cet emportement? Croyez-vous faire céder par la crainte celle qui a su résister à l'amour? — Ne parle point d'amour, interrompit-il d'un ton farouche; je le vois trop maintenant, tu ne m'aimes jamais. — Il ose dire que je ne l'aime pas! s'écria-t-elle en joignant ses

mains vers le ciel. — Non, tu ne m'aimes pas; si tu m'aimois, mon désespoir t'auroit touchée, mes instances t'auroient attendrie; en vain l'image de ton amie auroit lutté contre mon amour, en vain seroit-elle venue du fond de son tombeau te disputer à moi, elle ne l'auroit pas emporté; mais toute morte qu'elle est, milady Sheridan conserve sur toi une puissance qu'aucune autre ne peut balancer, et ton paisible cœur ne connut jamais que l'amitié. — Il ose dire que je ne l'aime pas! répéta Malvina avec l'accent le plus douloureux. — Non, tu ne m'aimes pas comme je t'aime; l'amour ne règne point en tyran dans ton ame, tu sais le soumettre à la raison, aux convenances; il ne te fait rien oublier. — O Edmond! osez le dire, s'il l'emportoit sur le devoir, m'estimeriez-vous encore? — Que parles-tu de mon estime? est-ce elle qui doit t'occuper? Ah! tu n'y songerois pas tant si tu pensois plus à mon amour. — Et la conscience, Edmond, est-il un bonheur que ses reproches n'empoisonneroient pas? — Malvina, quand l'amour n'est pas une flamme qui échauffe, mais un feu qui brûle, qui consume, qui dévore, il étouffe tout, tout, jusqu'à la conscience. — O Edmond! s'écria-t-elle en gémissant, si vous saviez le mal que vous me faites, en paroissant douter de ma tendresse! — Mais dis, Malvina, dis, si tu m'aimois, pourquoi me laisserois-tu en proie à de si cruels tourmens? Pourquoi ne comblerois-tu pas mes vœux? O ame de ma vie! continua-t-il en la pressant dans ses bras, si le saint engagement que je te propose ne t'effraie que par la crainte qu'il ne soit pas assez secret, fais plus encore, donne-toi à ton amant, et

n'ayons d'autre témoin que le ciel, de nos vœux et de notre bonheur. — Edmond ! Edmond ! répondit-elle éperdue et en s'éloignant avec effroi, peut-être serois-je moins coupable, je ne sacrifierois que moi. — Eh ! pourquoi serois-tu coupable ? reprit-il avec une ardeur qu'il ne pouvoit plus modérer, n'es-tu pas libre ? Ne t'appartiens-tu pas ? A qui dois-tu compte de tes actions ? Crains-tu l'opinion publique ? Mais qu'est-elle devant le bonheur de ton amant ? — O l'insensé ! s'écria-t-elle en s'éloignant encore ; l'insensé, qui, dans son étrange égarement, veut se dérober à lui-même le bien le plus précieux, celui qui peut seul répandre la paix sur sa vie, la vertu de sa femme ! Dis-le, dis, homme aveuglé, comment ne rougirois-tu pas de recevoir ma main, si, en te la donnant, je n'avois plus qu'elle à t'offrir ? — O ma Malvina, interrompit-il impétueusement, que fait à ton amour l'instant où les hommes y mettront leur sceau ? en as-tu besoin pour te donner à moi, et accorderas-tu à une de leurs institutions ce que l'excès de mon amour n'aura pu obtenir ? Non, Malvina, non, le bonheur de te posséder ne doit émaner que de ta seule volonté ; c'est un bien qu'il n'appartient pas aux hommes de donner, et que l'amour seul doit recevoir de l'amour. O ma bien-aimée ! rien que lui entre toi et moi, que lui seul nous unisse, n'est-ce pas, ma Malvina, tu le veux ; mais, non, non, ajouta-t-il vivement et en l'entourant de ses bras ; ton doux silence a été entendu de ton amant, il ne veut pas d'autre réponse. — Arrêtez, Edmond, s'écria-t-elle en s'efforçant de s'arracher d'auprès de lui. » Ses efforts sont vains ; en

proie à son délire, il la retient contre son sein. « Arrêtez ; dit-elle d'une voix plus foible. » Il n'écoute rien, ses lèvres ont touché celles de son amante, quelle force humaine pourroit enchaîner ses transports ? l'univers entier s'écrouleroit, qu'il ne l'entendrait pas. Dans cet instant, la voix seule de la vertu indignée pouvoit arriver jusqu'à lui. « Laissez-moi, s'écrie Malvina avec cet accent qui commande et auquel la frénésie même ne résista jamais. » Edmond éperdu obéit ; elle fuit sans qu'il songe à la retenir ; elle cache sa rougeur brûlante derrière un rideau qu'elle inonde de ses larmes : en vain Edmond à ses pieds veut-il obtenir son pardon ; elle résiste à ses prières ; elle refuse même de jeter un regard sur lui. « Partez, lui dit-elle, partez ; je ne vous reverrai qu'à votre retour. »

Dans le caractère indompté d'Edmond, l'orgueil l'emportoit souvent sur la tendresse : il s'indigne à la fin de supplier si long-temps ; et d'une voix où la colère se mêloit au désespoir, il l'assure que, s'il sort sans avoir obtenu sa grâce, elle ne le reverra jamais. Cette menace révolte la fierté de Malvina, et sans daigner lui parler, elle lui fait signe de la main de s'éloigner. Surpris d'un orgueil qui prétend s'égalier au sien, il ne conjure plus, il ne gémit plus, il sort désespéré ; mais en arrivant chez lui, il succombe accablé sous la violence des passions qui bouillonnent dans son sein, et une fièvre ardente le saisit. Malvina l'apprend, à l'instant elle est vaincue ; toute autre considération disparaît ; elle croit le voir mourant une seconde fois ; une seconde fois elle s'accuse d'être la cause de sa mort ; et dès-lors il n'est plus de sa-

crifice qu'elle ne veuille faire, plus de devoirs qu'elle n'oublie, plus de preuve d'amour qu'elle ne soit prête à donner. « O mon Edmond ! vis pour ta Malvina, lui écrit-elle ; Malvina ne veut plus vivre que pour toi ; marque le lieu, le temps, l'heure où tu veux recevoir sa foi, et elle vole aussitôt s'engager pour jamais. »

Sans doute, malgré les miracles d'amour, ce billet n'eût pas suffi pour guérir Edmond, si son indisposition avoit été autre chose qu'un accès de fièvre violent, mais passager, et occasionné seulement par les agitations bouillantes et tumultueuses qu'il avoit éprouvées. Dès le lendemain, Malvina le vit arriver chez elle, le cœur plein de joie et de reconnoissance, et quoique repentant de son emportement de la veille, et soumis en apparence, toujours constant néanmoins dans sa volonté, et ayant déjà pris toutes les mesures nécessaires pour obliger Malvina à se trouver le lendemain matin, de bonne heure, à l'église où ils devoient recevoir la bénédiction nuptiale. Elle se sentit interdite, en voyant que le moment irrévocable étoit enfin arrivé : un désordre confus s'éleva dans son ame, et le souvenir de ses devoirs luttant contre le sentiment de l'amour, lui livra un cruel assaut, mais ce fut le dernier. Elle surmonta le trouble qui l'obsédoit ; et, quoi qu'il en pût arriver, elle déclara qu'elle ne rétracteroit pas sa promesse, et qu'elle se rendroit le lendemain matin à l'église indiquée.

Le combat que venoit d'éprouver Malvina n'avoit pas échappé aux yeux d'Edmond, et il avoit senti combien il eût été plus délicat à lui de ne point abuser d'un ascendant qui enchaînoit Malvina, malgré

elle, dans une démarche qu'elle se reprochoit ; mais l'amour d'Edmond, il en faut convenir, étoit plus ardent que généreux, et malgré ses scrupules, en proie à sa bouillante impatience, il ne sut pas faire au repos de son amie le sacrifice de ses propres désirs.

Il auroit bien voulu qu'il eût été possible que Malvina l'accompagnât à Londres ; sans doute elle le desiroit aussi ; mais elle lui fit sentir combien il étoit important de ne pas divulguer leur mariage par une démarche imprudente, avant que milord Sheridan y eût donné son consentement. « Songez, Edmond, lui disoit-elle, qu'il est possible qu'il se refuse à vos sollicitations, et que, dans cette terrible alternative, il est essentiel que notre union reste couverte des ombres du mystère, afin que mistriss Birton n'use pas de ses droits pour venir enlever ma Fanny à sa seconde mère. » Edmond, voyant qu'à cette pensée, Malvina pouvoit à peine retenir ses larmes, se hâta de changer de sujet, et lui dit que, comme il savoit que mistriss Birton faisoit épier toutes ses démarches, il avoit chargé son ami, sir Charles Weymard, de découvrir un prêtre catholique qui consentit à sanctifier leur union ; que ce même ami leur serviroit de témoin avec mistriss Moody, et qu'il n'y auroit que ces deux seules personnes dans leur confiance, puisque c'étoit précisément sir Charles qui consentoit à lui vendre sa campagne, sous le nom de Malvina. Il fut résolu entre eux qu'aux yeux du monde elle passeroit pour la seule propriétaire de ce lieu, et qu'elle seroit censée l'avoir acheté pour y vivre dans une profonde retraite, avec son enfant, loin du monde et des

hommes, projet qui s'accordoit fort bien avec son caractere connu. Si Edmond parvenoit à toucher milord Sheridan, il publieroit aussitôt son mariage, et ameneroit Malvina en triomphe à sa terre près de Glasgow ; mais si le père de Fanny restoit inflexible, alors Malvina ne quitteroit point sa retraite, et son époux ne viendrait l'y visiter que par une porte dérobée de l'enclos, afin de ne mettre aucun domestique dans leur confidence.

Enfin, il fallut se séparer ; Edmond ne pouvoit s'y résoudre : quoique certain de rejoindre Malvina dans quelques heures pour l'enchaîner à jamais, il craignoit, en la quittant, qu'elle ne s'abandonnât à de tristes réflexions. L'idée qu'elle ne partageoit pas tout son bonheur lui étoit insupportable, et il ne pouvoit s'empêcher d'être jaloux du repentir qu'il lui supposoit. Assurément la joie de Malvina n'étoit pas exempte de craintes et de remords ; mais enfin, elle n'avoit plus le choix de son sort, il falloit se donner à Edmond, elle le connoissoit ombrageux, et elle rappela tout son courage pour qu'il ne vît en elle aucune incertitude qui pût lui faire craindre qu'elle se donnât à regret.

---

## CHAPITRE XLV.

### *Mariage.*

Le jour parut enfin ; Malvina avoit passé toute la nuit sans repos, et trop agitée pour être contente,



sang, comme pour vous offrir un moyen d'expier votre faute..... — Que dites-vous, Malvina? quoi! vous croyez que ma voix consacrerait un lien!..... — Pourquoi en douteriez-vous? interrompit-elle vivement; je n'ai pas cessé de vous estimer. — M. Prior, s'écria sir Edmond, en retenant à peine la colère qui commençoit à bouillonner dans son sang, sur votre vie, vous ne sortirez pas d'ici sans y avoir achevé la cérémonie pour laquelle vous y fûtes appelé. — Arrêtez, sir Edmond, lui dit aussitôt Malvina avec une sorte d'élévation; songez que cette voûte céleste, où réside la majesté d'un Dieu, ne doit retentir que de paroles de paix, et déposez à ses pieds ce superbe orgueil qui ne supporte pas la moindre résistance : et vous, M. Prior, descendez dans votre conscience, osez en sonder tous les replis, assurez-vous du motif qui vous fait hésiter, et, s'il est condamnable, rougissez, et trouvez des forces pour épurer votre cœur, afin d'être digne de l'élever vers cet Être suprême que votre voix va implorer pour nous. — O mon Dieu ! qu'a-t-elle dit? s'écria M. Prior éperdu ; seroit-il vrai que j'eusse souillé mon cœur d'un désir coupable, et ne puis-je l'expier qu'en sanctifiant moi-même l'abandon de Malvina à un autre? Dieu tout-puissant! Père céleste! détourne ce malheur; et, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; cependant, non point ce que je veux, mais ce que tu veux; que ta volonté soit faite, et non la mienne. — Et moi, quelle que soit votre détermination, continua Malvina, j'atteste ici ce Dieu puissant, ce saint autel, ces lampes sacrées, ces tombeaux, vous tous présents de-

tant mes yeux, que sir Edmond Seymour étant celui que mon cœur a choisi, et que je demande au ciel pour époux, je renonce pour jamais à la vue et à l'amitié de l'homme qui refuseroit de bénir nos nœuds. »

A cet accent, à cette imprécation, à ce vif enthousiasme, qui animoient tous les traits de Malvina, M. Prior ne résista plus. « J'obéis, dit-il ; que ce soit à votre voix, à celle du ciel où de ma conscience, il n'importe, j'obéis ; mais souvenez-vous, Malvina, que, quels que soient les torts que le passé me reproche et que l'avenir me prépare, cet instant les efface tous, et qu'il est telle action qui renferme en un seul jour la perfection d'une longue vie. Malvina de Sorcy, Edmond Seymour, unissez vos mains et approchez-vous. » Tous deux s'approchèrent et se mirent à genoux devant l'autel. Après un moment de recueillement, M. Prior commença l'auguste cérémonie ; son accent devint impérieux et tonnante en demandant à sir Edmond : *Jurez-vous de protéger et d'aimer toujours cette femme ?* Mais en adressant à Malvina cette question : *Jurez-vous d'aimer toujours cet homme ?* l'inflexion de sa voix s'adoucit ; les paroles sortoient avec lenteur de sa bouche ; il sembloit se refuser à articuler une phrase dont la réponse alloit déchirer son cœur. Cependant les vœux sont prononcés, Malvina et Edmond sont époux, M. Prior appelle sur eux les bénédictions du ciel. « Soyez heureux, dit-il, et ses larmes couloient, malgré lui, le long de ses joues ; soyez heureux ensemble ; qu'un Dieu de bonté et de miséricorde veille sur votre

bonheur, et vous rende chaque jour plus chers l'un à l'autre ; vous voilà unis, unis jusqu'à l'éternité ; allez en paix ; et il descendit de l'autel. — Digne et excellent homme, s'écria Edmond en serrant sa main avec amitié, pardonnez à mon emportement, à mes soupçons ; devenez mon ami, comme vous serez toujours celui de cette femme, de ma femme, de ma Malvina ; voyez-la souvent, je ne m'y oppose plus ; son amitié sera le prix du bien que je tiens de vous aujourd'hui. — M. Prior, lui dit à son tour Malvina avec cette grâce touchante qui embellissoit tous ses mouvemens, rappelez-vous combien de fois vos vœux s'élevèrent vers le ciel pour me voir heureuse ; eh bien ! je le suis maintenant, et c'est à vous, mon cher, mon estimable ami, que je le dois. — Ah ! leur répondit M. Prior, en leur serrant les mains et les baignant de larmes, peut-être un jour serai-je appelé à jouir de la vue de votre bonheur et de votre mutuel amour ; mais je ne le puis encore, mes forces sont épuisées ; l'instant où je viens d'enchaîner Malvina est celui qui m'a révélé tout ce qu'elle étoit pour moi ; j'ai eu horreur de moi-même, et dans la profonde humilité d'un cœur repentant, j'ai dû, comme Michée, donner l'objet de mon amour pour le péché de mon ame : peut-être n'y survivrai-je pas ; mais qu'est-ce que ce peu de jours qui sont donnés à l'homme, pour qu'il ne foule pas aux pieds tous les biens de la terre en faveur d'une couronne immortelle ? — Non, interrompit Malvina attendrie, vivez long-temps pour être la consolation des malheureux, l'exemple de vos semblables et le bonheur de vos amis. — O Malvina !

« **Mi** dit-il, vous avez fait rougir mon front en me faisant sentir mon coupable égarement; laissez-moi donc subir mon sort; et, si le ciel juge à propos de me retirer à lui, bénissez avec moi sa miséricorde. En effet, pourquoi désirer une longue vie? qu'y recueille-t-on, si ce n'est d'épuiser jusqu'à la lie la coupe de l'existence, et de mesurer, dans toute son étendue, la misère qui est le partage de l'humanité? Mais vous, sir Edmond, vous qui venez d'obtenir la seule félicité que le monde puisse offrir et dont il est si avare, une femme vertueuse et sensible, montrez-vous digne de ce bienfait, en abjurant à jamais vos erreurs, pour ne vous occuper que du bonheur de cette angélique créature; que la sérénité réside toujours sur son front, comme la vertu dans son cœur; aimez-la comme elle mérite de l'être, et que jamais, jamais l'accent de sa douleur ne vienne retentir dans la profonde retraite où je cours m'ensevelir, et m'apprendre que les angoisses que j'éprouvai en vous unissant, étoient un pressentiment funeste du malheur qui devoit tomber sur elle. »

Alors, sans attendre de réponse, il les quitta brusquement, et disparut. Les derniers mots qu'il avoit dits frappèrent tristement sur le cœur de Malvina : Edmond, transporté de joie, les avoit à peine entendus : il ne sentoit que son bonheur; il ne voyoit que sa femme; il ne pouvoit se rassasier de la ravissante harmonie dont ce nom faisoit frémir tous ses sens. « Ma Malvina, ma femme ! répétoit-il hors de lui-même ; et il la pressoit dans ses bras, il la remercioit de sa complaisance, il bénissoit son amour, et ne

pouvoit suffire aux violentes émotions dont il étoit agité. Malvina, moins ardente et plus tendre, n'aimant pas plus, mais aimant mieux, versoit de douces larmes, contemploit son Edmond, et demandoit tout bas au ciel de la retirer du monde à l'instant où un époux si cher auroit cessé de trouver tout son bonheur auprès d'elle.

Cependant le jour commençoit à paroître. Malvina, après avoir fait, avec un présent considérable, les plus tendres remerciemens à mistriss Moody sur ses bons offices, et mille recommandations de discrétion, monta en voiture avec son époux et sir Charles Weynard, pour se rendre à la campagne que celui-ci leur avoit vendue.

---

## CHAPITRE XLVI.

### *Bonheur conjugal.*

LA maison étoit petite, mais élégante et commode; elle étoit située au milieu d'une vaste forêt qui rendoit son abord difficile, et entourée d'un enclos considérable, bordé de haies vives et de larges fossés. Sir Charles, après avoir installé les deux époux dans leur nouveau domicile, et partagé avec eux un frugal repas, promit de protéger lady Malvina Seymour pendant l'absence de sir Edmond, leur souhaita une prompte réunion, et les quitta.

Sir Edmond ne devoit rester que deux jours auprès

de Malvina , et déjà plus de huit s'étoient écoulés sans qu'il songeât à quitter sa charmante épouse, lorsqu'il reçut une lettre de sir Charles , qui lui apprenoit que mistriss Birton , inquiète de son absence, le faisoit chercher partout, et que, la veille, mistriss Moody lui avoit montré une lettre qu'elle avoit reçue de mistriss Clare, laquelle lui annonçoit qu'alarmée du silence de son amie, elle alloit venir elle-même à Edimbourg s'informer de son sort, si on ne lui en donnoit promptement des nouvelles.

Alors les deux époux sentirent que le moment de la séparation étoit arrivé : sans se parler, ils s'entendirent, et, d'un mutuel accord, leurs lèvres s'ouvrirent pour articuler ce mot fatal : *demain*. « Demain ! répéta douloureusement Malvina. — Oui, demain, reprit Edmond avec vivacité ; mais encore quelques jours, ma Malvina, et je serai de retour ici, près de toi, heureux comme à présent, ne voyant, ne demandant au ciel d'autre bien que de ne jamais quitter la femme idolâtrée qui remplit mon cœur. » Émue de ces tendres expressions, Malvina se jeta dans les bras de son époux ; il la pressa étroitement sur son sein ; et, tandis que l'amour les unissoit si délicieusement, on eût dit que la nature entière cherchoit à s'embellir pour eux. Caché dans les buissons, le rossignol moduloit ces cadences touchantes qui semblent partir du cœur, et qui vont y mourir ; une source d'eau pure murmuroit en bouillonnant sur l'herbe épaisse ; le soleil se couchoit dans une mer de feu, et peu à peu les premières ombres, descendant lentement sur la terre, luttèrent long-temps contre

ses derniers rayons, tant il sembloit que, d'accord avec ces époux, le jour quittoit à regret la nature.

En retournant à la maison, Malvina, tristement appuyée sur le bras d'Edmond, la tête penchée sur son épaule, fut saisie d'un léger frémissement en voyant quelques rameaux flétris se balancer dans l'air, et tomber pour jamais sur la terre : un rapprochement soudain entre elle et les objets qui l'entouroient la fit trembler pour son bonheur ; et le souvenir de cette loi terrible et invariable qui régit toute la nature, et place toujours le moment de la décadence à côté de celui de la plus grande prospérité, remplit son cœur d'un invincible effroi, en lui annonçant qu'elle avoit fini d'être heureuse.

Ce fut en vain que, durant toute la soirée, elle chercha à se dérober à l'impression de tristesse qu'elle avoit reçue ; ni ses efforts, ni les caresses d'Edmond ne purent y réussir. Quoique son époux fût devant ses yeux, déjà il étoit parti pour elle ; et, tandis qu'il ne lui parloit que de son retour, elle ne voyoit que son départ.

Cependant le jour a reparu, la voiture est prête, l'instant fatal est arrivé. Edmond s'arrache des bras de son épouse ; elle pleure et se tait ; il la regarde et retombe à ses pieds : leurs larmes se confondent ; mais Edmond, sentant ses forces défaillir, s'empresse d'user de celles qui lui restent, et, s'armant d'un cruel courage, il s'éloigne précipitamment. Malvina, éperdue, s'élançe après lui. « Edmond ! s'écrie-t-elle, encore un mot, encore un adieu, ce sera le dernier. » Mais c'est en vain qu'elle appelle ; déjà la voiture em-

portoit son époux ; il ne l'entendoit plus : elle aperçoit la trace des roues fraîchement empreinte sur le sable, les entend rouler sur le pavé, entrevoit la voiture qui fuit à travers les arbres, et la main d'Edmond qui lui fait un signe d'adieu : frappée de l'affreux sentiment qu'elle ne doit plus le revoir, elle lui crie un dernier adieu, et tombe sans connoissance sur le gazon.

Mais, en revenant à elle, elle se souvient et de l'inquiétude de mistriss Clare, et que plus de deux mois se sont écoulés depuis qu'elle est séparée de son enfant : repentante de son oubli, et sentant bien que la vue seule de Fanny pourra adoucir sa douleur et lui faire supporter l'absence de son époux, elle se hâte d'ordonner les apprêts de son départ, et le fixe au lendemain ; mais, quoique son projet soit de revenir tout de suite dans sa retraite, elle ne peut s'en éloigner sans visiter encore tous les lieux qu'elle parcourut avec son époux : tantôt elle s'arrête pour les mieux voir ; partout elle trouve un souvenir, des regrets et des larmes ; elle leur adresse ses vœux, elle leur demande encore d'heureux jours ; d'heureux jours ! elle en avoit eu, et elle en demandoit encore !

Ce ne fut point sans une profonde émotion que Malvina se retrouva dans les bras de mistriss Clare, et serra Fanny dans les siens ; mais ce plaisir ne put effacer l'impression douloureuse qu'elle avoit reçue en se séparant d'Edmond. Hélas ! comment son ame, livrée à toutes les agitations de l'amour, auroit-elle pu être distraite par les soins de l'amitié et les caresses de l'innocence ? Ce n'est point dans un jour d'orage qu'on aperçoit l'azur des cieux.



Mais, tandis que le monde n'a rien qui puisse adoucir sa peine, Edmond est-il également occupé d'elle? n'a-t-il qu'une pensée? — Malvina. — Qu'un sentiment? — Aimer Malvina? — Qu'un désir? — Revoir Malvina. — Ah! pour douter de cet accord, est-il nécessaire de se rappeler que, dans son caractère plus ardent que tendre, la passion étoit plus violente que profonde? Ne suffit-il pas de se ressouvenir qu'il est homme?

Et cette différence qui existe entre la manière d'aimer des deux sexes n'est point rappelée ici comme un reproche, mais comme une simple observation des lois générales de la nature; car cette moitié du monde à qui elle dit : *sois homme*, reçoit avec la sensibilité un mélange d'ambition et de gloire; mais celle à qui elle dit : *sois mère*, dut être formée toute d'amour.

Pendant mistriss Birton s'étonne de la disparition de son neveu; par son ordre, mistriss Tap interroge les servantes de la maison et celles du voisinage; elle est bientôt informée des fréquentes visites que sir Edmond rendoit chez mistriss Moody à une jeune et jolie dame qui ne recevoit que lui, ne sortoit jamais, et qu'on n'avoit aperçue à travers les croisées que lorsque le hasard lui avoit fait négliger de tirer les rideaux qu'elle tenoit constamment fermés. Mistriss Birton, en apprenant tous ces détails, entrevoit une partie de la vérité, et se promet bien de découvrir l'autre. En conséquence, elle envoie chercher mistriss Moody, la fait entrer dans son cabinet, la reçoit avec grâce et affabilité, la questionne avec adresse,

arle avec intérêt de son neveu et de Malvina, se t de ce qu'ils la négligent; assure que, s'ils lui oient leur tendresse, elle ne s'opposeroit point à union, et affirme qu'elle ne voudroit savoir toute rité à cet égard, que pour leur accorder leur on avant même qu'ils ne le demandent. Ensuite, essant plus particulièrement à mistriss Moody, lui fit sentir de quelle importance deviendrait eux tous la personne qui contribueroit à un rochement si heureux, exalta la reconnoissance à lui devoit; et ainsi, attaquant tour à tour la é et le cœur de cette bonne femme, parvint à lui her un secret que ni les menaces, ni les récom- es n'auroient pu lui faire avouer, mais qu'elle ne pas refuser à l'espoir de jouer un rôle important cette circonstance. Mistriss Birton fut donc ins- e du jour et du lieu où Malvina avoit été mariée, nalgré la colère dont elle fut saisie à cette nou- , son visage ne changea point de couleur, et sa ïonomie ne parut pas altérée; elle congédia mis- Moody avec une feinte douceur, se contentant prier de garder le silence sur ce qui venoit de se er entre elles, afin de ne pas la priver du doux air de surprendre son neveu et sa nouvelle nièce. ais à peine fut-elle seule que, n'écoutant plus que ressentiment, elle combina tous les moyens dont pourroit user pour faire casser ce mariage; et ne ant point que lord Stafford, oncle et tuteur de Sumerhill, sensiblement affecté d'un pareil évé- ent, ne fût disposé à s'en venger, elle se préparoit tir pour aller réunir sa colère à la sienne, quand

sir Edmond se présenta tout-à-coup devant elle en habit de voyage, et lui demanda ses ordres pour Londres.

---

## CHAPITRE XLVII.

### *Danger du monde.*

SIR Edmond avoit calculé avec Malvina que la prudence exigeoit qu'il passât chez mistriss Birton avant son départ, afin de lui faire part d'un voyage qu'elle ne pouvoit pas ignorer, et qui pouvoit servir à détourner ses soupçons; et peut-être eût-il produit cet effet, si la confiance de mistriss Moody n'en eût pas précédé la nouvelle. En l'écoutant, mistriss Birton sut dissimuler sa colère, lui fit quelques questions sur sa dernière absence, feignit de croire tout ce qu'il lui disoit, et, sans démêler le véritable motif de son départ, elle l'apprit avec plaisir; car, tout en se doutant que Malvina y entroit pour beaucoup, elle connoissoit assez Edmond pour voir tout ce que cette séparation avoit d'heureux pour les projets qu'elle méditoit. Aussi, loin de faire la moindre objection, elle approuva son voyage, et lui dit : « Je vous sais gré de n'être point parti sans me voir; c'est un souvenir auquel je suis très-sensible; mais ne puis-je espérer que vous joindrez à cette attention la complaisance de vous arrêter quelques instans chez milady Dorset, dont le château se trouve sur votre route, pour remettre, de

ma part, à mistriss Fenwich, qui y est depuis quinze jours, une lettre importante et pressée? » Edmond lui dit qu'il s'en chargeroit, et elle passa dans son cabinet pour l'écrire.

« Ma jeune amie, lui disoit-elle, j'apprends à l'instant qu'ils sont mariés. La lettre que je vous ai écrite dernièrement doit vous faire juger que je ne supporterai pas patiemment de me voir jouée de la sorte ; mais, si ma vengeance ne me trompe pas, dans peu j'aurai rompu un lien qui m'outrage sous tous les rapports. Vous pouvez m'aider beaucoup en cela : il faut absolument que vous ayez l'art de retenir Edmond pendant quelques jours chez milady Dorset ; je ne dois pas supposer que cela puisse vous être difficile, d'autant plus que je ne vous interdis aucuns moyens ; tous seront bons, pourvu que vous réussissiez. Pendant qu'il s'oubliera près de vous, je profiterai de ce temps pour présenter, de concert avec milord Stafford, une pétition au gouvernement, tendante à lui présenter Edmond comme un ardent zélateur des principes français, comme un sujet qui peut déshonorer sa famille, et qu'elle désire, en conséquence, faire embarquer pour les Grandes-Indes. Quelque difficile que paroisse le succès de ce projet, à l'aide de nos nombreuses protections, je suis presque sûre d'en venir à bout ; lorsque je le saurai à bord du navire prêt à faire voile pour sa destination, je capitulerai, pour ainsi dire, avec lui, en m'engageant à lui faire rendre sa liberté, s'il consent à signer l'acte de cassation de son mariage. D'un autre côté, je ferai signifier à ma-

« dame de Sorcy l'ordre de remettre sur-le-champ  
 « miss Fanny Sheridan entre mes mains, à moins  
 « qu'elle n'accepte aussi de reconnoître la nullité de  
 « son union : s'ils se soumettent à mes désirs, j'aurai  
 « bientôt obtenu la dissolution d'un lien qui a détruit  
 « toutes mes espérances; s'ils me refusent, s'ils osent  
 « me braver hautement, du moins leur désespoir me  
 « vengera, et en arrachant à Edmond une femme ché-  
 « rie, et à l'odieuse Malvina, son enfant et son  
 « époux, je les rendrai si malheureux, que je croirai  
 « presque avoir réussi. Adieu, ma jeune amie, je me  
 « recommande à votre adresse; déployez tous vos  
 « charmes pour rétenir Edmond, afin que ma péti-  
 « tion arrive avant lui à Londres, et que les amis qu'il  
 « a sans doute dans le gouvernement ne puissent pas  
 « avoir le temps de le prévenir.

« ANNA BIRTON. »

Elle rentra, et remit sa lettre à Edmond, avec un air de bonté et de franchise qui auroit trompé la défiance même; mais cet artifice étoit plus qu'inutile, car elle savoit bien qu'il ne pouvoit avoir aucune inquiétude sur ce que sa lettre contenoit, et que, lors même qu'il en auroit conçu, il avoit sur ce point une probité trop sévère pour avoir à craindre de lui l'ombre d'une indiscretion.

Il partit, et selon sa promesse, il s'arrêta le lendemain au soir chez milady Dorset. Il donna la lettre de mistriss Birton à Williams, son domestique, pour qu'il la remît sur-le-champ à mistriss Fenwich; car son intention étoit de ne pas perdre un instant, et de con-

tinuer sa route sans même descendre de voiture. Mais mistress Fenwich n'avoit pas besoin des ordres de mistress Birton pour mettre toute son adresse en usage afin de retenir Edmond près d'elle; elle l'avoit réellement aimé : l'éclat des conquêtes, le tumulte du monde, la distraction d'un long voyage n'avoient pu le lui faire oublier. Occupée du désir de le revoir, elle avoit laissé M. Fenwich à Dublin, et revenoit auprès de mistress Birton, s'attendant bien à y trouver sir Edmond, et se flattant de l'enchaîner de nouveau. Beaucoup de motifs pouvoient autoriser cette espérance; ses voyages avoient développé son esprit et même sa beauté : partout où elle s'étoit montrée elle avoit été l'objet des hommages universels; et quoiqu'ils l'enivrasent d'orgueil, elle sentoit au fond de l'ame qu'elle les auroit tous sacrifiés à l'espoir d'obtenir ceux d'Edmond. Elle habitoit depuis peu de jours le château de milady Dorset, et déjà elle avoit attaché à son char tous les hommes de cette cour; mais rien ne pouvoit la retenir, et l'image de sir Edmond alloit l'emporter et la ramener à Edimbourg, lorsqu'elle reçut la lettre de mistress Birton. La nouvelle du mariage d'Edmond l'étonna, son cœur en fut troublé; mais il étoit séparé de Malvina, il étoit chez milady Dorset; elle alloit le revoir : ces pensées adoucirent à l'instant sa douleur; elle connoissoit Edmond, et elle commençoit à connoître assez le monde pour juger la différence des dispositions de l'amant qui espère et de l'époux qui possède, et apprécier par là les obstacles que l'hymen met en général à l'infidélité.

Cependant, tandis qu'Edmond s'impatiente dans sa voiture, que Williams attend à la porte de mistress Fenwich si elle n'a pas une réponse ou une commission pour son maître, cette jeune femme réfléchit comment elle doit s'y prendre pour arrêter sir Edmond et perdre Malvina : elle fait entrer Williams, elle l'examine, le questionne, croit s'apercevoir qu'il est d'un caractère à l'aider dans ses projets, et lui parle de la sorte :

« Williams, votre maître a encouru la disgrâce de mistress Birton; la plus imprudente démarche le prive à jamais de ses bontés : cependant, si vous aimez votre maître, vous pouvez m'aider à réparer son étourderie, et, en suivant exactement mes ordres, nous parviendrons peut-être à lui rendre l'héritage de sa tante; il y aura, de plus, cinquante guinées à gagner pour vous. »

Cette dernière considération étoit plus que suffisante pour déterminer Williams, et il fut convenu entre lui et mistress Fenwich, qu'il l'instruiroit exactement de toutes les démarches de son maître, et feroit passer par ses mains toutes les lettres qu'il pourroit écrire ou recevoir.

Ceci conclu, mistress Fenwich fait dire à Edmond que la lettre de mistress Birton exige qu'elle en écrive une à Londres, très-importante, très-pressée, dont elle espère qu'il voudra bien se charger; et, en attendant qu'elle soit écrite, elle l'engage à descendre un moment dans le château. Milady Dorset ayant appris par elle que sir Edmond Seymour est à sa porte, va le joindre à sa voiture, lui fait de vifs reproches sur son impolitesse, et le force à monter dans le salon

somption de se croire à l'abri d'un moment d'entraînement ? de pareilles fautes n'ont-elles pas été reprochées aux plus tendres amans (\*) ? et pouvoit-il oublier que la nature ayant permis aux hommes d'être infidèles, sans cesser d'être constans, l'amour ne fut jamais chez eux un rempart contre la séduction des sens ?

---

## CHAPITRE XLVIII.

### *Essai sur la coquetterie.*

MAIS si l'usage du monde a développé les grâces de mistriss Fenwich, il lui a donné une finesse d'observation, un tact pénétrant, qui lui indiquent toujours la nuance juste dont il faut colorer ses projets pour qu'ils puissent réussir : elle est sûre que sir Edmond a juré à sa femme d'être toujours fidèle, et qu'il veut tenir son serment ; par conséquent, des avances trop marquées seroient maladroites, en ce qu'elles le feroient penser à se tenir sur ses gardes ; d'un autre côté, il seroit dangereux de paroître l'oublier entièrement, parce que de là au point où elle veut le mener, il y a un chemin immense, et qu'elle sait bien qu'il ne fera point le premier pas. Pour réussir, il faut donc le séduire sans qu'il s'en doute, être assez aimable pour qu'il le sente et non pas pour qu'il le

(\*) Saint-Preux, dans la *Nouvelle Héloïse* ; milord d'Ossey, dans les *Lettres de Juliette Catesby*.



pour elle ; ses naïvetés sont si plaisantes ! ses saillies si heureuses ! son persiflage si piquant ! d'ailleurs, comment échapper à ses yeux tendres et vifs qui semblent ne regarder que vous, qui vous poursuivent, vous enchaînent, et se baissent avec modestie aussitôt qu'ils sont parvenus à vous émouvoir ? et si je parle de ce souris touchant et fin qui a l'air de dire tant de choses, de ce regard languissant et voluptueux qui promet tant de plaisirs, de ces phrases entrecoupées qui allument l'imagination en excitant la curiosité ; de ces réticences adroites qui laissent tout espérer sans rien promettre ; de ces efforts affectés qui ne retiennent ce qu'on veut dire que pour doubler le prix de ce qui échappe ; enfin, si j'ajoute à cela ces douces rêveries, ces distractions jouées, ce désordre enchanteur de la toilette qui laisse apercevoir, comme par hasard, ce qu'on rougiroit de montrer, peut-être aurois-je peint une coquette, mais je n'aurois pas rendu encore *mistriss Fenwich*.

Avec tous ces avantages, *mistriss Fenwich* tournoit toutes les têtes, mais ne parloit pas au cœur ; car si la figure fait les conquêtes, le caractère seul fait les passions. Cependant, toute attrayante qu'elle est, l'amant, l'époux heureux de la tendre *Malvina* est bien éloigné de la craindre : peut-il douter de lui-même ? ne seroit-ce pas se méfier de la sincérité de son amour ? et la seule pensée qu'il peut être ému par une autre femme, ne seroit-elle pas un outrage pour sa *Malvina*, et un crime horrible à ses yeux ? Sans doute, cette confiance est une preuve de sa profonde tendresse ; mais cependant comment avoit-il la pré-

somption de se croire à l'abri d'un moment d'entraînement? de pareilles fautes n'ont-elles pas été reprochées aux plus tendres amans (\*)? et pouvoit-il oublier que la nature ayant permis aux hommes d'être infidèles, sans cesser d'être constans, l'amour ne fut jamais chez eux un rempart contre la séduction des sens?

## CHAPITRE XLVIII.

### *Essai sur la coquetterie.*

Mais si l'usage du monde a développé les grâces de mistriss Fenwich, il lui a donné une finesse d'observation, un tact pénétrant, qui lui indiquent toujours la nuance juste dont il faut colorer ses projets pour qu'ils puissent réussir : elle est sûre que sir Edmond a juré à sa femme d'être toujours fidèle, et qu'il veut tenir son serment ; par conséquent, des avances trop marquées seroient maladroités, en ce qu'elles le feroient penser à se tenir sur ses gardes ; d'un autre côté, il seroit dangereux de paroître l'oublier entièrement, parce que de là au point où elle veut le mener, il y a un chemin immense, et qu'elle sait bien qu'il ne fera point le premier pas. Pour réussir, il faut donc le séduire sans qu'il s'en doute, être assez aimable pour qu'il le sente et non pas pour qu'il le

(\*) Saint-Preux, dans la *Nouvelle Héloïse* ; milord d'Ossey, dans les *Lettres de Juliette Catesby*.

remarque, et l'occuper si continuellement, qu'entraîné à son insu, hors de lui, respirant à peine, il se trouve entièrement subjugué, sans avoir eu le temps de donner un souvenir à ce qu'il oublie, ni une réflexion à ce qu'il éprouve. D'après ce plan, elle ne néglige aucune occasion de se trouver près de lui, et ne paroît jamais les chercher; elle se garde de lui parler la première; mais elle a l'art de l'obliger à lui adresser la parole, et l'art plus dangereux encore de répondre avec cette piquante réserve qui provoque les questions et prolonge avec intérêt la conversation la plus indifférente. Sir Edmond est d'autant plus aisément dupe de ses artifices, qu'il ne s'en méfie pas, et qu'il se repose sur la profonde connoissance qu'il pense avoir des femmes, pour croire qu'aucune ne pourra jamais le tromper: il ignoroit apparemment qu'un homme, tel clairvoyant qu'il soit, ne peut point acquérir, dans une seule vie, assez d'expérience et de sagacité pour pénétrer toute la variété et la profondeur de l'art de la coquetterie; il croit voir dans l'apparente négligence de mistriss Fenwich la certitude qu'elle a perdu l'orgueilleux espoir de l'emporter sur Malvina, et il lui en sait gré; il jette un coup d'œil de dédain sur toutes les beautés qui semblent vouloir se disputer ses regards, et se rapproche de la seule qui ne paroît pas les chercher. Cette distinction n'échappe point à mistriss Fenwich; elle y aperçoit le commencement de son triomphe, et y puise une confiance qu'elle cache adroitement, mais dont l'effet est de la rendre plus aimable encore. Cependant ce n'est point avec sir Edmond qu'elle fait briller son

esprit ; non, elle réserve pour lui ces demi-mots touchans qui ont l'air d'échapper à la négligence : mais s'adresse-t-elle à d'autres ? alors sa conversation pétille de traits charmans, ses lèvres fraîches et vermeilles s'embellissent du feu et de la grâce de ses discours ; et pourtant cette femme séduisante n'est autre chose que la jolie miss Melmor ! et il se peut que miss Melmor ne fasse aucuns frais pour plaire à sir Edmond ! Il le voit et s'en étonne. Cependant la joie règne autour d'eux, et mistriss Fenwich est la première à se prêter à la gaité générale : on parle de danser ; c'est le triomphe de mistriss Fenwich ; c'est là que ses grâces se déploient ; si sa danse n'est pas noble et décente comme celle de Malvina, elle est légère et voluptueuse ; ses mouvemens, ses regards ne vont point à l'ame, mais troublent les sens ; elle ne cause, il est vrai, qu'une impression momentanée ; mais aussi est-il impossible d'y résister ? Peu à peu la tête de sir Edmond se monte ; mistriss Fenwich, attentive à toutes ses impressions, s'en aperçoit et profite de ce moment pour demander une walse ; elle sent que le succès de ses premières tentatives lui permet d'en hasarder une autre ; elle laisse voir à Edmond le désir de ne walsen qu'avec lui, en lui disant à voix basse : « La walse va commencer, je l'aime avec passion ; mais, parmi tous les hommes qui sont ici, le seul qui ne soit pas étranger pour Kitty, est le seul avec qui elle voudroit la danser. » Ce nom de Kitty réveille bien des souvenirs ; il regarda mistriss Fenwich pour s'assurer si elle le rappeloit avec intention : jamais Kitty n'avoit été si jolie ; et le regard le plus

tendre lui apprit qu'elle étoit toujours sa Kitty. Il voit tous les hommes qui l'entourent remarquer avec envie et surprise la préséance dont il est l'objet ; il ne résiste pas au désir de jouir de son triomphe à leurs yeux ; et, bien décidé à quitter mistriss Fenwich après la walse, il s'avance, et commence avec elle cette danse dangereuse, que la volupté imagina pour éveiller le désir, amollir le courage et enflammer l'innocence. Bientôt toute cette brillante assemblée entoure une table couverte des mets les plus somptueux et des vins les plus exquis ; on croiroit voir un souper de Paris sur les confins de l'Écosse : les femmes sont animées de cette gaité piquante qui n'appartient qu'aux Françaises ; la main de mistriss Fenwich verse à tous les convives un vin pétillant et léger : c'est toujours par sir Edmond qu'elle commence ; c'est toujours par lui qu'elle finit ; on diroit que, ne se reposant pas sur elle seule du soin de l'émouvoir, elle veuille employer d'autres armes que celles de la beauté pour y réussir, et que tous les moyens lui sont bons, pourvu qu'elle le séduise. Mais déjà la tête d'Edmond, que la walse avoit commencé à enflammer, s'exalte et se perd ; les ris bruyans, les fumées du vin, les regards d'une femme charmante, tout conspire contre sa sagesse et contre le bonheur de Malvina. L'insensé ! il ne songe pas qu'il ne faut souvent qu'un seul instant pour détruire cette paix de l'ame que la plus longue vie ne nous rend pas ! Mais il ne sait plus ce qu'il fait ; et mistriss Fenwich ne doutant plus de sa victoire, et s'abandonnant trop tôt à la confiance qu'elle lui inspire, croit pouvoir tout oser, et

laisit ce moment pour exiger d'Edmond qu'il prolonge son séjour chez milady Dorset ; mais cette indiscreète prière lui rappelle, avec son voyage, la cause qui en est l'objet, et il jure de ne pas le retarder d'un jour. Sans se rendre compte de l'état où il est, il se sent en danger ; et, craignant de n'être pas toujours aussi sûr de lui, au lieu de répondre à mistriss Fenwich, il se retourne, appelle son domestique, et lui dit : « Williams, ayez soin de tenir ma chaise prête demain matin à six heures, sans faute. » Cet ordre perce le cœur de mistriss Fenwich ; elle sent qu'elle s'est trop avancée ; et, pour réparer son étourderie, elle feint de n'avoir pas entendu Edmond, ne parle plus de départ, conserve un visage riant, et ne s'occupe que de lui faire oublier ce qu'elle a eu la maladresse de lui rappeler. Sûre qu'auprès de lui elle ne peut compter sur le lendemain, et qu'il faut profiter du moment présent, ou risquer de le perdre pour jamais, son plan est formé, son parti est pris ; elle saura bien l'empêcher de partir : alors elle se lève de table, après avoir versé encore quelques verres de punch, et donne le signal de ces jeux innocens que la liberté de la campagne autorise, mais que l'exaltation des têtes rend quelquefois si dangereux. Tantôt, un bandeau sur les yeux, elle court les bras étendus, et relevant avec adresse un coin du mouchoir, aperçoit sir Edmond, se dirige de son côté, et se précipitant avec un rire folâtre entre ses bras, feint de le méconnoître et nomme le vieux lord Chattam : un instant après, une pénitence qu'elle a su se ménager l'oblige de recevoir un baiser de sir Edmond ; elle déclare

qu'elle n'obéira pas ; il veut, du moins, prendre ce qu'elle lui refuse ; elle s'en défend avec cette mollesse qui ne résiste que pour accroître le prix de ce qu'on lui ravit ; et, dans ce combat où l'on ne repousse que pour attirer, et où chaque mouvement est une faveur, sous l'ombre de la réserve, elle sait accorder bien plus qu'on ne lui demande ; et feignant de détourner la tête au moment où il alloit effleurer sa joue, ce sont ses lèvres qu'il rencontre : alors elle feint d'être fâchée, et, pour le punir de sa témérité, d'une main légère, en riant, elle lui donne un soufflet et s'enfuit ; il court après elle pour se venger ; toute la société se mêle à leurs débats, et parcourt le château en le faisant retentir de chants de gaité et de cris de joie. Au milieu de ce tumulte, mistriss Fenwich ne perd pas de vue sir Edmond ; elle l'entraîne, il la suit : bientôt chacun se retire ; le bruit cesse, le silence succède, la nuit s'écoule ; et le lendemain à six heures, lorsque Williams entra chez son maître pour l'avertir que sa chaise étoit prête, il ne le trouva pas dans son appartement.

---

## CHAPITRE XLIX.

### *Effets d'une faute.*

Le soleil brilloit depuis quelques heures sur l'horizon, lorsque sir Edmond en désordre, marchant précipitamment, appelle Williams à plusieurs re-

prises, et lui demande, d'un ton brusque et chagrin, pourquoi la chaise n'est pas prête. Williams répond, en souriant, que depuis plus de trois heures les chevaux étoient à la voiture, mais qu'il vient de les faire dételer, parce que, ne le trouvant pas chez lui, il avoit supposé qu'il avoit changé d'avis. Le sourire de Williams, ce jour déjà si avancé, le souvenir de Malvina, sont autant d'accusations qui s'élèvent dans le cœur d'Edmond pour lui reprocher sa faute. « Faites préparer ma chaise sur-le-champ, dit-il avec colère à Williams; avertissez-moi aussitôt qu'elle sera prête, et dorénavant ne vous avisez plus d'agir sans avoir reçu mes ordres. » Et, en attendant le moment du départ, il court s'enfermer dans sa chambre, et croit soulager ses tourmens en essayant d'écrire à Malvina.

C'est alors qu'il éprouve combien il est affreux de s'être ôté le pouvoir d'être vrai avec ce qu'on aime; il n'ose risquer un aveu qui empoisonneroit la paix de Malvina, et le tourment d'avoir quelque chose à lui cacher, a pour jamais détruit la sienne. Sa plume se traîne avec effort; ces lettres, qui devoient être le bonheur de son absence, en sont devenues le supplice, et c'est ainsi que l'amour outragé se venge en mettant la plus horrible contrainte à la place du plus doux abandon. Edmond s'aperçoit de la gêne qui respire dans ses expressions; il en trouve l'empreinte dans chaque ligne; elle perce jusque dans les assurances de son amour, et pourtant jamais assurances ne furent plus vraies; mais le sentiment de sa coupable foiblesse leur a ôté cette abondance passionnée,



cette énergie d'expression , cet enivrement unique d'un cœur qui ne voit qu'un seul objet dans la nature. S'il le sent , combien Malvina ne le sentira-t-elle pas plus encore ? S'il n'écrit que quelques lignes , il se trahira moins ; mais cette brièveté même ne le décèlera-t-elle pas ? Elle n'est point naturelle ; il ne l'auroit pas eue la veille. Un seul instant a-t-il donc détruit la confiance , et une seule faute , le bonheur ? Oh ! combien le tourment qu'il éprouve lui fait haïr mistriss Fenwich ! combien il se promet que , dorénavant , son extrême froideur envers elle réparera l'offense qu'il a faite à Malvina ! Ce serment , qui étoit le cri de son cœur , calme sa conscience , et lui permet de donner à son style plus d'ouverture et de facilité : alors il recommence une autre lettre , où il apprend à Malvina comment il a été obligé de s'arrêter quelques heures chez milady Dorset , et combien cette nécessité lui a été insupportable : il dit un mot de mistriss Fenwich ; ce nom est accompagné d'un sentiment de dédain , et jamais il ne fut plus pénétré de ce qu'il disoit.

« O ma Malvina , écrivoit-il , je n'ai plus d'autre  
 « pensée que celle de te rejoindre : c'est pour moi ,  
 « bien plus que pour toi encore , que je cours ré-  
 « parer , par la plus prompte célérité , les heures  
 « que j'ai perdues ici , afin de retrouver plus tôt  
 « ce bonheur dont le passé m'offre la brûlante  
 « image , et que mes vœux ardents redemandent à  
 « l'avenir. »

Mais , tandis qu'il écrit , Williams instruit mistriss Fenwich que son maître s'apprête à partir , et cette

dangereuse sirène va tenter de l'enlacer encore. Elle court dans la chambre d'Edmond, se jette dans ses bras en pleurant ; l'amour, les larmes l'embellissent ; elle le presse, le conjure de ne pas la quitter si tôt ; elle est presque à ses pieds ; ses yeux sont remplis de langueur, ses lèvres exhalent la volupté ; on dirait que le plaisir a répandu toutes ses roses sur son teint. Edmond la repousse. « Laissez-moi, lui dit-il, je n'ai déjà que trop resté. — Edmond, s'écria-t-elle, Kitty n'a-t-elle aucun droit à votre complaisance ? Elle ne vous demande qu'un jour, et elle ne pourra pas l'obtenir ! Ne saurez-vous donc être jamais qu'ingrat envers elle ? — Kitty, répondit-il en dégageant sa main d'entre les siennes, un devoir indispensable m'appelle à Londres, et ce sera le malheur de toute ma vie de l'avoir oublié un instant. — Eh bien ! répondit-elle vivement, si telle est votre situation, et que vous ne puissiez accorder un seul jour à celle qui vous a tout donné, m'empêcherez-vous de vous suivre ? Je veux aller à Londres, Edmond, les affaires de mistress Birton l'exigent ; elle me saura gré de ce voyage, et du-moins je ne quitterai pas le seul homme que j'aie aimé au monde. — Vous pouvez aller à Londres, Kitty, repartit Edmond ; mais je vous déclare que ce ne sera point avec moi. — Ce ne sera point avec vous ! s'écria-t-elle vivement ; et comment évi-terez-vous que je vous suive, que je m'attache à tous vos pas ? Croyez-vous que je sois effrayé de l'opinion qu'on prendra de moi dans le château ? Détrompez-vous ; je vais de ce pas prévenir milady Dorset que des affaires imprévues et pressantes m'appellent

à Londres, et que, sans égard pour mon âge et les preuves d'amour que je vous ai données, vous avez l'ingratitude de me repousser, et la barbarie de me laisser m'exposer seule au danger d'une si longue route. » Edmond, effrayé de l'intention de mistriss Fenwich, et craignant surtout que l'éclat qu'elle veut faire ne retentisse aux oreilles de Malvina, la retient, l'appaise, et cherche à la dissuader : c'est en vain ; mistriss Fenwich est déterminée à partir avec lui ou à se plaindre hautement. Dans cette cruelle alternative, il lui promet de l'attendre ; mais, tandis qu'elle s'éloigne, pour faire les préparatifs de son départ, il descend doucement dans l'écurie, fait seller un cheval, de peur que le bruit de la voiture ne le décele, ordonne à Williams de venir le joindre à Londres avec sa chaise, lui remet sa lettre pour Malvina, afin qu'il trouve un exprès qui la lui porte sur-le-champ, trace avec son crayon un billet à la hâte pour mistriss Fenwich, et part à franc étrier.

Mistriss Fenwich est outrée en apprenant le départ d'Edmond ; mais le billet que lui remet Williams lui donne l'espoir de se venger. Voici ce qu'il contenoit :

*Edmond Seymour, à mistriss Fenwich.*

« Je pars sans vous revoir, Kitty ; laissez-moi m'éloigner sans vous, je dois vous craindre ; vous m'avez entraîné, vous m'avez fait tout oublier, tout....  
 « un ange ! Je vous hais, Kitty, mais moins encore  
 « que je ne me hais moi-même, et jusqu'à la fin de

« ma vie je me reprocherai les coupables heures que  
« je viens de passer près de vous. »

Mistriss Fenwich lit plusieurs fois ce billet, et n'en est que plus excitée à se venger ; elle lit aussi la lettre qu'il écrit à Malvina, et que, selon leurs conventions, Williams a remise entre ses mains ; elle médite long-temps ses desseins, et, quand elle a pris son parti, elle appelle Williams, et lui parle ainsi :

« Je partirai demain pour Londres, dans la voiture que votre maître a laissée ici : vous, allez dès aujourd'hui porter sa lettre à madame de Sorcy ; dites-lui qu'il attend la réponse chez milady Dorset ; que son projet étoit bien de se rendre tout de suite à Londres, mais que mistriss Fenwich l'ayant prié de l'attendre, il a souscrit tout de suite à son désir ; que tout cela ne soit pas dit comme un récit qu'on fait, mais comme une indiscretion qui échappe. En la quittant, ayez soin de laisser tomber ce billet que votre maître vient de m'écrire. » Mais avant, elle en déchire la fin, ne laisse subsister que les premières lignes, le chiffonne, afin que Malvina puisse croire que sir Edmond avoit remis ce billet à Williams pour le donner à mistriss Fenwich lorsqu'il étoit décidé à partir ; mais que depuis, ayant cédé à ses tendres instances, son billet étoit devenu inutile, et qu'il avoit oublié de le redemander à Williams. « Quand vous reviendrez à Londres, ajoute-t-elle, c'est à moi que vous apporterez la réponse de madame de Sorcy, et je vous dirai s'il est bon que votre maître la voie. Allez, prenez ces dix guinées pour boire à ma santé

pendant la route ; et soyez sûr , si vous exécutez fidèlement mes ordres , d'être généreusement récompensé à votre retour. »

Williams , muni de ces instructions , partit ; et , dès le lendemain , mistriss Fenwich se mit en route pour Londres. Elle avoit plus d'un motif pour y aller , car elle comptoit bien se faire un mérite auprès de mistriss Birton , d'un voyage que son penchant seul l'auroit décidée à faire.

« Je crois remplir vos intentions , lui écrivoit-elle ,  
 « en me décidant à suivre votre neveu à Londres ;  
 « car j'ai lieu de penser que , lorsque vos sollicita-  
 « tions auprès des ministres seront appuyées par une  
 « femme à qui la nature a donné quelques moyens  
 « de plaire , elles seront plus favorablement écoutées ;  
 « et l'espérance de vous être utile , dans une occasion  
 « si importante , me fait passer aisément par-dessus la  
 « fatigue d'un long voyage et les interprétations ma-  
 « lignes qu'on pourra y donner. »

Mistriss Fenwich étoit très-déterminée , dans le cas où elle ne parviendroit pas à séduire entièrement sir Edmond , à mettre en usage tout le crédit que ses charmes pourroient lui donner , pour assurer le succès des projets de mistriss Birton ; car l'amour et l'orgueil blessés lui donnoient une énergie de méchanceté qui n'étoit pas dans son caractère ; et elle sentoit que , pour se venger de Malvina , il n'étoit aucune démarche qu'elle ne voulût faire , ni aucune vengeance qu'elle n'adoptât.

Ce fut dans ces dispositions qu'elle arriva à Londres , trois jours après sir Edmond. Elle descendit au même hôtel qu'il habitoit , et demanda s'il étoit chez lui :

on lui répondit qu'il venoit de sortir, et que vraisemblablement il ne rentreroit que le soir. Elle se félicita presque d'une absence qui lui permettoit de prendre certains arrangemens analogues à ses vues; et, après s'être établie dans un appartement voisin de celui d'Edmond, elle recommanda qu'aussitôt qu'il rentreroit on le fît monter chez elle, sans lui dire quelle étoit la personne qui le demandoit.

Le premier soin de sir Edmond, en arrivant à Londres, avoit été de courir chez milord Sheridan; mais celui-ci étoit parti la veille, et ne devoit revenir que le lendemain. En vain s'informa-t-il du lieu où il étoit allé, afin de courir sur ses traces; personne ne put l'en instruire: cependant il passoit chaque jour chez le père de Fanny, dans l'espérance que son retour seroit plus prompt qu'on ne lui avoit annoncé, et chaque jour, léçu dans son attente, il retournoit à son hôtel, triste, découragé, sans avoir la force de faire part à Malvina de l'événement qui prolongeoit son séjour à Londres, parce qu'il sentoit bien qu'elle calculeroit que les heures qu'il avoit passées chez milady Dorset, étoient la seule cause qui lui avoit fait manquer milord Sheridan.

Mais pourtant, réfléchissoit-il en rentrant chez lui, ne vaut-il pas mieux ouvrir mon cœur à Malvina, encourir ses reproches et obtenir ma grâce, que de dissimuler toujours avec elle, et la laisser en proie à l'inquiétude? Ah! ne tardons pas plus long-temps à lui avouer mes torts, dût-elle ne les jamais pardonner; et, plein de cette idée, il se préparoit à monter dans sa chambre, lorsqu'on l'avertit qu'une dame,

arrivée le jour même, demandoit à lui parler sur-le-champ. Préoccupé par l'image de Malvina, il se figure que c'est elle qui est venue le joindre, et il court à l'appartement indiqué. Il entre précipitamment, la chambre étoit à peine éclairée : il aperçoit dans l'obscurité une femme à demi-couchée sur un canapé ; il s'élançe auprès d'elle, il la serre dans ses bras ; mais il a reconnu mistriss Fenwich, et la repousse en s'écriant : « Ah, Dieu ! ce n'est pas elle ! » L'adroite Kitty ne se plaint point, mais elle gémit, et, forçant Edmond à s'asseoir auprès d'elle, elle prend ses deux mains entre les siennes, le regarde un moment en silence, et lui dit enfin : « Je le vois, Edmond, ce n'est pas moi que vous attendiez ; mais, dis-le, homme ingrat ! cette rivale que ton cœur préfère a-t-elle autant de droits que moi à ton amour ? A-t-elle bravé, pour te revoir, le danger d'un long voyage, la colère de mistriss Birton, les reproches d'un époux offensé, et l'opinion publique ? Est-elle ici enfin ? — Présomptueuse Kitty, lui répondit Edmond, gardez-vous d'oser vous comparer à celle qui est au-dessus de toute comparaison, et ne pensez pas que j'attribue à l'amour une démarche qui n'est l'effet que de votre étourderie. » Kitty, offensée d'une pareille idée, chercha vainement à la détruire ; ne pouvant y réussir, elle pensa qu'il seroit peut-être plus facile de l'en distraire, et mit en usage tout ce qu'elle avoit d'attraits et de séduction pour parvenir à son but.

Mais maintenant c'est en vain qu'elle s'efforce d'y réussir, l'image de Malvina ne quitte plus le cœur d'Edmond ; toujours elle est présente à ses yeux, tou-

jours il lui parle , s'accuse , gémit de son égarement , ne voit plus qu'avec un sentiment de répugnance et même d'aversion celle qui fut la cause et la complice de sa faute.

---

## CHAPITRE L.

### *Nouvelle funeste.*

LA nuit enveloppoit le monde depuis quelques heures , et le silence , plus que la paix , régnoit dans l'asile de Malvina , lorsque mistriss Clare , qui avoit quitté sa terre pour suivre son amie , lui proposa une lecture , dans l'espérance de la distraire des inquiétudes qui l'obsédoient. Malvina y consentit , et , sensible à l'intention de mistriss Clare , elle s'efforçoit de l'écouter , quand Williams parut tout-à-coup devant elle. En le voyant , elle jette un cri , se lève , s'avance , et lui demande précipitamment si son maître le suit. « Lui , Madame , répondit-il en souriant , non , vraiment ; je l'ai laissé avec milady Dorset. — Comment ? est-ce qu'il n'est pas à Londres ? — Quant à cela , Madame , il est vrai que son projet étoit d'y aller ; mais..... — Mais quel obstacle imprévu s'y est donc opposé ? — Aucun autre que sa volonté , Madame ; et ma foi , ce n'est pas un miracle qu'une bonne société et de jolies femmes aient retenu mon maître. » A ces mots Malvina pâlit ; mais , dédaignant d'interroger un valet sur la conduite de son époux , elle se contente de lui demander si sir



Edmond ne l'a point chargé d'une lettre pour elle. « Pardonnez-moi, Madame; en voici une, répondit-il en la lui remettant. » Elle la prit en silence, et se disposoit à passer dans la chambre à côté, pour la lire plus tranquillement, lorsque Williams l'arrêta pour lui dire « que si elle avoit une réponse à faire, elle voudroit bien la donner ce soir, parce que son maître l'attendoit chez milady Dorset..... — Votre maître l'attend? interrompit-elle en retenant ses pleurs; » car elle venoit d'être frappée de l'idée confuse que, puisque Edmond avoit le temps d'attendre son domestique, il auroit eu celui de venir lui-même, et qu'il n'en avoit pas profité. « Oui, Madame, répliqua-t-il, et il m'a même recommandé de me hâter, afin de ne pas retarder son départ : cependant je pense bien que mistriss Fenwich obtiendra encore de lui de prolonger son séjour chez milady Dorset; c'est une femme à laquelle il ne peut rien refuser..... Il est vrai que puisqu'elle part avec lui pour Londres..... — Mon Dieu ! ma chère, s'écria mistriss Clare, effrayée de l'extrême altération qui se peignoit sur le visage de Malvina, vous n'êtes pas bien, vous avez besoin de secours. — Je n'en puis trouver que là, répliqua Malvina d'une voix étouffée, et en montrant la lettre d'Edmond; laissez-moi la lire, je puis encore ne croire que lui. » Cette lecture, sans la satisfaire entièrement, la tranquillisa beaucoup. Edmond l'assuroit qu'il étoit resté malgré lui; les raisons qu'il donnoit à cet égard parurent assez bonnes à Malvina. Cependant, comme l'amour a un instinct qui ne se trompe guère, c'étoit en vain que sa raison cherchoit à faire adopter à son cœur

le délai d'Edmond, quelque chose en elle lui crioit qu'il avoit tort ; mais, comme ce quelque chose le tenoit seul, elle hésita à laisser paroître, aux yeux d'Edmond, une affliction dont il ne comprendroit pas la cause, puisqu'elle-même ne la trouvoit pas. Cependant, encore incertaine, elle se levoit pour aller écrire, lorsqu'à travers la porte, qui étoit restée entr'ouverte, elle entendit la voix de Williams, qui disoit à mistriss Clare : « Oui, Madame, mon maître vouloit bien partir ; il m'avoit même chargé d'un billet pour elle ; mais, avant même que je l'eusse remis, elle est venue le prier de rester, et il est resté ; il est vrai qu'elle est si jolie.... — Et ils vont partir ensemble pour Londres, interrompit mistriss Clare, vous en êtes sûr ? — Mon maître est ensorcelé, Madame, il ne peut plus quitter mistriss Fenwich. — Mistriss Clare, s'écria Malvina dans l'autre chambre, mistriss Clare ! — Que voulez-vous, ma chère ? répondit celle-ci en accourant à elle, et la voyant pâle, défaite, et se soutenant à peine. Vous avez tout entendu ? lui demanda-t-elle avec effroi. — Par pitié, reprit Malvina, éloignez cet homme affreux ; sa présence me fait mourir. — Sortez, Williams, lui dit vivement mistriss Clare ; » et prenant le bras de sa triste amie sous le sien, elles rentrèrent ensemble dans le salon. Malvina s'assit, elle ne pleuroit pas. Après un moment de silence, elle regarda fixement mistriss Clare, et lui dit : « Eclaircissez-moi, car, dans le désordre de mes idées, mon cœur ne se fait plus entendre : qui dois-je croire, Williams ou mon époux ? Lisez la lettre d'Edmond ; apprenez-moi ce qu'il faut que je pense. » Mistriss Clare la lut ; elle en

fut plus contente que Malvina : l'instinct de l'amour ne lui parloit pas ; mais comme, d'un autre côté elle nourrissoit depuis long-temps une profonde défiance contre Edmond, elle étoit incertaine et n'osoit porter un jugement, quand Malvina, après s'être recueillie quelques instans, dit, avec un accent plus tranquille : « Je n'hésite plus, mistriss Clare, et cette lettre me suffit : je n'outragerai pas davantage mon époux ni moi-même, en supposant non-seulement qu'il m'ait oubliée, mais qu'il ait voulu me tromper ; il saura quels odieux soupçons on voulut élever dans mon esprit ; mais en même temps il saura que, se fiant uniquement à sa foi, Malvina rejeta tout rapport étranger, comme injurieux à son honneur, et ne voulut croire que lui. »

Elle alloit continuer, lorsqu'en baissant les yeux, elle aperçoit un papier à ses pieds ; elle croit reconnoître l'écriture d'Edmond ; elle le ramasse, et lit le nom de mistriss Fenwich, sur l'adresse à demi-déchirée : ce billet peut tout éclaircir, et cependant elle n'ose y jeter les yeux ; elle le montre en silence à mistriss Clare, puis, le laissant retomber aussitôt, elle couvre son visage de ses deux mains, comme pour se cacher un monde où elle n'a rencontré que douleur et trahison. Cependant mistriss Clare a ouvert le billet ; elle a vu *que Kitty l'a entraîné, lui a fait tout oublier, tout.....* Le papier est déchiré là. Elle frémit de ce que va éprouver Malvina à cette lecture, et voudroit lui soustraire ce fatal billet ; mais il étoit écrit dans les destinées que Malvina épuseroit jusqu'à la lie la coupe de toutes les douleurs ; elle s'aperçoit du

dessein de mistress Clare, et lui reprenant le billet : « Non, dit-elle, non, il faut connoître son arrêt : n'ai-je pas dit que c'étoit lui seul que je voulois croire ? Eh bien ! voyons ce qui me reste à espérer. » Alors elle lut le papier qu'elle tenoit ; elle le lut plusieurs fois sans donner le plus léger signe d'émotion, ni verser aucune larme ; mais en le finissant elle posa la main sur son cœur : « Le coup est porté, dit-elle, et mon sort est rempli, je l'ai bien mérité ! » Mistress Clare, effrayée de sa résignation, s'approche, lui parle, l'embrasse : elle ne répond pas ; ses joues sont pâles et glacées, son regard fixe et égaré. Cependant elle se leve, fait quelques pas en silence, puis revient, reprend le billet, et s'écrie : « Je ne voulois croire que toi, Edmond, et tu m'as trompée ! J'avois mis en toi seul toute ma confiance, et tu l'as indignement trahie ! Ton tort n'est pas celui du moment, puisque c'est avec celle qui t'a séduit que tu consens à partir : c'est en sortant des bras de ta Kitty, que tu m'oses adresser les expressions de l'amour, et parler avec légèreté et dédain de *celle qui t'a fait tout oublier !* O Edmond ! cruel Edmond ! devois-tu être plus qu'infidèle et m'ôter le droit de lire dans ton cœur, quand j'avois perdu celui d'y régner ? Malvina peut-être auroit pu supporter un oubli passager ; mais comment pourroit-elle survivre à ta perfide fausseté ? — Ma chère Malvina ! lui dit mistress Clare en la serrant dans ses bras et l'inondant de pleurs, peut-être n'est-il pas si coupable que vous l'imaginez : voulez-vous que nous l'allions rejoindre, soit à Londres, soit même chez milady Dorset ? Peut-être ne faut-il qu'une explica-

tion pour ramener la paix dans votre ame. — Vous ne le pensez pas, mistress Clare, reprit Malvina d'un air sombre; ce billet ne laisse plus rien à demander, plus rien à apprendre. Vous le voyez, c'est avec elle qu'il part; avec elle qui lui a fait tout oublier, tout! O douleur mortelle et non encore éprouvée! tandis que je comptois chaque instant de son absence par mes angoisses, plongé dans les délices d'un nouvel amour, il oublioit et ses sermens et ma douleur, et moi-même! — Williams voudroit savoir si la réponse de Madame est prête? demande mistress Tomkins, en se présentant à la porte du salon. — Tout-à-l'heure, tout-à-l'heure, reprit Malvina avec agitation; qu'il attende quelques momens encore, je n'ai qu'un adieu à dire; un adieu n'est pas long; » et, prenant la première feuille de papier qui lui tomba sous la main, elle écrivit ce qui suit :

*Malvina à Edmond Seymour.*

« Edmond, vous avez oublié vos sermens, vous  
 « m'avez trompée : déjà fuit devant moi ce monde où  
 « je ne dois plus vous aimer : quand vous vivez pour  
 « un autre, Malvina doit finir d'exister; et ce cœur,  
 « dont il faut qu'elle vous arrache, aura bientôt cessé  
 « de battre. Ah! dans ce douloureux instant, jetez du  
 « moins un regard de pitié sur l'infortunée qui vous  
 « aime! que dans vos heures solitaires, elle ne soit  
 « point tout-à-fait oubliée! que son nom soit quelque-  
 « fois sur vos lèvres, et que ses larmes retombent sur  
 « votre cœur! O Edmond! que la nouvelle de ma mort

« ne vous trouve pas indifférent ! que la pensée de  
 « votre Kitty ne vous suive pas sur mon tombeau !  
 « En voyant la pierre qui couvrira ce cœur dont vous  
 « fûtes l'idole, peut-être sentirez-vous quelques re-  
 « grets ; peut-être direz-vous, en versant quelques  
 « pleurs : *Dors , pauvre créature ! à présent , du*  
 « *moins , tu es tranquille.....* Adieu, Edmond, adieu !  
 « je crois que je ne vous aime plus : vous avez froissé  
 « mon cœur par votre trahison , et , dès cet instant ,  
 « tout est rompu entre nous..... Éloigne-toi, homme  
 « dur et barbare, qui t'es joué de mon amour ! tu me  
 « rencontreras foible, abattue, épuisée par la dou-  
 « leur. Que ne respectas-tu ma misère ? quel horrible  
 « plaisir trouvas-tu à l'accroître et à tromper une  
 « femme malheureuse qui se confioit à toi ?.... Sais-tu  
 « que tu m'as ravi la paix, l'innocence, le contente-  
 « ment de moi-même ? Sais-tu qu'en me forçant à t'ai-  
 « mer, tu m'as écartée de tous les devoirs que j'avois  
 « juré de remplir, et que tu seras responsable devant  
 « le ciel de mes fautes et de mon malheur ? Sais-tu  
 « que toutes les larmes que tu vas me coûter seront  
 « autant de témoins qui déposeront un jour contre  
 « toi ? Edmond, que t'avois-je donc fait pour me con-  
 « duire dans cet affreux abîme ? Jusqu'à l'heure fatale  
 « où je t'aimai, mes pensées, pures comme le ciel,  
 « osoient s'épancher devant l'ombre de Clara ; mais  
 « ta feinte passion et l'amour que tu m'inspirais bou-  
 « leversèrent mon ame ; je n'eus plus qu'un foible sou-  
 « venir de mes sermens, je ne vécus que pour toi,  
 « je ne connus plus de sentiment que celui dont tu  
 « étois l'objet, et de devoir, que celui de te rendre

« heureux..... et cependant tu m'as trompée ! Edmond  
 « a oublié Malvina ? Soyez tranquille : le nœud qui  
 « nous unissoit sera rompu..... Demeurez auprès de  
 « celle qui vous a fait tout oublier ; Malvina n'ira  
 « point vous disputer son amour : Malvina est à jamais  
 « perdue pour vous. A l'instant où vous la quittâtes,  
 « vous la vîtes pour la dernière fois, et après cette  
 « lettre-ci, nulle autre ligne d'elle ne vous fera sou-  
 « venir qu'elle existe encore. Adieu ! »

En finissant ces mots, la plume échappa des mains de Malvina ; elle tourna ses regards vers mistriss Clare : « Mes forces sont épuisées, dit-elle ; je sens que j'ai mis toute ma vie dans cet écrit : pliez cette lettre, et envoyez-la ; je crois que je vais mourir. » En parlant ainsi, ses yeux se fermèrent ; une pâleur mortelle couvrit son visage, et elle tomba inanimée dans les bras de mistriss Clare : celle-ci effrayée, appelle du secours, lui prodigue tous ses soins, et sa triste amitié la rappelle à la lumière. Hélas ! que ne la laissoit-elle mourir ? Quel plus doux bienfait pourroit-on demander au ciel, que celui de perdre la vie au moment où le bonheur nous échappe ?

## CHAPITRE LI.

### *Tromperie découverte et punie.*

CEPENDANT, aussitôt que Williams a reçu la lettre de Malvina, il se hâte de reprendre le chemin de

adres. En repassant devant le château de milady  
rset, il apprend que mistriss Fenwich est partie  
uis deux jours, et il continue sa route. Arrivé au  
ement que sir Edmond lui a indiqué, il s'informe,  
nt d'entrer, si mistriss Fenwich y demeure aussi,  
de pouvoir, selon leurs conventions, obtenir la  
ompense promise en lui remettant la lettre de Mal-  
a avant d'en parler à son maître. Mais l'active mis-  
s Fenwich ne le laisse pas long-temps incertain ;  
le guettoit chaque jour, et aussitôt qu'elle a re-  
nu sa voix, elle se hâte de venir lui parler à la  
te. « Je vous attendois impatientement, lui dit-elle,  
nez-moi la lettre de madame de Sorcy ; éloignez-  
s de suite, et feignez de n'arriver que demain de  
-bonne heure : sans doute vous trouverez votre  
ltre chez lui ; s'il vous demande pourquoi vous avez  
té la lettre vous-même à madame de Sorcy, vous  
direz que, n'ayant trouvé aucun exprès assez sûr,  
mistriss Fenwich s'étant chargée de lui amener sa  
ise, vous avez rempli sa commission par excès de  
e ; s'il s'étonne que madame de Sorcy ne lui ait pas  
it, vous lui direz, qu'ayant du monde chez elle  
mmenez même M. Prior), elle n'a pas eu le temps  
lui répondre..... Ne craignez point la colère de  
re maître, lorsqu'il viendra à découvrir que vous  
ez trompé, mistriss Birton et moi vous en garan-  
ons, et vous serez de plus généreusement récom-  
sé ; en attendant, voici vingt-cinq guinées. Allez,  
tez vite d'ici ; je tremble que sir Edmond ne rentre ;  
vous voyoit avec moi, tous nos plans seroient dé-  
uits, et vous-même seriez perdu. » Alors elle le con-



gédia, et remonta dans son appartement pour lire la lettre de Malvina.

Comme son cœur n'étoit pas encore absolument gâté, peut-être en auroit-elle été attendrie, si sa vanité ne s'étoit révoltée, en quelque sorte, contre l'impression d'une sensibilité dont elle étoit si loin. Ne voulant pas s'avouer inférieure à cet égard, elle taxa d'exagération la peinture d'un sentiment qu'elle ne pouvoit pas comprendre, et se dispensa de la plaindre en s'efforçant à le tourner en ridicule. Ce n'est pas tout ; ayant eu l'art, depuis qu'elle habitoit le même hôtel qu'Edmond, d'intercepter toutes les lettres qu'il écrivoit à Malvina ; elle se décida à frapper un dernier coup, et écrivit de sa propre main à cette femme infortunée, qu'Edmond, ennuyé, fatigué de ses plaintes pathétiques, venoit de lui remettre à l'instant même, et sans prendre la peine de la lire, l'épître où elle exprimoit un si beau désespoir ; qu'elle l'avertissoit, en amie, que ce n'étoit point avec des larmes qu'on pouvoit fixer le cœur d'Edmond ; et, au reste, lui promettoit que, lorsqu'elle, mistriss Fenwich, ne se soucieroit plus de son amour, elle auroit la charité de lui enseigner comment il falloit s'y prendre pour l'obtenir.

En agissant ainsi, mistriss Fenwich n'avoit point songé aux terribles conséquences que pouvoit avoir cette démarche ; elle s'étoit laissé emporter par le plaisir de se venger, sans considérer qu'elle donnoit des armes qui pourroient la perdre un jour ; car son esprit léger et frivole ne perçoit guère dans l'avenir ; d'ailleurs, tout sentiment profond étoit trop peu à sa portée, pour qu'elle pût avoir l'idée du mal qu'elle

faisoit à Malvina : la vanité blessée étant pour elle le dernier période de la douleur, elle n'imaginoit pas que celle de sa rivale fût autre chose et pût aller au-delà.

Cependant Edmond ne comprend rien au silence de Malvina, et moins encore au prétexte que lui donne Williams. Dans sa position, quel peut être le monde qu'elle reçoit, et surtout quel monde peut l'empêcher d'écrire à son époux ? Williams nomme M. Prior, et à l'instant Edmond conçoit mille doutes, non sur la fidélité de Malvina, mais sur ceux qui tentent de la noircir : ce n'est pas lui qui peut se défier de sa femme, il la connoît trop bien ; et mistress Fenwich, en la faisant calomnier, auroit dû penser que cette accusation même alloit être la lumière qui éclaireroit Edmond sur les complots qu'on ourdissoit autour de lui, parce que l'époux de Malvina devoit croire à la vertu. « Vous m'avez l'air d'un scélérat, dit Edmond d'une voix étouffée par la colère ; et, si mes soupçons ne me trompent pas, il n'est aucune puissance qui puisse vous soustraire à ma vengeance. » Williams, effrayé de ces menaces, et sentant bien que, dans ce mouvement d'emportement, un aveu ne le sauveroit pas, persiste dans son assertion, emploie tous les sermens, jette un moment de doute dans l'esprit de son maître, et en profite pour s'évader. Le lendemain, Edmond le cherche pour le faire expliquer encore, il ne le trouve point, et cette prompte disparition confirme tous ses soupçons : il conçoit alors mille alarmes sur le silence de Malvina, et de sinistres pressentimens s'élèvent dans son sein ; il lui écrit une lettre où il exprime sa sur-

prise et son inquiétude, et la porte lui-même à la poste, par la crainte vague d'être entouré de mains infidèles. L'image des tourmens auxquels sa femme est sans doute en proie, lui rend plus poignans encore les torts qu'il a eus envers elle. Il erre sans cesse autour de l'hôtel de milord Sheridan, espérant avoir des nouvelles de son retour ; mais chaque jour ce retour se remet , et pourtant Edmond ne reçoit aucune nouvelle de Malvina : il veut partir sur-le-champ pour s'assurer de son existence, pour ramener la paix dans son cœur en s'expliquant avec elle ; mais comment se décider à quitter Londres, sans lui apporter la permission de garder toujours Fanny auprès d'elle ? Tandis qu'il demeure incertain sur le parti qu'il doit prendre, mistriss Fenwich a suivi avec un zèle infatigable le plan que lui a dicté mistriss Birton. Se méfiant un peu de la justice de sa cause, elle ne veut pas la soutenir dans des audiences publiques, mais elle en sollicite de particulières ; et là, elle déploie une éloquence à laquelle peu d'hommes savent résister. Ses grâces, le nom de milord Stafford, les amis dont celui-ci s'appuie, tout concourt à la réussite des odieux projets de mistriss Birton : l'ordre est surpris plutôt qu'accordé ; mais, n'importe, dans deux jours peut-être, sir Edmond voguera loin de sa femme, les vastes mers rouleront entre elle et lui ; il croira la voir sur le rivage, pâle, échevelée, mourante, élevant vers lui des bras supplians, murmurant un long, un éternel adieu, et il ne pourra pas aller recueillir son dernier soupir. Edmond ignoroit les injustices qu'on tramait autour de lui et dont il alloit

être la victime : tout retour vers Malvina alloit devenir impossible, lorsqu'il apprend enfin que milord Sheridan vient d'arriver à Londres; il ne perd pas un instant, il court chez lui, se fait annoncer, il entre. Au nom d'Edmond Seymour, un homme de bonne mine et d'un maintien noble, qui se trouvoit avec milord Sheridan, le regarde avec curiosité, et lui demande très-civilement s'il n'est pas le neveu de mistriss Birton d'Edimbourg, et s'il connoît milord Stafford. Edmond s'incline, et répond affirmativement. Alors cet homme le regarde avec une douce compassion, et sort en faisant un geste de pitié; mais Edmond, tout entier à l'objet qui l'amène, n'a rien vu de ce qui vient de se passer; il n'est occupé que de la manière dont il entamera le sujet si délicat d'où dépend le bonheur de sa vie. L'espoir de réussir, la crainte d'échouer, le font hésiter long-temps; milord Sheridan aperçoit son embarras, et, sans en connoître la cause, cherche à le mettre à son aise en ouvrant ainsi la conversation : « Sans doute, Monsieur, c'est mistriss Birton qui me procure l'honneur de vous voir, et je m'étonne qu'elle ne m'en ait pas dit un seul mot dans la lettre que j'ai trouvée ici en arrivant, et où elle m'annonce que, selon nos conventions, elle a retiré ma fille d'entre les mains de madame de Sorcy, depuis le mariage de celle-ci. — Que dites-vous là, Milord? interrompit Edmond éperdu; mistriss Birton est instruite de mon mariage? et sa cruauté a enlevé votre fille des bras de Malvina? — Votre mariage? reprit milord Sheridan étonné; mais, assurément, ce n'est pas vous qui êtes

l'époux de madame de Sorcy ? Celui qu'elle a choisi est, à ce qu'assure mistriss Birton, un homme obscur, misérable, qui déshonore sa famille. — Quel odieux mensonge ! répliqua impétueusement sir Edmond ; et comment mistriss Birton a-t-elle pu espérer que vous ne seriez pas éclairé ? Se flattoit-elle donc, dans l'intervalle, d'avoir le temps de consommer ses affreux projets contre une femme innocente et chérie ? Milord, c'est moi, moi Edmond Seymour, neveu de mistriss Birton, qui suis l'époux de Malvina ; c'est pour vous supplier de laisser votre fille entre les mains de la plus digne des femmes, que j'ai fait le voyage de Londres ; c'est pour vous jurer d'unir tous mes soins aux siens, afin de rendre votre fille digne du sang dont elle sort, que vous me voyez devant vous. O Milord ! quand vous avez la certitude qu'on a voulu vous tromper, qu'on a calomnié Malvina, et que peut-être elle expire à cet instant de la douleur d'avoir été séparée de son enfant, rejetterez-vous ma prière ? Hâtez-vous, Milord, hâtez-vous de réparer le mal que vous avez fait involontairement à cette angélique créature ; un mot, un mot, et je vole au secours de ma femme, de ma femme adorée..... — Assurément, sir Edmond, ce que vous me dites est très-surprenant, répliqua milord Sheridan, et je vois bien que madame de Sorcy n'a pas cessé de mériter ma confiance, puisque c'est vous qui êtes l'époux qu'elle a choisi ; mais enfin, quoique sa douleur me touche, je suis père, et le sort de mon enfant doit m'intéresser davantage. Mistriss Birton paroît aimer vivement ma fille ; et comme je ne vous cacherais pas,

continua-t-il en hésitant, que divers malheurs, trop longs à raconter, ont jeté ma fortune dans le plus grand désordre, si l'affection de mistriss Birton pouvoit dédommager Fanny..... Je suis père, sir Edmond, et vous devez comprendre tout ce que cette considération a de force pour moi. — Oui, Milord, je vous comprends, reprit Edmond, en rougissant pour milord Sheridan du motif qu'il n'avoit pas craint d'alléguer ; mais vous êtes dans l'erreur, si vous comptez sur les promesses de mistriss Birton ; lorsque son intérêt l'exige, il ne lui en coûte pas plus d'en faire que d'y manquer. D'après les lois existantes, je suis son unique héritier ; mais, dût sa colère trouver les moyens de me frustrer de sa fortune, il m'en restera toujours assez pour faire plus qu'elle n'auroit fait, et ma parole est inviolable. Je m'engage donc à l'instant même, Milord, à adopter en mon nom, et en celui de ma femme, Fanny Sheridan comme notre fille : si nous avons des enfans, elle partagera notre héritage avec eux ; si nous n'en avons point, elle le possédera en entier. — Assurément, Monsieur, répondit milord Sheridan, il est impossible de faire une proposition plus noble, plus généreuse ; mais je ne voudrois point abuser de tant de grandeur d'ame, et j'ai si bien appris, à mes dépens, tout ce que la fortune a de précieux!..... — Au nom du ciel, Milord, interrompit Edmond, songez qu'il n'y a ici de précieux que le temps que je perds ; que, pour être une minute de plus auprès de Malvina, pour la réunir plus tôt à son enfant, il n'est rien que je ne voulusse sacrifier : ainsi, Milord, puisque ma proposition ne

vous déplaît pas, permettez-moi d'aller chercher sur-le-champ un homme de loi, devant lequel vous signerez l'ordre qui m'autorise à retirer Fanny Sheridan des mains de mistriss Birton, et moi, l'acte par lequel je m'engage à l'adopter ; » et, sans attendre la réponse de milord Sheridan, rapide comme l'éclair, il traverse les appartemens, vole dans les rues, entre chez un avocat qu'il connoît, l'amène avec lui. Ils pressent leur marche : les voilà de retour ; milord Sheridan s'étonne de la promptitude d'Edmond, et lui dit : « Comme il me paroît, sir Edmond, que vous ne voulez pas perdre de temps, sans doute vous avez expliqué dans la route, à Monsieur, les affaires que nous avons à régler ; et tandis qu'il va s'en occuper dans ce cabinet-ci, vous allez avoir la bonté de passer avec moi dans la chambre voisine, où vous trouverez quelqu'un qui désire vous parler. » Sir Edmond, surpris, s'empresse d'aller voir qui peut venir le chercher jusque chez milord Sheridan, et ne voit d'autre personne que l'homme qu'il avoit trouvé une heure avant, et qui l'avoit si attentivement regardé. Il s'avance vers lui ; et, après l'avoir salué, lui demande s'il peut lui être bon à quelque chose. « C'est moi, Monsieur, répondit l'autre avec un air plein de bonté, qui espère être assez heureux pour vous être utile : je n'ai point l'honneur de vous connoître, mais je hais l'injustice, et la certitude qu'on veut en commettre une envers vous, m'a vivement intéressé à votre sort avant de vous avoir vu. Vous avez des ennemis puissans, Monsieur, et vous ignorez sans doute qu'ils ont obtenu du gouvernement l'ordre

de vous faire embarquer pour les Indes, sous prétexte que vous formiez un parti à Edimbourg en faveur des principes français ; il doit être expédié demain : quoique je ne vous connoisse point, j'ai refusé de le signer, parce que dans les accusations portées contre vous, je n'ai point trouvé de preuves assez graves pour excuser un acte aussi arbitraire. Mais, ce matin, quand le hasard nous a réunis ici, j'ai été si ému à votre aspect, que je n'ai pu me résoudre à quitter la maison de milord Sheridan, sans avoir obtenu de lui quelques éclaircissemens sur votre situation et votre caractère ; il me les a donnés pendant votre absence ; pardonnez - lui une indiscretion qui me donne les moyens de vous être utile, et de vous armer contre la calomnie. Venez, suivez-moi, je ne doute pas que vous ne vous justifiez aisément, et que nous ne fassions révoquer un ordre illégal que la faveur aura arraché à la foiblesse. — Ah, Dieu ! Milord, reprit sir Edmond, que la surprise avoit pétrifié, l'indignation que mes ennemis m'inspirent, et la profonde reconnoissance que je vous dois, oppressent si puissamment mon ame, que je demeure sans voix et sans expressions. Par quelle barbarie m'a-t-on condamné sans m'avoir entendu ? par quelle inconcevable générosité votre main me retient-elle sur le bord de l'abîme ? Les infâmes ! ils vouloient donc m'arracher à Malvina ! Nommez, Milord, nommez mes odieux accusateurs, que je les dévoile ! que je les démasque ! — La pétition étoit signée de mistriss Birton, de milord Stafford, de quelques autres personnes d'Edimbourg, jouissant du premier rang et de la plus haute



considération, et appuyée ici par des hommes dont le crédit est tout-puissant..... — Et tout cela, interrompit Edmond avec un souris amer, pour déchirer le cœur d'une femme et me mettre au désespoir ! O Dieu ! tant de malice entre-t-elle dans le cœur humain ? Venez, Milord, venez ; vous ne vous repentirez pas de m'avoir accordé votre généreuse protection : un simple récit vous fera juger si je suis innocent, et vous apprendra jusqu'où l'ambition et la vengeance peuvent porter la perversité. »

Ils sortirent ensemble : milord duc de \*\*\* présenta sir Edmond au roi et aux ministres, et dès le jour même l'affaire fut éclaircie et l'ordre révoqué. Edmond, en considérant à quel danger il venoit d'échapper, ne pouvoit se lasser de rendre grâce à son protecteur ; et, avant de le quitter, il lui prit la main, et lui dit d'un ton attendri : « Ce n'est pas moi seulement que vous avez sauvé, Milord ; ce n'est pas moi seulement qui vous bénirai ; il est un cœur mille fois plus tendre, mille fois meilleur que le mien, qui portera ses vœux vers le ciel pour vous, et ils arriveront, Milord, car c'est la voix de la vertu même qui les y fera entendre..... Adieu, homme bienfaisant ; votre image sera toujours là, dans mon ame, éternellement gravée ; et moi aussi, je vivrai dans votre mémoire, car, sans doute, la plus douce récompense de la bonté est de garder le souvenir des heureux qu'elle fait. » Alors ils se quittèrent ; sir Edmond retourna chez milord Sheridan pour signer avec lui les deux actes que l'avocat avoit rédigés le matin ; et, décidé à partir sans retard pour l'Ecosse, il se rendit

chez lui, pour faire, à cet égard, tous les apprêts nécessaires. Il étoit plus de minuit lorsqu'il rentra : on lui remit, à son arrivée, une lettre de mistriss Clare; elle ne contenoit que ce peu de lignes :

« J'ignore par quel motif vous feignez d'être surpris  
« de n'avoir point de lettres de Malvina, car je ne  
« suppose pas que vous ayez oublié celle que votre  
« perfidie a remise entre les mains de mistriss Fen-  
« wich, et dans laquelle mon infortunée amie juroit  
« de ne plus vous croire. Au reste, comme l'horreur  
« de votre conduite est mille fois au-dessus de tout  
« ce que j'ai pu connoître et supposer de vous, je  
« résiste à l'évidence, et ne puis croire encore que vous  
« ayez participé à l'enlèvement de Fanny ni à l'odieuse  
« lettre de mistriss Fenwich. Si je vous juge bien, et  
« qu'il vous reste dans l'ame un sentiment humain,  
« frémissiez de vous voir entouré des meurtriers de  
« votre femme; et, si vous voulez la voir encore une  
« fois, ne perdez pas un moment. »

En lisant cette lettre, Edmond devint pâle; tout son corps trembla, une sueur froide s'insinua dans ses veines, et, dans son cœur, se disputèrent toutes les tortures de l'enfer. Il ne profère pas un mot, il monte en silence à l'appartement de mistriss Fenwich; Jenny veut l'arrêter; il la repousse; il entre. Mistriss Fenwich est endormie plus belle que jamais; mais elle ne l'est pas pour lui, et la vue de cette femme perfide, dont la main sacrilège a osé attaquer la paix de Malvina, ne fait battre son cœur que d'indignation. N'écoutant que son ressentiment, il alloit l'éveiller pour lui demander compte de toutes ses trahisons, lors-

qu'en passant devant un secrétaire ouvert, il aperçoit une lettre à demi-pliée, et reconnoît l'écriture de Malvina : il s'en saisit en frémissant, il la lit. Oh ! qui pourra dire ce qu'il éprouva en parcourant ces tristes pages, en voyant les déchirantes expressions de celle qu'il aime ! Il cache contre ce papier son front pâle et humilié, il l'inonde de ses larmes, il suffoque de sanglots ; son cœur repentant est prêt à se briser. A ce bruit, mistriss Fenwich s'éveille ; effrayée de voir un homme dans sa chambre, elle s'élançe hors du lit, et reconnoît Edmond. « Quoi ! c'est vous, lui dit-elle ; mais s'apercevant aussitôt du papier qu'il tient entre ses mains, elle se fâche et s'écrie : Oh ! ciel ! Edmond, qu'avez-vous fait ? — Je sais tout et je vous connois, répliqua-t-il d'un ton indigné et en la fixant avec le plus profond dédain. » Mistriss Fenwich, dont l'ame ne peut sentir ni ses torts, ni la situation d'Edmond, conserve l'espoir de l'apaiser et de se justifier ; elle s'avoue coupable avec une feinte humilité, rejette sa faute sur l'excès de son amour ; mais il la repousse avec horreur, et lui dit : « Vous êtes une vile, une méchante créature ; je vous hais, mais moins encore que je ne vous méprise, et je n'aurai jamais assez de remords pour expier la honte de m'être oublié pour vous. Allez, méchante femme, baissez votre front coupable, et puisse le juste ciel faire éclater à tous les yeux l'ignominie de votre conduite et la perversité de votre cœur ! » En disant ces mots, il s'éloigne, et la laisse en proie à une confusion et une douleur qui commencent le châtement qu'elle a si bien mérité.

## CHAPITRE LII.

*Objets douloureux.*

TANDIS que mistriss Fenwich se désole, Edmond fait préparer sa chaise : il part, il ne s'arrête ni jour ni nuit ; le sommeil ne ferme point ses yeux ; l'image de Malvina, outragée et mourante, est toujours là pour le tenir éveillé et faire peser sur sa poitrine le poids insupportable du repentir. Il ne peut rester tranquille dans sa voiture ; car, lorsque l'âme est bouleversée par de dévorantes inquiétudes, le repos du corps devient le plus insupportable des tourmens : aussi, souvent se précipite-t-il dans les chemins ; il court, il se débat, mais il ne peut se fuir : à le voir, on le prendroit pour un insensé ; le désespoir est empreint dans tous ses traits ; qu'a-t-il donc ? La santé, la naissance, la fortune, tout lui rit : oui, mais que sont tous ces biens pour celui dont le remords ronge le cœur ? Cependant il arrive, il aperçoit le mur du jardin, il s'arrête devant la petite porte dérobée dont il n'a pas perdu la clef ; et, pendant que sa voiture fait le tour pour entrer dans les cours de la maison, il entre dans l'enclos. La lune jette une vive clarté sur tous les objets qui l'entourent : combien ils sont changés ! Depuis son départ, les arbres ont perdu leur parure, les fleurs ont disparu, les oiseaux ne chantent plus ; un froid piquant a succédé à l'air

et se précipita dans le bosquet, où il se respirait. Dans son chemin, il aperçut quelques religieux, quelques sombres moines, et quelques vieillards symétriques conservant un reste de jeunesse. Au haut des terres sombres, le cri du hilou se fit entendre, et sa son a retenti dans le vaste silence de la nuit. Il l'a répété. Edmond frissonne; et ses vêtements se dérobent sous lui; il aperçoit, à travers les arbres, il heurte une pierre; la pierre se a une perce le feuillage, et permet à son regard le voir que cette pierre couvre un tombeau. Cette nuit terrible, il tombe; il presse avec ses lèvres cette terre froide et silencieuse; il se souvient encore que dort sous cette tombe, et les aigus mortelles des douleurs a brisé son cœur. Dans son désespoir, il frappe sa tête contre la pierre, en s'écriant : « Malvina! Malvina!.... » Aussitôt une voix douce et faible, qui semble sortir du bosquet, répond et demande : « Qui m'appelle? » A cet accent, Edmond égaré se lève, et cherche de l'œil d'où vient la voix qui l'a frappé et qu'il n'ose reconnoître : cependant il entend le bruit d'un vêtement à travers le feuillage, et aperçoit une femme dont un voile de crepe noir couvre la tête et une partie des épaules. « Qui êtes-vous? Qui cherchez-vous? demanda-t-elle : pourquoi venir troubler la cendre des morts, et empêcher que la paix du tombeau existe pour moi? — Qu'ai-je entendu! s'écria-t-il; quelles funestes paroles! Malvina, est-ce toi que je vois? est-ce toi que j'entends? — Non, reprit-elle, je ne suis plus Malvina; je la fus jadis, quand il m'aimoit; mais il s'est éloigné, et je suis tombée dans la détresse; il m'a retiré son

amour, et la douleur m'a rendue à la poussière. » A ces mots un froid mortel se glisse dans l'ame d'Edmond ; il pressent un malheur, plus grand peut-être que la mort même ; il lève le voile de Malvina, il la presse dans ses bras : « Ma femme, mon amie, ma Malvina méconnoit-elle Edmond ? » s'écrie-t-il avec un accent passionné. Malvina le repousse et dit : « Paix, paix donc ! On ne prononce plus ici ce nom-là. Ne savez-vous pas qu'en vain je l'ai répété dans la nuit du désespoir ? Il ne m'a pas soulagée. — O Malvina ? reconnois-moi par pitié ! je suis Edmond, ton Edmond, ton époux, qui reviens pour ne plus te quitter ! » Malvina s'assit sur une pierre, et le regardant avec un souris amer : « Pourquoi criez-vous ainsi, je suis Edmond ? je suis Edmond ? Croyez-vous que j'ignore tout ce qui se passe ? En vain on a voulu me le cacher, je sais qu'Edmond ne reviendra plus ici ; depuis que l'étrangère est entrée dans son cœur, ce n'est plus qu'auprès d'elle qu'il revient ; il rejette, il hait Malvina. — Lui, te rejeter ! interrompit vivement Edmond, en pressant contre ses lèvres le visage pâle de sa femme ; lui te haïr ! Ah ! le ciel en est témoin, jamais, jamais il ne t'a tant aimée. — Il ne faut pas que vous disiez cela, interrompit-elle en s'éloignant vivement, il ne faut jamais me dire qu'il m'aime ; vous voyez bien que cela m'empêcheroit de mourir..... — Et c'est ainsi que je devois la retrouver ! s'écria-t-il en tordant ses bras, dans l'angoisse du désespoir : je parle à Malvina, et Malvina ne m'entend plus ! je suis devant ses yeux, et ses yeux ne me voient plus ! La douleur a détruit son intelligence, et c'est

doux et embaumé qu'on y respiroit. Dans son chemin, il aperçoit quelques cyprès religieux, quelques sombres sapins dont les tiges pyramidales conservent un reste de verdure ; du haut de leurs sommets, le cri du hibou s'est fait entendre ; ce son a retenti dans le vaste silence de la nuit, l'écho l'a répété. Edmond frissonne ; ses jambes tremblantes se dérobent sous lui ; il approche, il est sous les arbres, il heurte une pierre ; un rayon de la lune perce le feuillage, et permet à son œil égaré de voir que cette pierre couvre un tombeau ; il jette un cri terrible, il tombe ; il presse contre son corps cette terre froide et silencieuse ; il ne sait point encore qui dort sous cette tombe, et déjà la plus mortelle des douleurs a brisé son cœur. Dans son désespoir, il frappe sa tête contre la pierre, en s'écriant : « Malvina ! Malvina !..... » Aussitôt une voix douce et foible, qui semble sortir du bosquet, répond et demande : « Qui m'appelle ? » A cet accent, Edmond égaré se lève, et cherche de l'œil d'où vient la voix qui l'a frappé et qu'il n'ose reconnoître : cependant il entend le bruit d'un vêtement à travers le feuillage, et aperçoit une femme dont un voile de crêpe noir couvre la tête et une partie des épaules. « Qui êtes-vous ? Qui cherchez-vous ? demanda-t-elle : pourquoi venir troubler la cendre des morts, et empêcher que la paix du tombeau existe pour moi ? — Qu'ai-je entendu ! s'écrie-t-il ; quelles funestes paroles ! Malvina, est-ce toi que je vois ? est-ce toi que j'entends ? — Non, reprit-elle, je ne suis plus Malvina ; je la fus jadis, quand il m'aimoit ; mais il s'est éloigné, et je suis tombée dans la détresse ; il m'a retiré son

amour, et la douleur m'a rendue à la poussière. » A ces mots un froid mortel se glisse dans l'âme d'Edmond ; il pressent un malheur, plus grand peut-être que la mort même ; il lève le voile de Malvina, il la presse dans ses bras : « Ma femme, mon amie, ma Malvina méconnoit-elle Edmond ? » s'écrie-t-il avec un accent passionné. Malvina le repousse et dit : « Paix, paix donc ! On ne prononce plus ici ce nom-là. Ne savez-vous pas qu'en vain je l'ai répété dans la nuit du désespoir ? Il ne m'a pas soulagée. — O Malvina ? reconnois-moi par pitié ! je suis Edmond, ton Edmond, ton époux, qui reviens pour ne plus te quitter ! » Malvina s'assit sur une pierre, et le regardant avec un souris amer : « Pourquoi criez-vous ainsi, je suis Edmond ? je suis Edmond ? Croyez-vous que j'ignore tout ce qui se passe ? En vain on a voulu me le cacher, je sais qu'Edmond ne reviendra plus ici ; depuis que l'étrangère est entrée dans son cœur, ce n'est plus qu'auprès d'elle qu'il revient ; il rejette, il hait Malvina. — Lui, te rejeter ! interrompit vivement Edmond, en pressant contre ses lèvres le visage pâle de sa femme ; lui te haïr ! Ah ! le ciel en est témoin, jamais, jamais il ne t'a tant aimée. — Il ne faut pas que vous disiez cela, interrompit-elle en s'éloignant vivement, il ne faut jamais me dire qu'il m'aime ; vous voyez bien que cela m'empêcheroit de mourir..... — Et c'est ainsi que je devois la retrouver ! s'écria-t-il en tordant ses bras, dans l'angoisse du désespoir : je parle à Malvina, et Malvina ne m'entend plus ! je suis devant ses yeux, et ses yeux ne me voient plus ! La douleur a détruit son intelligence, et c'est



moi, moi le plus barbare des hommes, qui l'ai plongée dans cet état ! O ma Malvina ! la plus chère, la plus offensée de toutes les femmes, daigne sourire à ton époux ! Que ma voix arrive encore à ton cœur ! Que tes regards se tournent vers moi !..... Mais, non, non, interrompit-il, effrayé de l'air égaré empreint dans tous les traits de Malvina, cache-moi ces affreux regards ; ah ! que je n'en voie jamais de pareils ; je ne puis les supporter, ils m'accablent, me terrassent ; » et l'infortuné tombe aux pieds de Malvina : dans sa douleur forcenée, il mord la terre, il pousse des cris, il déchire sa poitrine..... Malvina, muette, insensible, ne voit rien, n'entend rien ; elle jette autour d'elle des regards vagues qui ne fixent aucun objet ; puis, se levant doucement, elle s'approche du tombeau, et s'agenouillant dessus : « Voilà l'heure, dit-elle ; elle a sonné, et j'existe ! Il me faut donc encore attendre tout un jour ? Encore le monde aujourd'hui, mais demain l'éternité ! » Alors elle se lève et suspend son voile noir à une branche de cyprès ; ses beaux cheveux blonds retombent épars sur son cou ; elle les écarte, et fait quelques pas hors du bosquet : la lune frappe à plomb sur son visage, et c'est à sa pâle clarté qu'Edmond fixe sa femme chérie, et aperçoit tous ses traits altérés par la main du malheur qui détruit en silence. Elle passe auprès de lui, range sa robe pour ne pas le toucher, et continue son chemin : il marche lentement sur ses pas, sans avoir la force de lui parler davantage, entre avec elle dans la maison, et la suit jusque dans l'appartement où mistriss Clare l'attendoit. « Me voilà encore ! lui dit-elle ; c'est long ! bien long !

Je ne croyois pas qu'il fût si difficile de mourir ! » Mistriss Clare soupire, se lève, prend en silence le bras de son amie pour la conduire dans sa chambre, lorsqu'en approchant de la porte elle aperçoit sir Edmond. A cet aspect subit elle s'écrie : « Vous, vous ici ! par quel prodige ? Mais, dites, vous a-t-elle vu ? lui avez-vous parlé ? — Elle m'a vu, je lui ai parlé..... — Et elle est restée insensible ? » De violens sanglots sont la seule réponse d'Edmond. Mistriss Clare ne l'a que trop comprise, et s'écrie, en retombant sur sa chaise : « Ah ! c'en est fait ! il ne reste donc plus d'espoir ! » Cependant les gémissemens d'Edmond ont retenti aux oreilles de Malvina ; elle s'approche de lui, et le regardant avec compassion : « Comme il pleure ! dit-elle ; il n'a pas versé toutes ses larmes, lui ! Comme il souffre ! Sans doute il a été trompé ; mais calme-toi, malheureux, bientôt tes douleurs cesseront : moi aussi, j'ai beaucoup souffert, et pourtant, tu le vois, je suis tranquille à présent ; car il vient le jour des miséricordes ! elle vient la nuit du repos ! C'est eux qui guérissent les cœurs brisés et ferment toutes les blessures. » Mistriss Clare se lève, prend la main d'Edmond, la pose sur le cœur de Malvina, et, interrogeant son amie : « Ne sens-tu rien ? dit-elle ; regarde cet objet, Malvina : ne le reconnois-tu point ? dis, ne sais-tu plus que c'est Edmond ? — Est-ce que vous connoissez Edmond ? reprit Malvina avec un accent précipité ; et les regardant tous les deux d'un air égaré : Ah ! si vous savez où il existe, courez à lui, courez, dites-lui qu'il me rende mon enfant ; dites-lui, surtout, qu'il ne le

donne pas à Kitty, à sa Kitty : il est à moi , l'enfant de Clara ! ne faut-il pas que j'en rende compte à sa mère ? Comment oser la rejoindre là-haut , quand j'ai perdu son enfant ? comment soutenir sa voix menaçante , quand elle me demandera : Qu'as-tu fait de mon enfant ? Faudra-t-il lui répondre qu'il appartient à Kitty ? croyez-vous , ajouta-t-elle , en serrant la main d'Edmond avec une agitation convulsive , croyez-vous qu'Edmond consente à me rendre mon enfant ? — Demain il vous l'amenera lui-même , répondit-il ; demain , votre époux , votre enfant seront ici . — Vous l'entendez ! juste ciel ! interrompit vivement Malvina ; vous l'entendez ! il promet , il assure qu'Edmond , que Fanny seront demain ici !..... Mais , ne me trompera-t-il pas aussi ! n'est-ce pas là cette même voix qui , jadis ?..... N'entends-je pas Edmond ?..... Edmond !..... ce nom est partout , continua-t-elle en portant la main à son front ; il me brûle , il me dévore , ma tête est en feu ! » Et s'échappant aussitôt des mains de mistriss Clare et d'Edmond , elle courut en désordre dans la chambre en s'écriant : « Pourquoi , pourquoi m'empêche-t-on d'aller à lui ? sans doute il auroit pitié de ma misère , je lui dirois : Mon Edmond , voici ta Malvina qui vient vers toi ; si elle te déplaît , elle s'en ira ; mais regarde-la une seule fois encore ; qu'elle emporte un dernier regard , un regard de compassion de son époux ! Dis-lui au moins que tu ne la hais pas ; et alors , pour ne point troubler tes nouveaux plaisirs , elle dévorera ses larmes , elle étouffera ses plaintes ; et , couchée sur la poussière , elle y mourra , puisque tu ne veux plus la voir. » En

parlant ainsi, abattue par la violence de ses agitations, elle tomba sur le plancher ; ses yeux fixes et ouverts ne remuoient plus, et son cœur oppressé sembloit prêt à se rompre : mais son état, quelque affreux qu'il fût, l'étoit moins que celui d'Edmond. Mistriss Clare s'en aperçut, et, lui prenant la main avec un air de compassion : « Ne désespérons pas encore, dit-elle ; peut-être la vue de Fanny, en calmant sa conscience, réveillera sa raison : à présent elle va être tranquille pendant quelques heures ; il faut la transporter sur son lit, puisse-t-elle y trouver le repos dont des barbares l'ont privée!..... — Ah! mistriss Clare, interrompit Edmond, le crime fut horrible, mais la punition le surpasse. — Non, non, malheureux, je ne vous accuse pas, reprit-elle ; ce n'est pas vous qui fûtes coupable ; votre état me le dit assez. — Ah! nul ne le fut plus que moi, s'écria-t-il ; j'étois aimé de Malvina ! O Malvina ! femme adorée ! si, par une foiblesse impie, je parjurai mes sermens, en te retrouvant ainsi, ne l'ai-je pas assez expié ? »

---

## CHAPITRE LIII.

*On retrouve mistriss Birton.*

CEPENDANT Malvina, étrangère à tout ce qui se passoit, a été portée dans sa chambre sans s'en apercevoir. Dans sa muette insensibilité, elle ne paroit plus distinguer aucun objet : Edmond, près de son

lit, accablé, anéanti, ne peut détourner ses yeux de dessus elle ; il contemple ce visage charmant qui fit jadis son bonheur, et qui fait maintenant son supplice ; il épie, il attend, il espère un changement ; c'est en vain. Cette physionomie si tendre, si mobile, ne varie plus, l'expression et le mouvement y sont suspendus ; une morne stupeur les remplace et enchaîne ces traits que l'amour savoit animer de tant de vie. Edmond ne peut plus soutenir ce spectacle ; et, s'éloignant du lit avec une sorte de fureur, il s'avance vers mistriss Clare et lui dit : « Où sont ces barbares, ces monstres qui l'ont réduite dans cet état ? Nommez-les, que j'assouvisse sur eux ma vengeance !..... Depuis quand sa raison est-elle égarée ? Pourquoi me l'avoir caché ? — Edmond, répliqua mistriss Clare, je satisferai à toutes vos questions ; mais, auparavant, répondez aux miennes, et tremblez de souiller d'un mensonge l'air que respire encore cette déplorable victime. Voyez cette lettre que mistriss Fenwich écrit à Malvina : avoit-elle obtenu votre approbation ? et lui avez-vous en effet sacrifié celle de votre femme ? — O infernale méchanceté ! s'écria Edmond en lisant ce qu'avoit écrit mistriss Fenwich ; monstre d'imposture ! c'est donc toi dont l'odieuse main a porté la mort dans le sein de Malvina ! Mistriss Clare, il est vrai, cette femme m'a séduit un instant, un seul instant, encore fus-je bien plus entraîné par l'occasion que par elle ; mais j'atteste que, depuis, le mépris qu'elle m'inspiroit étoit tel, qu'il ne m'a pas fallu d'effort pour résister à tous ses artifices ; et c'est à elle que j'aurois sacrifié Malvina ! Qui ? moi, j'aurois souffert qu'elle outrageât ainsi

la femme de mon cœur ? Ah ! loin d'être coupable d'un pareil crime , jamais je n'ai permis à sa bouche impure d'oser seulement prononcer devant moi le nom révérend de Malvina. Mais par quel inconcevable artifice , par quel mystère d'iniquité a-t-elle su soustraire mes lettres ?..... — C'en est assez , interrompit mistriss Clare ; je ne vous demande même pas s'il est vrai que vous ayez donné les mains à l'enlèvement de Fanny ; je rougirois de soupçonner d'une pareille barbarie l'époux foible , mais repentant de Malvina. — Je n'ai pu voir milord Sheridan que la veille de mon départ de Londres , répondit-il fort vite ; c'est lui qui m'a appris que mistriss Birton avoit arraché Fanny de cet asile ; c'est de lui que j'ai obtenu , à l'instant même , l'ordre de l'y ramener : le voici , et dès demain Fanny sera rendue à sa mère. — O Edmond ! malheureux Edmond ! s'écria mistriss Clare en pressant ses deux mains entre les siennes , de quoi ne seront pas responsables ceux qui vous ont si perfidement calomnié ? Et cette mistriss Birton , la terre porta-t-elle jamais une créature plus insensible et plus fausse ? Elle vint ici , Edmond , peu de jours après celui où Williams avoit apporté votre lettre ; elle étoit accompagnée du juge de paix du canton. En descendant de voiture , elle fit sommer lady Malvina Seymour de paroitre. Je me présentai avec votre femme , en lui disant qu'il n'y avoit personne de ce nom. — Il n'est plus temps de feindre , répartit-elle : voici la copie du registre de l'église où la célébration a eu lieu , qui constate le récit des faits ; je suis instruite de tout ; mais ce que Madame ne sait peut-être pas , continua-t-elle en s'a-

dressant à Malvina, c'est que sir Edmond Seymour, ou épris d'une autre beauté, ou reconnoissant l'étendue de son imprudence, désire de casser une union qu'il ne voit plus que comme un malheur, et à laquelle il déclare n'avoir été entraîné que par une artificieuse séduction. Voici, Madame, l'acte que je suis chargée de vous présenter de sa part : si vous consentez à le signer, vos nœuds seront détruits, et miss Fanny Sheridan restera près de vous; mais, si vous résistez, la volonté de son père est qu'elle soit remise entre mes mains : en voici l'ordre formel, et les constables qui m'entourent vont le faire exécuter sur-le-champ. — Madame, reprit votre femme, avec plus d'assurance que je n'en espérois d'elle, je ne vois point sur cet acte le nom d'Edmond Seymour; je l'attendrai pour y mettre le mien; je céderai à son désir, sans doute, mais je ne céderai qu'à lui. — Ainsi, répondit mistriss Birton, avec une ironie amère, pour faire durer quelques jours de plus un nœud que votre époux déteste, vous consentez à manquer aux sermens faits à une amie que vous prétendiez vous être si chère! vous consentez à vous séparer de son enfant? — Non, Madame, je n'y consens point, reprit Malvina avec force; c'est malgré moi qu'elle me sera ravie; je saurai réclamer contre cet attentat, et si la violence me l'arrache, la justice me la rendra. Ne croyez pas l'emporter toujours : le jour de la vérité n'est pas loin; le monde connoîtra votre cœur, et il en aura horreur. » Mistriss Birton, troublée intérieurement du ton solennel dont lui parloit Malvina, n'essaya point de lui répondre; mais, se tournant vers le juge de paix : « Vous voyez,

lui dit-elle, que Madame se refuse à tout accommodement ; la loi vous autorise à mettre à exécution les ordres dont je suis chargée : faites paroître ici mistress Fanny Sheridan. — Monsieur, lui dis-je alors, prenez garde ; vous vous chargez là d'une odieuse affaire : moi, qui suis étrangère comme vous dans tout ceci, je vous prévient que vous pourriez avoir à vous repentir un jour d'avoir employé la force pour arracher miss Sheridan d'ici. — Mistress Clare, interrompit alors mistress Birton, Monsieur n'a pas tant de temps à perdre, et je le somme de remplir son devoir. — En effet, reprit le juge de paix, je ne sais pas ce que j'aurois à craindre : l'ordre dont l'honorable mistress Birton est chargée, est positif et revêtu de toutes les formes qui peuvent le rendre légal aux yeux de la justice ; je ne fais donc qu'exécuter la loi. » Alors il sortit pour ordonner que miss Fanny Sheridan comparût devant lui. Aucun domestique n'osa résister : vous savez à quel point on respecte ici les ordres des magistrats du peuple. Malvina, voyant avec effroi qu'elle n'avoit pas un moment à perdre, tenta un nouvel effort ; et, s'adressant à mistress Birton : « Ne puis-je pas, lui dit-elle, offrir une caution, afin de garder Fanny jusqu'à l'instant où sir Edmond Seymour aura signé l'acte qui vient de m'être présenté ? alors je m'engage ici par le serment le plus solennel, de lâcher de tout mon pouvoir la dissolution de mon mariage, ou à vous livrer mon enfant. — Non, répondit mistress Birton, je n'accepte d'autre accommodement que celui que j'ai proposé en arrivant, et voyez à vous décider sans tarder davantage : il me faut votre signature ou votre enfant.



— Clara ! s'écria alors Malvina en élevant ses mains vers le ciel, tu vois à quelle affreuse extrémité me réduit la méchanceté de cette femme ! dicte-moi mes devoirs ; ombre sacrée, dis, à quels sermens dois-je me qualifier ? — Madame peut partir quand elle voudra, interrompit mistriss Tapen entrant dans le salon ; la petite est dans la voiture. — Ils m'ont enlevé mon enfant ! s'écria Malvina éperdue et se précipitant hors de la chambre. — Maman ! maman ! appeloit l'enfant en se débattant entre les bras de ceux qui l'emmenaient, est-ce que tu ne viens pas avec moi ? — Non, je ne te quitterai pas, lui cria Malvina en se jetant sous les roues de la voiture ; et ils m'écraseront, les barbares ! avant de t'enlever à ta mère. — Faites retirer Madame, dit froidement mistriss Birton aux gens qui l'entouroient ; vous voyez bien qu'elle perd l'esprit. — Eh quoi ! Madame, lui dis-je alors, êtes-vous inaccessible à toute pitié ? Qu'attendez-vous d'une conduite aussi inhumaine ? Si votre intention n'est pas d'assassiner l'innocente créature que vous enlevez impitoyablement à sa mère, n'êtes-vous pas sûre qu'elle lui sera rendue ? et alors que vous restera-t-il ? le repentir d'une cruauté inutile. — Faites retirer Madame, » répéta mistriss Birton avec une voix tremblante de colère et sans daigner me répondre. Malvina, s'apercevant qu'on se préparoit à l'éloigner de force, se lève, tombe aux pieds de mistriss Birton, et s'écrie : « Au nom du ciel ! au nom de l'humanité ! au nom de votre propre repos ! ne m'ôtez pas mon enfant ! je ne survivrai pas à sa perte. Voulez-vous avoir ma mort à vous reprocher ? voulez-vous que mon sang crie éternellement contre vous ?

— Vous êtes encore mattresse de la garder, lui répondit mistriss Birton sans s'émouvoir; mais vous savez à quelle condition. Je suis inflexible là-dessus. — Va, pars, je ne te retiens plus, s'écria votre femme en s'éloignant avec horreur, je n'en doute plus maintenant, cet acte est une horrible trahison par laquelle tu espérais sans doute me tromper, tromper Edmond, et nous désunir à jamais; mais tes odieux projets seront déçus; Edmond va bientôt paroitre, demain peut-être il sera ici, il y sera peut-être aujourd'hui, il me rendra mon enfant, tu seras dévoilée, tu seras punie.... Tu l'es déjà: ne sens-tu pas ta conscience qui te déchire, l'ombre de Clara qui te menace, et la justice céleste qui t'attend? » En finissant ces mots, votre femme, accablée par la douleur, perdit presque entièrement connoissance; et mistriss Birton, sur le visage de laquelle se peignoit ce que la colère et l'effroi ont de plus hideux, se hâta de s'éloigner. Que vous dirai-je encore, infortuné Edmond? Le même soir de ce jour terrible, arriva la lettre que vous tenez entre les mains; Malvina crut y voir la confirmation de tout ce que lui avoit dit mistriss Birton; elle crut que son époux étoit d'accord avec ses ennemis, qu'elle avoit peut-être sacrifié l'enfant de Clara à un homme sans foi et sans honneur.... Depuis ce moment.... — Depuis ce moment? » demanda Edmond en tremblant. Mistriss Clare lui montra de la main Malvina, sans avoir la force d'articuler un mot. « J'entends, reprit-il avec un désespoir concentré; si je la perds avant qu'elle ait recouvré la raison, elle emportera dans la tombe l'idée que c'est ma main

qui l'y précipite. » Cette crainte, qui n'étoit que trop fondée, avoit quelque chose de si affreux, que mistriss Clare crut devoir tout tenter pour l'en distraire ; et, en substituant à cette image mille détails douloureux sur l'état de Malvina, elle fit verser un torrent de larmes à Edmond, et pensa l'avoir beaucoup soulagé. « Votre femme a exigé, continua-t-elle, qu'on plaçât un cercueil dans le bosquet où vous l'avez trouvée ce soir : je m'y suis opposée quelque temps ; mais, voyant que cette contrariété irritoit son mal, je ne me suis plus occupée que de satisfaire tous ses désirs. Son esprit est singulièrement frappé de l'idée qu'elle doit mourir chaque soir à dix heures, heure fatale à laquelle la lettre de mistriss Fenwich fut remise en ses mains. A cet instant, elle sort toujours de l'état d'insensibilité où vous la voyez maintenant ; sans avoir l'air de me reconnoître, elle me nomme : quelque temps qu'il fasse, elle descend dans le jardin, exige qu'on l'y laisse seule jusqu'à minuit, et alors revient tristement, me dit qu'elle ne mourra que le lendemain, et retombe dans sa froide stupidité. J'ai appelé plusieurs médecins, nul ne m'a donné d'espoir ; ils doivent revenir aujourd'hui encore.... » Edmond ne lui laisse pas le temps d'achever ; il se lève, va au lit de Malvina, se met à genoux devant elle, presse contre ses lèvres sa main décolorée, et s'écrie : « Sainte et douce victime ! tu seras vengée ; les monstres qui ont égaré ta raison et détruit ma félicité recevront le prix de leurs forfaits, aujourd'hui même leur supplice commencera ; je pars, je vais arracher ton enfant aux mains détestées qui la retiennent ; je pars, Malvina,

mais pour te rejoindre ce soir.... Je te retrouverai, ajouta-t-il avec un accent vif et pressant qui sollicitoit une réponse, je te retrouverai, dis, réponds, Malvina, ma compagne, ma femme, que j'obtienne un mot, un regard, un seul!.... Affreux silence! oh! qu'est donc devenue ma Malvina? Autrefois je ne l'implorais pas en vain, son tendre cœur n'étoit pas muet aux prières de son époux; mais maintenant tout est changé, elle n'a plus rien à me dire. Tu as donc cessé de m'aimer, Malvina? ah! dis-le moi, dis-moi du moins que tu ne m'aimes plus; accable de ta haine l'infortuné qui t'adore et que ses remords déchirent! du moins il entendra ta voix. Combien il préféreroit tes reproches, tes imprécations, à cette horrible immobilité dont rien ne peut t'arracher? » Alors il quitta la main de Malvina, et sa main retomba sans force; il s'éloigna de ses yeux, et ses yeux ne le suivirent pas. Consterné de ce qu'il voit, accablé de ce qu'il craint et de ce qu'il se reproche, il se retire dans un coin de la chambre, et pousse douloureusement des sanglots étouffés, que le repentir et le désespoir lui arrachent également. Cependant à ces plaintifs accens, Malvina semble s'éveiller de sa morne stupeur, elle jette des regards vagues autour d'elle; elle prête l'oreille, et une fugitive rougeur a coloré ses joues: Edmond voit ce mouvement, il s'approche; elle lui prend la main, et se penchant vers lui: « Avez-vous entendu? lui demanda-t-elle bien bas; c'est lui! il est revenu! il pleure, parce qu'il ne m'a plus retrouvée! — Vous l'avez donc enfin reconnu, Malvina? — Assurément, sa voix a percé les ombres de la mort; il n'y a plus que celle-

là que je pouvois entendre ; mais ne dites pas qu'il est ici, il ne faut pas qu'on le sache ; l'étrangère viendrait le reprendre, et, dans son superbe orgueil, foulerait aux pieds la pauvre Malvina!.... — O femme trop outragée ! s'écria Edmond en pleurant, que vous devez haïr celui qui vous fait souffrir tant de maux ! — Moi, le haïr, interrompit-elle vivement, je vois bien que vous ne le connoissez pas, vous sauriez que cela n'est pas possible..... Ecoutez, ajouta-t-elle plus bas, si vous le rencontrez jamais, cachez-lui bien que c'est lui qui m'a fait mourir, cela l'affligeroit peut-être, et je veux qu'il vive heureux, mon Edmond, dût-il pour cela oublier tout-à-fait sa pauvre Malvina ; et cependant je vais aller vers mon père qui est là-haut, je l'implorerai pour mon Edmond. « O mon père ! lui dirai-je, ne le punis pas ; mais si tu es irrité contre lui, me voici à sa place : envoie-lui, mon père, tout le bonheur que tu voulois me donner. » O femme angélique ! sainte innocence ! s'écria Edmond ; et c'est toi qui as pu trouver un monstre assez ingrat pour te trahir ! — Mais croyez-vous, continua-t-elle, que Clara permette à mon père d'exaucer mes vœux ? Elle est avec les anges, ma Clara, elle est digne d'y être : mais à peine me verra-t-elle, que, me traînant devant le tribunal suprême, elle me demandera ce que j'ai fait de son enfant ; si je m'approche, elle me repoussera avec horreur en me demandant où est son enfant ; si je l'implore, sa voix tonnante m'interrompra : Qu'as-tu fait de mon enfant ? qu'as-tu fait de mon enfant ? me dira-t-elle. » A cette terrible image, les forces de Malvina défaillirent, ses yeux se tournè-

rent, ses bras se roidirent ; elle tomba sans connoissance, et goûta du moins quelques momens la douce paix du tombeau.

---

## CHAPITRE LIV.

### *Leur d'espoir.*

« Il n'y a pas un moment à perdre, Edmond, dit alors mistress Clare; il faut aller chercher Fanny. — Je pars, répondit-il, j'ose attendre beaucoup de la présence de cette enfant : il me semble que l'idée de l'avoir perdue est ce qui trouble le plus Malvina. Hélas! indulgente et tendre comme elle étoit, sans doute elle auroit pardonné la faute d'un autre; mais elle n'a pu supporter ce qu'elle se reprochoit; du moment qu'elle s'est crue coupable, elle a dû succomber, et son ame étoit trop pure pour vivre avec un remords. »

Cependant le jour commençoit à paroître; Edmond monte dans sa chaise, et avant midi il fut rendu chez mistress Birton. L'aspect de cette odieuse maison le fait tressaillir; il monte, il entre sans se faire annoncer; il trouve sa tante déjeûnant, entourée d'un cercle brillant. En voyant paroître Edmond, pâle, échevelé, en habit de voyage, elle rougit et jette un cri de surprise : la petite Fanny, qui étoit tristement assise auprès d'elle, se lève avec une vive joie; et, se précipitant au cou d'Edmond : « Mon bon ami, lui

dit-elle, que tu as été long-temps absent ! tu me rameneras auprès de ma bonne maman, n'est-ce pas ? — Oui, oui, s'écria Edmond en la pressant fortement contre sa poitrine ; malheureuse enfant ! ce soir même tu seras rendue à ta mère. — Et de quel droit, Edmond, s'écria mistriss Birton, pâle de colère, venez-vous enlever le dépôt qui m'a été confié ? — Du droit de la justice et de l'humanité, répondit-il en la regardant avec mépris : est-ce lui que vous invoquâtes lorsque votre perfide méchanceté ravit cette enfant à ma femme ! » A ce nom qu'il donnoit à Malvina, à cette accusation qu'il portoit contre mistriss Birton, tous les convives embarrassés s'entre-regardèrent, et sembloient se demander ce qu'alloit devenir une scène aussi vive qu'inattendue. Mistriss Birton, effrayée d'avoir autant de témoins des reproches dont elle sentoit qu'Edmond pouvoit l'accabler, lui dit d'un ton plus doux : « Si vous avez à me parler d'affaires, passez avec moi dans mon cabinet, nous nous expliquerons mieux. — Non, non, répondit-il avec un dédain mêlé de fureur, je n'ai rien de particulier à vous dire, et mistriss Birton ne sauroit être trop connue : si j'ai un regret en ce moment, c'est que le monde entier ne soit pas là, afin de me rassasier du doux plaisir de dévoiler à tous les yeux la femme barbare qui put résister aux pathétiques prières de la plus douce créature, et parvint, à force d'insultes, de fausseté et de malice, à détruire l'intelligence du plus parfait ouvrage de la nature. Arrêtez, continua-t-il en voyant que mistriss Birton faisoit un mouvement pour l'interrompre, je n'ai pas parlé encore de la

plume calomniatrice qui, pour satisfaire un horrible désir d'ambition et de vengeance, n'a pas craint de m'accuser, moi son parent, moi Edmond Seymour, comme suspect auprès du gouvernement anglais : les mesures de cette femme étoient si bien prises, que, sans un hasard inattendu, j'étois embarqué pour les Indes, comme perturbateur du repos public..... Je vois, à votre surprise, poursuivit-il, que vous espérez qu'on vous garderoit le secret, et sans doute votre vil complice que je vois près de vous, milord Staffort, l'espéroit aussi ; mais il est encore des âmes franches et loyales ; et, heureusement pour l'humanité, les plus rares sont celles qui ressemblent aux vôtres. »

Sir Edmond avbit commencé à parler avec tant d'emportement et de véhémence, qu'il n'avoit pas été possible de l'arrêter ; à présent il n'étoit plus temps, tout étoit connu. Mistriss Birton, accablée d'humiliation, voit chacun frémir au récit d'Edmond, et s'éloigner d'elle avec horreur. Cette réputation de grandeur d'ame, élevée avec tant de soins, vient d'être détruite en un instant ; elle le voit, et son supplice commence ; Edmond le voit aussi, et sa vengeance est consommée ; alors il ne songe plus qu'à s'éloigner ; et, emportant Fanny dans ses bras, il se rend chez le docteur Potwel, le détermine à partir avec lui, et emploie tout le temps de la route à lui parler de Malvina. Cependant les chevaux volent, et l'horloge venoit de sonner dix heures, lorsque la voiture s'arrêta devant la maison. Mistriss Clare parut aussitôt ; elle attendoit Edmond avec impatience. « Comment est-elle ? où est-elle ? demanda-t-il



vivement. — Voici l'heure où elle descend dans le jardin, elle y est maintenant ; son état.... — Son état ? » interrompit-il, alarmé. *Mistriss Clare* secoua tristement la tête, et ajouta, en soupirant : « Toujours le même ! — Je vais aller la joindre, reprit-il ; il ne peut rien y avoir à craindre, n'est-ce pas ? — Hélas ! répondit *mistriss Clare*, que voulez-vous qu'il y ait à craindre ? » L'infortuné n'entendit que trop ce qu'elle vouloit dire.

Il s'avance dans le jardin ; il reprend le même chemin qu'il a fait la veille sur les traces de *Malvina* ; il y retrouve les mêmes inquiétudes, les mêmes angoisses, et enfin aperçoit celle qui en est l'objet, auprès du bosquet de cyprès : elle revenoit ; sa longue robe blanche, ses cheveux épars, sa démarche lente, ses yeux attachés vers la terre, tout en elle respire une funèbre mélancolie et ajoute à la douloureuse pitié que son état inspire. Le bruit de la marche d'*Edmond* paroît l'effrayer ; elle fait un mouvement pour fuir. « N'ayez pas peur, lui dit-il, ce n'est que moi. — C'est vous ? » répliqua-t-elle aussitôt, et en se rapprochant pour le considérer davantage.... Oui c'est vous, je me souviens que vous m'aviez promis de revenir : vous ne trompez donc pas, vous ? — Jamais, jamais je ne tromperai ma chère *Malvina*. — Ecoutez, répliqua-t-elle après un moment de silence où elle avoit semblé réfléchir profondément, je crois vous avoir déjà vu il y a long-temps ! bien long-temps ! ici, tout étoit beau, ajouta-t-elle en étendant la main vers tout le jardin ; là, je cueillois des roses, elles étoient pour lui ; ici, j'entendois les oiseaux, ils chantoient pour

lui ; partout je respirois un air si doux , c'étoit encore pour lui ; tout, tout pour lui..... — Mais il reviendra, lui répondit Edmond , en la pressant doucement contre sa poitrine , et alors vous pourrez encore cueillir des roses , les oiseaux recommenceront à chanter , et l'air redeviendra doux. — Non , non , interrompit-elle avec un tremblement convulsif ; non , non , jamais , jamais..... Il faut subir son sort , le mien est de lui obéir , il avoit assez de Malvina , il l'a poussée vers le tombeau , elle y tombera..... Ne dois-je pas mourir demain !..... Oui , demain , quand la lettre de l'étrangère arrivera..... Mais je vois bien que vous ne savez pas ce que c'est que cette lettre..... c'est quelque chose qui détruit , qui tue , continua-t-elle en fixant Edmond d'un air farouche ; c'est quelque chose qui brûle , qui dévore ici , là ( en montrant successivement son cœur , sa tête et sa poitrine ) ; c'est un feu qui consume toujours , un mal qui ne s'apaise jamais ; il corrompt le sang , il ronge le cœur , il empêche de vivre , il ne permet pas de mourir : voyez-vous , ceux qui le souffrent n'existent plus , ils sont tous comme moi..... » Elle s'interrompt ; l'effroyable tableau de ses souffrances venoit d'anéantir toutes ses facultés ; elle tomba sans force dans les bras de son époux ; et lui , serrant contre son sein ce corps inanimé , appelle Malvina , sa chère Malvina : Malvina ne répond plus ; il est seul , seul dans la nature avec sa femme expirante et le remords de l'avoir assassinée. Au milieu de tant de tourmens , sa tête se perd ; il ne songe plus à rentrer , il ne voit plus que Malvina qui se meurt , et qu'il jure

de suivre au tombeau. Cependant mistriss Clare, inquiète de le voir tarder si long-temps, s'avance au-devant de lui avec le docteur Potwel ; ils le trouvent à genoux, appuyé contre un arbre, tenant Malvina embrassée, et comptant avec effroi les foibles battemens de son cœur. Mais, en voyant avancer le docteur Potwel, il s'écrie, sans changer de situation : « Docteur, c'est ma femme ! c'est ma Malvina ! il faut la sauver, il le faut ; vous m'en répondez..... Ne me dites point qu'elle n'existe plus, je ne le supporterai pas ; je ne veux pas perdre ma Malvina, entendez-vous, docteur ; entendez-vous, mistriss Clare ? je ne veux pas perdre ma Malvina ; » et, en parlant ainsi, il versoit de ces larmes amères et brûlantes qui n'échappent jamais abondamment au désespoir, car alors il ne seroit plus désespoir. Cependant le docteur s'approche, et après avoir touché le bras de Malvina : « Hâtez-vous, dit-il, de mettre cette femme à l'abri du froid rigoureux qu'il fait ici ; vous lui avez fait beaucoup de mal en l'y laissant exposée si long-temps : ce n'est point avec cette négligence que je l'ai vue vous soigner jadis. » Edmond ne répond rien : docile aux ordres du docteur, il soulève Malvina, la prend dans ses bras et la transporte sur son lit. Alors le docteur l'examine attentivement : « Le plus grand mal est dans la tête, dit-il. — Ah ! docteur, s'écria Edmond, elle pourra donc être sauvée ! — Sauvée ? reprit-il en le regardant d'un air significatif, si ce n'est que de sa vie dont vous parlez, elle ne me paroît pas en danger maintenant, et si nul accident ne vient augmenter sa foiblesse, je crois pouvoir

en répondre. — O docteur ! ne répondez-vous que de sa vie ? — Il faut attendre , il faut voir , ne précipitons rien : qu'on prépare à l'instant un bain froid , nous en verrons l'effet ; demain , nous essaierons de là musique : des moyens doux , du temps , de la patience , j'en ai vu revenir de là. — Vous en avez vu revenir ? interrompit Edmond hors de lui : ô docteur ! cher docteur ! vous me rendrez donc ma Malvina ? » Et , dans l'excès de sa joie , il frappoit des mains , il alloit , il courroit , il donnoit mille ordres à la fois ; et , comme s'il eût craint qu'on ne les exécutât pas assez vite , il aidait lui-même à préparer ce qu'il falloit ; il encourage chacun à se hâter , il embrasse tous ceux qu'il voit , sans distinguer personne. « On peut la sauver ! répète-t-il à ceux qui l'entourent ; on peut la sauver ! le docteur l'espère , l'assure. O mes amis ! aidez - lui à sauver Malvina ; c'est mon bien , ma vie , ma joie ; je ne saurois exister sans elle ; mais qui ici pourroit survivre à sa perte ? N'est-ce pas d'elle que vous tenez tous vos plaisirs ! Cette ame généreuse et compatissante ne fut-elle pas toujours l'amie de chacun de vous ? Jamais se lassa-t-elle de faire le bien ? Jamais ses propres peines lui firent-elles oublier celles des autres ? Et quand son cœur gémissoit , accablé par la détresse , ne trouvoit-elle pas encore une consolation partout où elle trouvoit un heureux à faire ?..... Et moi , moi barbare ! qui l'ai réduite en cet état , qu'en avois-je reçu ? que des jours de bonheur ; qu'en attendois-je ? que des jours de bonheur ; et quand , pour prix d'un si touchant amour , ma lâche ingratitude a détruit sa paix et égaré

sa raison ; quand chacun me voit , que je me vois moi-même comme le plus coupable des hommes , tout indigne de pardon que je suis , que cette angélique créature revienne à elle , et je serai pardonné : loin de douter de sa miséricorde , ni de désespérer de sa clémence , vous la verrez plus prompte à m'accorder ma grâce , que moi à la demander. O Malvina ! quand il te reste tant de bien à faire sur la terre , ton cœur tout amour voudroit-il m'abandonner avant de m'avoir arraché au remords qui pèse sur ma tête criminelle ? » Et chacun pleuroit en l'écoutant , et la bonne mistriss Tomkins qui avoit nourri Malvina de son lait , et le vieux Pierre qui a abandonné son pays pour la suivre , et mistriss Clare qui , s'étonnant de trouver en une seule femme toutes les vertus réunies , l'aime plus encore qu'elle ne l'admire , et le docteur Potwel qui se souvient de l'état touchant où il l'a vue , mais moins encore que celui où il la retrouve ; enfin , tous ceux qui ont approché d'elle , ne fût-ce qu'un seul jour , ne fût-ce qu'un instant , joignent leurs larmes à celles d'Edmond : elles attestent ce qu'étoit Malvina ; et jamais le panégyrique le plus éloquent , ni l'oraison la plus pathétique , entourés de l'appareil du trône et des regards de l'univers , n'élevèrent les puissances de la terre à la hauteur où , dans un obscur asile , cet assentiment unanime de bénédictions et de larmes vient d'élever la simple Malvina. O vertu ! telle est donc ta puissance ! Que l'orgueil , aidé de ses cent bras , construise , édifie , se redresse et porte sa tête jusqu'aux nues , tu seras toujours plus haut que lui ; devant ton immortelle lumière s'é-

teindra son impuissant éclat, et, tandis qu'après avoir brillé un instant, il s'écroulera, lui et ses superbes monumens, au sein de la poussière, éternelle et pure comme l'être qui t'a créée, tu vivras toujours au haut des cieux.

---

## CHAPITRE LV.

### *Effets de la musique.*

Le lendemain au soir, à l'instant où Malvina se préparoit à descendre dans le jardin, le docteur demanda qu'on lui fit entendre quelques sons harmonieux. Mistriss Clare prélude sur un orgue..... Malvina tressaille, tourne la tête, s'arrête et paroit écouter attentivement : la mélodie cesse, alors elle retombe dans sa rêverie, et continue lentement son chemin. « Il faudroit, dit le docteur, chanter un air qu'elle connût beaucoup. » Edmond s'avançoit. « Non, pas vous encore, continua-t-il ; il ne faut plus qu'elle entende cette voix que quand elle sera en état de la reconnoître, alors seulement je lui présenterai Fanny : n'épuisons pas nos moyens ; pour qu'ils réussissent, il faut savoir les économiser. » Pendant qu'il parloit, mistriss Clare avoit pris sa harpe, cachée derrière un rideau ; elle pose ses doigts sur les cordes, et leur vibration arrête Malvina une seconde fois : mistriss Clare, qui s'en aperçoit, continue ; et, après quelques modulations mélancoliques, elle chante cette romance

que Malvina avoit composée peu de jours avant l'arrivée de mistriss Birton.

### ROMANCE.

Depuis qu'une autre a su te plaire,  
 Chaque jour me voit dépérir ;  
 Quand Malvina ne t'est plus chère,  
 Malvina ne veut que mourir.  
 Pourtant sa foible voix t'implore,  
 Non pour réclamer ton amour,  
 Mais , avant de perdre le jour,  
 Pour te voir une fois encore.

Hâte-toi, le trépas s'avance ;  
 Viens voir celle qui t'adoroit,  
 Mourir sur un lit de souffrance,  
 D'amour, de honte et de regret !  
 Mais ce n'est point son agonie,  
 Ni la mort empreinte en ses traits,  
 Qui te diront que pour jamais  
 Malvina va perdre la vie.

Mais si , languissante , abattue,  
 Je ne sais plus compter tes pas ;  
 Quand tu paroltras à ma vue,  
 Si tout mon corps ne frémit pas ;  
 Si mon regard ne peut te suivre,  
 Si ma voix ne peut te nommer,  
 Si mon cœur a cessé d'aimer,  
 Alors j'aurai cessé de vivre.

Pendant tout le temps que mistriss Clare avoit chanté, l'attention de Malvina avoit été entièrement captivée : ses regards errans autour d'elle sembloient chercher la voix qui frappoit ses oreilles. Quand

elle eut cessé de l'entendre , elle se considéra en silence , et se dit ensuite , avec une sorte de surprise : « Ce n'est pas moi ! non , ce n'est pas moi !..... » Et elle appuyoit son front sur sa main , comme pour tâcher d'éclaircir ses idées ; on voyoit les efforts qu'elle faisoit pour rappeler des souvenirs vagues et fugitifs. Edmond , en silence , l'œil constamment appuyé sur elle , suivoit tous ses mouvemens , et en attendoit un qui vint rallumer l'espérance dans son sein. Cependant Malvina , toujours remplie de son idée , fait quelques pas la tête baissée , paroît réfléchir , et s'interrompt tout-à-coup en disant : « Ce n'est pas moi ! et pourquoi n'est-ce pas moi ? » Alors , comme frappée d'une nouvelle idée , elle élève la voix et recommence la même romance que mistress Clare vient de chanter : que dis-je ? la même ? ah ! ce ne l'étoit plus ! son expression a quelque chose de si plaintif , qu'elle fait pleurer chacun de sa peine ; mais en même temps son accent est si doux et si tendre , qu'il pénètre toute l'ame et y suspend la douleur. Chacun accourt , l'entoure , et , surpris et enchanté , l'écoute , et ne pense plus qu'à l'écouter ; mais , tandis que toutes les personnes de la maison sont réunies autour d'elle , la petite Fanny a profité de ce moment pour s'échapper de la chambre où on la retenoit ; elle s'avance à petits pas vers le lieu où elle entend du bruit , et , reconnoissant la voix de Malvina , elle s'élançe de toutes ses forces et va tomber à ses pieds en s'écriant : « Maman ! maman ! je t'ai donc retrouvée ! » A cette voix , Malvina frissonne , jette un cri aigu , prend l'enfant dans ses bras , et la regardant long-



temps avec un mélange de surprise et de joie : « Les barbares ne t'ont donc pas tuée ? lui dit-elle ; oui, c'est toi, oui, je te reconnois ; elle vit donc encore, l'enfant de Clara ? Ah ! continua-t-elle en pressant sa main sur sa poitrine, comme je respire à mon aise ? je peux mourir en paix maintenant, je peux rejoindre Clara, et elle ne me demandera plus avec sa voix menaçante : Qu'as-tu fait de mon enfant ? qu'as-tu fait de mon enfant ?..... » et cette idée parut l'effrayer encore. Cependant Fanny baisoit ses mains, sa robe, et élevoit ses petits bras pour tâcher d'atteindre à son cou. « Maman, lui disoit-elle, pourquoi es-tu si pâle ! Pourquoi me regardes-tu comme cela ? Est-ce que je t'ai fâchée ? Est-ce que tu n'aimes plus ta petite Fanny ? O maman ! maman ! pourquoi ne me caresses-tu pas comme autrefois ?..... — Autrefois ! interrompit Malvina ; tout le monde se souvient d'autrefois, moi seule je ne peux plus y penser : il y a là (en montrant sa tête) quelque chose d'obscur qui me le cache ! — Maman ! pourquoi parles-tu donc toute seule ! que tu es changée ! Sais-tu que les méchans qui m'ont emportée me disoient que c'étoit toi qui le voulois, que tu ne te souciois plus de moi ? Je ne l'ai pas cru, maman ; je leur disois : Vous êtes des méchans, des menteurs qui voulez la faire mourir et moi aussi..... Mais pourquoi ne me dis-tu rien, maman ? O mon Dieu ! si c'étoit vrai que tu ne m'aimes plus ! » En disant cela, la petite fille se mit à pleurer amèrement. Quoique le docteur Potwel eût été très-fâché que Fanny fût entrée sans son ordre, parce qu'il voyoit bien que Malvina étoit trop foible

pour soutenir de longues et vives émotions, néanmoins il crut devoir profiter de l'événement pour faire quelques tentatives, et, s'approchant de Malvina, il lui dit : « Autrefois vous étiez bonne, vous n'affligiez personne; et à présent vous faites pleurer votre enfant, l'enfant de Clara ! — Je ne veux faire de peine à personne, répliqua Malvina en le regardant avec surprise; je ne veux pas faire pleurer l'enfant de Clara; mais que puis-je pour lui, à présent? vous voyez, je ne sais plus penser; je ne sais plus rien, ils m'ont détruite! — Et depuis quand êtes-vous ainsi? demanda le docteur; savez-vous qui vous a fait tant de mal? — Il y a long-temps! bien long-temps! répliqua-t-elle en faisant un geste en arrière avec la main, je parcourais en paix la vie, mais un homme s'est rencontré, mes forces ont été rompues, et j'ai penché vers le tombeau. » A ces mots, Edmond fit un mouvement pour s'avancer; un coup d'œil du docteur le retint à sa place. Celui-ci continua, emporté par l'espoir de rappeler la raison de Malvina, et oubliant trop tôt que sa santé n'étoit pas en état d'en supporter l'usage. « Où allez-vous? lui demanda-t-il en voyant qu'elle s'avançoit vers le jardin. — Mourir : vous savez bien que c'est l'heure. — Vous vous trompez; c'est au contraire aujourd'hui qu'il revient, vous le trouverez là-bas. — Il revient! je le trouverai! reprit-elle en tremblant de tout son corps. — Oui, il n'y a plus de tombeau, il n'y a plus de cercueil, vous ne devez plus mourir, vous l'allez revoir : des méchants avoient emmené votre enfant et votre époux, tous deux vous sont rendus; voici Fanny près de vous, et Edmond

est dans le jardin à la place du tombeau ; il vous attend.... — Edmond m'attend ? s'écria-t-elle en frappant des mains ; ne me trompez pas, cela fait tant de mal ! — Je ne vous trompe pas, allez vous en assurer ; je vais vous accompagner, si vous voulez. — Oui, oui, dit-elle vivement, venez avec moi, car lorsque j'y vais seule, je ne le trouve jamais. » Edmond, ayant compris l'intention du docteur, sortit doucement de la chambre sans être vu de Malvina. Mistriss Clare le suivit avec Fanny, et la douce malade, s'appuyant sur le bras du docteur, se traîna lentement vers le jardin, en disant : « Vous êtes un bon homme, vous, je m'en souviens bien ; vous ne voulez pas qu'Edmond me quitte ; et quand il le veut, lui, vous venez pour l'en empêcher et me le rendre. — Je vois, répondit-il, que votre cœur conserve de la mémoire quand votre esprit n'en a plus : vous ne reconnoissez pas les traits de mon visage, et le nom du docteur Potwel ne vous paroît qu'un vain son ? mais vous avez quelque chose en vous qui se souvient que, jadis, votre amant alloit mourir, et que ce fut moi, moi le docteur Potwel, qui le sauvai.... — Oui, oui, en effet, interrompit-elle en se parlant à elle-même, il a raison : un jour, Edmond alloit mourir, je pleurois auprès de son lit ; mais le docteur Potwel vint, et je fus soulagée ; il me dit de ne plus pleurer, et je ne pleurai plus..... Comment se peut-il que j'eusse oublié tout cela ? Mais vous, continua-t-elle en regardant le docteur, comment le savez-vous ? » Le pauvre docteur avoit espéré un moment qu'elle alloit le reconnoître, et, quoique le souvenir

qu'elle conservoit fût déjà une lueur de raison, la peine d'être déçu dans son espérance lui fit presque perdre courage. « Vous ne me connoissez donc pas ? lui dit-il tristement. — Moi ? non : comment vous connoitrois-je ? vous savez bien que depuis que Clara est au ciel et Edmond à l'étrangère, je ne connois plus que la douleur..... » A cet instant, elle fut interrompue par le son lointain d'une flûte, et aussitôt ses joues pâles devinrent incarnates et brûlantes, le violent battement de son cœur se distinguoit à travers sa robe, ses jambes tremblèrent, et son agitation fut si vive, qu'à peine pouvoit-elle se soutenir. Le docteur s'en aperçut avec effroi, et commença à se repentir d'avoir accumulé trop d'émotions en un jour ; mais il n'étoit plus temps de reculer. « Entendez-vous, dit-elle d'une voix basse et tremblante, entendez-vous cette ravissante harmonie ? c'est lui qui la cause ; de même elle le précéda lorsqu'il m'apparut pour la première fois..... Oh ! je vous en conjure, ne parlez pas, continua-t-elle, en voyant que le docteur ouvroit la bouche pour répondre, qu'aucun autre son ne se mêle à ces sons harmonieux : si vous saviez le bien qu'ils me font ! comme ils rafraîchissent mon sang, calment mon esprit et attendrissent mon cœur ! » En parlant ainsi, elle approchoit ; cependant, à l'entrée du bosquet, elle s'arrêta tout-à-coup en disant : « Je n'ose point entrer, non, je n'ose point entrer ; si j'allois ne l'y pas trouver ! si c'étoit un ange que Clara m'eût envoyé pour m'emmener vers elle, et qui m'attendit sur mon tombeau ! O Clara ! je veux bien aller à toi ; mais laisse-moi, ah !

laisse-moi le revoir encore une fois!..... » La flûte alors reprit ses doux accens. Le docteur, qui examinoit attentivement Malvina, voyoit ses traits s'éclaircir, ses yeux s'animer, sa physionomie renaitre, et cependant un pressentiment triste et confus l'empêchoit de se livrer à l'espérance. A ce moment la lune, au haut d'un ciel pur, éclairoit tous les objets de ses rayons vifs et argentés : Edmond se tait, Malvina fait un pas vers le bosquet, il en sort, elle le voit, le reconnoît, et s'écrie en se précipitant dans ses bras : « Oh ! c'est lui ! c'est bien lui ! mes yeux ne me trompent point, et mon Edmond est revenu..... Tu as donc voulu revoir ta pauvre Malvina ? Ah ! ne la quitte plus, ne la quitte jamais ! presse-toi sur son cœur, son dernier battement sera pour toi !..... » Alors, sa voix s'affoiblissant tout-à-coup, elle tomba sans mouvement dans les bras de son époux.

---

## CHAPITRE LVI.

### *L'innocence trouve enfin la paix.*

« MALVINA ! s'écria Edmond effrayé, ma Malvina ! Eh quoi ! ne t'ai-je retrouvée que pour te perdre si tôt ? — Calmez-vous, lui dit le docteur avec une inquiétude qu'il cherchoit à dissimuler ; après de si violentes secousses, la nature a besoin de repos ; ce n'est peut-être qu'un sommeil. » En effet, à peine Malvina eut-elle été transportée dans son lit, qu'on

s'aperçut qu'elle reposoit. Edmond, troublé de l'air inquiet du docteur, cherchoit à lire dans ses yeux si cet assoupissement devoit être regardé comme un signe favorable ; mais celui-ci évitoit de s'expliquer, recommandoit le plus grand silence, et, assis auprès du lit de Malvina, touchoit fréquemment son bras, et attendoit l'instant du réveil. L'état de la malade resta le même toute la nuit et une partie du jour suivant. Vers le soir, Edmond s'étant éloigné un instant, le docteur se tourna vers mistriss Clare, et lui dit : « La crise approche, voici l'heure où elle va s'éveiller ; je ne vous cacherai pas que sa faiblesse est excessive, que son pouls s'éteint, que sa poitrine s'opresse, et que nous avons tout à craindre..... » Edmond rentra alors dans la chambre, ce qui ne permit pas au docteur d'achever. Mistriss Clare, consternée de ce qu'elle venoit d'entendre, resta immobile, comme si la foudre l'eût frappée. Cependant Edmond s'approcha d'elle et lui dit tout bas : « Le docteur vous parloit quand je suis entré ; que vous disoit-il ? Espère-t-il beaucoup ? Au nom du ciel ! ne me cachez rien. » Mistriss Clare, hors d'état de répondre, lui prit la main, la serra fortement, et se tut. « Expliquez-vous, mistriss Clare ? reprit-il en pâlisant ; ce silence est plus affreux que tout ce que je puis entendre ; il ne met point de bornes à mes craintes..... -- Ne parlez donc pas si vivement ? interrompit le docteur, afin de sauver à mistriss Clare le tourment de répondre ; le moindre bruit peut arracher votre femme à un repos qui lui est si nécessaire ; passez même derrière les rideaux, car, si elle s'éveilloit

tout-à-coup, il seroit très-dangereux qu'elle vous vit. » Edmond obéit, et chacun, dans un profond et morne silence, prêtoit l'oreille à la respiration de Malvina, qui devenoit de plus en plus fréquente. Au bout de quelques instans, une ombre de chaleur colora son visage ; elle s'agita dans son lit et articula quelques mots à voix basse. Le docteur croyant qu'Edmond, caché derrière le rideau, ne le voyoit pas, se pencha vers mistress Clare, et lui dit : « Tout est perdu, la fièvre se déclare. — Tout est perdu ! » répéta vivement Edmond qui, trop attentif, surveilloit chaque mouvement du docteur. Mais à ce cri que la douleur lui avoit arraché, Malvina s'éveilla en sursaut. « Qu'ai-je entendu ? dit-elle ; quelle voix m'a frappée ?.... Il m'a semblé qu'Edmond.... mais, non ; si c'étoit Edmond, il me répondroit.... » A ce tendre reproche, ni les signes du docteur, ni le danger d'une trop vive émotion, ne purent retenir Edmond ; il tomba à genoux près du lit, et, saisissant la main pâle de sa femme, qui pendoit languissamment, il la couvrit d'un torrent de larmes sans avoir la force de prononcer un seul mot. A cette vue, Malvina recueillant toutes ses forces, se souleva sur son séant ; elle entourna la tête d'Edmond entre ses deux bras, et, la pressant doucement : « C'est lui, dit-elle, c'est bien lui ! Je le revois ! Il m'aime encore ! Le ciel n'a pas voulu me faire mourir désespérée ! — Si je t'aime encore ! reprit-il impétueusement ; ah ! ne pense jamais que j'aie cessé de t'aimer ; je n'en puis soutenir l'horrible accusation. O toi qui fus toujours l'objet de mon idolâtrie, ton image n'a point cessé de régner

uniquement dans mon cœur! Eh! qui donc auroit pu te disputer mon amour?.... — Votre malheureux époux a été bien indignement calomnié, dit alors mistriss Clare à Malvina, et quand vos forces vous permettront d'entendre le récit.... — Je n'en ai pas besoin, mistriss Clare : voyez donc ses larmes! elles m'ont tout dit.... O Edmond! ajouta-t-elle en retombant sur son oreiller, pose ta main sur mon cœur, rappelles-y la vie, pour que je puisse t'aimer encore; je la sens qui m'abandonne! — Retirez-vous, sir Edmond, dit le docteur vivement alarmé, retirez-vous, un plus long entretien pourroit l'épuiser tout-à-fait. — O docteur! interrompit-elle d'une voix éteinte et en étendant foiblement sa main vers son époux, ne l'éloignez pas; il me reste si peu d'instans!.... s'il sort, je ne le reverrai plus. » Le docteur n'insista pas : que devoit-il faire maintenant? qu'adoucir les derniers instans d'une vie qu'il ne pouvoit plus prolonger. Edmond; le cœur brisé par les paroles de Malvina, ne pleuroit plus, n'osoit former une pensée, et restoit toujours à genoux, les lèvres colées sur le bras inanimé de sa femme, tandis que mistriss Clare, de l'autre côté, appuyée sur le dossier du lit, laissoit échapper un déluge de pleurs. Après une courte pause, Malvina regardant son amie avec tendresse, lui dit : « Chère mistriss Clare, n'est-il pas vrai qu'il m'a ramené Fanny? Si un doux songe ne m'égare pas, il me semble l'avoir vue; qu'elle vienne, que je l'embrasse encore une fois avant d'aller rejoindre sa mère! » Mistriss Clare fut la chercher; elle la trouva couchée, reposant dans son berceau. « Mal-



heureuse enfant ! ta mère meurt, et tu dors ! » pensa mistriss Clare, frappée du contraste de sa douce tranquillité avec la scène déchirante qui se passoit à quelques pas : cependant elle la prit dans ses bras, et la porta toute endormie sur le lit de sa mère. Malvina la considéra long-temps avec attendrissement, et élevant les mains vers elle : « Pauvre enfant ! innocente créature ! Quel paisible sommeil ! Ainsi tu dormois quand ta mère me fut enlevée : ah ! puissent toujours les maux passer de même près de toi sans que tu les sentes !..... Tu dors, Fanny ! bientôt je dormirai aussi..... Mais reçois avant mes regrets de n'avoir pu vivre pour toi, mon repentir de t'avoir oubliée, mes plus tendres bénédictions et mon dernier adieu !..... Mon Edmond ! je te la lègue, tu veilleras sur son bonheur ; nous serons deux là-haut qui déposerons, auprès de Dieu, de tout le bien qu'elle recevra de toi..... Mistriss Clare, que son éducation vous soit confiée ; ce devoit être l'emploi de ma vie ; il m'étoit bien doux ; je n'ai rien de plus précieux à vous laisser pour tout le bien que vous m'avez fait..... Que M. Prior partage ce soin avec vous ; je le connois bien mal, si l'espoir de me remplacer après ma mort ne lui adoucit pas ma perte ; dites-lui que je meurs en l'aimant..... et vous, mistriss Clare, apprenez surtout à Fanny à ne jamais sacrifier le devoir à l'amour. O vous ! qui en remplissez un si sacré auprès d'une infortunée, qu'il vous sera facile de la guider dans la route de la vertu ! — Ah ! Malvina, qu'as-tu dit ? s'écria Edmond ; que, dans ce moment, un pareil souvenir est un affreux reproche ! — En est-ce un,

mon Edmond ? pardonne à ta Malvina, elle ne veut point t'affliger ; eh ! que te reprocherois-je ! à toi , mon bien suprême ? à toi à qui j'ai dû la plus douce félicité que le monde peut offrir ? à toi qui , dans ce moment , m'entoure de ton amour , et dont les regrets me suivront dans la tombe ?..... — O Malvina ! ne parle pas ainsi , tes doux accens me déchirent le cœur ; et , quand je te perds par ma faute , l'excès de ta haine même me seroit un moindre supplice que l'expression de ton amour. Je l'ai méritée , continua-t-il dans un affreux désordre ; n'est-ce pas ma lâche ingratitude qui a empoisonné tes jours , n'est-ce pas moi qui te plonge au tombeau ? — Arrête , mon Edmond , arrête ! Oh ! sauve-moi l'image de ton désespoir ! Non , tu ne fus point coupable , puisque tu m'aimas toujours , et je ne suis point malheureuse , puisque je vécus aimée de toi , et que je meurs sans remords. O Edmond ! si tu savois combien mon ame est tranquille ! calme comme la nature , au moment où le jour s'éteint..... Dieu tout-puissant ! continua-t-elle en posant ses deux mains sur la tête de son époux , protège-le ; que sa vie soit exempte des chagrins qui ont tourmenté la mienne , et que son dernier jour ressemble au mien ! » Elle ne put en dire davantage , et la chaleur qu'elle venoit de mettre à sa touchante prière lui occasionna une foiblesse qui dura quelques heures. Le triste Edmond la regarde en silence , son impétuosité est éteinte , il ne questionne plus , il n'a rien à dire. Ah ! que ne peut-on donner des paroles à la douleur ! Le chagrin qui se tait refoule vers le cœur et le force à se rompre. Oh ! que dans ce moment une larme ,

une seule larme soulageroit sa misère ! Cependant on s'empresse autour de Malvina ; mais les soins qu'on lui rend ont quelque chose de sombre et de lugubre ; l'air du docteur ne permet de former aucun espoir : bientôt elle ne sera plus ; la main glacée de la mort aura éteint sa jeunesse ; ses lèvres seront tout-à-fait fermées ; jamais, jamais le doux souffle de la vie ne les ranimera ; son ame lutte encore , un moment de plus , et elle va fuir, hélas ! pour toujours.

Malvina rouvre une paupière languissante, et son premier regard se porte sur son époux. « Cher Edmond ! dit-elle, sans ta peine, que ce moment auroit de douceur ! il m'a semblé tout-à-l'heure voir Clara m'apparoître dans toute sa gloire ; un doux contentement rayonnoit dans sa contenance ; elle m'appeloit : Viens à moi, viens te réjouir parmi les anges ; un jour ton époux viendra, mais il doit être enchaîné sur la terre pour protéger ma fille que tu abandonnes.... Tel est l'ordre du Très-Haut.... Edmond, tu l'entends, ce n'est point une vision ! subis ta destinée, répare mes torts, ne me suis point, c'est la dernière prière de Malvina..... — Je te le jure, s'écria-t-il, tu seras obéie ; je vivrai pour souffrir, je veux, je dois souffrir : il faut une longue douleur pour expier ta mort.... — Edmond, dit-elle, pleure Malvina, tu le dois ; qui t'aimera jamais comme elle ! Mais qu'aucun repentir n'entre dans ton cœur ; car c'est au nom de ce ciel ouvert devant moi, auprès duquel il y a miséricorde, et qui a pardonné toutes mes erreurs, que Malvina t'absout des tiennes..... — O ange céleste ! ne t'envole pas encore, s'écria Edmond avec trans-

port ; encore un moment à ton époux , et puis une séparation éternelle..... — Non , Edmond , pas éternelle , reprit-elle avec un accent plus vif , et en agitant ses bras pour lui montrer le ciel , car je vais vers mon père , qui est ton père , vers mon Dieu qui est ton Dieu : il y a plusieurs demeures dans sa vaste maison ; je vais t'y préparer une place pour qu'il t'y reçoive avec moi , afin que là où je serai tu y sois aussi... » Un doux sourire éclaircit alors son visage ; elle tenta de serrer encore une fois la main de son époux ; mais , n'en ayant pas la force , elle lui fit un léger signe , et , fermant les yeux , poussa un profond soupir. Edmond s'avança pour recevoir son souffle , il n'étoit plus temps ; elle venoit d'exhaler le dernier : Malvina avoit vécu.

---

## CHAPITRE LVII.

### *Deux malheureux pleurent ensemble.*

Jz tire le rideau sur les tristes scènes qui suivirent : il faut avoir perdu ce qu'on aime pour savoir ce qu'est cette douleur ; mais ce n'est pas assez pour la peindre , les moyens humains ne peuvent atteindre jusque-là. Qu'est-ce donc quand il s'y joint celle , plus vive s'il est possible , de trouver en soi la cause de ce qu'on souffre , et d'être poursuivi nuit et jour par cette voix intérieure qui crie que nous avons nous-mêmes attiré notre malheur ! Cependant Edmond ne se regardoit

pas comme le seul auteur de cette funeste mort ; dans sa douleur forcenée, il en accusoit la nature entière, il accabloit d'imprécations les deux femmes dont l'odieux accord avoit trompé Malvina ; et, la première fois qu'on lui présenta Fanny, dans l'espérance que cette vue calmeroit sa frénésie, il détourna ses yeux avec horreur, ses bras se roidirent pour la repousser, et il s'écria en frissonnant, qu'on ôtât de devant lui celle dont la funeste influence avoit entraîné sa femme au tombeau.

Cet infortuné étoit devenu l'objet de tous les soins, de toute la pitié de mistriss Clare ; elle lui prodiguoit ce que l'amitié a de plus tendre, ce que la commisération a de plus touchant ; elle ne le quittoit pas ; elle saisissoit chaque occasion de rappeler ce qui pouvoit adoucir sa peine, d'écarter ce qui pouvoit l'aigrir, et de verser un baume consolateur sur sa blessure ; elle ne voyoit plus dans Edmond le séducteur de Louise, l'époux volage de Malvina, mais une créature désolée, en proie au repentir, et trop malheureuse pour ne pas faire oublier qu'elle eût été coupable.

Cependant, comme un des principaux soins de mistriss Clare étoit de le rattacher à la vie et de le ramener à la raison par le souvenir des devoirs que Malvina lui avoit laissés à remplir, ils ne furent point sans effet. Edmond, sentant bien que de long-temps, peut-être, il ne lui seroit possible de vivre auprès de Fanny, fut le premier à engager mistriss Clare à partir avec elle. « Allez, lui dit-il, éloignez-vous ; ne prodiguez plus vos bontés à un malheureux qui n'en est pas digne, et n'est plus en état de les sentir.... ne vous

occupez que de Fanny..... Malvina l'ordonna..... Pour moi, je ne puis pas voir cet enfant, non, je ne le puis pas, Malvina ne l'exigea point; si elle l'eût exigé, je n'aurois pu lui obéir.... Cependant, afin de veiller sur ce dépôt que sa main me confia, je vous accompagnerai jusque chez vous... et puis je reviendrai ici seul... et à ce mot ses traits s'altérèrent et son regard s'égara... seul, dans cet asile qui fut choisi par l'amour, que Malvina devoit habiter avec moi, où elle m'a rendu heureux, et où je l'ai perdue, seul ici avec son tombeau, ma mémoire et mon amour. »

Mistriss Clare acquiesça promptement à la proposition d'Edmond, dans l'espoir, sans doute, de le retenir quelque temps éloigné du lieu funèbre dont il consentoit à s'éloigner en faveur de Fanny : peut-être avoit-elle compté parvenir à le distraire par le souvenir du caractère vif, mais léger, qu'elle lui avoit connu jadis ; mais sa supposition fut entièrement déçue : Edmond n'étoit plus le même ; sa vivacité s'étoit éteinte dans les larmes, le profond repentir avoit détruit sa légèreté, et désormais l'univers se bornoit, pour lui, à l'étroite pierre qui couvroit les cendres de Malvina.

A peine eut-il conduit Fanny en sûreté chez mistriss Clare, que, sans prendre congé de personne, il revint sur ses pas, marcha toute la nuit, et arriva chez lui au petit jour. Son premier mouvement le guida sur la tombe de sa femme ; il l'avoit fait entourer d'une balustrade élevée, dont lui seul et mistriss Clare avoient une clef, afin qu'aucun pied profane ne vint souiller cette terre sacrée. Cependant, en approchant, il en-

tend du bruit dans cette enceinte.... il frissonne... il frémit ; ses artères battent avec une telle violence , qu'il ne peut plus avancer..... Assurément il ne croit pas aux miracles , il n'en espère aucun..... il a vu Malvina sans vie entre ses bras , il l'a placée dans ce cercueil qui repose à quelques pas de lui.... il se le dit , et pourtant son imagination égarée le transporte à cet instant où , dans ce même lieu , il entendit sa voix lorsqu'il la croyoit morte..... Il approche , il entend distinctement des sanglots..... Cependant il est impossible d'escalader la balustrade , la porte est soigneusement fermée , et mistress Clare est absente.... Son agitation n'a plus de bornes , sa tête troublée conçoit tout possible ; il entre précipitamment ; et , à la faible lueur d'un jour naissant , il aperçoit un homme prosterné sur la terre , les habits en désordre , et les cheveux trempés de la froide rosée de la nuit.... A l'instant toutes ces fantastiques illusions se dissipent , il est frappé comme s'il venoit de perdre Malvina une seconde fois , sa voix gémissante ne peut laisser échapper que ces mots : « M. Prior ? » A ce nom celui-ci se retourne avec effroi.... « Lui , lui ici ! s'écria-t-il ; le destructeur de Malvina près de moi ! O mistress Clare , vous m'avez trompé ! vous m'aviez dit qu'il ne viendrait pas. — Tu as raison , reprit Edmond avec un froid désespoir , tu as raison de me nommer le destructeur de Malvina , j'ai parjuré mes sermens , et j'ai porté la mort au sein de cette femme céleste que ta main m'avoit donnée..... cependant elle m'a béni , elle m'a pardonné ; mais puis-je me pardonner moi-même?... Non , non , continua-t-il en se précipitant sur la tombe

et cachant son visage contre la terre, je ne suis pas digne de voir le jour : toi, qui fus son ami, accable-moi de tes reproches, de tes malédictions, tu m'en diras toujours moins que mon propre cœur.» A la vue d'une si profonde douleur, M. Prior se sent ému de pitié; il se repent de l'horreur qu'il vient de manifester, et élevant ses mains vers le ciel : « O Malvina ! pardonne, s'écrie-t-il, si j'ai maudit dans mon cœur l'homme que tu bénissois dans le tien ! c'est sur ta tombe que je rétracte la réprobation que j'avois appelée sur sa tête. Et toi, homme malheureux, puisque Malvina t'est encore si chère, puisque tu la pleures si amèrement, calme ton désespoir, vos nœuds ne sont pas rompus ; un jour tu la retrouveras dans ces régions éthérées où elle t'attend, et vous goûterez, pendant l'éternité, les pures délices de cette union dont ma main vous avoit enchainés sur la terre. — Non, non, s'écria Edmond, tout espoir à venir est éteint dans mon cœur : le barbare qui a brisé cette fleur au matin de sa vie, qui a détruit les jours de bonheur que le ciel lui destinoit sans doute, doit être à jamais rejeté loin d'elle, et ce n'est point à l'assassin que Dieu réunira la victime. — Dieu n'a point mis de bornes à sa miséricorde, répliqua M. Prior, il a voulu que l'homme n'en désespérât jamais ; perdez-vous dans la pensée de cette bonté infinie, c'est le seul moyen de la comprendre. Je ne cherche point à vous consoler, mais à vous apprendre à courber la tête sous les décrets d'une Providence dont nous ne pouvons sonder la profondeur. A Dieu ne plaise que je veuille détruire votre douleur ! c'est ce qui vous reste de plus estima-



ble ; gardez-la toujours , mais ne vous en laissez point accabler , afin d'avoir la force de remplacer vos erreurs par des actions vertueuses qui vous rendent digne de l'ange qui vous aime . Bientôt l'éternité viendra , et ne laissera d'autre vestige de l'existence actuelle , sinon qu'elle est bonne à jamais pour le juste , et fâcheuse pour le méchant : mettez-vous en état de l'attendre sans crainte . — Ah ! quand je perds Malvina , que me fait mon sort , la vertu et l'univers entier ! Mon cœur est mort à toute consolation , je n'en puis , je n'en veux recevoir aucune ; mes pleurs , quand je peux en verser , sont le seul soulagement qui me reste ; mais , quelles que soient mes angoisses , je ne veux point mourir..... non , pas encore ; les mânes irrités de Malvina demandent une plus longue expiation . — Je ne vous quitterai point , sir Edmond , reprit M. Prior attendri , je veux consacrer tous mes soins , tout mon temps à ramener la paix dans votre ame abattue : Malvina me saura gré de ce pieux office , et aimera à voir son ami servir de consolateur à son époux . — Non , M. Prior , non ; elle m'a laissé seul , et je veux rester seul : éloignez-vous , votre générosité me pèse ; toute créature vivante m'est odieuse ; je ne veux voir que les ténèbres , je ne veux vivre qu'avec les tombeaux et les ombres... Allez , c'est auprès de Fanny que Malvina vous appelle , prodiguez-lui vos soins , consacrez-vous à elle , formez-la à l'image de celle dont elle a causé la mort..... Je ne veux point la voir ; non , non , qu'elle s'éloigne de moi , que jamais elle ne paroisse à mes yeux , je ne peux point la voir..... dites-lui pourtant qu'elle m'est bien chère , que je sacrifierois mille fois ma vie

pour elle.... Allez, éloignez-vous promptement, continua-t-il en désordre; pourquoi êtes-vous ici? Nul que moi n'a le droit de contempler cette tombe.... Je l'ai payée assez cher! Cette insensible et froide poussière n'appartient qu'à moi; je n'ai plus d'autre bien sur la terre, je veux en jouir seul.... N'espérez pas qu'il vous soit permis de venir encore pleurer ici; mistriss Clare elle-même n'y viendra plus; j'ai laissé votre amitié payer un dernier tribut, c'est assez : désormais cet asile sacré ne s'ouvrira plus que pour moi; et l'époux de Malvina, jaloux de tout ce qui lui reste d'elle, ne veut partager avec personne l'horrible plaisir de contempler son tombeau. »

M. Prior s'éloigna en silence, le cœur surchargé de douleur et de pitié. Il se rendit chez mistriss Clare, et entendit de sa bouche les derniers vœux que Malvina avoit faits pour qu'il partageât avec elle les soins qu'exigeoit l'éducation de Fanny. Heureux de pouvoir lui obéir après sa mort, il jura de veiller sans cesse sur cet enfant, et, fidèle à ce devoir, il ne la quitta point jusqu'à son dernier jour.

Les tristes détails de la mort de Malvina et le profond désespoir d'Edmond firent du bruit à Edimbourg. Toutes les larmes qu'on versoit sur eux étoient autant de reproches poignans et indirects qu'on adressoit à mistriss Birton : elle crut les éviter en retournant dans ses montagnes; mais en arrivant, le premier cri des pauvres et des malheureux fut de lui demander Edmond et Malvina. Les bénédictions dont on couvroit leurs noms blessaient sa vanité, troublaient son ame : en vain fuyoit-elle, sa cons-

ciencia la suivoit ; elle n'avoit plus ni repos ni tranquillité ; elle étoit dans l'effroi, et la nuit et le jour ; elle croyoit lire sur le visage de chacun le mépris et la haine , entendre toutes les bouches lui répéter que le triomphe du méchant est de courte durée, et que la joie de l'hypocrite n'a qu'un moment ; et son ame la tourmentoit en dedans, de toutes les choses que ses yeux apercevoient autour d'elle. Enfin, la certitude d'avoir perdu cette haute réputation qu'elle s'étoit acquise, le dégoût de ne plus se voir entourée que de bas flatteurs qui l'aduloient en la méprisant, la plongèrent dans une sombre mélancolie qui la consuma peu à peu et la conduisit au tombeau. Alors, sentant sa fin approcher, elle regarde autour d'elle, et ne voit, dans le passé, que des regrets accablans, dans l'avenir, que des craintes effrayantes ; et ne trouve aucune consolation dans les réflexions qu'elle fait, ni dans le sort qui l'attend : entre un monde qui s'évanouit et une éternité qui commence, elle frémit, pressée par tous deux, et voudroit fuir dans le néant et le monde qui la méprise et celui qui va la juger. Tyrannisée par le besoin d'obtenir la miséricorde d'Edmond, elle s'indigne pourtant encore à la seule pensée de s'humilier devant lui ; et la vanité, dont elle fit son idole, la rend sa victime à ce dernier moment, et la laisse mourir sans lui permettre de demander un pardon qui pouvoit seul ramener quelque tranquillité dans son ame.

Mistriss Fenwich continua de briller avec tant d'éclat dans le monde, et de s'enivrer si impunément de tous ses plaisirs, qu'on eût dit que la vengeance

divine l'avoit oubliée; mais, pour l'éviter long-temps, on n'y échappe pas toujours, et ce que la justice du ciel croit devoir suspendre, lorsque le moment est arrivé, n'en tombe pas moins sûrement. Un jour sans doute elle sera punie, et si le monde n'est pas témoin de son châtement, c'est que son châtement sera ailleurs.

En vain les séductions du monde et les sollicitations de l'amitié tentèrent-elles d'arracher Edmond de sa retraite, rien ne put le déterminer à perdre de vue le tombeau de sa femme. Sans doute, dans la suite, ses regrets devinrent moins amers, une longue douleur supportée avec constance, une longue vie consacrée au devoir, lui acquirent le droit de croire à un heureux avenir : les consolantes espérances descendent presque toujours dans le cœur, quand le cœur est pur et droit; et à la pratique des vertus est attaché le sentiment de leur récompense. Pendant les premières années de ses regrets, Edmond rappeloit sans cesse Malvina auprès de lui; bientôt ce fut Malvina qui l'appela auprès d'elle; il la suivoit dans le ciel, il l'y voyoit heureuse, ne se plaignoit plus; et, sûr de la rejoindre un jour, il attendit avec soumission l'instant où Dieu lui permit d'aller se réunir à la seule femme qu'il eût aimée sur la terre.

---

---

# TABLE.

---

|  |        |
|--|--------|
| CHAPITRE PREMIER. <i>Adieux, départ, arrivée.</i>        | Page 5 |
| CHAP. II. <i>Portrait.</i>                               | 13     |
| CHAP. III. <i>Une plus ample connoissance.</i>           | 17     |
| CHAP. IV. <i>De nouvelles connoissances.</i>             | 26     |
| CHAP. V. <i>La Bibliothèque.</i>                         | 31     |
| CHAP. VI. <i>Les Hospices.</i>                           | 43     |
| CHAP. VII. <i>Une explication.</i>                       | 51     |
| CHAP. VIII. <i>Une entrevue.</i>                         | 60     |
| CHAP. IX. <i>La Nourrice.</i>                            | 74     |
| CHAP. X. <i>Des conversations.</i>                       | 86     |
| CHAP. XI. <i>Quelques légers incidens.</i>               | 99     |
| CHAP. XII. <i>Souçons confirmés, Promenade.</i>          | 108    |
| CHAP. XIII. <i>Inquiétudes, Retour.</i>                  | 117    |
| CHAP. XIV. <i>Intrigue éclaircie.</i>                    | 128    |
| CHAP. XV. <i>La veille d'un départ.</i>                  | 136    |
| CHAP. XVI. <i>Agitations, Confidences, Explications.</i> | 146    |
| CHAP. XVII. <i>Situation intérieure de chacun.</i>       | 157    |
| CHAP. XVIII. <i>Nouvelle connoissance.</i>               | 164    |
| CHAP. XIX. <i>Curiosité non satisfaite.</i>              | 166    |
| CHAP. XX. <i>Quelques scènes du monde.</i>               | 172    |

TABLE.

|   |          |
|---|----------|
|   | 479      |
| CHAP. XXI. <i>Un bal.</i>                                 | Page 188 |
| CHAP. XXII. <i>Explication interrompue.</i>               | 199      |
| CHAP. XXIII. <i>Une lettre.</i>                           | 207      |
| CHAP. XXIV. <i>Surprise.</i>                              | 212      |
| CHAP. XXV. <i>Un combat.</i>                              | 222      |
| CHAP. XXVI. <i>Un jour de bonheur.</i>                    | 228      |
| CHAP. XXVII. <i>Comme il faut compter sur le bonheur.</i> | 239      |
| CHAP. XXVIII. <i>Explication du chapitre précédent.</i>   | 247      |
| CHAP. XXIX. <i>Rencontre imprévue.</i>                    | 255      |
| CHAP. XXX. <i>Orage des passions.</i>                     | 261      |
| CHAP. XXXI. <i>Attendrissement.</i>                       | 267      |
| CHAP. XXXII. <i>Route d'Edimbourg.</i>                    | 273      |
| CHAP. XXXIII. <i>Maladie.</i>                             | 278      |
| CHAP. XXXIV. <i>Nouvelles alarmes.</i>                    | 286      |
| CHAP. XXXV. <i>Tête-à-tête nocturne.</i>                  | 294      |
| CHAP. XXXVI. <i>Le neuvième jour.</i>                     | 302      |
| CHAP. XXXVII. <i>De la joie après la douleur.</i>         | 309      |
| CHAP. XXXVIII. <i>Accusation de magie.</i>                | 317      |
| CHAP. XXXIX. <i>Résolutions mutuelles.</i>                | 330      |
| CHAP. XL. <i>Le plus court est le plus heureux.</i>       | 336      |
| CHAP. XLI. <i>Histoire de Louise.</i>                     | 340      |
| CHAP. XLII. <i>Continuation.</i>                          | 347      |
| CHAP. XLIII. <i>Continuation.</i>                         | 361      |
| CHAP. XLIV. <i>Décision importante.</i>                   | 367      |
| CHAP. XLV. <i>Mariage.</i>                                | 377      |

|   |          |
|---|----------|
| CHAP. XLVI. <i>Bonheur conjugal.</i>                  | Page 384 |
| CHAP. XLVII. <i>Danger du monde.</i>                  | 390      |
| CHAP. XLVIII. <i>Essai sur la coquetterie.</i>        | 397      |
| CHAP. XLIX. <i>Effets d'une faute.</i>                | 402      |
| CHAP. L. <i>Nouvelle funeste.</i>                     | 411      |
| CHAP. LI. <i>Tromperie découverte et punie.</i>       | 418      |
| CHAP. LII. <i>Objets douloureux.</i>                  | 431      |
| CHAP. LIII. <i>On retrouve mistriss Birton.</i>       | 437      |
| CHAP. LIV. <i>Lueur d'espoir.</i>                     | 447      |
| CHAP. LV. <i>Effets de la musique.</i>                | 455      |
| CHAP. LVI. <i>L'innocence trouve enfin la paix.</i>   | 462      |
| CHAP. LVII. <i>Deux malheureux pleurent ensemble.</i> | 469      |

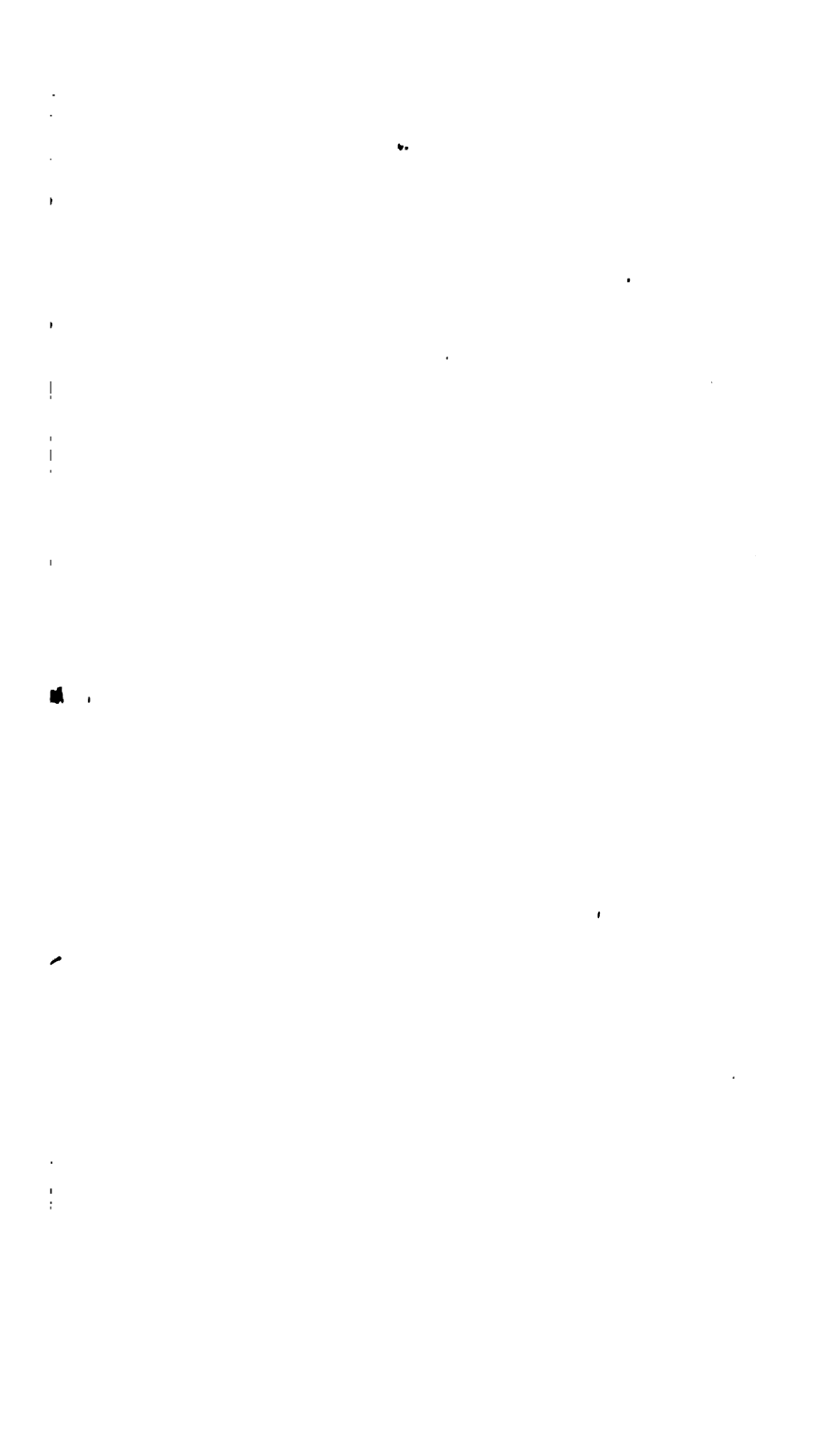
FIN DU TOME DEUXIÈME.

















\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

